

Éric LHÔTE

Les Ethniques épirotes.

Paris 2013.

aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa

aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa

Table des matières :

Introduction.

Les sources.

Présentation du répertoire alphabétique des ethniques.

Répertoire alphabétique des ethniques, phylétiques et claniques épirotes.

Études synthétiques.

Problèmes de phonétique grecque dans les ethniques épirotes.

Fermeture précoce de *e* long fermé en *i* long.

Hésitation phonétique ε/ι .

Prononciation très fermée de *o* bref fermé.

Consonantisation de *u* prévocalique : $u > w$.

Consonantisation de *i* prévocalique : $i > y$.

Origines diverses de - $\rho\rho$ - intervocalique.

Assimilation sporadique de - $\sigma\tau$ - > - $\tau\tau$ -.

Les cas de syncope dans les ethniques épirotes.

Les cas de notation de *w*.

Les substrats dans les ethniques épirotes. Le substrat et l'adstrat illyriens.

Le suffixe illyrien - ov -.

L'élément $*-h_3k^w$ -.

Remarques sur la morphologie des ethniques épirotes.

Thématisation et déthématisation.

Le suffixe d'ethnique - $\bar{\alpha}v$ -/- ωv -.

Le suffixe d'ethnique - $\hat{\iota}vo\varsigma$.

Le suffixe d'ethnique - $\varepsilon\sigma\text{-}\tau\acute{o}\varsigma$.

Toponymes au féminin pluriel.

Ethniques épirotes tirés de diminutifs héroïques.

Ethniques épirotes d'origine iranienne.

Conclusion.

Bibliographie.

INTRODUCTION

L'Épire nous a fourni, et continue de nous fournir, un nombre considérable de dénominations ethniques, qui n'ont jamais été l'objet d'une étude linguistique systématique. On sait en effet que cette région du monde grec n'est entrée, timidement, dans le système grec de la πόλις qu'à partir du IV^e s. av., et a continué, pendant l'époque hellénistique, à avoir pour modèle l'ancien système tribal, directement hérité des origines indo-européennes. Un cas exemplaire est celui du décret des Ἀτερᾶργοι en faveur des Περγάμιοι, deux tribus molosses, daté de la période républicaine, soit 232-170 av.¹, republié par P. Cabanes² :

προστατε[ύοντος Μολο]σσ[ῶν]
 τίου Κυεστο[ύ, Ἀτερᾶργω]ν δὲ [.....]
 δρου τοῦ Ἀμύντα [...]λαίου, [παραγε]-
 νομένων παρὰ τῶν Περγαμί[ων τοῦ]
 προστάτα Νικάνδρου τοῦ Θευ[.....],
 Ἀνδρονίκου τοῦ Ἀναξάνδρου, [...]
 νος τοῦ Ζωίλου Ἀκραλεστῶν, [.....]
 νος τοῦ Γέλωνος Χαράδρου, καὶ ἀνανε]-
 ουμένων τὰν ἐξ ἀρχᾶς φιλία[ν καὶ προξε]-
 νίαν αὐτοῖς ποθ' αὐτούς, ἔδοξε [τῷ κοινῷ]
 τῶν Ἀτερᾶργων ἀνανεῶσαι [τὰν ἐοῦσαν]
 ἐξ ἀρχᾶς φιλίαν καὶ προξενία[ν ποτὶ]
 τοὺς Περγαμίους, καὶ εἴμεν αὐ[τοῖς καὶ]
 ἐκγόνοις κάπ' αἰῶνος τὰν [φιλίαν καὶ]
 προξενίαν.

Comme on le voit, bien qu'on se situe à l'époque de l'Épire républicaine, il n'est fait aucune allusion à l'existence d'un État épirote, car le décret ne concerne que l'ethnie des Molosses : Ἀπειρώται est en quelque sorte un ethnique supranational. Le décret concerne deux *tribus* de l'*ethnie* des Molosses, à savoir les Haterargoi et les Pergamioi, et, dans chacune de ces deux tribus, chaque individu est caractérisé par son appartenance à un *clan*. Le président des Pergamioi, par exemple, est Μολοσσὸς Περγάμιος Ἀκραλεστός, donc successivement identifié par un ethnique proprement dit, un phylétique, et ce qu'on appellera un clanique. Il n'est pas facile, en revanche, de déterminer si Κυεστός, dans le titre du président des Molosses, est un phylétique ou un clanique, et on se heurtera souvent à ce problème³. On a parlé, à juste titre, d'un triple niveau de nationalité.

¹ Pour la date, cf. Cabanes 1976 p. 383.

² Cabanes 1976 n° 35.

³ Voir à ce sujet s. v. Εὐρώπιος : dans ce cas, il est clair que Εὐρώπιος est le clanique, donc une sorte de nom de famille, du Président des Molosses.

À Buthrote, on se situe essentiellement dans le cadre du κοινὸν τῶν Πρασαιβῶν, qui, de 163 à *ca* 80 av., constitue un État théoriquement indépendant, en particulier à l'égard des Romains. Les dénominations ethniques se réduisent généralement à une seule mention, et comme ces dénominations concernent des individus dont on peut souvent affirmer qu'ils appartiennent à la même famille, on en déduit que les claniques sont devenus de véritables noms de famille. Par exemple, dans l'affranchissement *CIGIME* 2, 69, 15-17, daté du stratège des Prasaiboi, soit 163-*ca* 80 av., la liste des témoins se présente ainsi :

μάρτυρες Πολύνικος Μυρτίλου Κυεστός, Σωκλῆς
Γλαυκία Ἐσσύριος, Ἀρχίας Γλαυκία Ἐσσύριος, Ἀν-
δρόνικος Ἀνδρώνος Πόλλειος κτλ

Il est évident⁴ que le clanique Πόλλειος, qui apparaît huit fois à Buthrote, éventuellement sous les formes Πολλήος et Πυλλη[ό]ς⁵, est en réalité un véritable nom de famille, et que Πόλλειος est tout simplement l'adjectif patronymique correspondant à l'anthroponyme connu Πόλλος : les Πόλλειοι de Buthrote sont donc les descendants d'un ancêtre Πόλλος, qui a laissé son nom à la famille. Le cas préfigure ce que sera, par exemple, la genèse des noms de famille en France au Moyen-Âge.

Les sources.

Ce sont les inscriptions qui nous fournissent la majorité des ethnonymes épirotes, surtout des phylétiques et des claniques, et, à Buthrote, des noms de famille. La publication systématique des inscriptions épirotes est loin d'être terminée, et, pour l'instant, on ne peut mentionner que trois recueils :

- P. Cabanes, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine* (272-167 av.), Paris 1976. Appendice épigraphique p. 534-592, 77 numéros : P. Cabanes a repris l'essentiel des inscriptions épirotes connues en 1976, y compris celles qui ne sont pas datées de la période qu'il étudie spécialement.

- É. Lhôte, *Les lamelles oraculaires de Dodone*, Paris 2006. Corpus de 167 n°. Le caractère essentiellement privé et confidentiel des textes fait qu'on y trouve très peu d'ethnonymes.

- P. Cabanes et F. Drini, *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire*, 2, *Inscriptions de Bouthrôtos*, École française d'Athènes 2007. Il s'agit essentiellement d'affranchissements, avec un très grand nombre de noms de famille. 219 numéros. Les n° 1-7 datent de 232-167 av., et les autres, pour l'essentiel, de 163-*ca* 80 av. Index des ethniques p. 197-203.

⁴ *Vide s. v.* Πόλλειοι.

⁵ En ce qui concerne l'accentuation, *vide s. v.* Πόλλειοι : Πόλλειος est l'adjectif patronymique correspondant à un héronyme Πόλλος ; Πολλήος est une forme thématisée d'une autre forme de l'héronyme, à savoir *Πολλεύς.

P. Cabanes travaille actuellement, dans la même collection, à la publication des inscriptions de Molossie, autres que les lamelles oraculaires. Il a eu l'extrême amabilité de m'envoyer une copie de son index des ethniques. Il lui restera à publier les inscriptions des autres régions de l'actuelle Épire grecque, et celles de l'actuelle Épire albanaise, Buthrote exceptée.

La principale source littéraire, pour la connaissance des ethniques épirotes, est évidemment Étienne de Byzance, géographe et grammairien de la fin du Ve s. ap., mais dont les *Ethniques* citent souvent les auteurs les plus anciens. Parmi ces derniers, il en est un qui mérite une mention spéciale : il s'agit de Rhianos de Crète, qui, au IIIe s. av., a surtout vécu à Alexandrie, et a composé des *Thessalica* qui nous ont conservé plusieurs ethniques épirotes. Selon Hammond⁶, ce poème épique peut être daté entre 270 et 230, c'est-à-dire de l'époque des successeurs de Pyrrhus, et Rhianos, s'il puise dans une tradition épique qui lui est très antérieure, se réfère aussi à la situation réelle des ethnies à son époque⁷. Il n'y a pas lieu de s'étonner de trouver tant de références aux ethnies épirotes dans un poème qui s'intitule *Thessalica*, car on sait que beaucoup d'ethnies thessaliennes étaient d'origine épirote⁸, comme l'explique Strabon 9, 5, 11 : διὰ γὰρ τὴν ἐπιφάνειάν τε καὶ τὴν ἐπικράτειαν τῶν Θετταλῶν καὶ τῶν Μακεδόνων οἱ πλησιάζοντες αὐτοῖς μάλιστα τῶν Ἑπειρωτῶν, οἱ μὲν ἐκόντες οἱ δ' ἄκοντες, μέρη καθίσταντο Θετταλῶν ἢ Μακεδόνων, καθάπερ Ἀθαμᾶνες καὶ Αἰθίκες καὶ Τάλαρες Θετταλῶν, Ὅρέσται δὲ καὶ Πελαγόνες καὶ Ἑλιμιῶται Μακεδόνων.

Présentation du répertoire alphabétique des ethniques.

On a réuni, d'une manière qui se veut exhaustive, tous les ethniques épirotes connus à ce jour, avec l'ambition de proposer, pour chacun d'eux, une interprétation linguistique. On a cherché à les traduire, car il ne fait pas de doute qu'un ethnique, à la différence d'un anthroponyme, a toujours un sens : ce sens peut être évident, ou totalement perdu, pour nous comme pour les groupes qui portaient ces noms à date historique. On a donné les références des attestations de ces ethniques, et, dans la mesure du possible, on a vérifié les lectures. Les abréviations bibliographiques sont explicitées dans la bibliographie.

On constatera que la grande majorité des ethniques épirotes peut s'expliquer par le grec, ce qui n'a pas lieu de surprendre, mais n'a pas été suffisamment souligné. On peut cependant s'attendre à voir aussi intervenir d'autres langues, ne serait-ce qu'en raison du rôle de la toponymie, en particulier l'hydronymie et l'oronymie, dans l'ethnonymie : les toponymes ont tendance à fossiliser des formes de substrat. Parmi ces substrats, il en est un qui a

⁶ 1967 p. 701.

⁷ Vide s. v. Ἑγεσταῖοι.

⁸ Vide s. v. Τάλαρες.

inévitablement joué un rôle important : il s'agit des Illyriens, avec lesquels les Épirotes ont toujours été en contact, et souvent en rivalité. Il s'agit donc non seulement d'un substrat, mais aussi, y compris à date historique, d'un adstrat. Bien qu'on soit très mal renseigné sur la, ou les langues des Illyriens, on peut du moins supposer que ceux qui vivaient au contact des Épirotes, les Illyriens du sud, parlaient une langue relativement unifiée, que, par convention, nous appellerons illyrien, sans les fâcheux guillemets dont la mode s'est imposée, mais qui ne font qu'ajouter à la confusion. On s'efforcera de ne considérer telle ou telle forme difficile comme illyrienne que sur des critères positifs : voir le cas, qui nous semble exemplaire, des Βυλλίονες/Βαλαίται.

Répertoire alphabétique des ethniques, phylétiques et claniques épirotes.

(environ 200 entrées)

Ἄβαντες voir Ἄμαντες.

Ἀγχεροπαῖοι "ceux qui combattent de près avec leurs massues". Nom de famille attesté huit fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 197. Cf. l'adjectif épique ἀγγέμαχος "qui combat de près", et ἀγγέμαχα ὅπλα Xén. "armes pour combattre de près". Pour le second élément, on pense à ῥοπή "inclinaison", qui, du point de vue sémantique, n'offre aucune interprétation satisfaisante, mais le dérivé ῥόπαλον "massue" permet peut-être de faire des Ἀγχεροπαῖοι "ceux qui combattent de près avec leurs massues"¹. Pour le rapport sémantique entre ῥοπή et ῥόπαλον, voir *DELG* s. v. ῥέπω : « le rapport sémantique entre ῥόπαλον, ῥόπτρον et ῥέπω semble s'établir de façon plausible si l'on admet pour ces deux noms d'instruments le sens "ce qui s'abat", ce qui est en accord avec le radical de ῥέπω "incliner, s'abattre" ». Le composé ῥοπαλομάχος, conservé seulement par Hésychius, nous fournit un parallèle sémantique précieux pour l'interprétation de l'ethnique des Ἀγχεροπαῖοι. On posera donc *Ἀγχεροπαλαῖοι > Ἀγχεροπαῖοι par syncope, avec superposition des deux α².

Ἀθαμᾶνες "ceux qui attaquent en foule".

Les Athamanes sont un peuple bien connu³, mais dont l'identité ethnique est floue, comme en témoigne la notice d'Étienne : Ἀθαμανία, χώρα Ἰλλυρίας, οἱ δὲ Θεσσαλίας. τὸ ἐθνικὸν Ἀθαμᾶνες⁴. Toujours est-il qu'ils ont appartenu à l'ensemble politique épirote avant 232 av.⁵

On proposera de rapprocher cet ethnique de l'adverbe θαμά, dont le sens premier est "en foule", *DELG* s. v. Le premier élément du composé serait *sm- > *ᾱ- > ᾱ- (dissimilation de Grassmann). Le suffixe est typique du Nord-Ouest. Il est probable que le nom de héros Ἀθάμας, -αντος s'explique de la même manière, avec un autre suffixe, typiquement héroïque⁶.

Αἰγισταῖοι "les Ségestins d'Épire, c'est-à-dire les Thesprotes".

Référence :

¹ Cf. aussi *HPN* 21 avec Ἀγγέμαχος, etc. : anthroponymes composés en Ἀγχι-, Ἀγχε-, à rapporter à ἄγχι.

² Voir section sur la syncope.

³ Cf. *GHWA* p. 26.

⁴ Cf. Étienne *ed.* Billerbeck 2006 s. v. Ἀθαμανία.

⁵ Cf. carte Cabanes 1976 n° 4.

⁶ Pour le suffixe d'héronyme, cf. Ἀδάμας, Ἀκάμας, etc., génitif -αντος.

Étienne : Αἰγεσταῖοι, οἱ Θεσπρωτοί, ἀπό τινος Αἰγέστου στρατηγοῦ, ὡς Ἀμυμναῖοι ἀπὸ Ἀμύμνου. Comparer : Ἔγεστα, πόλις Σικελίας, ἔνθα θερμὰ ὕδατα, ὡς Φίλων. ἀπὸ Ἐγέστου τοῦ Τρωός. τὸ ἐθνικὸν Ἐγεσταῖος. Cf. Hammond 1967 p. 702, selon qui il est probable que la notice d'Étienne sur les Αἰγεσταῖοι est issue de Rhianos, *Thessalika*.

Cf. Lycophron 968 : Ἔγεστα τλήμων, σοὶ δὲ δαιμόνων φραδαῖς "Malheureuse Ségeste, c'est à toi que par le vouloir des dieux ...". Un seul manuscrit donne la leçon correcte, Ἔγεστα, tandis que les autres proposent Αἰγέστα ou Ἐγέστα. Dans ce passage de l'*Alexandra*, Ségeste de Sicile est présentée comme une fondation troyenne, condamnée à un deuil éternel de sa métropole.

Αἰγεσταῖοι n'est donc pas le nom d'une tribu thesprote, mais un autre nom des Thesprotes. Il est probable, comme le pense Hammond, que cet autre nom est issu de la tradition épique *via* Rhianos. On pense immédiatement à Ségeste de Sicile, et, selon M. Lejeune⁷, il faut peut-être assigner aux pré-Élymes des toponymes comme *Segesta*, etc. L'ethnique ou ktétique de Ségeste en langue élyme apparaît sur une monnaie⁸ : ΣεγεσταζιΒ⁹ εμι "je suis (monnaie) ségestaine". La forme latine du toponyme, *Segesta*, est donc la plus proche de l'original. La forme grecque classique, Ἔγεστα¹⁰, ethnique Ἐγεσταῖοι, pose un problème phonétique connu par ailleurs dans la toponymie de Sicile¹¹. Quant à la forme Αἰγεσταῖοι d'Étienne, on pourrait se contenter d'y voir une graphie tardive, tout comme dans les manuscrits de Lycophron¹², qui donnent Αἰγέστης comme fondateur de Ségeste de Sicile, et dans Plutarque, qui donne Αἴγεστα pour le toponyme et Αἰγεστεύς pour l'ethnique. Cependant, on remarquera que, pour la Sicile, Étienne donne bien Ἔγεστα, Ἐγέστου au génitif, Ἐγεσταῖος. Il est donc probable que, très tôt, le nom artificiel de l'éponyme des Ségestins d'Épire, qui aurait dû être *Ἐγέστης ou *Ἐγεστος, formes sans parallèles en grec, a été altéré en *Αἰγέστης ou *Αἴγεστος sur le modèle de l'héronymie célèbre Αἴγισθος¹³. Par contrecoup, le toponyme et l'ethnique ont pu subir la même altération. La forme Αἰγεσταῖοι d'Étienne, peut-

⁷ 1969 p. 240 n. 4.

⁸ Lejeune 1969 p. 241.

⁹ Sic dans l'article de M. Lejeune, qui attribue au signe B une valeur phonétique particulière : *segestaziä*, au féminin, "avec un suffixe d'origine peut-être italique de forme *-asia*" (L. Dubois 2011 p. 26).

¹⁰ Par exemple dans Thucydide 6, 2.

¹¹ Cf. *LOD* n° 75.

¹² Lycophron 968.

¹³ L'hésitation phonétique ε/ι, caractéristique de l'Épire, a pu favoriser cette confusion : cf. étude phonétique.

être issue de Rhianos (où elle serait garantie par la métrique), semble donc bien autorisée¹⁴.

Il reste à expliquer l'homonymie des Αἰγεσταῖοι d'Épire, qui sont les Thesprotes, et d'un peuple élyme, et c'est Thucydide 6, 2 qui nous éclaire : Ἰλίου δὲ ἀλισκομένου τῶν Τρώων τινὲς διαφυγόντες Ἀχαιοὺς πλοίοις ἀφικνοῦνται πρὸς τὴν Σικελίαν, καὶ ὄμοροι τοῖς Σικανοῖς οἰκήσαντες ζύμπαντες μὲν Ἑλνμοὶ ἐκλήθησαν, πόλεις δ' αὐτῶν Ἑρυξ τε καὶ Ἑγεστα.¹⁵ Les Αἰγεσταῖοι d'Épire pouvaient donc se référer à ce mythe pour revendiquer une origine troyenne : il suffisait d'imaginer que Αἰγέστης, tout comme Énée, était passé par l'Épire avant de faire route vers la Sicile¹⁶. Il est donc probable que les Αἰγεσταῖοι d'Épire tirent leur nom directement de Ségeste de Sicile¹⁷.

Ajoutons enfin que si les Αἰγεσταῖοι sont les Thesprotes, il faut entendre "Thesprotes" au sens restreint, c'est-à-dire le peuple qui, à date historique, occupe la partie littorale et méridionale de l'Épire, et non au sens primitif, où "Thesprotes" désignait tous les Épirotes : comme l'explique Hammond, Rhianos, s'il puise dans une tradition épique qui lui est antérieure, se réfère aussi à la situation réelle des ethnies à son époque. Θεσπρωτοί est d'origine préhistorique, remontant à l'âge du bronze, tandis que Αἰγεσταῖοι est en fait un surnom poétique, manifestement rare et savant, qui trouve son origine dans les νόστοι.

Αἰγιδόριοι, Αἰγυδέριοι, Αἰγοδ[έριοι] "les écorcheurs de chèvres".

Références classées dans l'ordre chronologique :

Cabanes 1976 n° 48, affranchissement de Phoinikè, daté de *ca* 230-200 : [πρ]οστάτα δ[ὲ] Ἀδμάτου τοῦ Ἀμφινόου Αἰγι[δορίου] ; les restitutions sont garanties par la présence de Ἀδματος Ἀμφινόου Αἰγιδόριος à Buthrote, prêtre d'Asklèpios.

Αἰγοδ[έριος] ou Αἰγοδ[όριος] *CIGIME* 2, 5, 3 : Φιλόστρατος stratège des Épirotes. 175-168 av.

Αἰγιδόριος *CIGIME* 2, 39, 1 : Ἀδματος Ἀμφινόου prêtre d'Asklèpios.

Αἰγυδέριος *CIGIME* 2, 97, 2 : Ἀδματος prêtre d'Asklèpios. Lecture invérifiable sur photo.

On a donc affaire à un ethnique chaone attesté à Buthrote et à Phoinikè. À Buthrote, les formes Αἰγιδόριος et Αἰγυδέριος concernent le même prêtre

¹⁴ Sur le nom de Ségeste de Sicile et ses variations, cf. L. Dubois 2011, qui, cependant, ne mentionne pas les Αἰγεσταῖοι d'Épire.

¹⁵ M. Lejeune p. 240 prend ce mythe très au sérieux, et il n'a peut-être pas tort.

¹⁶ C'était du reste la route normale : il fallait longer les côtes de Thesprotide et de Chaonie, en passant par Buthrote, pour traverser le détroit d'Otrante, puis contourner la Sicile, en évitant le trop dangereux détroit de Messine. C'est le voyage d'Énée ; dans sa dernière partie, celui d'Ulysse est identique, mais dans l'autre sens.

¹⁷ Cf. le cas des Ἐλεαῖοι, qui se réfèrent à Élée de Lucanie.

d'Asklèpios. La restitution Αἰγοδ[έριος] s'appuie sur Αἰγυδέριος. Ce cas intéressant confirme, d'une part, une hésitation phonétique o/υ, que l'on soupçonnait déjà, et qui est parallèle à l'hésitation phonétique ε/ι ; d'autre part, une grande liberté morphologique et phonétique dans la forme des ethniques, puisque la même personne peut porter le même ethnique sous deux formes différentes.

Étymologie : de αἶξ, αἰγός "chèvre" et δέρω "écorcher". Les Αἰγιδόριοι sont donc probablement des « écorcheurs de chèvres », qu'il s'agisse d'éleveurs ou de sacrificateurs. Il faut toutefois tenir compte de l'hapax αἰγόδωρος "en peau de chèvre", Oppien, tiré de δωρά "peau écorchée" : les Αἰγιδόριοι seraient alors "les hommes vêtus de peaux de chèvre". On préférera cependant retenir la première interprétation, en rappelant, à Athènes, le nom de la tribu ionienne des Αἰγικορεῖς « ceux qui nourrissent les chèvres », *DELG* s. v. κορε-, où l'on reconnaît la racine du latin *cresco*¹⁸. L'ethnique Αἰγιδόριος se présenterait alors comme un nom d'agent, *αἰγιδωρος, sur le modèle de αἰπόλος, avec substitution du suffixe d'ethnique -ιος à la finale -ος de nom d'agent composé. On remarquera toutefois que l'hapax Αἰγυδέριος, dont la lecture est invérifiable, est de formation irrégulière, car on attend un degré o dans le second élément¹⁹.

ΑἰΓΟΠΠΙΟΣ, forme suspecte.

Référence :

CIGIME 2, 90, 7 : μάρτυρες Λάμιος Φιλιππίδα ΑἰΓΟΠΠΙΟΣ, κτλ.

Nous avons renoncé à interpréter cet ethnique : la lecture du premier *iota* est incertaine, et la photographie ne permet pas de trancher. Un rapprochement avec les Αἰγιδόριοι κτλ est évidemment séduisant, mais pose trop de problèmes phonétiques, d'autant que la prosopographie ne donne à ce propos aucun indice. Il suffit, par exemple, que Ι ait été lu au lieu de Γ pour nous retrouver avec une affaire de cornichons, ἄγγούριον !

Αἶθκες "les hommes au visage brûlé".

Références :

Iliade 2, 744²⁰.

Strabon 9, 5, 11.

Étienne²¹ : Αἰθικία, ὡς Κιλικία. Θεόπομπος τριακοστῇ ἐνάτῃ Φιλιππικῶν. τὸ ἐθνικὸν Αἶθικες, ὡς Κίλικες. ἐν Θετταλία δ' ὄκουν ἐν τῷ Πίνδῳ ὄρει. Μαρσύας δὲ μέσον τῆς Τυμφαίας καὶ Ἀθαμανίας κεῖσθαι φησι

¹⁸ Sur la tribu ionienne des Αἰγικορεῖς et sur Pan Αἰγίκορος Nonnos 14, 75, cf. Dubois 2006 p. 58. Sur le suffixe -εύς dans le nom de tribu, cf. JL Perpillou, *Les substantifs grecs en -εύς*, Paris 1973.

¹⁹ Cf. un problème analogue s. v. Βουχέτιοι.

²⁰ « Pirithoos chassa du Pélion les Centaures et les repoussa vers les Éthices ».

²¹ *ed.* Billerbeck 2006.

τὴν χώραν. τὸ δὲ ἔθνος ἐπικεικῶς παράβολόν²² τε καὶ βάρβαρον καὶ ληστεΐαις προσκείμενον.

Hésychius : Αἴθικες, ἔθνος παρὰ τὴν Θεσσαλίαν, ὃ ἐστὶν Δολοπία.

Localisation : Hammond 1967 carte p. 675.

Étymologie : cf. *DELG* s. v. αἶθω. On peut rapprocher cet ethnique de Αἰθίοπες "les hommes au visage brûlé". Cf. aussi *DELG* s. v. φοῖνιξ "rouge" : Αἶθιξ est dans le même rapport avec αἰθός "brûlé" que φοῖνιξ avec φοινός "rouge". Pour Αἶθικες, le *DELG* propose un composé **aidhi-h₃k^w*-, ce qui fait que Αἶθικες serait morphologiquement identique à Αἰθίοπες, avec une réalisation phonétique différente : dans Αἰθίοπες, traitement grec de la labiovélaire ; dans Αἶθικες, traitement vélaire, probablement illyrien. Voir section sur les substrats pour une origine illyrienne de la suffixation des ethniques Αἶθικες et Φοίνικες.

Αἰζώνιοι "les descendants de Aixôn, le héros impétueux".

Références :

Nom de famille attesté 11 fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 197 : Ἀριστόμαχος Αἰζώνιος apparaît dans les listes d'affranchissements de Buthrote comme prêtre d'Asklèpios, comme président, comme témoin ; Λυσανίας Ἀριστομάχου Αἰζώνιος apparaît comme prêtre de Zeus Sôter, comme président, comme témoin.

Cf. Eustathe *ad Od.* 8, 186 : ἐκ δὲ τοῦ αἶξαι, οὐ μόνον αἶξ τὸ ζῶον, ἀλλὰ καὶ κύριον ὁ Αἶξων, ἐξ οὗ καὶ δῆμος Ἀττικὸς οἱ Αἰζωνεῖς.

Cf. Étienne : Αἰζώνεια, πόλις Μαγνησίας. τὸ ἐθνικὸν Αἰζωνεύς. ἔστι καὶ Αἰζωνή δῆμος τῆς Κεκροπίδος φυλῆς, ὅξυτόνως, ὡς εἴθισται ἐπὶ πολλῶν τῶν δήμων. καὶ ὁ δημότης Αἰζωνεύς, τὸ θηλυκὸν Αἰζωνίς, κτλ

Étymologie : l'ethnique Αἰζώνιος est identique, au suffixe près, au démotique attique Αἰζωνεύς "du dème de Αἰζωνή". On posera, avec Eustathe, un héronyme Αἶξων, de αἶσσω "bondir", sur le modèle de Πράξων *HPN* 383. Des confusions ont pu se produire avec αἶξ, la chèvre étant un animal "bondissant", et certains ethniques renvoyant manifestement à l'élevage des chèvres : cf. Αἰγιδόριοι. Il est vrai que les anthroponymes en Αἶξ- sont rarissimes : on en trouve un seul dans *LGPN* I-VA, à savoir, dans *LGPN* II²³, Αἰξίας, à Athènes ca 20 av.

ΑΙΡΩΜΟΥ, nom de famille à Buthrote, au génitif : peut-être un fantôme.

Référence :

²² "passablement téméraire".

²³ *Ag.* 15, 293, 46.

CIGIME 2, 67, 3. Vérification impossible sur photo. Les éditeurs présentent ainsi les lignes 2-3 :

...προστατού[ντων δὲ] Νικάνδρου Σ[ω]μιτοῦ καὶ [—]
ΑΙΡΩΜΟΥ, ἱερέοντος δὲ κτλ

En réalité, rien ne garantit que l'ethnique soit complet, car, au début des lignes 2 et 4, on trouve des lettres qui constituent la fin de mots des lignes précédentes. On ne voit pas comment interpréter cet ethnique, même en supposant une lacune au début du mot. Il conviendrait de vérifier la lecture.

Αἴσιοι "les hommes de Aisa, la Terre promise".

Référence : *EM* 39, 19, où Αἴσα serait un ancien nom de l'Épire : Αἴσα, καὶ ἡ Ἑπειρος τὸ παλαιὸν οὕτως ἐκαλεῖτο · καὶ οἱ κατοικοῦντες, Αἴσιοι.

Si l'on prend au sérieux cette indication de l'*Etymologicum magnum*, ce nom primitif de l'Épire correspondrait au terme archaïque homérique αἴσα "lot que le destin assigne à chacun". On remarquera que cette interprétation coïncide avec l'étymologie que nous proposons *infra* de Θεσπρωτοί "les hommes qui ont été amenés par les dieux", et avec l'idée que Dodone serait le berceau des Ἕλληνας/*Graeci*. Selon Hammond 1967 p. 394-395, ce toponyme Αἴσα, comme beaucoup de toponymes et ethniques épirotes conservés par la tradition, remonterait au Bronze Moyen : « the great bulk of the names is compatible with our conclusion that the main settlement of Epirus in the Middle Bronze Age was by Greek-speaking peoples. » Sur ce point du moins, sinon sur les autres, on suivra volontiers Hammond, car l'idée que des Θεσπρωτοί/Αἴσιοι, qu'il faut se représenter comme les premiers immigrants indo-européens dans ce qui deviendra la Grèce, ont pu se considérer comme un peuple élu, et ont pu considérer leur première destination comme une Terre promise, ne se heurte à aucune objection, qu'elle soit d'ordre religieux, archéologique ou linguistique.

Ἀκραεστοί "ceux qui habitent aux extrémités du monde".

Référence :

Hapax Cabanes 1976 n° 35 ligne 7. Inscription trouvée à Passaron, fin IIIe s. Décret des Ἀτέραργοι renouvelant la proxénie aux Περγάμιοι. Il s'agit de deux tribus molosses. Lignes 3-7 : [παραγε]νομένων παρὰ τῶν Περγαμί[ων τοῦ] προστατά Νικάνδρου τοῦ Θευ[.....], Ἀνδρονίκου τοῦ Ἀναξάνδρο[υ,]νος τοῦ Ζωίλου Ἀκραεστῶν. La photographie d'estampage, planche VII, est totalement illisible. La lecture de l'ethnique semble cependant assurée.

L'inscription donne un éclairage remarquable sur les institutions de l'Épire républicaine. Ἀνδρόνικος Ἀναξάνδρου, par exemple, est d'abord Épirote, c'est-à-dire citoyen d'un État fédéral, ce qui n'apparaît pas dans l'inscription puisqu'elle concerne seulement une partie de cette fédération, à savoir les

Molosses. Il est d'autre part Περγάμιος, c'est-à-dire membre d'une tribu de l'ethnie des Molosses, laquelle tribu exerce des pouvoirs politiques, par exemple celui d'échanger des liens de proxénie avec d'autres tribus. Il est de plus caractérisé non seulement par son patronyme, mais encore par un microethnique, qu'on pourrait appeler clanique, à savoir Ἀκραλεστός. Ἀνδρόνικος Ἀναξάνδρου, outre qu'il est citoyen de l'État fédéral qui s'appelle Ἀπειρος, est donc Μολοσσὸς Περγάμιος Ἀκραλεστός. Le centre tribal Pergame, dont l'existence est impliquée par l'ethnique Περγάμιοι, doit se situer en Cestrinè²⁴. Quant au microethnique Ἀκραλεστοί, il doit renvoyer, si l'on en croit l'étymologie que nous proposons, à un hameau éloigné de ce centre.

Étymologie : cf. τὰ ἀκραλέα hapax chez Galien²⁵, synonyme de τὰ ἄκρεα, terme de médecine désignant les extrémités du corps. Les Ἀκραλεστοί pourraient être les hommes qui habitent aux extrémités du monde, "au diable"²⁶. Il est remarquable que l'ethnique confirme un hapax dont on aurait pu légitimement mettre en cause la forme curieuse. Ἀκραλεσ-τοί s'explique donc bien par la suffixation en -τός d'un thème sigmatique.

Ἀμαντες (ethnique d'origine illyrienne ?), Ἀβαντες ("les Abantes d'Eubée installés en Épire, ceux contre qui on ne saurait marcher").

Références :

Ἀμαντες de Pannonie : Lycophron 1043.

Ἀμαντες d'Épire : Étienne *ed.* Billerbeck s. v. Ἀμαντία, Ἰλλυριῶν μοῖρα²⁷, πλησίον Ὀρικοῦ καὶ Κερκύρας, ἐξ Ἀβάντων τῶν ἀπὸ Τροίας νοστησάντων ὠκισμένη. Καλλίμαχος²⁸ Ἀμαντίνην αὐτὴν φησιν. ἥς τὸ κτητικὸν Ἀμαντινική. λέγονται καὶ Ἀμαντες, τὸ ἐθνικὸν Ἀμαντιεύς. καὶ Ἀβαντας αὐτούς φασιν.

Ἀμαντοι Hésychius s. v. Cf. Hammond 1967 p. 521.

Ἀμαντία : Pseudo-Skylax 26. Cf. Hammond 1967 p. 512.

Ἀβαντες d'Eubée : *Iliade* 2, 536²⁹, etc. Hérodoté 1, 146³⁰, etc.

²⁴ Cf. s. v. Περγάμιοι.

²⁵ *Lex. Hipp.* 418. Hippocrate emploie indifféremment τὰ ἄκρεα et τὰ ἀκραῖα. La forme suffixée τὰ ἀκραλέα s'explique par l'analogie de formes comme ἀληθής, pluriel ionien ἀληθέα, bien que ἀ- n'y soit nullement un élément de composition.

²⁶ Cf. s. v. Ἐσχατοί.

²⁷ Cf. Hammond 1967 p. 521 n. 2 : « Beaumont thinks that St. Byz. s. v. Ἀμαντία implies they were Illyrians. St. has Ἀμαντία μοῖρα Ἰλλυριῶν near Oricum and he says it was founded by the Abantes. The first remark is not dated and may refer to the time when this area was reckoned geographically to Illyria (e. g. under the Roman protectorate). The derivation of the area from the Abantes indicates that the origin of the people was thought not to be Illyrian. »

²⁸ Fr. 12, 5 Pfeiffer.

²⁹ Dans le Catalogue des vaisseaux, les Abantes sont présentés comme ceux qui tiennent l'Eubée.

᾽Αβαντες d'Épire : Apollonius de Rhode 4, 1211. Proxénos *FGrH* 703 F 6 (Étienne s.v. Χαονία). Cf. Hammond 1967 p. 701.

᾽Αβαντία : *BCH* 45, 1921, p. 23 IV 56 (liste des théarodoques de Delphes, 220-189 av.). Cf. Hammond 1967 p. 657. Voici le passage de cette liste concernant l'Épire, entre l'Étolie et l'Illyrie :

ἐν Στράτῳ ᾽Αριστοφ- -
 ἐν ᾽Αργεῖ Λεοντεύς
 ἐν ᾽Αμβρακίῳ ᾽Αγαθο- -
 ἐν Κασσώπῳ Δεινα- -
 του *vac.*
 ἐμ Φοινίκῃ ᾽Αδμα[τος]
 ἐν Κεμάρῳ Θώραξ
 Θρασύμαχος Κ- -
 ἐν ᾽Αβαντίῳ Θεάς
 ἐν Δυρραχίῳ Σα- -

᾽Αβαντίς : nom de la région, Pausanias 5, 22, 3, qui se réfère au Ve s. av. Cf. Hammond 1967 p. 494.

Étienne *ed.* Billerbeck : ᾽Αβαντίς, ἢ Εὐβοία (...) Κατὰ βαρβαρικὴν τροπὴν τοῦ β εἰς μ ᾽Αμαντία ἐλέχθη παρὰ τῷ ᾽Αντιγόνῳ ἐν Μακεδονικῇ περιηγήσει³¹. Καλλίμαχος δὲ ᾽Αμαντίνην, ὡς Λεοντίνην, αὐτὴν ἔφη καὶ ᾽Αμαντίνην ὥκισαν ᾽Ωρικίην³².

La littérature latine ne connaît que les formes *Amantia*, *Amantini*, *Amantes*.

Il faut partir de l'ethnique ᾽Αμαντες, peut-être d'origine illyrienne, que l'on retrouve en Pannonie. ᾽Αμαντία est bien connue, à date historique³³, comme cité épirote, avec des institutions grecques, à l'est du Golfe d'Aulon. L'ethnique a alors été refait en ᾽Αβαντες, en référence aux Abantes d'Eubée, qui, selon la tradition, seraient venus coloniser la région après la guerre de Troie³⁴. Il est remarquable que la cité s'appelle toujours ᾽Αμαντία, durant toute la période historique, sauf dans la liste des théarodoques de Delphes, où on lit la forme ᾽Αβαντία. On a donc bien affaire à une reconstruction mythologique, à partir des formes ᾽Αμαντες, ᾽Αμαντία.

³⁰ Selon Hérodote, les Ioniens d'Asie « comptent parmi eux un nombre important d'Abantes venus de l'Eubée qui n'ont rien de commun avec les Ioniens, pas même le nom » (traduction A. Barguet, Bibliothèque de la Pléiade, 1964). Selon A. Barguet, note p. 1360, les Abantes seraient d'origine thrace : peut-être, mais il faut ajouter que leur ethnique peut s'expliquer par le grec, comme on le verra plus bas.

³¹ *FGrHist* 775 F 1.

³² Fr. 12, 5 Pfeiffer.

³³ Cf. Hansen et Nielsen p. 342.

³⁴ *Epirus* 1997 p. 46 (N. G. L. Hammond). Selon Étienne s. v. ᾽Αβαντίς, ᾽Αμαντες serait une déformation barbare de ᾽Αβαντες. C'est probablement l'inverse qui est vrai : ᾽Αβαντες, en Épire, doit être une déformation grecque d'un ethnique illyrien ᾽Αμαντες.

Le nom Ἄβας, ἀντος est connu comme celui de l'éponyme des Abantes d'Eubée, comme celui d'un roi d'Argos, comme celui d'un Troyen, comme anthroponyme historique³⁵, mais aussi comme celui d'un fleuve d'Asie mineure et d'un autre d'Albanie. On proposera donc une étymologie *ἄ-βας (βαίνω) "qu'on ne peut franchir à gué ; contre qui on ne saurait marcher", en rappelant que l'aoriste archaïque ἔβην a la même structure que ἔστην, de sens moyen³⁶. On peut donc interpréter l'ethnique, en Eubée, puis en Épire, comme directement tiré du lexique archaïque. Ce n'est peut-être pas sans ironie qu'Homère souligne, *Iliade* 5, 148, comment Diomède fonce sur Abas sans crier gare et le dépouille sur place³⁷.

Ἀμβράκιοι "les percepteurs".

Références :

CIOD 3549A : [- - -] ἐν Ἀνπρακία[ι - - -] ca 525-450, en alphabet corinthien.

Buthrote, *CIGIME* 2, 75, 8 : μάρτυρες Λύκος Δαμοκλείδα Ἀμβράκιος, κτλ. Comme le soulignent les éditeurs, il s'agit d'un témoin, et il est peu vraisemblable qu'il soit originaire de la région de l'Ambracie qu'on connaît.

Étienne *ed.* Billerbeck : Ἀμβρακος, πολίχνιον τῆς Ἠπείρου, παρὰ τὴν Ἀμβρακίαν ἰδιάζον³⁸. ὁ οἰκῆτωρ Ἀμβράκιος. Même toponyme dans Polybe 4, 61. Ἀμβρακος était le port maritime d'Ambracie³⁹ (carte *Epirus* 1997 p. 47), à une quinzaine de kilomètres au sud, sur le golfe d'Arta.

Étymologie : la forme la plus ancienne du nom d'Ambracie était Ἀνπρακία⁴⁰, et on peut rapprocher cette forme de ἀναπράσσω "exiger, se faire rendre de l'argent", et de Πρᾶκέλει *infra*. Il est évident que Ἀμβρακία dérive de Ἀμβρακος, toponyme épirote, non corinthien, maintenant attesté en deux endroits différents, à savoir la région d'Ambracie et celle de Buthrote. Selon Étienne *s. v.* Ἀμβρακία (cf. Hammond 1967 p. 425), l'éponyme de la colonie corinthienne, fondée vers 625, était Ἀμβραξ fils de Thesprotos, ce qui confirme que le toponyme est bien d'origine épirote, non corinthienne. Selon Denys

³⁵ *HPN* 571.

³⁶ Nous considérons que ἔβην, à la manière de ἔστην "je m'installai", pouvait avoir, primitivement, une valeur médio-passive : non pas "je marchai", mais *"je me fis marcher dessus", d'où un hydronyme Ἄβας "le fleuve dans lequel on ne peut marcher", et un héronyme Ἀβας "le héros contre lequel on ne peut marcher".

³⁷ Chantraine, *Formation* p. 269 considère que certains ethniques comme Ἀβαντες etc., avec finale -nt-, ne doivent pas s'expliquer par l'indoeuropéen. En réalité, l'héronyme et hydronyme Ἀβας et l'ethnique Ἀβαντες peuvent parfaitement s'expliquer par le grec.

³⁸ « The source of Stephanus here is likely to be of a period in the Roman Empire, when Ambracus was no longer a part of Ambracia and her domain, but was a unit in the Roman province of Epirus. » Hammond 1967 p. 138 n. 2.

³⁹ Cf. Hammond 1967 p. 138.

⁴⁰ Cf. aussi Ἀμπρακία *LOD* n° 106, du IV^e s., et Ἀμβρακιάτας *LOD* n° 65, des IV^e-III^e s.

d'Halicarnasse 1, 50, "Αμβραξ était fils de Δεξάμενος, nom tiré de Δεξαμεναί "les citernes", microtoponyme ambraciot⁴¹ : on retrouve donc les mêmes toponymes, à savoir "Αμβρακος et Δεξαμεναί "les citernes", dans les régions d'Ambracie et de Buthrote, ce qui s'explique simplement par une certaine communauté linguistique épirote.

*"Αμ-πρᾶκος se présente comme un composé de ἀνα- et d'un radical πρᾶκ-⁴², qui est celui de πρᾶσσω⁴³, l'association des deux éléments, comme dans ἀναπράσσω, signifiant "faire payer". Il faut partir, comme dans le cas des Αἰγιδόριοι, d'un nom d'agent composé *ἀμ-πρᾶκ-οι "ceux qui font payer, les percepteurs". Ce nom d'agent est devenu un ethnique par substitution du suffixe -ιος à la finale -ος, soit *'Αμπράκιοι. La brève, bien attestée dans le nom de 'Αμβρακία, s'explique par un degré réduit récent⁴⁴, analogique de couples comme ἀνίστημι, ἀνάστασις, puisque, en tout état de cause, **rh*₂ évolue en **ra*.

Enfin, d'un ethnique 'Αμπράκιοι a pu être tiré, par dérivation inverse, un toponyme "Αμβρακος, qu'on peut rapprocher, par exemple, de deux toponymes français, *Le Péage* et *Le Péage-de-Roussillon*, où, de manière significative, c'est le nom d'action qui est devenu toponyme.

'Αμόργοι "les hommes du pressoir".

Références :

Ethnique attesté six fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 198, et porté par le seul Φυσκίων, stratège, prostate, et prêtre d'Asklèpios, ce qui semble bien confirmer qu'il s'agit en fait, d'un point de vue synchronique, d'une sorte de nom de famille plutôt que d'un ethnique proprement dit.

D'un point de vue diachronique, ce nom de famille a une origine ethnique, et dérive évidemment d'un toponyme 'Αμοργός, bien connu comme celui d'une île. Cf. *DELG* s. νν. 'Αμοργός, ἀμέργω "cueillir", en particulier les olives. ἄμοργος désigne le marc, c'est-à-dire ce qui reste de la cueillette des olives ou du raisin après qu'on l'a pressée. 'Αμοργός, avec accent différentiel, doit donc désigner le lieu du pressoir, où s'accumulait le marc. Rien ne s'oppose donc à ce

⁴¹ Voir *infra* s. ν. Δεξαμεναῖοι.

⁴² Sur ce radical πρᾶκ-, cf. P. Ragot, *CEG* 8 (*RPh* 2003/1) s. ν. πρᾶσσω.

⁴³ πρᾶξις peut avoir le sens de "commerce, négoce", cf. en français "les affaires". Dans Cabanes et Andréou 1985 (règlement frontalier entre Ambracie et Charadros), B ligne 9, on lit bien τὰν πρᾶξιν τῶν 'Αμβρακιωτῶν, que les auteurs traduisent par "le commerce des Ambraciotes" : ΠΠΑΚΙΝ, qu'ils donnent dans leur édition, est évidemment une erreur, et la photographie, parfaitement lisible sur ce point, ne laisse aucun doute. On peut donc restituer, comme ils le font à la ligne 14, [τὰν ΠΠ]ΑΞΙΝ τῶν 'Αμβρακιωτῶν. Cf. aussi πρᾶκτωρ "percepteur des amendes".

⁴⁴ Cf. Ch. de Lamberterie 1990.

que le toponyme insulaire bien connu soit aussi, du moins dans une phase pré- ou protohistorique, un microtoponyme épirote.

Ἀμύμονες, ἄμυμνοι, Ἀμυμναῖοι "ceux qui surpassent les autres".

Références :

ἄμυμνοι : phylétique molosse bien attesté à Dodone, Cabanes 1976 n° 1, 18 (370-368 av.) ; 2, 10 ; 50, 5.

Étienne *ed.* Billerbeck : ἄμυμνοι, ἔθνος Ἑπειρωτικόν, Ῥιανός⁴⁵. λέγεται καὶ Ἀμυμναῖος καὶ Ἀμυμναία.

Ἀμύμονες : Proxénos *FGrH* 703 F 6 = Étienne *s. v.* Χαονία.

Étymologie : cf. *DELG s. v.* ἀμύμων, avec suppl. important de Ch. de Lamberterie : A. Heubeck a contesté à juste titre⁴⁶ le sens "irréprochable" de cette épithète épique, et propose "der andere übertrifft", qui convient très bien pour notre ethnique. Le doublet morphologique Ἀμύμων/Ἀμυμνος est parallèle à ἀτεράμων/ἀτέραμνος "dur"⁴⁷. Ἀμυμναῖοι présente un suffixe supplémentaire d'ethnique⁴⁸.

Ἀμύνται⁴⁹ "les défenseurs".

Référence :

Étienne : Ἀμύνται, ἔθνος Θεσπρωτικόν, μένος πνείοντες Ἀμύνται". καὶ Ἀριστοτέλης ἐν τῇ τῶν Ἑπειρωτῶν πολιτείᾳ. La citation, qui constitue le second hémistiche d'un hexamètre dactylique, est très probablement tirée de Rhianos : il en résulte que les Ἀμύνται sont distincts des ἄμυμνοι.

Étymologie : Ἀμύντας est le nom de plusieurs rois de Macédoine. Cf. *HPN* 41, Ἀμύντης Macédonien. À rapprocher du nom homérique Ἀμύντωρ. Tiré de ἀμύνω "repousser l'ennemi". Selon Bechtel, l'anthroponyme doit être interprété "mit der Geltung von Vollnamen". On en dira de même de l'ethnique : les Ἀμύνται sont des "défenseurs". Ethnique à distinguer des ἄμυμνοι, contrairement à ce que voulait Dakaris⁵⁰ : Ἀμύνται est un nom d'agent dérivé de

⁴⁵ *FGrHist* 265 F 33 = fr. 35 Powell.

⁴⁶ "A. Heubeck, *Gl.* 65, 1987, 37-44, conteste à juste titre l'analyse traditionnelle, car le terme s'applique parfois à de franches crapules (Égisthe, α 29), ce qui a toujours embarrassé les commentateurs. (...) On comprendra donc "der andere übertrifft", simple épithète ornementale sans aucune valeur d'intégrité morale." Ch. de Lamberterie.

⁴⁷ Chantraine, *Formation* p. 215.

⁴⁸ Cf. *IPArk* 15 (Thür et Taeuber, *Prozessrechtliche Inschr. der gr. Poleis : Arkadien*, 1994) = *IG* V 2, 343 (1913) + *BCH* 39, 1915, 98-115, 360-350 av. : traité entre Orchomène d'Arcadie et la cité de Εὐαίμων, où l'ethnique se présente sous la forme Εὐαίμνιοι.

⁴⁹ Nous conservons l'accentuation des manuscrits d'Étienne, mais *Ἀμύνται serait peut-être plus correct.

⁵⁰ S. I. Dakaris, *AE* 1957 p. 99.

ἀμύνω, Ἄμυμνοι est un déverbatif directement tiré d'un thème verbal ἀμν—⁵¹. Il est vrai que, si l'on admet l'interprétation de A. Heubeck⁵², on a affaire au même thème dans les deux cas.

Ἀμφίλοχοι "les embusqués".

Les Ἀμφίλοχοι, dont la capitale était Argos d'Amphilochie, sont bien connus à date historique⁵³. Bien qu'il s'agisse plutôt d'Acarnaniens, ils ont été intégrés à la Grande Épire⁵⁴, et leur cas mérite d'être examiné ici. Il va sans dire que l'homonymie d'Argos d'Amphilochie et d'Argos d'Argolide, et l'existence d'un héros devin Ἀμφίλοχος, qui a participé au siège de Troie, ont généré des mythes qui font de ce héros Ἀμφίλοχος l'éponyme des Ἀμφίλοχοι. On n'a cependant aucune raison de prendre ces mythes au sérieux, car Ἄργος est manifestement un terme générique que l'on retrouve en plusieurs endroits⁵⁵, et Ἀμφίλοχος un anthroponyme sans particularité remarquable : de manière significative, Bechtel ne le classe pas comme un anthroponyme historique issu d'un nom héroïque, mais bien comme un composé attesté à Chalcis⁵⁶ et à Tégée⁵⁷. L'explication de l'ethnonyme Ἀμφίλοχοι est donc la même que celle de l'héronyme ou de l'anthroponyme historique Ἀμφίλοχος : les Ἀμφίλοχοι sont des embusqués.

Ἀνεμώτιοι "les hommes du vent". Nom de famille bien attesté à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 198. Cf. *DELG* s. v. ἄνεμος, avec la glose d'Hésychius ἀνεμώτης ὄνος ἄφετος⁵⁸, ἱερός, τοῖς ἀνέμοις θυόμενος ἐν Ταραντίνοις. Ἀνεμῶτις, -ιδος est une épithète d'Athèna, hapax chez Pausanias, en tant qu'elle calme les vents. ἀνεμώτας est dans le même rapport avec ἄνεμος que Ἀπειρώτας avec Ἄπειρος. Il faut probablement poser un intermédiaire *Ἀνεμωτοί, forme thématisée de *Ἀνεμῶται, puis, avec suffixation, Ἀνεμώτιοι.

Ἀντιγονεῖς "les habitants d'Antigoneia". Hapax Cabanes 1976 n° 29. Il s'agit de l'ethnique de la ville d'Ἀντιγονεία d'Épire, qui devait son nom à une épouse de Pyrrhus⁵⁹, Ἀντιγόνη. Le toponyme est un adjectif : Ἀντιγονεία (πόλις) "la ville d'Antigonè", cf. Βερενίκη, Βερενίκειος "de Bérénice". -εῖα est senti

⁵¹ Cf. s. v. Ἀμύμονες et *DELG Suppl.* s. v. ἀμύμων.

⁵² *Vide* s. v. Ἀμύμονες.

⁵³ Cf. en particulier Thucydide 2, 68.

⁵⁴ Cf. Cabanes 1976 p. 111 et carte n° 4.

⁵⁵ Cf. *DELG* s. v. Ἄργος.

⁵⁶ *HPN* p. 42.

⁵⁷ *HPN* p. 287.

⁵⁸ ἄφετος, adjectif verbal de ἀφίημι, s'applique à un animal qu'on laisse paître en liberté, qui est consacré et affranchi de tout travail.

⁵⁹ Cf. Hammond 1967 p. 578 et carte p. 674, en Chaonie.

comme un suffixe toponymique, et l'ethnique est formé en lui substituant le suffixe -εύς. Comparer ἵππος, ἵππειος "de cheval", ἵππεία "équitation", ἵππεύς. *Vide s. v.* Βερενικεῖς.

Ἀπειρώται. L'appellatif ἡ ἥπειρος "le continent" se lit déjà dans l'*Iliade*, mais ce n'est que plus tard qu'il devient un toponyme proprement dit, Ἡπειρος "l'Épire", Xén. etc. C'est par opposition à Corcyre, l'île des Phéaciens, que cette région a reçu ce nom, comme l'atteste *Odyssée* 7, 7-11 :

δαῖε δέ οἱ πῦρ
γρηῦς Ἀπειραῖη, θαλαμηπόλος Εὐρυμέδουσα,
τὴν ποτ' Ἀπείρηθεν νέες ἤγαγον ἀμφιέλίσσαι,
Ἀλκινόω δ' αὐτὴν γέρας ἔξελον, οὐνεκα πᾶσι
Φαιήκεσσι ἄνασσε, θεοῦ δ' ὥς δῆμος ἄκουεν.

« Elle allumait pour Nausikaa du feu, la vieille Épirote, la chambrière Eurymédousa, qu'autrefois d'Épire les neufs recourbées avaient ramenée, pour l'offrir en don à Alkinoos, car sur tous les Phéaciens il régnait, et comme un dieu le peuple l'écoutait ».

Les hapax Ἀπειραῖη, Ἀπείρηθεν, avec α bref initial, attestent que l'Épire se définit bien, à l'origine, par opposition à Corfou : il s'agit donc, du nord au sud, de la Chaonie, de la région de Buthrote, de la Kestrinè et de la Thesprotide. L'α bref initial ne peut s'expliquer que comme une trace de l'orthographe dialectale Ἡπειρος, avec α long : il faut croire que le poète aura mal interprété le mot, sans voir son identité avec ἥπειρος, et en le rapprochant de ἄπειρος "ignorant", ou de ἄπειρος "infini". Les suffixations sont également irrégulières, comme s'il s'agissait d'un thème en -ᾱ. Le suffixe d'ethnique -αῖος est analogique de formes comme Δωδωναῖος, et le procédé est fort bien attesté en Épire. Ἀπείρηθεν est analogique de formes comme Ἀθήνηθεν. En tout cas, ce passage pourrait servir à montrer qu'à l'époque de composition de l'*Odyssée*, l'Épire était, en Ionie et en Éolide, une région fort mal connue, et que le poète utilisait aussi des sources écrites.

Ἀρβαῖοι "les Albanais (?)". Hapax Cabanes 1976⁶⁰ n° 47 et pl. IXa (photo illisible) à Phoinikè (Chaonie). Cf. G. Bonnet 1998 p. 325 : « on doit enfin ajouter *Arbënes*, *Arbëresh*, nom ancien des Albanais, remplacé en Albanie même par *Shqip(ë)tar*, mais toujours en usage dans la diaspora, en particulier pour désigner les membres de la communauté albanophone d'Italie. La formation de cet ethnique est claire : il s'agit de la continuation d'un lat. *albanensis*, même si le détail n'en est pas absolument clair. La base *Arbën*, nom du pays, est sans doute indigène. Meyer 1891 avait relevé que le nom de la *Labëri* en offre une variante à métathèse et dissimilation (postérieure au

⁶⁰ ed. L. M. Ugolini, *Albania Antica* II, *L'Acropoli di Fenice*, 1932, p. 147-148, n° 1, fig. 80 (A. N. Oikonomides, *Athene* (Chicago) 23, 4, 1963, p. 37 n° 8 ; *SEG* 23, 1968, n° 478).

rhotacisme !) »⁶¹. Il ne faut donc pas exclure l'hypothèse d'un toponyme illyrien **arb*⁶²-, avec suffixation nasale dans le toponyme albanais *Arbën*, lui-même suffixé en lat. *-ēnsis* dans l'ethnique *Arbënes*. En grec, suffixe *-αῖος* sur le radical toponymique illyrien **arb*-.

Compte tenu de l'importance exceptionnelle de cet hapax Ἀρβαῖος, qui constitue peut-être la plus ancienne attestation de l'ethnique des Albanais, il nous a semblé opportun de reproduire le texte intégral de l'inscription, en nous fondant sur l'interprétation de Cabanes 1976 n° 47, lequel date le document assez précisément de 232-ca 200av. Cependant, il faut modifier la ponctuation de Cabanes, car il est presque évident, si l'on compare cet acte d'affranchissement à ceux de Buthrote, que Νίκαρχος κτλ constitue la famille qui affranchit, et non un groupe de témoins : le verbe est au singulier par simple accord de voisinage.

[Ἀγαθαῖ] τύχα[ι · στρα]
[ταγοῦ]ντος Ἀπ[ειρω]-
[τᾶν] Μενάνδρο[ν]
.. ΡΚΑΤΟΥ, προσστα-
[τεύοντος Χαόνων]

ἀνέθηκε ἱερὸν τῷ Πο-
τειδᾶνι ἀνέφαπτον
[Δ]αζον {τὸν} τὸν δοῦ-
λον Νίκαρχος Νικομά-
χου Ἀρβαῖος καὶ Νικόμα-
χος καὶ Μνασαρέτα
καὶ Παμφίλα καὶ Ξενο-
τίμα κατὰ τὸν νόμον.
Μάρτυρες τῶν ἀρ-
χόντων -----

Ἀργεθιεῖς "les habitants d'*Argithea*, le lieu de la déesse blanche (?)". Hapax *SGDI* 1341 (Cabanes 1976 n° 9), à l'accusatif singulier Ἀρ[γε]θιῇ < -ῆα. Dérivé de Ἀργεθία, capitale des Athamanes. Cf. *SGDI* 1341 *cum commento*. Le toponyme Ἀργεθία est bien attesté. Tite-Live 38, 1 donne la forme *Argithea*

⁶¹ *Arbën* (= lat. *alban-*) > **Arbër* (rhotacisme) > **Albër* (dissimilation) > *Labër-i* (métathèse).

⁶² Cf. Krahe 1955 p. 97 : « "Αλβιον bzw. "Αλβανον ὄρος (Illyr.) enthält das wohl voridg. Grundwort *alb-* "Berg, Anhöhe" (H. Krahe, *Pannonia* 1937, 294) ; vgl. J. Hubschmid, *Alpenwörter* (Bern 1951) 44. »

pour le même lieu. On pense donc à un composé à premier élément ἀργι- "blanc" : sur les composés en ἀργι-, voir *DELG* s. v. ἀργός, et *HPN* 64 pour les composés onomastiques en Ἀργε-, Ἀργι-. Le second élément pourrait être θεά "la déesse", et *Argithea* serait "la déesse blanche". La forme Ἀργεθία peut s'expliquer par une métathèse, favorisée par l'hésitation ε/ι caractéristique de l'Épire. Paradoxalement, ce serait Tite-Live qui fournit la forme la plus étymologique, ce qui n'exclut pas, de sa part, une *interpretatio Graeca*. Sémantiquement, il est difficile, en grec, de trouver un parallèle à notre toponyme, mais on peut imaginer qu'il s'agissait primitivement d'un microtoponyme inspiré, par exemple, par la présence d'un sanctuaire où était honorée une déesse, sous la forme d'une statue de pierre blanche : cf., en français, des microtoponymes du type *La Vierge noire*⁶³.

Ἀργεῖοι "les habitants d'Argos d'Amphilochie". Ethnique attesté une seule fois en tant qu'ethnique épirote, dans un affranchissement de Dodone : Cabanes 1976 n° 70⁶⁴. Dérivé de τὸ Ἄργος. On en connaît au moins trois : la capitale de l'Argolide ; Ἄργος Πελασγικόν, plaine en Thessalie ; Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικόν en Acarnanie. Cf. Ἀμφίλοχοι. Sur le toponyme τὸ Ἄργος, cf. *DELG* s. v. Le texte de l'affranchissement se présente ainsi : Βοῖσκος Λευκίαν ἀφῆκε ἐλεύθερον αὐτὸν καὶ γενεὰν καὶ γένος ἐκ γενεᾶς. Μάρτυρες Στράτων Ὀρραῖτας, Ἐρχέλαος Δωδωναῖος, Γύρας Ἀργεῖος. Les ethniques Ὀρραῖτας et Ἀργεῖος étant placé sur le même plan que Δωδωναῖος, il faut en conclure que le texte date de la période où le secteur d'Ambracie et une partie de l'Acarnanie étaient intégrés à la Grande Épire, soit 272-232 av.⁶⁵ Sur un autre ethnique peut-être tiré du toponyme Ἄργος, voir s. v. Ἀτέραργοι.

Ἀργυρίνοι "les hommes (des mines) d'argent".

Références :

Lycophron 1017 : εἰς Ἀργυρίνους καὶ Κεραυνίων νάπας.

Étienne : Ἀργυρίνοι⁶⁶, ἔθνος Ἡπειρωτικόν, ὡς Τίμαιος καὶ Θέων. καὶ Λυκόφρων "εἰς Ἀργυρίνους καὶ Κεραυνίων νάπας⁶⁷".

La métrique de l'iambe de Lycophron indique clairement que l'*iota* de Ἀργυρίνοι est long : la correction de l'accent dans la notice d'Étienne s'impose

⁶³ Comparer aussi Λευκοθέα, autre nom d'Inô.

⁶⁴ = D. Évangélidis, *Epeirotica Chronica* 10, 1935, p. 247-248 et photo 26b.

⁶⁵ Cf. Cabanes 1976 carte n° 4. Évangélidis, que Cabanes ne critique pas, datait le texte du IVe s., ce qui semble impossible : cf. carte de l'Épire au IVe s., Cabanes 1976 carte n° 3. Hammond 1967 p. 540, qui ne cherche pas non plus à remettre en cause la datation d'Évangélidis, en est réduit à supposer qu'il s'agit ici d'une hypothétique "Argos Ippaton" (?). En réalité, les datations d'Évangélidis d'après le style graphique sont très souvent fantaisistes, surtout lorsqu'il s'agit des IVe-IIIe s.

⁶⁶ Ἀργυρίνοι Meineke : Ἀργύρινοι codd.

⁶⁷ "vallons boisés".

donc. C'est peut-être une fausse analogie avec μολύβδινος "de plomb"⁶⁸ qui a entraîné, dans les manuscrits d'Étienne, l'accentuation Ἀργύρινοι. Il s'agit donc bien d'une formation du type Ἀκραγαντῖνοι, Ταραντῖνοι, etc. : voir section sur le suffixe -ῖνος.

Ces Épirotes Argyrins, qui sont probablement, comme les Κεράνιοι, des Chaones, doivent sans doute leur nom à la présence de mines d'argent sur leur territoire (ἄργυρος "argent métal").

Ἀριαντεῖς "les hommes d'Ariantas, chef d'une tribu innombrable et redoutable". Phylétique d'un stratège molosse des Épirotes.

Référence :

Hapax Cabanes 1976 n° 75, 2⁶⁹. Époque républicaine, 232-170 av. : στραταγοῦντος Ἀ[πει]ρωτῶν Εὐάλκου Ἀριαντέος. Acte d'affranchissement de Dodone.

Cf. *CIGIME* 2, 1 : στραταγο[ῦ]ν[τος Ἀ]πειρωτῶν Εὐάλκου Μολοσσοῦ. Acte d'affranchissement à Buthrote.

Comme le remarquent les auteurs de *CIGIME*, le même stratège des Épirotes est défini comme Μολοσσός à Buthrote, c'est-à-dire en Chaonie, mais comme Ἀριαντεύς à Dodone, donc en Molosside. Εὐάλκος est donc Μολοσσός (ethnique) Ἀριαντεύς (phylétique). Cet exemple est un de ceux qui montrent le plus clairement que les dénominations ethniques dépendent du point de vue du rédacteur.

On est tenté de rapprocher ce phylétique curieux du nom d'un roi scythe, Ἀριαντάς, dont il est question uniquement dans une anecdote plaisante d'Hérodote (4, 81) à propos de la population très nombreuse des Scythes, et de leur caractère belliqueux. Puisqu'on admet⁷⁰ que certains ethniques épirotes sont d'origine iranienne, et que la figure d'Ariantas, roi d'une population nombreuse et redoutable, correspond bien à l'image qu'une tribu épirote pouvait chercher à donner d'elle-même, il est possible que le phylétique Ἀριαντεύς soit tout simplement tiré de Ἀριαντάς. Beaucoup de noms perses, du reste, sont caractérisés par une initiale Ἀρι- : Ἀριαβίγνης, frère de Xerxès, Ἀριαῖος, général de Cyrus le Jeune, Ἀριαμένης, fils de Darius, etc. La question est de savoir si le phylétique Ἀριαντεῖς est directement tiré d'Hérodote, ce qui supposerait une origine assez récente, ou si le nom d'Ἀριαντάς était suffisamment célèbre pour être l'origine commune du texte d'Hérodote et du nom d'une tribu épirote.

Ἀρκτῶνες "les hommes des ours, ou du nord". Phylétique molosse bien attesté.

⁶⁸ Cf. Chantraine, *Formation* p. 201.

⁶⁹ = S. I. Dakaris, *PAAH* 1969 p. 35 et fig. 43a.

⁷⁰ Voir section sur les ethniques épirotes d'origine iranienne.

Références :

Cabanes 1976 n° 1 : phylétique du prostate des Molosses, sous Néoptolème Ier (370-368 av.), du secrétaire et du premier dèmiurge : δαμιουργῶν Ἀνδροκάδεος Ἀρκτᾶνος Εὐρυμεναίων. Εὐρυμεναῖοι est un autre nom des Ἀρκτᾶνες : cf. s. v. Εὐρυμεναῖοι.

Cabanes 1976 n° 2, 11 : phylétique d'un synarchonte.

Cabanes 1976 n° 11 : phylétique du prostate des Molosses

LOD n° 167 : phylétique d'un consultant de l'oracle de Dodone.

Étienne : Ἀρκτᾶνες, ὥς Αἰνιᾶνες, ἔθνος Ἡπειρωτικόν. Πιανὸς ἐν τετάρτῃ Θετταλικῶν.

La localisation de cette tribu molosse est incertaine : P. Cabanes les situe, dubitativement, au nord des Athamanes. L'étymologie du phylétique est évidente: il s'agit d'un dérivé de ἄρκτος. Les Ἀρκτᾶνες sont donc soit "les hommes des ours", soit "les hommes du nord".

Ἄσαντοι "les inflexibles". Nom de famille à Buthrote.

Référence :

Hapax à Buthrote, *CIGIME* 2, 91, 12.

Cf. hapax Eschyle *Ch.* 422 ἄσαντος "inflexible", de σαίνω "flatter, caresser". Cet exemple prouve qu'un ethnique peut fossiliser une forme archaïque, depuis longtemps disparue du lexique courant. Il est particulièrement intéressant, en l'occurrence, de constater qu'une forme isolée d'Eschyle, qu'on aurait pu prendre pour une invention de poète, du reste parfaitement formée et claire, est confirmée par un obscur témoin d'un acte d'affranchissement de Buthrote, à savoir Δαμόκριτος Τεισάρχου Κεστρεῖνος Ἄσαντος. Ἄσαντος est ici, théoriquement, un clanique, mais il est fort probable qu'il équivaut en fait à un nom de famille. Les éditeurs de *CIGIME* 2 remarquent : « le double ethnique du premier témoin est intéressant : il est Κεστρεῖνος Ἄσαντος, le second terme désignant une subdivision de la Kestrinè ». Il suffit d'ouvrir le dictionnaire pour constater que Ἄσαντος ne saurait correspondre à un toponyme : ces microethniques, à Buthrote, sont en réalité des noms de famille.

Ἀστεᾶτοί "les gens de la ville". Deux attestations à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 198. Dérivé de τὸ ἄστυ, génitif homérique ἄστεος. Suffixe composite -ᾶτός, variante thématique de -ᾶ-τᾶς, sur le modèle de Ἀμβρακιάτας.

Ἀτέραργοι "les hommes d'un autre Argos (?)". Hapax Cabanes 1976 n° 35, fin IIIe s. Il s'agit, à Passaron, d'un décret des Ἀτέραργοι, qui se présentent comme une tribu (niveau intermédiaire de nationalité) molosse. En se fondant sur des composés comme ἑτεροεθνής "d'une autre nation, étranger", ἑτερόπολις "d'une autre cité", on peut imaginer un phylétique Ἀτέρ-αργ-οι, avec

substitution d'une finale thématique au suffixe neutre de ἄργος. Cf. s. v. Ἀργεῖοι : il existe plusieurs ἄργος, en particulier ἄργος Ἀμφιλοχικόν, et il ne serait pas absurde qu'une tribu molosse se définisse comme les hommes d'un autre Argos. Dans le décret de Passaron, qui était la capitale fédérale et politique des Molosses, les Ἀτέρργοι, tribu molosse, renouvellent leur proxénie aux Περγάμιοι, autre tribu molosse : il n'est peut-être pas indifférent que le nom d'une des deux tribus renvoie à celui des Argiens de la tradition épique, et l'autre à celui des Troyens.

Ἀτιντᾶνες "les inébranlables".

Références :

Cabanes 1976 n° 12 (317-297 av.) : la Symmachie des Épirotes accorde des privilèges à un Atintane.

LOD n° 161 : lamelle oraculaire très abîmée, où on ne lit plus que notre ethnique.

Thucydide 2, 80.

Strabon 7, 326.

Étienne s. v. Ἀτιντανία donne aussi la forme Ἀτιντάνιοι.

Le problème de la localisation précise des Atintanes est complexe : selon Cabanes 1976 p. 135 et 78-80, il faut les situer juste à l'est de Byllis. On peut rapprocher leur nom de ἀτίνακτος "inébranlable", de τινάσσω. On peut imaginer une syncope de *Ἀτινακτ-ᾶν-ες : cf. section sur la syncope.

Ἀφείδαντες "les nouveaux Apheidas, le héros qui ne se ménage pas".

Référence :

Étienne *ed.* Billerbeck : Ἀφείδαντες, μοῖρα Μολοσσῶν, ἀπὸ Ἀφείδαντος βασιλέως.

Ce phylétique est aussi connu à Tégée (Arcadie) par A. Rh. et Pausanias. Sa forme est identique à celle de l'héronyme imaginaire Ἀφείδᾱς, -αντος *Od.* 24, 305, qui pourrait figurer *HPN* 444, avec les noms héroïques comme Φείδιππος. Ἀφείδᾱς pourrait signifier "le guerrier qui ne se ménage pas" : ce nom pouvait donc, tel quel, s'appliquer à une tribu fière de ses vertus militaires, et doit être rapproché de Ἀκάμας "l'infatigable", fils de Thésée et éponyme de la tribu Akamantide, ainsi que de Ἀδάμας "l'indomptable, l'inflexible", nom d'un héros troyen.

Ἀφόβιοι "les intrépides". Attesté deux fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 198. Tiré de ἄφοβος.

Βαλαιῖται. Voir Βυλλίονες.

Βάρριοι "les hommes pesamment armés, ou les hommes redoutables". Nom de famille à Buthrote.

Référence :

Hapax à Buthrote, *CIGIME* 2, 41. On lit nettement ἐπὶ ἱερέος Ἀριστομάχου τοῦ Νικολάου Κεστρίνου Βαρρίου, οἱ ἀφεωθέντες κτλ. La seconde dénomination ethnique peut être vérifiée sur la photo.

Cf. βαρύτερος ὀπλίτης Plat. "hoplite pesamment armé" ; βαρεῖς γείτονες Polybe "voisins puissants, redoutables"⁷¹. On posera Βάρριοι < *Βάρριοι, dérivé de βαρύς : cf. section sur les origines diverses de -ρρ- intervocalique.

Βατελω[νο]ί "les habitants de la ronceraie". Cabanes 1976 n° 63. Hapax à Dodone, où on lit : μάρτυρες Λάγορος Βατελω[νό]ς, Κέφ[α]λος Ὀπλαινος, Πολυπέ[ρ]χων Ὀπλαινος, Σιμίας Κέλα[ι]θος.

Cabanes reprend la restitution de Larfeld⁷², sans la justifier. Larfeld lui-même ne la justifiait pas en 1887. Il faut donc émettre des réserves sur la forme exacte de cet ethnique, même s'il est vrai que, d'un point de vue morphologique ou sémantique, elle est satisfaisante. Plusieurs rapprochements s'imposent :

ἡ Βατή, dème attique de la tribu Aegéide, d'où Βατήθεν Isocr. etc.

Βατίαι cité de Cassopie, Strabon 7, 324⁷³.

ἡ βάτος "ronce".

ἡ βατία "ronce" Pd. O. 6, 90 hapax.

ἡ Βατίαια colline isolée près de Troie devant les portes Scées, entre le Scamandre et le Simoïs, *Iliade* 2, 813.

Sur le suffixe -ελο-, cf. Chantraine, *Formation* p. 243-244 : on remarquera que cette finale se rencontre dans des noms de plantes, ἀσφόδελος, ἄμπελος, même s'il est probable que ces noms sont empruntés. On posera donc *Βατελ-ων-οί, dérivé d'un toponyme *Βάτελος "la ronceraie", lui-même dérivé de ἡ βάτος "ronce". Il est intéressant de constater que le toponyme Βατίαι⁷⁴ de Cassopie repose sur le même radical, mais les Βατελωνοί sont probablement originaires d'une autre région, sans doute voisine de celle des Κέλαιθοι⁷⁵, dont le phylétique figure aussi dans notre inscription.

⁷¹ Selon Chantraine, *DELG* s. v. βαρύς, « il n'y a rien à tirer de la glose d'Hésychius, probablement corrompue, βαρύαρον · ἰσχυρόν, στερέμνιον "ferme, fort, solide" ». On remarquera toutefois que βαρύς pouvait être suffixé, et que l'adjectif ainsi obtenu pouvait offrir un sens satisfaisant pour notre ethnique.

⁷² W. Larfeld *Berliner Philologische Wochenschrift* 1886 n° 29/30 col. 928 et *Bursian Jahresbericht* 1887 III p. 528.

⁷³ Sur Βατίαι de Cassopie chez Strabon, cf. Hammond 1967 p. 446.

⁷⁴ Carte Hammond 1967 p. 675, en Cassopie, à l'intérieur des terres.

⁷⁵ Carte Hammond 1967 p. 675, vers le Pinde.

ΒΕΛΥΟΣ Hapax à Buthrote, inscription de la tour, *CIGIME* 2, 72, 7 : μάρτυρες Λυσανίας ΒΕΛΥΟΣ, Νικάνωρ Τυκόνιος, Φίλιππος Ἑρμιατός. La photo ne permet pas de vérification, et la prosopographie ne donne aucune indication. On n'a trouvé aucune interprétation plausible.

Βερενικεῖς "les habitants de Bérénikè d'Épire". Étienne *s. v.* Βερενίκη. Il s'agit d'une fondation de Pyrrhus, comme Ἀντιγονεΐα. Cinq autres cités ont reçu ce nom dans le monde hellénistique. Plutarque, *Pyrrhus* 6, dit que Pyrrhus a fondé Βερενίκη, πόλιν ἐν τῇ χερρονήσῳ τῆς Ἠπείρου, et Hammond 1967 p. 578-579 montre que la péninsule en question ne peut qu'être celle de Preveza, en face d'Actium⁷⁶. Le nom de Βερενίκη d'Épire est celui de la belle-mère de Pyrrhus, mère de Ἀντιγόνη et femme de Ptolémée Σôter. *Vide s. v.* Ἀντιγονεΐς.

Βουθρώτιοι "les habitants de Buthrote, l'endroit où l'on fait saillir les vaches". Attesté 25 fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 198. Cf. Étienne *s. v.* Ὠρικὸς · πόλις ἐν τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ · Ἐκαταῖος λιμένα καλεῖ Ἠπείρου τὸν Ὠρικὸν ἐν τῇ Εὐρώπῃ · "μετὰ δὲ Βουθρωτὸς πόλις, μετὰ δὲ Ὠρικὸς λιμὴν".

L'ethnique Βουθρώτιος est dérivé, avec le suffixe -ιος, du toponyme Βου-θρω-τός, dont on proposera l'étymologie⁷⁷ suivante :

Βουθρωτός doit être un adjectif verbal composé, sur le modèle de Hom. ὀδυνή-φατος "qui détruit la douleur" : cf. *DELG s. vv.* ὀδύνη et θείνω. Dans Βου-θρω-τός, le premier élément est celui du "bovin", et le second doit être recherché dans le radical du présent θρώσκω "sauter", exceptionnellement "saillir, féconder", *vide DELG s. v.* θρώσκω. On posera donc un thème III *-dhr-h₃- > -θρω-, comme il est normal pour les adjectifs verbaux en -τός. Cf. aussi hom. βοῦ-λῦ-τόν-δε "vers l'heure où l'on dételle les boeufs" et βοιθόρος "qui saillit les génisses" hapax Eschyle *Suppl.* 301. D'autre part, originellement passif, l'adjectif verbal a pu prendre un sens actif : ἄγνωστος "ignoré" ou "ignorant" ; δυνατός "possible" ou "capable", etc. On admettra donc, dans le cas de Βου-θρω-τός, une valeur factitive de l'adjectif verbal, soit "l'endroit où l'on fait saillir les vaches" : en français, le verbe *paître* peut avoir un sens actif ou factitif : *Les brebis d'Hésiode paissaient* ou *Hésiode paissait ses brebis*.

Si Βουθρωτός est un adjectif verbal, il reste à déterminer son genre, et le syntagme dont il est issu. En réalité, rien dans les textes grecs, qu'ils soient littéraires ou épigraphiques, ne permet de déterminer le genre de Βουθρωτός. Les textes latins, où la forme neutre *Buthrotum* est la plus répandue, doivent évidemment être considérés avec défiance, à l'exception d'Ovide, qui avait un

⁷⁶ Carte Hammond 1967 p. 674.

⁷⁷ La notice d'Étienne de Byzance *s. v.* Βουθρωτός ne permet pas de déterminer si le toponyme est masculin ou féminin, et propose une étymologie mythologique et fantaisiste, où le second élément du composé est rapproché de τραῦμα. Cette intéressante notice est reproduite et traduite dans *CIGIME* 2 p. 17.

goût certain pour l'exactitude philologique⁷⁸, et qui donne le toponyme sous sa forme grecque exacte, *Buthrotos*, et au féminin ! On remarquera cependant que, dans les références littéraires grecques, le nom de Buthrote est éventuellement⁷⁹ associé à νῆσος, substantif féminin, dans le sens évident de "presqu'île". Buthrote serait donc *(ἡ Βου-θρω-τὸς νῆσος) "la presqu'île où l'on fait saillir les vaches". Si cette étymologie est exacte, elle pourrait justifier l'importance particulière qu'a eue Buthrote dans l'histoire, car, en pays d'élevage, la détention de mâles reproducteurs est source de puissance économique et de renommée. On peut aussi, tout simplement, poser, comme Hécatee et Étienne, Βουθρωτὸς πόλις.

La formation de l'adjectif verbal composé Βουθρωτός est comparable à celle de l'ethnique Θεσπρωτοί.

Βουχέτιοι "les habitants du secteur des bouses".

Références :

IG IX 12 121 : Acarnanie, IIIe s. av.

IG IX 12 512 : Palairos (Acarnanie), IIIe s. av. (cf. Hammond 1967 p. 653).

Cf. S. Milan, « *Polis and Dependency in Epirus : the Case of Cassope and the Poleis of Cassopaea* » in *Politics, Territory and Identity in Ancient Epirus*, ed. A. J. Dominguez, Pise 2018, p.121, pour les étymologies populaires.

La forme la plus autorisée du toponyme⁸⁰ est τὰ Βούχετα Démosthène, surtout si on la rapproche de τὰ Σύβοτα. Si τὰ Σύβοτα est l'endroit où l'on fait paître les porcs (σῶς, βόσκω "faire paître"), τὰ Βούχετα (βοῦς, χέζω "cacare") peut être un endroit couvert de bouses de vaches : cette interprétation, cependant, pose un problème morphologique et phonétique, car, la racine de χέζω étant *ghed-, un degré plein pour un adjectif verbal serait irrégulier ; d'autre part, phonétiquement, on attendrait *-χεστα. On est donc amené à supposer une analogie : on posera donc *Βουχῦτα, de la racine de χέω, soit "les déjections bovines", refait en Βούχετα sous l'influence de χέζω. Polybe fournit aussi la forme intéressante Βουχετός, qu'on rapprochera de Βουθρωτός.

Βρυάνιοι "les descendants du héros florissant". Hapax Étienne : Βρυάνιον, πόλις Θεσπρωτίας. τὸ ἐθνικὸν Βρυάνιος. Aucun autre renseignement sur cette localité.

⁷⁸ *Métamorphoses* 13, 719-721 :

Proxima Phaeacum felicibus obsita pomis

Rura petunt ; Epiros ab his regnataque vati

Buthrotos Phrygio simulataque Troia tenetur.

⁷⁹ Cf. p. ex. Étienne (*CIGIME* 2 p. 17) : Βουθρωτός, νῆσος περὶ Κέρκυραν, ἔστι καὶ πόλις κτλ.

⁸⁰ Carte Hammond 1967 p. 675, sur le Louros, au nord du golfe d'Ambracie.

L'ethnique peut être rapproché de l'anthroponyme Βρύας, αντος Paus., Jambl., connu aussi comme nom de chien, Xén. Sur les noms de cette famille, voir *HPN* 101 et 489. Une Ménade s'appelle Βρύουσα "la florissante", Nonn., du verbe βρύω. Les Βρυάνιοι pourraient être les descendants d'un héros Βρύας, αντος "le florissant", héronyme avec suffixe typique. L'ethnonyme Βρυ-άν-ιοι est doublement suffixé, et le toponyme Βρυάνιον est directement tiré de l'ethnonyme. Noter aussi, à Dodone, l'anthroponyme rare Ἀμβρῦς Lhôte 2004 + 2007, avec encore une autre suffixation, ce qui suggère que les dérivés du verbe βρύω avaient un certain succès en Épire.

Βυλλίονες⁸¹, Βαλαιῖται "les habitants de la feuillée".

Références :

Βυλλίονες :

LOD n° 7 : Βυλλίονες. Milieu du IV^e s.

Cabanes 1976 n° 14 : Βυλλιόνων τὸ κοινόν. 230-219 av.

Etc.

Étienne : Βύλλις (*sic*) · πόλις Ἰλλυρίδος παραθαλασσία, τῶν μετὰ Νεοπτολέμου Μυρμιδόνων κτίσμα. τὸ ἐθνικὸν Βυλλιδεύς.

Βαλαιῖται :

Cabanes 1991 p. 220-221 : ἔδοξε τοῖς Βαλαιῖταις ligne 7. εὐχαριστήσαντος τοῖς Βαλαιῖταις ligne 14. τὸ κοινὸν τῶν Βαλαιειτῶν ligne 16. *ca* 200-150 av. selon l'éditeur.

Krahe 1955 p. 111 a isolé un suffixe -on- dans des noms de peuples illyriens comme *Ditiones*, Σκίρτονες, etc.⁸² Il est probable qu'on a affaire à ce même suffixe illyrien dans Βυλλίονες. Quant au toponyme Βύλλις, on ne peut guère le rapprocher que de Φυλλίς, contrée de Thrace, autour du Mont Pangée, connue par Hérodote 7, 113. On est donc amené à supposer, dans l'arrière-pays d'Apollonie d'Illyrie, un traitement phonétique *bh > β, bien connu par ailleurs en Macédoine, et fort probable dans certains dialectes illyriens⁸³. Βύλλις, comme Φυλλίς, signifierait donc "la feuillée" : comparer *La Feuillée* en France, dans le Finistère.

Rien ne garantit *a priori* que les Βαλαιῖται, connus par une seule inscription, soient identiques aux Βυλλίονες, et d'ailleurs personne n'a envisagé cette hypothèse, que, pour notre part, nous considérons comme probable :

⁸¹ On adoptera, pour l'accentuation des formes du type Βυλλίονες, un accent récessif, pour marquer l'opposition avec les ethniques du type Μακεδόνες, où le suffixe est différent. Cf. Χᾶνες.

⁸² Ne pas confondre ce suffixe avec -δών, δόνος que l'on trouve dans Μακεδών, et peut-être dans Μυρμιδών : cf. *DELG* s. v. μακεδνός, et Chantraine, *Formation* p. 360. Voir section sur le suffixe illyrien -on-.

⁸³ Cf. par exemple le toponyme illyrien *Tribulium*, *DELG* s. v. φῦλον.

«conservée dans une famille de Fieri, cette plaque de bronze a été remise au Musée, sans qu'on puisse déterminer le lieu exact de trouvaille, si bien que la localisation du *Koinon* des Balaiites reste imprécise, dans la région d'Apollonie et de Byllis, peut-être au site de Gurezezë, qui n'a pas été encore l'objet de fouilles méthodiques »⁸⁴. Il s'agit d'un décret des Balaiites en l'honneur d'un péripolarque, et l'onomastique, avec des noms comme Ἀριστήν, Παρμήν, est typique du corinthien colonial. Bien qu'on soit proche d'Apollonie d'Illyrie, il s'agit manifestement d'un κοινόν indépendant, dont les institutions, tout comme l'onomastique, sont grecques. Cette région a fait partie de la Grande Épire (272-232 av.)⁸⁵, mais les Balaiites ne doivent pas être, à proprement parler, des Épirotes : il s'agit plutôt d'Illyriens hellénisés, surtout sous influence apolloniate, et secondairement sous influence épirote, à l'époque de la monarchie.

Le nom des Βαλαιῖται présente une structure comparable à celui des Ὀρραῖται, *quod vide*. On est donc amené à poser un radical Βαλ- qui, tel quel, semble échapper à toute interprétation ; mais la géographie nous incite à rapprocher ce radical de celui de Βύλλις/Φυλλίς. φυλλίς, hapax dans les *Geoponica*, 7, 18, 1, est l'équivalent de φυλλάς "feuillée, feuillage" : il s'agit de dérivés de τὸ φύλλον "la feuille", qui serait issu de *bhl-yo-⁸⁶. Selon M. Lejeune⁸⁷, « il paraît exister, en grec, des exemples isolés de voyelle réduite υ devant liquide : φύλλον, cf. lat. *folium* ; μύλη, cf. lat. *mola*, etc. ». Le traitement habituel, dans ce cas, est évidemment α, et c'est ainsi qu'on expliquera Βαλ-, dans une langue autre que le grec, comme issu de *bhl-. On est donc amené à supposer, dans l'arrière-pays d'Apollonie d'Illyrie, une situation de bilinguisme, probablement illyro-grec, qui expliquerait la coexistence de formes comme Βύλλις, qui n'aurait d'illyrien que β < *bh-, tout comme Βερενίκη n'a de macédonien que la consonne initiale, et Βαλ-, dont le vocalisme serait aussi illyrien. Un traitement illyrien *bh > b semble attesté par le toponyme dalmate *Tribulium*⁸⁸, rapproché par Krahe⁸⁹ de Τριφυλία.

On admettra donc que les Βαλαιῖται sont identiques aux Βυλλίονες : Βυλλίονες est une forme plus proche du grec, avec cependant un suffixe et une initiale illyriennes ; Βαλαιῖται est une forme illyrienne, mais avec une suffixation grecque. Il faut supposer, comme dans le cas des Ὀρραῖται *quod vide*, la série dérivationnelle suivante :

- appellatif illyrien *βαλ- < *bhl- "les feuilles".
- ethnique illyrien *Βαλαῖοι "les hommes de la feuillée".
- toponyme illyrien *Βάλαιον "La Feuillée".
- ethnique Βαλαιῖται "les habitants de La Feuillée".

⁸⁴ Cabanes 1991 p. 221.

⁸⁵ Cf. carte Cabanes 1976 n° 4.

⁸⁶ *DELG* s. v. φύλλον.

⁸⁷ *Phonétique* § 211, note 1. Cf. aussi § 201, note 1.

⁸⁸ Plin 3, 142.

⁸⁹ *IF* 58, 1942, 220-221. Cf. *DELG* s. v. φύλον.

La différence des graphies entre Ὀρραῖται et Βαλαιῖται est exactement parallèle à Ἀθηναῖς/Ἀθηναίς à Buthrote⁹⁰, féminin correspondant à Ἀθήναιος.

La question qui se pose est alors la suivante : pourquoi les Βυλλίονες, qui, anciennement, s'appelaient eux-mêmes ainsi dans les inscriptions, et étaient ainsi appelés par les autres Grecs, changent-ils la forme de leur ethnique dans une inscription de caractère parfaitement officiel, et qui semble être la plus récente du corpus concerné ? Selon P. Cabanes⁹¹, « l'inscription date de la fin du IIIe, ou, plutôt, de la première moitié du IIe s. av. », mais le style graphique oriente plutôt vers la partie basse de cette période : par exemple le *thêta* à barre, non à point central, est absent des lamelles oraculaires de Dodone, toutes antérieures à 167 av.⁹² Il est donc probable que le décret des Balaiïtes est postérieur à la destruction de l'Épire par les Romains, en 167, catastrophe qui semble avoir incité les petites communautés à se redéfinir comme telles. Ce mouvement, du reste, était probablement encouragé par les Romains, en vertu du principe "diviser pour régner". Une sorte de repli identitaire peut donc expliquer que les Βυλλίονες aient officiellement décidé de revenir à leur vieil ethnique illyrien, après des siècles d'hellénisation. *Mutatis mutandis*, on peut comparer ce phénomène à celui qu'on observe depuis quelques décennies en France, où le département des Côtes du Nord a été rebaptisé Côtes d'Armor, et où, il y a peu, un politique proposait de rebaptiser *Septimanie (sic)* la région Languedoc-Roussillon.

Accentuation : on adoptera, pour Βυλλίονες, qui n'est attesté que par les inscriptions, une accentuation identique à celle de Χάονες, et distincte de celle de Μακεδόνες, où l'on est en présence d'un autre suffixe ; pour Βύλλις, l'accentuation d'Étienne, qui peut être considérée comme une accentuation différentielle par rapport à φυλλίς : *vide s. v.* Ἀμόργιοι, avec le toponyme Ἀμοργός.

ΓενΦαῖοι, Γενυαῖοι, Γενοαῖοι. Phylétique molosse bien attesté. Ethnique illyrien **genw-* "les hommes (bien) nés" (?).

Cabanes 1976 n° 1 lignes 15 et 31 : ΓενΦαῖοι dans deux décrets datés précisément de 370-368, en alphabet réformé et où seul cet ethnique présente *digamma*. δαμιοργῶν... Σάβωνος ΓενΦαίων... et δαμιοργῶν...Σάβων ΓενΦαίων...

Noter que Σάβων est une graphie pour *ΣάFων > Σάων HPN 386.

SGDI 1367⁹³ présente la forme Γενυαῖοι. Document officiel de Dodone sur bronze, très fragmentaire : γραμμα[τεύοντος] -α Γενυαίου.

⁹⁰ Cf. CIGIME 2 p. 204 : trois fois Ἀθηναῖς, une fois Ἀθηναίς.

⁹¹ 1991 p. 221. Photographie lisible de l'inscription p. 206.

⁹² LOD p. 11-15.

⁹³ Non repris dans Cabanes 1976.

Cabanes 1976 n° 2, 10, 370-344 av.⁹⁴ : συναρχόν[των]...Ἀιρόπου Γε[νοαίου]. On pourrait aussi bien restituer ΓενF- ou Γενυ-. Ἀίροπος = Ἀέροπος (*alpha long*) HPN 580 (cf. DELG s. v. ἀέρωψ).

Cabanes 1976 n° 3, 10, peu avant 330 av. : ἱεροναμονευ[ό]ντων...Φιλίππου Γενοα[ίο]υ...

LGNP IIIA (Lhôte 2007 p. 274⁹⁵) : Νίκαιος ΓΕΝΥΟΣ. Inscription funéraire, Épire *ca* 300-250 av. Les auteurs du LGPN considèrent que ΓΕΝΥΟΣ est le patronyme au génitif, mais un anthroponyme ΓΕΝΥΣ serait un hapax absolu : une référence dans LGPN IIIA, mais aucune autre dans LGPN I-VA. Cf. cependant AD 43 B (1988) 277 (SEG 43, 238), fin d'un décret honorifique, Atrax (Thessalie, Pelasgiotide), IVe/IIIe s. : ταγευόντων Γενυῖδα Φιλίππου κτλ. Donc, sur l'épithèque, il faut lire Νίκαιος Γένυος = *ΓένΦος, avec le phylétique, et ΓΕΝΥΙΔΑ en Thessalie est dérivé de l'ethnique : anthroponyme *ΓενFίδας. Γένυ-ος est une autre forme de Γενυ-αῖος, avec substitution d'une finale thématique au suffixe -αῖος.

Étienne : Γενοαῖοι, ἔθνος Μολοσσίας, ἀπὸ Γενόου ἄρχοντος αὐτῶν, Ῥιανὸς τετάρτη Θεσσαλικῶν.

P. Cabanes situe dubitativement les Γενοαῖοι en Τυμφαία⁹⁶. Les graphies ΓενFαῖοι, Γενυαῖοι, Γενοαῖοι ne sont rien d'autre que des variantes d'une même forme phonétique /*genwaioi*/ : quand, dans le haut IVe s., subsistait le souvenir de la lettre *digamma*, on écrivait ΓενFαῖοι ; quand cette lettre a définitivement disparu de l'alphabet, on a écrit Γενυαῖοι, *upsilon* se prononçant encore *u* en dorien ; quand la prononciation *ii* de *upsilon* a commencé à s'imposer, on a écrit, Γενοαῖοι.

La graphie ΓενFαῖοι en 370-368 av. ne peut guère s'expliquer que par l'influence d'un adstrat, où la prononciation de *w* demeurerait intacte (cf. section sur les substrats et les adstrats) : il s'agit d'un cas unique, et le nom même du demiurge des ΓενFαῖοι, Σάβων = *ΣάFων = Σάων, indique que, dans cette ethnie, l'articulation de *w* demeurerait intacte. Dans l'anthroponyme, qui est grec, l'orthographe a été adaptée aux habitudes grecques, mais dans le phylétique, qui n'a aucun correspondant en grec, on a conservé une graphie archaïque et fidèle. Il est donc probable que les ΓενFαῖοι sont une tribu illyrienne récemment intégrée à l'ethnie molosse. On est ainsi amené à poser un radical illyrien ethnonymique **genw-*, qui, de fait, n'a pas de parallèles en grec. On remarquera cependant que le latin *gen-u-inus* "de naissance", quelle que soit son étymologie exacte⁹⁷, fournit un parallèle satisfaisant, aussi bien d'un point de vue

⁹⁴ Cabanes 1976 p. 121.

⁹⁵ Je renonce à l'interprétation que je proposais alors.

⁹⁶ Cabanes 1976 p. 125 et carte hors-texte.

⁹⁷ Cf. Ernout-Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, s. vv. *genu* "genou" et *genae* "joues". On distingue traditionnellement l'adjectif *genuinus* "de naissance, naturel, inné", qui serait tiré de *genu* "genou", en invoquant un rite indo-européen, que l'on suppose,

morphologique que sémantique. Les ΓενΦαῖοι seraient des Illyriens fiers de leur naissance, c'est-à-dire de leur noblesse.

Γραικοί (ethnique préhistorique d'origine illyrienne ?). Cf. *DELG s. v.*, où est fait le point sur ce que nous devons considérer comme un ethnique épirote, au sens géographique du terme, puisque l'histoire de ce mot est intimement liée à celle de Dodone (c'est ce terme que les Latins et les peuples d'Italie ont adopté pour désigner les Grecs). Il importe avant tout de citer Aristote, *Des météores* 352b : ... ἀλλ' ὥσπερ ὁ καλούμενος ἐπὶ Δευκαλίωνος κατακλυσμός. Καὶ γὰρ οὗτος περὶ τὸν Ἑλληνικὸν ἐγένετο τόπον μάλιστα, καὶ τούτου περὶ τὴν Ἑλλάδα τὴν ἀρχαίαν. Αὕτη δ' ἐστὶν ἡ περὶ Δωδώνην καὶ τὸν Ἀχελῶν · ... ὥκουν γὰρ οἱ Σελλοὶ ἐνταῦθα καὶ οἱ καλούμενοι τότε μὲν Γραικοί, νῦν δ' Ἑλληνες⁹⁸. On déduit de cette précieuse référence qu'à date préhistorique, l'ethnie qui occupait la région de Dodone et de l'Acheloo s'appelait Γραικοί, et que les Σελλοί⁹⁹, connus à date historique comme la caste des prêtres oraculaires, étaient un clan de cette ethnie. Il est probable que le nom de Γραικοί a été donné aux Grecs de Dodone par leurs voisins illyriens : il ne comporte certainement pas le suffixe de ktétique -ικός¹⁰⁰, et l'on trouve, sans le suffixe en -k-, lat. *Graius*, ainsi que des formes messapiennes probablement apparentées¹⁰¹.

ΔΑΚΟΙΝΑ[I]ΟΥ : voir s.v. Δα<φ>οιναῖοι.

de reconnaissance paternelle du nouveau-né, de *genuinus* (*dens*) "dent molaire", qui serait tiré de *gena* "joue". Il se peut en outre que *genu* et *genae* soient apparentés, cf. γένυς "mâchoire", les deux substantifs renvoyant à la notion d'articulation. Quoi qu'il en soit, il faut désormais tenir compte, aussi, des ΓενΦαῖοι. Le dossier, on le voit, est extrêmement complexe, et il faut, pour le traiter, envisager la ou les racines *gen- dans toutes les langues indo-européennes.

⁹⁸ *Il en est ainsi du déluge de l'époque de Deucalion. De fait, ce déluge toucha surtout le pays grec, et en particulier l'antique Hellade, c'est-à-dire le pays de Dodone et de l'Achéloos (...) C'est là qu'habitaient les Selloi, et ceux qu'on appelait alors les Graikoi, et qu'on appelle aujourd'hui les Hellènes.* (traduction personnelle). Cf. Dieterle 2007 p. 298.

⁹⁹ Voir Σελλοί *infra*.

¹⁰⁰ *DELG s. v.* Γραικός.

¹⁰¹ Cf. C. de Simone et S. Marchesini, *Monumenta Linguae Messapicae*, II, Wiesbaden 2002, s. vv. *Graheos, Grahis, Graiva, Graivahias, Graivaihi*. Voir R. Calce, *Graikoi ed Hellenes : storia di due etnonimi*, Pise 2011, p. 14 n. 52. Il convient ici de rendre hommage à la mémoire de Renata Calce, prématurément disparue en juin 2010 : elle a laissée ce livre important, 180 pages in-4°, que Luisa Breglia et Alfonso Mele ont eu soin de publier, et qui part d'une thèse d'histoire soutenue en 2001. Il faut reconnaître qu'on dispose là d'une mine d'informations sur le problème de l'identité des *Graecil* Ἑλληνες, mais, d'un point de vue linguistique, la thèse de R. Calce ne peut pas emporter l'adhésion : RC récuse l'indication d'Aristote, qu'elle impute aux sentiments promacédoniens du philosophe, et cherche à rapprocher Γραικοί de γραιῖα "vieille", qui serait une épithète de Déméter. Quant à Ἑλληνες, RC refuse d'y voir une forme apparentée à Σελλοί (RC p. 96-104 ; *vide infra s. v.* Σελλοί).

Δατώνιοι "les partageux". *CIGIME* 2, 66, 9 et 75, 9. Rien ne s'oppose à ce qu'on rattache ce microethnique de Buthrote à la famille de δατέομαι "partager"¹⁰². Cf. par exemple myc. *epidato* = ἐπίδαστος "distribué" < *-δατ-τος, ou δαστήρ "répartiteur de terres", en Étolie¹⁰³, < *δατ-τηρ. Dans Δατ-ών-ιοι, le suffixe d'ethnique¹⁰⁴ aurait la même valeur qu'un suffixe de nom d'agent. Le sens de "partageux" serait tout à fait satisfaisant pour une tribu.

Δα<φ>οιναῖοι "les sanguinaires". Nom de famille à Buthrote.

Les éditeurs de *CIGIME* 2, 97, 1 lisent Ἐπὶ προστάτα Ἀνδρονίκου ΔΑΚΟΙΝΑ[Ι]ΟΥ, qui ne se prête à aucune interprétation satisfaisante. La photo d'estampage est de lecture difficile, mais il semble qu'on puisse lire ΔΑΦΟΙΝΑ[Ι]ΟΥ, avec un *phi* de la même forme que celui de ἀνέφαπτον ligne 6 : la lettre étant effacée dans sa partie supérieure, un trait accidentel semble avoir fait prendre le *phi* pour un *kappa*.

δαφαινός, peut-être avec préfixe augmentatif δα-¹⁰⁵, est un adjectif épique et poétique qui signifie "d'un rouge de sang, d'un rouge pourpre", d'où "couvert de sang, sanglant". Ce dernier sens convient bien à un ethnique épirote : cf. *s. v.* Φοινατοί.

Δεξαμεναῖοι "les habitants du secteur des citernes d'Ambracie, ou de Buthrote".
Référence :

Cf. Étienne : Δεξαμεναί, μέρος τῆς Ἀμβρακίας, ἀπὸ Δεξαμενοῦ τοῦ Μεσόλου παιδὸς καὶ Ἀμβρακίας τῆς θυγατρὸς Φόρβαντος τοῦ Ἡλίου. τὸ ἐθνικὸν Δεξαμεναῖος, ὡς Ἀριστοτέλης φησὶν ἐν τῇ Ἀμβρακιωτῶν πολιτείᾳ.

Dans *CIGIME* 2, 53, un témoin s'appelle ΑΣ[- - -] Δεξαμεναίου Φονιδατός : l'ethnique est donc devenu anthroponyme. On ne suivra cependant pas le commentaire des éditeurs, qui voient dans l'anthroponyme Δεξαμέναιος à Buthrote l'indice d'une influence ambraciotte : il est probable que le héros ambraciotte Δεξαμενός est une invention de mythographe, et que son nom est tiré, par dérivation inverse, du microtoponyme ambraciotte Δεξαμεναί. Il faut tout de même rappeler, d'abord et avant tout, que δεξαμενή "citerne" est un mot du lexique ! Le toponyme Δεξαμεναί a donc pu exister, aussi, dans la région de Buthrote, ce qui expliquerait, à Buthrote, l'anthroponyme Δεξαμέναιος.

Δεξάροι. Phylétique chaone d'origine illyrienne.

Références :

¹⁰² Cf. *DELG s. v.*

¹⁰³ *IG IX 1²*, 1, 116.

¹⁰⁴ Voir section sur le suffixe d'ethnique -ᾱν/-ων-.

¹⁰⁵ Cf. *DELG s. v.* δα-.

Étienne *ed.* Billerbeck : Δεξάροι¹⁰⁶, ἔθνος Χαόνων, τοῖς Ἐγγελέαις προσεχεῖς, Ἐκαταῖος Εὐρώπῃ¹⁰⁷, ὑπὸ Ἄμηρον ὄρος οἰκοῦν.

Δασσαρηται, peuple illyrien, Polybe 8, 38.

Hésychius : δάξα · θάλασσα. Ἡπειρώται¹⁰⁸.

Hésychius : δαλάγχαν · θάλασσαν, glose considérée comme macédonienne¹⁰⁹.

On chercherait en vain une étymologie grecque plausible pour le phylétique des Δεξάροι, et Krahe 1955 p. 111 propose d'y voir un suffixe d'appartenance *-aro-* identique à celui d'anthroponymes comme *Audarus*, *Baedarus*. Un parallèle serait fourni par l'ethnique *Dindari* "habitants des montagnes", que Krahe rapproche du vieil irlandais *dind* et du norois *tindr*, renvoyant tous deux à la notion de relief montagneux. Le radical serait à chercher dans une glose d'Hésychius (Krahe 1955 p. 44) : δάξα · θάλασσα. Ἡπειρώται. Ce radical se retrouverait dans l'hydronyme illyrien Ἄρ-δάξανος, que Krahe 1955 p. 95 glose par ἐπιθαλάσσιος¹¹⁰.

Malgré toutes les réserves que l'on doit exprimer à propos du pan-illyrisme de Krahe dans son volume de 1955, réserves que d'ailleurs il formule lui-même dans le volume de 1964¹¹¹, force est de reconnaître que le rapprochement entre les notices d'Étienne et d'Hésychius est troublant, d'autant qu'il n'y a pas moyen de trouver, dans l'un comme dans l'autre cas, une explication par le grec. Il est notable que, chez Hécatee, les Δεξάροι sont présentés comme un peuple chaone, donc épirote, voisin des Ἐγγελεῖς, peuple

¹⁰⁶ Δεξάροι mss Billerbeck : Δέξαροι Meineke (cf. Hdn. 1, 194, 12).

¹⁰⁷ *FGrHist* 1 F 103.

¹⁰⁸ Si δάξα est une forme de θάλασσα, elle ne peut être grecque. Il s'agit donc soit d'un emprunt, soit, de la part d'Hésychius ou de ses sources, d'une confusion entre Épirotes et Illyriens.

¹⁰⁹ Cf. *DELG* s. v. θάλασσα. Il va de soi que cette supposition repose essentiellement sur le traitement de l'occlusive aspirée initiale : **dh* > grec θ, macédonien δ, de même que **bh* > grec φ dans Φερηνίκη, macédonien β dans Βερηνίκη.

¹¹⁰ Mon collègue et ami Hervé Le Bihan, Professeur à l'Université de Rennes, dans le domaine du breton et des langues celtiques, confirme que *dind* en vieil irlandais signifie "hauteur, colline". Le mot est connu sous différentes formes dans toutes les langues celtiques : *-dyn* en gallois, *-den(n)* en breton, mais aussi sous la forme *din-* comme dans *Dinan* et *Dinard* en Bretagne, qui désignent des lieux élevés fortifiés. Curieusement, *ar-* est aussi bien connu dans les langues celtiques, avec le sens de "près de, auprès" : gaulois *are-*, gallois et breton *ar-*. On en rapproche grec περί, παρά, latin *per*, etc., la chute du *p* initial étant un phénomène bien connu dans les langues celtiques. Cf. breton *Ar-mor* "(le pays) qui borde la mer", forme figée, *Aremorica* dans l'Antiquité, breton moderne *Arvor*, etc. Ces relations éventuelles entre l'illyrien et le celtique laissent perplexes, et il ne faut exclure ni la possibilité de certaines isoglosses, ni celle de relations historiques entre tribus nomades illyriennes et celtes. Dans l'état actuel de nos maigres connaissances sur l'illyrien, il est impossible d'avancer la moindre hypothèse.

¹¹¹ Krahe 1964, « Vorwort » p. V-VII.

illyrien connu par la littérature¹¹², et dont l'ethnique, en revanche, s'explique facilement par le grec¹¹³. On peut en déduire que les Δεξάροι étaient des Chaones plus ou moins mêlés aux Ἐγγελεῖς illyriens, d'où des échanges linguistiques qui expliqueraient, chez les Illyriens, un ethnonyme grec, et chez les Chaones, qui sont des Grecs, un ethnonyme relevant d'une langue illyrienne.

Deux objections, cependant, viennent à l'esprit à la lecture de cette hypothèse de Krahe :

1°) d'après Hammond, carte n° 14 p. 464, les Δεξάροι et le Mont Ἄμυρον¹¹⁴ ne sont nullement proches de la mer, mais dans l'arrière-pays d'Apollonie, assez loin de la mer, ce qui affaiblit considérablement la thèse de Krahe : il est vrai qu'on peut toujours supposer des déplacements de populations.

2°) il n'y a pas moyen de rendre compte de l'opposition ε/α entre Δεξάροι et δάξα. Il est vrai qu'on sait fort peu de la phonétique des parlers illyriens.

Malgré tout, à l'appui de la thèse de Krahe, il faut souligner que les Δεξάροι chaones, à l'époque d'Hécatée, sont installés sur un territoire qui sera plus tard occupé par les Δασσαρηῖται illyriens. Or, si l'on invoque la glose supposée macédonienne, et compte tenu de l'ignorance où nous sommes de l'étymologie de θάλασσα, il y a moyen d'établir des correspondances plausibles entre toutes les formes invoquées, à l'exception de l'opposition ε/α : **dhala(n)ghya-* > macéd. δαλαγχα-, grec θαλασσα-, ill. δάξα, avec syncope et traitement spécifique du groupe **ghy*. Δασσ-αρ-ῆται < **dhaghy-* se présenterait avec un traitement de type macédonien de **dh* initial, et un traitement de type grec de **ghy*. Rappelons à ce propos qu'on ignore ce que pouvait être le niveau d'unité linguistique des Illyriens, et qu'il y avait probablement chez eux une grande diversité dialectale.

Les seules conclusions qu'on peut pour l'instant tirer de ces spéculations sont les suivantes :

1°) le phylétique chaone ne peut pas s'interpréter par le grec.

2°) la thèse de Krahe, qui rapproche Δεξ-άροι de δάξα doit d'autant plus être prise en considération que l'ethnique illyrien Δασσ-αρ-ῆται et la glose supposée macédonienne δαλάγγαν viennent l'appuyer.

3°) il y a eu, à date haute, des échanges linguistiques, voire des situations de bilinguisme, entre les Chaones et les Illyriens.

En résumé, nous considérons que Δεξάρ-οι (ethnique chaone) équivaut à Δασσαρ-ῆται (ethnique illyrien). Ces ethniques pourraient être dérivés d'un nom illyrien de la "mer", correspondant au grec θάλασσα.

¹¹² Hérodote 5, 61 ; A. Rh. 4, 518. Sur les Ἐγγελεῖς illyriens, cf. Cabanes 1976 p. 203 et note 47 p. 233.

¹¹³ Cf. ἡ ἔγγελος "l'anguille", pluriel att. ἐγγέλεις, εὼν. La suffixation supposée par le texte d'Étienne est curieuse.

¹¹⁴ Ἄμυρον est une correction, qui ne s'impose pas, de Ἄμυρον mss : cf. Billerbeck s. v. Δεξάροι.

Δήλιοι "les Dèliens d'Épire". Attesté deux fois à Buthrote : *CIGIME* 2, 67, 5 (photo peu lisible) et 137, 3-4 (photo lisible). Le toponyme ἡ Δήλος est bien connu comme celui d'une île des Cyclades, mais on connaît aussi, par Plutarque, un oronyme ὁ Δήλος, mont de Béotie : l'adjectif δηλος, η, ον "visible" pouvait donc s'appliquer à divers noms de lieux. En dorien, d'après Pindare, les tragiques et Théocrite, l'ethnique insulaire présentait la forme Δᾶλιος. On connaît aussi des anthroponymes tirés de l'épiclèse d'Apollon Δήλιος¹¹⁵ : Δηλιόδωρος à Érétrie, mais Δαλικκώ à Tanagra, Δαλιόκλης à Mytilène, Δαλίων à Rhodes¹¹⁶. À Issa, donc dans une colonie de dialecte corinthien, on relève la forme Δηλιώ¹¹⁷ sur une épitaphe, qui s'oppose à la forme doriennne attendue, Δαλιώ, connue par ailleurs : c'est évidemment par référence à la célèbre île et à Apollon Δήλιος qu'à Issa, le nom a gardé sa forme ionienne. Il en est de même des Δήλιοι de Buthrote. D'une manière identique, à Buthrote, tous les anthroponymes dérivés du nom d'Athènes ou de celui d'Athènes, quatre au total, présentent toujours une forme Ἀθην-, jamais Ἀθαν-¹¹⁸.

Διώνιοι "les descendants de Diôn". Hapax à Buthrote, *CIGIME* 2, 68, 13, lecture vérifiable sur photo : à la fin de la liste des témoins, Ἀριστόμαχος Νικομάχου Διώνιος.

Ce nom de famille se présente comme un dérivé de l'anthroponyme bien connu Δίων, ωνος : ce peut être le nom d'un ancêtre héroïsé. Noter que Platon *Ep.* 334c a forgé l'adjectif Διώνειος "de Dion de Syracuse" : cet adjectif est formé comme un adjectif patronymique, tandis que Διών-ιοι présente un suffixe d'ethnique.

Δοισστοί "les hommes aux attelages de mules", phylétique molosse.

Référence : Cabanes 1976 n° 54, 4.

Cabanes 1976 p. 136 rapproche ce phylétique des prétendus ΔΥΕΣΤΑΙ de Strabon 7, 7, 8, mais il s'agit d'une correction de Meineke, aujourd'hui abandonnée¹¹⁹. Il est possible que le radical Δοι- soit identique à celui du nom de famille des Θοι-ᾶτοί à Buthrote, *quod vide* : dans ce cas, il s'agirait d'une forme relevant d'un substrat illyrien, avec δ- < *dh-¹²⁰.

Δρανοί "les hommes énergiques". Hapax à Buthrote, *CIGIME* 2, 132, 6. Lecture à demi vérifiable sur photo. Cf. *DELG* s. v. δρᾶω : plutôt que de partir d'un adjectif composé sigmatique comme ὀλιγοδρανής Aristophane, il vaut mieux

¹¹⁵ *HPN* 122.

¹¹⁶ Dans *ID* 87, 5, texte en laconien à Dèlos, le nom de l'île se présente sous la forme Δᾶλος.

¹¹⁷ O. Masson 1990 p. 508 et note 53.

¹¹⁸ Cf. index *CIGIME* 2 p. 204.

¹¹⁹ Cf. D. Ujes, "Recherche sur la localisation de Damastion et ses mines", *Revue numismatique*, 6e série, 158, 2002, p. 106 n. 11.

¹²⁰ Cf. section sur les substrats et adstrats.

s'appuyer sur ὀλιγοδρανία "faiblesse, épuisement" hapax Eschyle, ἄδρανίη "faiblesse" A. R., Call., etc. pour supposer un adjectif simple thématique *δρανός¹²¹.

Δρύμιοι "les hommes de la forêt". Attesté sept fois à Buthrote¹²², et toujours pour des personnalités importantes, ce qui montre bien qu'à date historique, à Buthrote, les microethniques sont démotivés, comme le sont nos noms de famille, même lorsque leur étymologie et leur sens sont évidents : cf., en onomastique française, *Dubois*. Tiré de ὁ δρυμός "bois, forêt", mais cf. aussi Hésychius δρυμίους · τοὺς κατὰ τὴν χώραν κακοποιοῦντας : il est donc possible que l'ethnique ait eu aussi, primitivement, le sens de "brigands". Il est impossible de décider si les Δρύμιοι étaient, à l'origine, des brigands, des hommes des bois, ou les habitants d'un lieu-dit Δρυμός, toponyme attesté.

Δρύοπες "les hommes des chênes". Phylétique préhistorique des environs de Dodone ?

Référence :

Seul Pline *HN* 4, 2 présente les Dryopes comme un peuple épirote : *Epiros in universum appellata a Cerauniis incipit montibus. In ea primi Chaones, a quibus Chaonia, dein Thesproti, Antigonenses, locus Aornos et pestifera avibus exhalatio, Cestrini, Perrhaebi, quorum mons Pindus, Cassopaei, Dryopes, Selloe, Hellopes, Molossi, apud quos Dodonaei Jovis templum oraculo inlustre, Talarus mons, centum fontibus circa radices Theopompo celebratus*¹²³.

La liste de Pline mêle manifestement des références d'époques très diverses : on y trouve, sur le même plan, les trois grandes ethnies épirotes (Chaones, Thesprotes, Molosses), une fondation de Pyrrhus (*Antigonenses*), et, entre les *Cassopaei* et les Molosses, bien connus à date historique, des ethniques qui, manifestement, nous renvoient à la préhistoire (*Dryopes, Selloe, Hellopes*). Les Dryopes¹²⁴ sont connus comme un peuple mythique et pélasgique, qui, à la suite des invasions helléniques, se serait trouvé dispersé dans diverses régions du monde grec. Selon Hérodote 1, 56, Δρυοπίς était un ancien nom de la

¹²¹ Sur les adjectifs en -vός, cf. Chantraine, *Formation* p. 193.

¹²² Cf. *CIGIME* 2 p. 198.

¹²³ Traduction personnelle : *Ce qu'on appelle de manière générale l'Épire commence aux monts Cérauniens. On trouve d'abord, dans ce pays, les Chaones, qui ont donné son nom à la Chaonie, puis les Thesprotes, les gens d'Antigoneia, le lieu-dit Aornos avec ses émanations mortelles pour les oiseaux, les Cestriniens, les Perrhaibes, qui occupent le Pinde, les Cassopéens, les Dryopes, les Selloi, les Hellopes, les Molosses, chez qui l'on trouve le temple de Zeus Dodonéen, célèbre pour son oracle, le mont Talarus, célébré par Théopompe pour les cent sources qui coulent à son pied.* Cf. Dieterle 2007 p. 322.

¹²⁴ Cf. D. Fourgous, "Les Dryopes : peuple sauvage ou divin ?", *Mètis (anthropologie des mondes grecs anciens)*, 4, 1, 1989, p. 5-32. L'auteur ne mentionne pas le texte de Pline.

Doride. À date historique, certains peuples, par exemple en Messénie, se réclament encore d'une origine dryope. Ce n'est pas le cas en Épire : aucun mythe ne se réfère à une présence dryope en Épire, et aucune tribu, à notre connaissance, ne revendique une origine dryope. La mention de Pline est donc tout à fait isolée, ce qui n'interdit pas de la prendre au sérieux : il a fort bien pu exister, à date préhistorique, une tribu appelée Δρύ-οπες dans les environs de Dodone, revendiquant, malgré son nom grec, une origine pélasgique¹²⁵. L'importance du chêne (δρῦς) sacré de Dodone suffirait à expliquer cet ethnique¹²⁶. On peut aussi rapprocher l'ethnique Δρύοπες, pour le sens, de Δρύμιοι, et pour la forme de Αἰθίοπες, Ἑλλοπίη¹²⁷, etc. Pour le sens et la forme du suffixe -οπ-, voir section sur l'élément **-h₃k^w-* : on ne peut évidemment pas partir directement de δρυ- + **-h₃k^w-*, dont le résultat phonétique serait *ϕ*, mais il faut supposer qu'à partir de cette racine, qui aura évolué en suffixe dans des contextes phonétiques divers, un suffixe -οπ-, fonctionnant comme suffixe d'ethnique, se sera généralisé. Le texte de Pline, qui mentionne à la suite *Dryopes, Selloe, Hellopes* est d'ailleurs exemplaire à cet égard : *Hellopes* est une forme hellénisée et suffixée de *Selloe* = Σελλοί, et *Dryopes* présente le même suffixe que *Hellopes*.

ΔΥΕΣΤΑΙ : fantôme, cf. Δοιεσστοί.

Δωδωναῖοι "les hommes qui habitent autour de Dodone", phylétique thesprote, puis molosse.

Cf. Étienne s. v. Δωδώνη (Dieterle 2007 p. 334-339 ; Billerbeck 2006 p. 92-94) : (...) λέγεται καὶ Δωδών, ἥς τὴν γενικὴν Σοφοκλῆς Ὀδυσσεὶ ἀκανθοπλήγι "νῦν δ' οὔτε μ' ἐκ Δωδῶνος οὔτε Πυθικῶν γυ<άλων> τις ἂν πείσειεν". καὶ δοτικὴν "Δωδῶνι ναίων Ζεὺς ὁμέστιος βροτῶν". καὶ ἐν Τραχινίαις "ὥς τὴν παλαιὰν φηγὸν αὐδῆσαί ποτε Δωδῶνι δισσῶν ἐκ πελειαδῶν ἔφη". καὶ Καλλίμαχος "τὸν ἐν Δωδῶνι λέγοι μόνον οὔνεκα χαλκὸν ἤγειρον". καὶ τὴν αἰτιατικὴν φησι Εὐφορίων Δωδῶνα ἐν Ἀνίῳ, "ἵκτο μὲν ἐς Δωδῶνα Διὸς φηγοῖο προφήτιν". λήγεται δὲ καὶ εἰς ω · Σιμμίας ὁ Ῥόδιος, "Ζηνὸς ἔδος Κρονίδαο μάκαιρ' ὑπεδέξατο Δωδῶν". ἡδύνατο δὲ ἡ Δωδῶνος γενικὴ μετὰ τῆς λοιπῆς κινήσεως καὶ κλίσις εἶναι τῆς Δωδών, εἶπερ ἦν ἐν χρήσει τῆς πόλεως ἢ εὐθεῖα. διόπερ ἔοικεν ὁ τεχνικὸς μεταπλασμὸν ἡγεῖσθαι.

Traduction personnelle : *On dit aussi Δωδών, dont Sophocle, Ulysse Acanthoplex¹²⁸, fournit le génitif : "Maintenant, ni de Dodone (Δωδῶνος), ni des cavernes¹²⁹ de Pythô, personne ne saurait me convaincre". Il fournit aussi le*

¹²⁵ Cf. s.v. Σελλοί : dans l'*Iliade*, le Zeus de Dodone est dit pélasgique.

¹²⁶ Cf. aussi les célèbres *druidae* (Cicéron) ou *druides* (César) de Gaule.

¹²⁷ Voir s. v. Σελλοί.

¹²⁸ ἀκανθοπλήξ "blessé d'une épine" (πλήσσω). Fr. 460 Radt.

¹²⁹ γυάλων τις Nauck : γυ[.]τίς ms.

datif : "Zeus qui habite à Dodone (Δωδῶνι), partageant la demeure des mortels"¹³⁰. On trouve aussi le datif dans les Trachiniennes¹³¹ : "C'est ainsi, disait-il, que l'antique chêne l'avait jadis proclamé à Dodone (Δωδῶνι) par la voix de ses deux colombes". Callimaque¹³² aussi emploie le datif : τὸν ἐν Δωδῶνι λέγοι μόνον οὐνεκα χαλκὸν ἤγειρον¹³³. Euphorion emploie l'accusatif Δωδῶνα dans son Fâcheux¹³⁴ : "Il était venu, à Dodone, trouver la prophétesse du chêne de Zeus". Ce toponyme peut aussi avoir une finale en -ω, comme chez Simmias de Rhodes¹³⁵ : "La bienheureuse Dodone (Δωδῶ) avait accueilli le siège de Zeus, fils de Kronos". Cependant, le génitif Δωδῶνος, ainsi que les autres cas, pouvait aussi être une forme fléchie de Δωδών, s'il est vrai que ce nominatif était en usage dans la localité. C'est pourquoi, semble-t-il, le grammairien¹³⁶ considère (la forme Δωδῶ) comme un métaplasme¹³⁷.

Δωδωναῖοι est dérivé du toponyme Δωδῶνα, mais il faut prendre garde que le sanctuaire de Dodone ne pouvait être ni une cité, ni un lieu d'habitation¹³⁸. Dans Cabanes 1976 n° 55, Δωδωναῖος est mis sur le même plan que Φοινατός, et sur un plan différent de Μολοσσός. Dans *SGDI* 1355¹³⁹, Δωδωναῖος voisine avec Πάρωρος et Κέλαιθος. À proprement parler, Δωδωναῖος est donc un phylétique, et Μολοσσός un ethnique. Dans *LOD* n° 14, les Δωδωναῖοι consultent l'oracle comme pourrait le faire n'importe quelle autre tribu épirote : ἐπερωτῶντι Δωδωναῖοι τὸν Δία καὶ τὰν Διώναν ἥ δι' ἀνθρώπου τινὸς ἀκαθαρτίαν ὁ θεὸς τὸ<ν> χειμῶνα παρέχει.

En ce qui concerne le toponyme sacré Δωδῶνα, il y a moyen d'y voir une formation grecque archaïque. Simmias de Rhodes¹⁴⁰ (*apud* Strabon 8, 5, 3)

¹³⁰ fr. 455 Radt.

¹³¹ Vers 172.

¹³² Fragment 483 Pfeiffer.

¹³³ Je renonce à traduire ce fragment de Callimaque. Voici l'interprétation de M. Billerbeck et C. Zubler : "Möge er <von mir> nur sagen, dass ich das Bronzebecken in Dodon <am Tönen> erhielt (d. h. dass ich ein Schwätzer war)".

¹³⁴ Fr. 4 Lightfoot = fr. 2, 1 Powell.

¹³⁵ Fr. 10 Powell = fr. 6 Fränkel.

¹³⁶ Hérodien 1, 336, 29-32.

¹³⁷ Étienne veut dire que de Δωδῶνος, Δωδῶνι, Δωδῶνα, on peut inférer un nominatif *Δωδών, qui n'est pas attesté. Seule est attestée la forme Δωδῶ, chez Simmias, que l'on peut considérer comme un métaplasme, c'est à dire, en l'occurrence, comme une forme relevant d'une autre flexion.

¹³⁸ Cf. Hdt. 2, 55 : Δωδωναίων δὲ αἱ ἱρήναι (...) ἔλεγον ταῦτα· συνωμολόγεον δὲ σφι καὶ οἱ ἄλλοι Δωδωναῖοι οἱ περὶ τὸ ἱρόν. Hérodote précise qu'à son époque, Dodone est dans le territoire des Thesprotes, et qu'à l'époque de sa fondation, elle était en Πελασγίη. Noter qu'Hérodote définit bien les Δωδωναῖοι comme οἱ περὶ τὸ ἱρόν.

¹³⁹ Cf. Cabanes 1976 n° 59, mais le texte n'est pas reproduit.

¹⁴⁰ Poète lyrique du IIIe s. av. Dans une digression grammaticale intéressante sur ce qu'il considère comme des apocopes, en particulier dans les toponymes, Strabon écrit : "εἰς ἄνεμον δὲ τὰ πηδά" τὰ πηδάλια "Αρατός φησι, Δωδῶ δὲ τὴν Δωδώνην Σιμμίασις (*Aratos*

donne la forme Δωδῶ. Euphorion de Chalcis¹⁴¹ (Étienne), Soph. *Tr.* 172, Call. fr. 107 donnent les formes fléchies féminines Δωδῶνος, Δωδῶνι, Δωδῶνα. Cf. *DELG* s. v. δῶ "maison" : quelle que soit l'interprétation morphologique de ce terme archaïque, qui fonctionne chez Homère comme un substantif neutre (Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ *Iliade* 1, 426), il est tentant d'imaginer une forme redoublée *δωδω, neutre, ultérieurement réinterprétée comme un féminin Δωδῶ, puis intégrée au système des toponymes du type Μαραθῶν, ὠνος¹⁴². Enfin *Δωδῶν, féminin, dont la structure restait atypique, aura été suffixé en Δωδῶνᾱ. Sémantiquement, Dodone était en effet, par excellence, "la maison", puisque c'était la demeure de Zeus¹⁴³.

Δωνετῖνοι "les Dodonéens ?"

Référence :

Étienne : Δωνετῖνοι, ἔθνος Μολοσσικόν. Ῥιανὸς δ' Θεσσαλικῶν "αὐτὰρ Δωνετῖνοι ἰδ' ὀτρηροὶ¹⁴⁴ Κεραῖνες". καὶ ἐν τῇ ζ' "ἐπὶ δὲ Δωνετῖνοι, ἀτὰρ δυοκαίδεκα Κᾶρες".

Cette notice d'Étienne fait immédiatement suite à celle sur Dodone, et c'est peut-être ce qui nous donne la clé de ce phylétique molosse de forme étonnante, mais garantie par une double citation et par la métrique. En partant de la forme archaïque Δωδῶν¹⁴⁵ "Dodone", on peut bâtir un ethnique *Δωδων-εστ-ῖνοι¹⁴⁶ qui, après superposition syllabique¹⁴⁷ et réduction du groupe -στ- en -ττ-, se présente finalement sous la forme Δωνετῖνοι. Voir section sur -στ- > -ττ-, avec le cas de Φαττίδας à Dodone. Il est vrai que cette évolution phonétique est rare, cf. Lejeune, *Phonétique* § 110 : en laconien et en béotien, ce phénomène est bien attesté par des gloses et des textes littéraires, et jamais dans les inscriptions : lac. βέττον · ἰμάτιον (de *Fέσ-τον), ἄττασι · ἀνάστηθι (de *ἄ(ν)-στᾱθι), béot. ὀπιτθο-τίλα (att. ὀπισθοτίλη). Un exemple remarquable est, dans les passages en béotien des *Acharniens* d'Aristophanes, vers 911, ἵττω Δεύς "Zeus le sache" (att. ἵστω, de *Fίδ-τω) : jamais, dans les inscriptions béotiennes, pourtant nombreuses, ce phénomène n'est attesté, mais Aristophane a remarqué cette tendance chez ses voisins. De la même manière, Rhianos, qui n'était pas Épirote, mais d'origine crétoise, a remarqué cette prononciation

appelle les rames de direction πηδά, et Simmias appelle Dodone Δωδῶ). En réalité, πηδάλιον est dérivé de πηδόν, qui est attesté dans l'*Odyssée*, et il doit en être de même du couple Δωδῶνη/Δωδῶ. Noter le parallélisme entre Δωδῶ et Πῦθῶ, qui a peut-être favorisé, chez Simmias, la conservation d'une forme Δωδῶ.

¹⁴¹ Poète épique et élégiaque du IIIe s. av.

¹⁴² Μαραθῶν est normalement masculin, mais féminin dans Pindare, *O.* 13, 106.

¹⁴³ Cf. *LOD* p. 418.

¹⁴⁴ "prompts, rapides, agiles".

¹⁴⁵ Voir s. v. Δωδωνᾶιοι.

¹⁴⁶ Voir section sur le suffixe d'ethnique -εσ-τός.

¹⁴⁷ Cf. section sur la syncope.

populaire en Épire. Le cas des Δωνετῖνοι de Rhianos illustre bien une thèse de Hammond : tout en étant un antiquisant qui a dressé un catalogue des peuples d'Épire analogue au catalogue des vaisseaux d'Homère, Rhianos connaissait fort bien la situation réelle des ethnies épirotes à son époque.

En conclusion, Δωνετῖνοι de Rhianos est un doublet morphologique de Δωδωναῖοι : Δωδωναῖοι, dérivé de Δωδώνη, est la forme historique. Δωνετῖνοι, dérivé de Δωδών, est une forme à la fois archaïque d'un point de vue morphologique, et contemporaine de Rhianos d'un point de vue phonétique.

Ἐθνεστοί "les hommes de l'ethnie".

Références :

Cabanes 1976 n° 1, 16 (370-368 av.) : δαμιουργῶν...Δείνων Ἐθνεστῶν "Deinôn étant demiurge des Ethnestes"¹⁴⁸.

Cabanes 1976 n° 2, 7 : συναρχόν[των]...Ἀντίκκα Ἐθνεστοῦ.

Cf. Étienne : Ἐθνέσται, ἔθνος Θεσσαλίας, ἀπὸ Ἐθνέστου τῶν Νεοπτολέμου παίδων ἐνός, ὡς Ῥιανὸς δ' καὶ ε'.

D'après les deux inscriptions, les Ethnestes étaient une tribu molosse, qui se définissait, d'après l'étymologie évidente de son nom, comme l'ἔθνος par excellence. Une partie de cette tribu, si l'on en croit Étienne qui cite Rhianos, a pu tomber sous la coupe des Thessaliens¹⁴⁹. Localisation incertaine : cf. carte hors-texte Cabanes 1976 : peut-être au sud de l'Orestide.

Ἐλαῖοι "les hommes des oliviers". Hapax à Buthrote, *CIGIME* 2, 66, 10. À demi vérifiable sur photo. On supposera un dérivé de ἡ ἐλαία "olivier", avec superposition syllabique : * Ἐλαῖος > Ἐλαῖος. Voir section sur la syncope.

Ἐλατριεῖς "les habitants de Ἐλατρία".

Références :

Ethnique Ἐλατριεύς, Démosthène, *Sur l'Halonnière* 32.

Toponyme Ἐλατρία *ibid.* ; Strabon 7, 324 ; Étienne. Les leçons Ἐλάτεια sont fautives, et procèdent d'une confusion avec Ἐλάτεια de Phocide (*vide infra*).

Localisation : Hammond 1967 carte 16 p. 674 (vers Cassopè) et plan I.

Ἐλατρία, fondée au VIIe s. av., était, avec Bouchetion et Pandosia, une colonie éléenne, dont il est surtout question dans le discours *Sur l'Halonnière*,

¹⁴⁸ Dans la longue liste des demiurges, le rédacteur est passé au nominatif.

¹⁴⁹ Cf. Strabon 9, 5, 11, cité dans notre introduction.

quand, en 343/2, Philippe de Macédoine s'empare de ces trois places. Dans la période 232-170 av., Élatria fait partie du territoire des Cassopéens¹⁵⁰.

La seule forme autorisée du toponyme semble être Ἐλατρία, nom que les colons éléens du VIIe s.¹⁵¹ ont dû donner à leur établissement. Il faut le rapprocher de l'héronyme Ἐλατρεύς, nom d'un Phéacien dans *Od.* 8, 111 et 129, et d'un Cyclope dans Nonn. 14, 59 et 28, 240. Il est donc possible que Ἐλατρία tire son nom d'un héros éponyme éléen Ἐλατρεύς. Sur cet héronyme, qui repose sur un nom d'agent (ἐλατήρ), cf. *DELG* s. v. ἐλαύνω, avec la glose d'Hésychius ἐλατρεύς · ὁ τρίτην πύρῳσιν ἔχων τοῦ σιδήρου παρὰ τοῖς μεταλλεύσιν "celui qui procède à une troisième combustion du fer chez les mineurs". On a donc affaire à un terme de métallurgie (cf. en français "repoussage" et "repoussé", termes techniques de métallurgie, pour comprendre le rapport avec le sens général de ἐλαύνω). L'héronyme Ἐλατρεύς peut aussi se comprendre comme "le rameur", sens possible de ἐλατήρ, qui conviendrait bien à un Phéacien, non à un Cyclope. Toutefois, ἐλάτη "sapin" peut aussi avoir le sens de "rame"¹⁵², ce qui explique peut-être une confusion avec Ἐλάτεια "la sapinière" de Phocide.

Il faut donc partir soit d'un héros éléen Ἐλατρεύς, soit d'un nom de métier ἐλατρεύς désignant un métallurgiste spécialisé. Dans ce dernier cas, les colons éléens qui nous intéressent se seraient appelés les *Ἐλατρεῖς par référence à leur activité industrielle. Ils auraient nommé leur cité Ἐλατρία et, par la suite, un nouvel ethnique aurait été dérivé de ce toponyme, soit Ἐλατριάς.

Ἐλεᾶιοι, Ἐλεᾶται "les Éléates d'Épire", primitivement "les hommes des oliviers".

Références :

Thucydide (suivant probablement Hécatee¹⁵³) 1, 46, 4 : ὁρμίζονται ἐς Χειμέριον τῆς Θεσπρωτίδος γῆς. ἔστι δὲ λιμὴν, καὶ πόλις ὑπὲρ αὐτοῦ κεῖται ἀπὸ θαλάσσης ἐν τῇ Ἐλαιάτιδι (*sic*) τῆς Θεσπρωτίδος Ἐφύρη.

Pseudo-Skylax (géographe du IVe s. av.) 30 indique dans le même secteur un port appelé Ἐλέ<α> (ms. Ἐλεδ), où se jette l'Achéron¹⁵⁴. La description du Pseudo-Skylax dans ce passage s'applique à la période *ca* 380-360¹⁵⁵.

LOD n° 113 + Méndez Dosuna 2007¹⁵⁶ (cf. *Bull.* 2008, 287) : MD a considérablement amélioré la lecture de cette lamelle oraculaire, ce qui lui permet de la dater de *ca* 375-350¹⁵⁷. Le texte demeure néanmoins obscur : Ἀγαθᾷ τύχαι. Ἐπικοινωνῆται Σάτυρος τῷ Διὶ τῷ Νάωι

¹⁵⁰ Cf. Hammond 1967 p. 477, 534, 672.

¹⁵¹ Hammond 1967 p. 427.

¹⁵² *Iliade* 7, 5 ; *Od.* 12, 172, etc.

¹⁵³ Hammond 1967 p. 456.

¹⁵⁴ Cf. Hammond 1967 p. 513.

¹⁵⁵ Hammond 1967 p. 547.

¹⁵⁶ J. Méndez Dosuna, *ZPE* 162, 2007, p. 181-187.

¹⁵⁷ Méndez Dosuna 2007 p. 184.

καὶ τῷ Διώναι - οὐκ ἀνεθέθη ὁ Σατύρου σκύφος - ἐν Ἑλέαι
 ἄν τὸν κέλητα τὸν Δωριλάου ὅκ' ἀπ' Ἀκτίου ἀπέπλεε ;

MD propose en outre de corriger ἐν Ἑλέαι, bien lisible sur le fac-similé, en ἐν Ἑλέα<v>, ce qui n'emporte pas l'adhésion. Quoi qu'il en soit, il est bien question ici d'une localité qui s'appelle Ἑλέα.

Dans la période *ca* 350-338 av.¹⁵⁸, on connaît des monnaies¹⁵⁹ avec légende Ἑλεαί(ων)¹⁶⁰, et d'autres, manifestement issues du même atelier, avec légende Ἑλεατᾶν. Selon Hammond¹⁶¹, il s'agit de monnaies tribales, avec le même ethnique sous deux formes différentes : on souscrira volontiers à cette explication, mais on repoussera son hypothèse linguistique¹⁶² : « I imagine that Ἑλαίατις in Thucydide is the Attic form of *Ἑλέατις ».

Cabanes 1976 n° 55, 9 : dans un acte d'affranchissement de Dodone, daté *ca* 330 av., un témoin thesprote porte le phylétique Ἑλεαῖος.

Ptolémée le Géographe (IIe s. ap.) 3, 14, 5 mentionne Ἑλαίας λίμνην, toujours dans le secteur qui nous intéresse¹⁶³.

On suivra volontiers Hammond 1967 p. 704 : « The tribes existed long before the cities which they eventually built and often named after themselves, Cassopa, Elea, Elina, Cestria, Phanote, and so on ». Pour expliquer le phylétique thesprote Ἑλεαῖοι/Ἑλεᾶται, il faut partir du nom de l'olivier, ἐλαία¹⁶⁴, et poser *Ἑλαιᾶται "les hommes des oliviers", d'où, chez Thucydide (qui suit Hécatee), le nom d'un territoire, Ἑλαιᾶτις. L'ethnique a pu se présenter sous la forme typiquement épirote *Ἑλαιαῖοι, mais cette forme, avec sa succession de trois diphtongues, est cacophonique : le même ethnique, à Buthrote, se présente sous la forme Ἑλαῖοι, avec superposition syllabique¹⁶⁵. Quand, au IVe s., la tribu des *Ἑλαιαῖοι/*Ἑλαιᾶται s'est dotée d'institutions plus civilisées, en particulier quand elle s'est mise à frapper monnaie, l'ethnique a été refait sur le modèle des célèbres Éléates de Lucanie¹⁶⁶, soit Ἑλεᾶται (Ἑλεατᾶν sur les monnaies), d'où Ἑλεαῖοι, Ἑλεαί(ων) sur les monnaies, avec élimination du caractère cacophonique de *Ἑλαιαῖοι. Le port de ces Éléates d'Épire, à l'embouchure de l'Achéron, a donc reçu le nom Ἑλέα, par dérivation inverse de Ἑλεᾶται/Ἑλεαῖοι. La ville fondée ultérieurement, fortifiée à l'intérieur des

¹⁵⁸ Hammond 1967 p. 548-549.

¹⁵⁹ P. R. Franke, *Die antiken Münzen von Epirus*, 1961 p. 40-46.

¹⁶⁰ Excellente reproduction d'une de ces monnaies, avec légende ΕΛΕΑΙ, dans *Epirus* (1997) p. 49 fig. 35.

¹⁶¹ 1967 p. 546-549.

¹⁶² p. 548.

¹⁶³ Cf. Hammond 1967 p. 545.

¹⁶⁴ Cf. Hammond 1967 p. 548 : notre secteur est en effet propice à la culture de l'olivier.

¹⁶⁵ *Vide supra* s. v. Ἑλαῖοι.

¹⁶⁶ Sur le nom d'Élée de Lucanie, cf. L. Dubois *IGDGG* I p. 136-139. Cf. le cas des Ἑγεσταῖοι thesprotes, qui se réfèrent à Ségeste de Sicile.

terres, a aussi été appelée Ἐλέα¹⁶⁷. À l'époque de Ptolémée le Géographe, la ville est plus connue que le port, et le port s'appelle désormais Ἐλαίας λίμνη, l'opposition phonétique ε/αι n'étant plus pertinente à cette époque : cette orthographe renoue avec l'étymologie évidente du toponyme, et élimine toute relation avec Ἐλέα de Lucanie, relation qui n'a jamais existé, si ce n'est par un artifice des *Ἐλαιᾶται/*Ἐλαιᾶιοι de Thesprotide.

Ἐλιμιῶται donnés comme une ancienne tribu épirote, devenue macédonienne, par Strabon : cf. s.v. Τάλαρες. Ἐλιμιῶται est dérivé de Ἐλιμία, région historiquement macédonienne, à l'est de la Tymphaia. Aucune étymologie.

Ἐλινοί (?) "les nouveaux Hélénos (?)", Ἐλιννοί.

Références :

Étienne : Χαῦνοι, ἔθνος Θεσπρωτικόν. Ῥιανὸς τετάρτῳ Θεσσαλικῶν "Κεστρίνοι Χαῦνοί τε καὶ ἀνχήμεντες¹⁶⁸ Ἐλινοί". L'accentuation Ἐλινοί est intéressante. Noter que la métrique garantit la quantité longue de l'*iota*.

Étienne : Ἐλινοί, ἔθνος Θεσπρωτικόν, Ῥιανὸς δ' Θεσσαλικῶν. καὶ Ἐλινία ἡ χώρα. ἔστι καὶ Σικελίας πόλις. τὸ ἐθνικὸν Ἐλινῖνος. Les mss AV donnent la forme intéressante Ἐλενία.

LOD n° 46 (350-IIIe s. av.) : Ἡ εἰς Ἐλιναν ΠΕΡΙΕΛΘ[—] ἢ εἰς Ἀνακτόριον [—] ἢ πωλοῦντες τὸν [—]

CIGIME 2, 1, 3 (232-168 av.), acte d'affranchissement : προστα[τοῦν]τος δὲ Χαόνων Λυκίδα Ἐλιννοῦ. La gémation du *nu* est vérifiable sur la photo : le microethnique étant ici l'équivalent d'un nom de famille, il semble qu'il a subi le même type de gémation hypocoristique que, par exemple, dans Φιλῖνος, Φίλιννος HPN 451.

Il faut partir, pour l'interprétation de cet ethnique, de LOD n° 46, où HEIΣEΛINAN, sur le même plan que HEIΣANAKTOPION, nous garantit du moins la forme du toponyme, probablement un port de Thesprotide, sans nous renseigner, évidemment, sur l'aspiration, ni sur la quantité des voyelles, ni sur l'accentuation de l'ethnique. La citation par Étienne d'un hexamètre de Rhianos (IIIe s. av.), avec la forme Ἐλῖνοί, garantie par la métrique, est d'autant plus intéressante que, dans un autre passage d'Étienne, on trouve pour le nom de la χώρα, à savoir Ἐλινία, la *varia lectio* Ἐλενία dans les manuscrits AV. Si l'on accepte de prendre en compte toutes ces données, on en déduira qu'on est en présence d'un ethnique * Ἐλενοί directement tiré de l'héronymie Ἐλενος, nom

¹⁶⁷ Hammond 1967 p. 677. P. 37, l'auteur remarque que les Éléates d'Épire sont les seuls, dans toute la région, à frapper des monnaies à sujet maritime. Selon Cabanes 1976 p. 506, la ville d'Ἐλέα de Thesprotide serait née vers 360. Plan archéologique du site fortifié p. 519. Le site culmine à 525 mètres d'altitude.

¹⁶⁸ Adjectif rare, ἀνχήμεντες "fier, orgueilleux", tiré du substantif rare ἀνχη "jactance, orgueil".

royal molosse bien connu, lui-même tiré de l'héronyme troyen Ἑλενος¹⁶⁹. La forme *Ἑλινοί s'explique phonétiquement par l'hésitation ε/ι maintenant bien documentée en Épire¹⁷⁰. Chez Rhianos, l'étymologie de l'ethnique n'étant plus sentie du fait de cette altération phonétique, Ἑλῖνοι ou Ἑλῖνοί doit être une forme épique artificielle, avec psilose et réinterprétation morphologique de la finale -ινος comme suffixe d'ethnique (cf. Κεστρίνοι dans le même vers de Rhianos, et l'ethnique sicilien Ἑλινῖνος chez Étienne). Le nom de la χώρα, Ἑλενία/Ἑλινία, est dérivé de l'ethnique. Le toponyme Ἑλίνα¹⁷¹ est un dérivé inverse du nom de la χώρα. Le microethnique Ἑλιννος à Buthrote, en pays chaone, indique peut-être, pour la famille de Λυκίδας, une origine thesprote.

Hammond 1967 p. 78-79, discutant la localisation d'ΕΛΙΝΑ, donne les précieuses indications suivantes : « On the Greek Staff Map the name of the site is given as Dhimokastron ; Leake¹⁷², who did not visit it, gives the name as Erimokastron, but I was told by the villagers of Arpitsa that the correct form is Elimokastron, of which I find in Clarke's notes¹⁷³ a variant form Elinokastron ». Cet exemple montre bien comment, lorsqu'on passe d'une toponymie orale à une toponymie écrite, on peut s'attendre aux plus étonnantes variations, d'origine phonétique, morphologique ou analogique.

Ἑρμιᾶται, Ἑρμιατοί, Ἑρμιάτιοι "ceux qui habitent vers le sanctuaire d'Hermès". Attesté neuf fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 198, où le même personnage peut porter ce nom de famille sous ces trois formes différentes. Probablement dérivé d'un toponyme lui-même dérivé du nom d'Hermès, comme ὁ Ἑρμιών, ὄνος d'Argolide.

Ἑρυθρόνιοι "les rouges". Attesté quatre fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 198. Tiré de ἐρυθρός. Voir section sur le suffixe -ᾶν/-ων-.

Ἑσσύριοι "les impétueux". Attesté treize fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 199. Cf. Homère ἐσσύμενος "impétueux"¹⁷⁴. Chantraine *Formation* p. 230-231

¹⁶⁹ Ἑλενος n'est rien d'autre que le masculin correspondant à Ἑλένη, et s'il est prudent de suivre le *DELG* s. v. Ἑλένη (« Quelle que soit l'interprétation tentée par les historiens de la religion, il est vain de chercher une étymologie à Ἑλένη »), il faut quand même mentionner le masculin Ἑλενος, héronyme troyen, ce qui invite à considérer l'héronyme Ἑλένη comme le nom que les Troyens auraient donné à une héroïne typiquement grecque.

¹⁷⁰ Voir section sur l'hésitation phonétique ε/ι.

¹⁷¹ Sur la localisation d'ΕΛΙΝΑ, cf. Hammond 1967 p. 678 et carte 16 p. 674. Plan du site en fin de volume, n° 8.

¹⁷² *Voyages dans la Grèce septentrionale*, 1836.

¹⁷³ Edward Daniel Clarke a visité le nord de la Grèce en octobre 1801.

¹⁷⁴ Cf. *DELG* s. v. σεύομαι : au présent moyen σεύομαι "je bondis" correspond un parfait ἔσσυμαι "je suis bondissant", avec le participe ἐσσύμενος employé comme adjectif par Homère, au sens d' "impétueux". Noter aussi l'adverbe hom. ἐσσυμένως "impétueusement". Pour l'accent de ἐσσύμενος, cf. Chantraine, *Gr. hom.* 1, 190.

observe, à propos des adjectifs en -υρος, que « l'on aperçoit généralement le thème en *u* qui a servi de point de départ », et que « les dérivés en -υρο- ne constituent pas un groupe cohérent et productif ». Ainsi λιγυρός "sonore" est dérivé de λίγυς, mais κινυρός "gémissant", μίνυρος "gémissant"¹⁷⁵ ne peuvent être rapprochés que de κινύρομαι, μινύρομαι. L'analogie ayant en outre joué un certain rôle dans ce groupe morphologique, on posera un adjectif *έσσυρός, bâti sur le thème de έσσύ-μενος "bondissant" senti comme un adjectif, dont sera dérivé le nom de famille Έσσύριοι.

Έσχατιοι "ceux qui habitent au bout du monde". Attesté dix fois à Buthrote : références *CIGIME* 2 p. 199. Cf. Hom. έσχατοι άνδρων "les plus lointains des hommes", c'est-à-dire les Éthiopiens. Il existe du reste une forme έσχατιός synonyme de έσχατος, mais, dans la forme de Buthrote, -ιος doit être senti comme un suffixe d'ethnique. Le sens de ce microethnique ne présente pas de difficultés : par exemple, à Lacanau (Gironde), il existe un microtoponyme, *Au Diable*, qui désigne un secteur effectivement « loin de tout », comme on dit. Voir aussi s. v. Άκραλεστοί.

Ευρυμεναίοι "les hommes à la vaste force". Phylétique molosse.

Référence :

Cabanes 1976 n° 1, 11 et 28 : même formule dans deux décrets gravés sur la même stèle, et datés du règne de Néoptolème Ier, 370-368 av. : δαμιουργών Άνδροκάδεος Άρκτάνος Ευρυμεναίων κτλ. "Androkadès Arktane étant demiurge des Euryménaioi".

Ευρυμεναί, ville d'Épire, DS 19, 88.

Cf. Étienne *ed.* Billerbeck : Ευρυμεναί · πόλις Θεσσαλίας, Έκαταίος Ευρώπη ¹⁷⁶. ό πολίτης Ευρυμένιος ως Κλαζομένιος. Il s'agit ici d'Euryménai de Magnésie, *GHW* p. 26 D3, sur la côte. La note de l'édition Billerbeck est très intéressante : "urbis nomen varium praebent A. R. 1, 597 Ευρυμένας ; Ps.-Scyl. 65 (66) Έρυμναί (Stiehle, έρυμέναι codd.) et Str. 9, 5, 22 (C 443, 8) Έρυμνάς ; Procop. Aed. 4, 3, 14 σὺν Ευρυμένη τῷ φρουρίῳ." Malheureusement, Κλαζομεναί ne figure pas dans les manuscrits d'Étienne.

Cf. Étienne : Έρυμναί, πόλις Λυκίας. Άλέξανδρος έν πρώτῃ Λυκιακῶν. τὸ έθνικὸν Έρυμναίος.

Dans les deux décrets datés du prostate des Molosses et du secrétaire, tous deux Arktanes, le premier demiurge est également Arktane, mais au lieu de la formule attendue, qui serait Άνδροκάδεος Άρκτάνων, parallèle à Λαφύργα Τριπολιτῶν κτλ., on trouve curieusement une double dénomination ethnique. On peut penser que l'explication du phénomène est la suivante : la formule de

¹⁷⁵ Sur μίνυρος, cf. Lamberterie 1990, I, p. 207, selon qui il n'existe pas de thème *μινυ-.

¹⁷⁶ *FGrHist* 1 F 136.

datation, ἐπὶ προστάτα Μολοσσῶν Εἰδύμμα Ἀρκτᾶνος, γραμματέος Ἀμφικορίου Ἀρκτᾶνος, a entraîné, pour le premier démiurge, la formule Ἀνδροκάδεος Ἀρκτᾶνος, ce qui fait qu'il devenait difficile d'écrire δαμιοργῶν Ἀνδροκάδεος Ἀρκτᾶνος Ἀρκτάνων pour préciser de quelle tribu Androkadès était le démiurge ! Certes, cette précision était inutile, puisqu'on ne peut pas être démiurge d'une tribu autre que la sienne, mais le rédacteur avait le souci de la cohérence et du parallélisme : il a donc opté pour un autre nom de la tribu, à savoir Εὐρυμεναῖοι au génitif, parallèle à Τριπολιτᾶν etc., Εὐρυμεναί devant être la capitale des Arktanes.

L'existence d'un phylétique molosse Εὐρυμεναῖοι, d'un toponyme thessalien Εὐρυμεναί/ Ἐρυμναί, et d'un toponyme lycien Ἐρυμναί suggère qu'il faut partir d'un toponyme Ἐρυμναί (*sc.*, par exemple, οἰκίαι) "(les maisons) fortifiées", tiré de l'adjectif ἐρυμνός "fortifié". Un ethnique Ἐρυμναῖοι, attesté par Étienne en Lycie, a pu ensuite être refait en Εὐρυμεναῖοι : l'onomastique, héroïque aussi bien qu'historique, montre en effet que des confusions se sont produites entre les composés en Εὐρυ- "large" et en Ἐρυ- "protéger"¹⁷⁷, avec des doublets du type Εὐρύλεως (Thasos VIe s.)/Ἐρύλαος (nom d'un Troyen dans l'*Illiade*). D'autre part, l'existence d'un héronyme et anthroponyme Εὐρυμένης "l'homme à la vaste force"¹⁷⁸ peut justifier la formation d'un ethnique Εὐρυμεναῖοι "les hommes à la vaste force", par substitution du suffixe d'ethnique -αῖοι au suffixe -ης, auquel cas Εὐρυμεναί serait un dérivé inverse.

Le toponyme αἱ Εὐρυμεναί est connu en Magnésie de Thessalie, et en Épire, DS 19, 88 : Εὐρυμεναί d'Épire était la capitale des Arctanes¹⁷⁹, tribu molosse. Il semble évident que Εὐρυμεναῖοι dérive de Εὐρυμεναί, mais il faut se méfier des évidences : en l'occurrence, on ne voit pas comment on pourrait expliquer morphologiquement un toponyme Εὐρυμεναί, pourtant manifestement grec. La solution consiste à faire de Εὐρυμεναί un dérivé inverse de Εὐρυμεναῖοι ! De l'adjectif εὐρυμεν-ής "à la vaste force"¹⁸⁰, identique à l'héronyme et anthroponyme Εὐρυμένης¹⁸¹, a été tiré un ethnonyme

¹⁷⁷ Cf. DELG s. v. ἔρυμαι et Bechtel, HPN 181.

¹⁷⁸ Bechtel HPN 180-181.

¹⁷⁹ Hammond 1967 carte p. 675 et Cabanes 1976 p. 617. Les deux auteurs ne sont pas d'accord sur la localisation des Arktanes, mais celle de Hammond nous semble préférable. Cabanes 1976 carte hors-texte situe dubitativement les Arktanes au sud de *Triccala*.

¹⁸⁰ Orphée, *Argonautiques*, 985, 1050.

¹⁸¹ Q. Sm. 10, 98 et HPN 180.

*Εὐρυμενε-αῖοι "les hommes à la vaste force" > Εὐρυμεναῖοι par hyphérèse. Par dérivation inverse, le couple Εὐρυμεναῖοι/Εὐρυμεναί est identique au couple Ἀθηναῖοι/Ἀθῆναι¹⁸². On en vient même à se demander si, en fait, il n'en va pas de même pour le nom d'Athènes : les Ἀθηναῖοι seraient les dévots de la déesse Ἀθήνη, et Ἀθῆναι serait un dérivé inverse¹⁸³.

Εὐρυοί "les hommes (aux épaules) larges". Attesté deux fois à Buthrote, et restitué une fois, cf. *CIGIME* 2 p. 199. Forme thématisée de l'adjectif εὐρύς, sur le modèle des anthroponymes en -υς thématisés, cf. Lhôte 2007 p. 276 : en Béotie, l'anthroponyme Δάσυος est tiré de l'adjectif δασύς "velu" ; cf. aussi anthroponyme bien attesté Εὐρύας, de εὐρύς. Il est vrai qu'on ne connaît aucun anthroponyme *Εὔρυς ou *Εὔρυος¹⁸⁴, mais le nom des Εὐρυοί de Buthrote s'explique de la même manière que Δάσυος. On optera pour une accentuation Εὐρυοί, caractéristique de la thématisation dans les ethniques, et différentielle par rapport à l'accentuation régressive des anthroponymes du type Δάσυος.

Εὐρώπιοι "les habitants d'Eurôpos, le lieu du large fleuve", clanique molosse.

Références :

Cabanes 1976 n° 33, 5 : il s'agit, à Dodone, d'un prostate des Épirotes.

Cabanes 1976 n° 50, 10 : il s'agit, à Dodone, d'un témoin qui, d'après le contexte, doit être Μολοσσός Ἀμυμνος Εὐρώπιος.

L'ethnique¹⁸⁵ Εὐρώπιος est dérivé d'un toponyme ἡ Εὐρωπός¹⁸⁶, attesté en Épire¹⁸⁷, et bien connu par ailleurs :

1°) en Macédoine, au nord de Pella, en pleine terre, sur l'Axiος.

2°) en Macédoine, plus à l'ouest que le précédent, en pleine terre, sur le Rhoidias.

3°) pour une fondation hellénistique en Syrie, sur l'Euphrate, en pleine terre.

4°) pour une ville hellénisée de Médie, au sud de la Caspienne, en pleine terre.

¹⁸² L'accentuation importe peu : Εὐρυμεναί présente une accentuation différentielle qui distingue le toponyme d'une forme participiale, comme dans Δεξαμεναί, voir s. v. Δεξαμεναῖοι.

¹⁸³ Cf. section sur les toponymes au féminin pluriel. Sur la localisation de Εὐρυμεναί, cf. Hammond 1967 carte n° 16 p. 674 et plan 15 en fin de vol. P. 527 : « We may tentatively identify Kastritsa as Eurymenae ».

¹⁸⁴ Vérifié dans *LGPNI-VA*.

¹⁸⁵ Εὐρώπιος "européen" est aussi attesté comme adjectif, mais seulement chez les tragiques, et dans l'expression Εὐρωπία γῆ ou ἡ Εὐρωπία "l'Europe".

¹⁸⁶ On préférera cette accentuation étymologique, qui permet de tirer directement Εὐρωπός de l'adjectif εὐρωπός, à l'accentuation différentielle Εὔρωπος.

¹⁸⁷ Cf. Hammond 1967 p. 803, d'après Strabon et Ptolémée le Géographe.

Il faut toutefois noter que Εὐρώπος est aussi le nom d'un fleuve de Perrhaïbie, aux confins de la Macédoine et de la Thessalie, affluent du Pénée. Tout cela nous amène à supposer que Εὐρώπος est d'abord un hydronyme, tiré directement de l'adjectif εὐρώπος "large"¹⁸⁸. Dans cet adjectif, on reconnaît un élément *-h₃k^w- "yeux, visage", qui a tendu à se vider de son sens, comme l'explique Chantraine¹⁸⁹ : « d'autres adjectifs montrent une décadence encore plus grande du suffixe. Chez Empédocle, στερεωπός équivaut à στερεός "dur" ; κοιλωπός "creux" et εὐρώπος "large" chez Euripide équivalent sensiblement à κοῖλος et à εὐρύς¹⁹⁰. Dans ἄγριωπὸν ὄμμα, Euripide, "regard sauvage", dans ὄμμα φαιδρωπὸν, Euripide, "oeil brillant", l'adjectif en -ωπός joue presque le rôle d'un substitut poétique de ἄγριος et de φαιδρός (noter pourtant que dans ces deux exemples, l'adjectif en -ωπός fait groupe avec ὄμμα). » Il est vrai que les composés de εὐρύς sont généralement en εὐρύ-, mais εὐρώπος n'est pas un composé : -ωπός est senti comme un suffixe qui se substitue au suffixe -ύς, et nos ethniques nous fournissent maints exemples de ce procédé.

On est bien obligé, ici, de s'interroger sur le nom de l'Europe, et sur celui de l'héroïne Europe, fille de Phénix. Εὐρώπη « semble avoir d'abord désigné le continent par rapport au Péloponnèse et aux îles, puis une partie du monde par opposition à l'Asie mineure et à la Libye. »¹⁹¹ Malgré le scepticisme extrême du *DELG*, on ne voit pas ce qui s'oppose à une interprétation de l'Europe comme *(ἡ εὐρώπη γῆ) "la large terre", par opposition à l'espace limité des îles, de la même façon que l'Épire tire son nom de ἡπειρος "le continent" par opposition aux îles, en particulier Corcyre. On aurait ainsi la confirmation que εὐρώπος n'est pas senti comme un composé, puisque la forme n'est pas épïcène. L'accent a valeur différentielle¹⁹². Cette interprétation trouve une confirmation dans l'épithète sanskrite féminine *urūcī-*, justement appliquée à la terre dans le *Veda*¹⁹³, et traduite par Renou¹⁹⁴ "(la terre) qui s'étend au loin" : cette forme est maintenant ramenée à **wr-u-h₃k^w-ih₃-*, où l'on retrouve les éléments du grec

¹⁸⁸ Euripide, *IT* 626 ; Oppien, *Halieutiques* 3, 20 ; 4, 526.

¹⁸⁹ *Formation* p. 258.

¹⁹⁰ On peut ajouter à ces exemples στενωπός "étroit", équivalent de στενός. Noter que στενωπός, qui est épïcène, a une propension particulière à se substantiver : ἡ στενωπός (*sc.* ὁδός) "passage étroit".

¹⁹¹ *DELG* s. v. Εὐρώπη.

¹⁹² Cf. s. v. Ἀμόργιοι. Cette interprétation du nom de l'Europe trouve peut-être encore un appui indirect dans la nouvelle étymologie qui a été proposée par B. Forssman (cf. M. Egetmeyer, *DELG suppl.* s. v. εὐριπος) du nom de l'Εὐρύπος "le détroit aux larges eaux", de εὐρύς et un radical indo-européen de l'eau : εὐρύ- + *h₂p-, cf. skr. *āp-/ap-*, > *εὐρῡπ- > εὐρῡπ- par dissimilation progressive.

¹⁹³ *RV*, VII, 35, 3.

¹⁹⁴ *Études védiques et paninéennes*, V p. 38.

Εὐρώπη, à savoir le radical de εὐρύς, l'élément $*-h_3k^w-$ correspondant à $-\omega\pi-$, et un suffixe de féminin¹⁹⁵.

Quant à l'héronyme Εὐρώπη, son homonymie avec le continent est, à l'évidence, purement fortuite, comme l'avait déjà compris Hérodote 4, 45 : « Pour l'Europe, on ne sait si elle est entourée par la mer, ni d'où lui vient son nom, ni qui le lui a donné, à moins d'admettre qu'elle ait pris celui de la Tyrienne Europe, ce qui voudrait donc dire qu'auparavant l'Europe n'avait pas de nom. Cependant on sait bien que cette femme, Europe, était une Asiatique, et qu'elle n'est jamais venue dans le pays que les Grecs appellent aujourd'hui l'Europe ; elle passa seulement de Phénicie en Crète et de Crète en Lycie. »¹⁹⁶ L'héronyme Εὐρώπη est un véritable composé onomastique, où l'élément $-\omega\pi-$ conserve sa valeur sémantique : « l'héroïne aux grands yeux » ; cf. ἀγριωπὸν ὄμμα et ὄμμα παιδρωπὸν cités *supra*¹⁹⁷.

Il faut enfin noter que le nom Εὐρώπη est mentionné dès la *Théogonie* d'Hésiode¹⁹⁸, dans la liste des 41 Océanides, où cette personnification féminine représente bien le continent, puisqu'on trouve aussi, dans la même liste, Ἀσίη. Cette Εὐρώπη hésiodique est évidemment distincte d'Europe fille de Phénix, mère de Minos et de Rhadamanthe.

Ἐφύριοι "les habitants d'Éphyra d'Épire".

Référence :

Seul Étienne s. v. Ἐφύρη donne l'ethnique Ἐφύριοι.

Ἐφύρη est un ancien nom de Corinthe et d'une ville d'Épire chez Homère. Selon Hammond, l'Éphyra d'Épire correspond au site connu à partir du VI^e s. av. sous le nom de Κίχυρος, sur le bas cours de l'Achéron¹⁹⁹. Le toponyme Ἐφύρη, forme épique pour Ἐφύρα, doit être rapproché de l'hapax homérique Ἐφῦροι *Iliade* 13, 301 : dans une comparaison, le poète évoque Arès et son fils Φόβος :

τὼ μὲν ἄρ' ἐκ Θρήκης Ἐφύρους μέτα θωρήσσεσθον,
ἥε μετὰ Φλεγύας μεγαλήτορας · οὐδ' ἄρα τώ γε

¹⁹⁵ Cf. Grassmann, *Wörterbuch zum Rigveda*, rééd. 1967 col. 264 ; Mayrhofer, *KEWA*, I p. 110 ; Wackernagel, *Altindische Grammatik*, III p. 230 ; Mayrhofer, *EWAia*, I p. 227 ; S. Scarlata, *Die Wurzelnomina im Rg-veda*, Wiesbaden 1999 p. 22 ; Dagmar S. Wodtko, Britta Irslinger, Carolin Schneider, *Nomina im indogermanischen Lexicon*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2008 p. 372 et n. 60 p. 380 ; R. Garnier, *BSL* 102, 2007, p. 150-151. Je remercie A. Blanc de m'avoir communiqué ces références.

¹⁹⁶ Trad. A. Barguet, légèrement modifiée.

¹⁹⁷ Cf. aussi le cas analogue de κοιλωπός/Κοιλωποί *infra*, Κύκλωψ, etc.

¹⁹⁸ *Théogonie* 357. Corriger l'erreur du *DELG* : l'Εὐρώπη dont il est question n'est pas la fille de Phénix.

¹⁹⁹ Hammond 1967 p. 372 : « The best guide to the identification of Ephyra is Thucydides 1, 46, who mentions Ephyra by the Acheron river ». Cf. aussi p. 478 et carte 16 p. 674, et p. 446, avec citation de Strabon.

ἔκλυον ἀμφοτέρων, ἑτέροισι δὲ κῦδος ἔδωκαν²⁰⁰.

Quelle que soit l'interprétation qu'on donnera de ces vers difficiles, il semble du moins que, par une sorte de mise en abyme, le poète évoque ici, par l'intermédiaire de deux peuples obscurs, le sort incertain des Achéens et des Troyens. Dans ce cas, les Φλεγύαι, qui portent un nom dont l'étymologie grecque est évidente²⁰¹, représentent les Achéens, et les Ἐφύριοι les Troyens. Voilà qui donne du poids à une idée de A. Fick qui n'emportait pas l'adhésion de Hammond²⁰² : « A. Fick, *Vorgriechische Ortsnamen* (Göttingen 1905) connects the names Bouthrotum with Butuntum near Bari, Larine with Larinum in the territory of the Frentani, Ephyra with Ebura by Salernum (...) but it is doubtful if these vague similarities are more than a coincidence of sounds ». Certes, le nom de Buthrote peut en réalité s'expliquer par le grec²⁰³, mais non celui d'Éphyra, et le rapprochement avec une *Ebura* près de Salerne a quelque chance d'être pertinent, car cette *Ebura* est probablement d'origine picénienne²⁰⁴. On sait en effet qu'entre 268 et 264, soit peu de temps après la mort de Pyrrhus (272 av.), les Romains déplacent un grand nombre de Picéniens en Campanie, et les aident à fonder *Picentia*²⁰⁵. Strabon 5, 4, 13 rapporte qu'à son époque (Ier s. ap.), ces Picéniens déportés avaient déserté *Picentia* pour des villages dispersés dans la région de Salerne. À l'époque de Ptolémée le Géographe (IIe s. ap.)²⁰⁶, une population nommée par lui *Picentini* vivait encore dans la région de Salerne.

On admettra donc, à titre d'hypothèse, que les Ἐφύριοι d'Homère sont un peuple préhellénique qui aura donné son nom à diverses localités, en Grèce et en Italie, entre autres Ἐφύρα de Thesprotide et *Ebura*, localité d'origine picénienne en Campanie. Ultérieurement, le sentiment de cette origine ethnique du toponyme s'étant perdu, un nouvel ethnique, Ἐφύριοι, aura été formé sur le toponyme.

FANTÔME : les Ἡδῶνες d'Épire.

Les Ἡδῶνες/Ἡδωνοί sont connus comme un peuple de Thrace, en particulier par Thucydide, et Hammond a voulu trouver une tribu homonyme en Épire, en se fondant sur

- IG IX, 1² 31, 129 (proxénie des Étoliens, fin IIIe s.) (Hammond 1967 p. 653) : Κλεάρχοι, Νικάνορι Ἀντάνορος [.]δεξωνοῖς Ἀπειρώταις.

²⁰⁰ « Tous deux partent de Thrace, après s'être armés contre les Éphyres ou contre les Phlégyens au valeureux courage, et, sans écouter les vœux des deux partis, c'est à l'un d'eux qu'ils accordent la gloire » trad. de M. Meunier.

²⁰¹ Φλεγύαι se rattache à φλέγω "enflammer".

²⁰² Hammond 1967 p. 393 n. 2.

²⁰³ Cf. s. v. Βουθρωτίοι.

²⁰⁴ Cf. LOD n° 164 et Lhôte 2009 : le mystère de la présence d'une lamelle en nord-picénien à Dodone n'est toujours pas élucidé, mais le rapprochement entre une *Ebura* picénienne et Ἐφύρα de Thesprotide doit être pris en considération.

²⁰⁵ Cf. GHWA p. 41E5, avec *Salernum*, *Picentia*, *Eburum*.

²⁰⁶ Ptolémée 3, 1, 7.

- Pseudo-Skylax 26 (Hammond 1967 p. 522) : "Ἀμασιν²⁰⁷ ὄμοροι ἐν μεσογείᾳ Ἀγιντῶνες²⁰⁸ ὑπὲρ τῆς Ὀρικήας καὶ Καρίας μέχρι Ἰδωνίας/Ἡδωνίας²⁰⁹.

On ne peut en réalité que souscrire à l'opinion de J. C. Poncelin²¹⁰ : "Isaac Vossius remarque avec raison que cet endroit du texte est le plus corrompu de tout l'ouvrage de Scylax. Ce serait même inutilement qu'on s'efforcerait de le corriger". Il est en effet invraisemblable de vouloir retrouver des Ἡδῶνες en Épire.

 Θάρριοι, Θάρριοι "les hardis". Attesté 9 fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 199 : 2 fois sous la forme Θάρριος, 7 fois sous la forme Θάρριος. Il est certain qu'il s'agit du même ethnique, puisque le même prêtre de Zeus Sôter est dit Θάρριος en 117, 5, et Θάρριος en 168, 6.

Étymologie : il faut exclure un rapport direct avec θρασύς/θαρσύς "hardi", puisqu'à Buthrote, *CIGIME* 2 p. 212, un anthroponymes tiré de cet adjectif se présente, deux fois, sous la forme Θρασύμαχος. On pensera plutôt à un dérivé de τὸ θάρσος, att. θάρρος "hardiesse" : cf. *HPN* 198, où Bechtel relève, parmi les anthroponymes rattachés à τὸ θάρσος, Θάρρανδρος et Θαρρίκων à Delphes. On posera donc Θάρριος < *Θάρσ-ιος. Selon M. Lejeune, *Phonétique* § 119, l'assimilation de -ρσ- en -ρρ- est régulière en attique, ailleurs sporadique, partout récente. À Buthrote à l'époque hellénistique, on a un autre exemple certain de cette assimilation : cf. s. v. Χέρριοι²¹¹.

La graphie Θάρριος s'explique peut-être par une hypercorrection : M. Lejeune, *Phonétique* p. 143, remarque qu'« une certaine propension à la gémation des liquides se fait jour dans les inscriptions, qui fournissent des exemples de gémées non étymologiques : ΘΑΛΛΑΤΤΑ, ΝΑΥΛΛΟΝ, ΟΒΕΛΛΟΣ, etc. ». Le cas est aussi connu en Épire : dans un acte d'affranchissement de Dodone, Cabanes 1976 n° 55, on relève les graphies, évidemment incorrectes, ΜΟΛΛΟΣΣΩΝ et ΘΡΕΣΠΩΤΩΝ. Il s'agit pourtant là d'ethnies célèbres : on peut donc imaginer que, en réaction à ces tendances à la gémation, certaines microethnies aient opté pour la tendance inverse, d'autant que le sentiment d'un rapport étymologique entre Θάρριοι et θάρσος s'était peut-être perdu. On peut aussi, plus simplement, supposer que la graphie ΘΑΡΙΟΣ d'un nom de famille à Buthrote remonte à l'époque où les gémées n'étaient pas notées.

L'ethnique Θάρριοι, avec sa variante graphique Θάρριοι, se présente donc comme un dérivé dialectal de τὸ θάρσος "hardiesse", où le suffixe -ιος d'ethnique se substitue purement et simplement au suffixe -ε/ος- de neutre.

²⁰⁷ Correction pour ἄπασιν.

²⁰⁸ Correction pour Ἀγιντῶνες.

²⁰⁹ *Varia lectio*.

²¹⁰ *Voyage de Scylax de Caryande*, traduit du grec en français, 1797.

²¹¹ Voir aussi section sur -ρρ-.

Θεσπρωτοί "ceux qui ont été amenés par les dieux". Il faut rapprocher l'ethnique Θεσπρωτοί de termes du lexique religieux archaïque comme θέσφατος "annoncé par les dieux" ou θεσπέσιος, dont le sens premier doit être "énoncé, inspiré par un dieu"²¹² : le second membre appartient sûrement à la racine de πορῆν et de πεπρωμένος "apporté par le destin", et le premier est le radical athématique de θεός. Les Θεσ-πρωτοί sont donc ceux qui ont été amenés par les dieux à Dodone, puisque, jusqu'à *ca* 400 av., Dodone faisait partie du domaine des Thesprotes, avant de passer sous la coupe des Molosses.

La formation de l'adjectif verbal composé Θεσπρωτοί est comparable à celle du toponyme Βουθρωτός²¹³, mais la diathèse est différente : dans Θεσπρωτοί, l'adjectif verbal a une valeur passive ; dans Βουθρωτός, il a une valeur active et factitive.

Θοιᾶτοί "les hommes aux attelages de mules". Nom de famille à Buthrote.

Références :

Attesté deux fois à Buthrote : *CIGIME* 2, 137, 2 et 141, 4. Lectures vérifiables sur photos. Il semble s'agir du même Λυκώτας, ou de deux Λυκώτας apparentés, stratège des Prasaiboi dans le premier cas, et président dans le second.

On peut rapprocher le nom de famille Θοιᾶτοί, à Buthrote, de la glose d'Hésychius θοιά · ζευγος ἡμιόνων (cf. *DELG* s. v. θοιά). Le suffixe -ᾶτοί est la thématisation du suffixe -ᾶτης. Il est possible que ce microethnique soit en fait le même, avec une phonétique et une suffixation différentes, que celui des Δοιεσστοί *quod vide*.

Θοινᾶιοι "les banqueteurs". Hapax à Buthrote, *CIGIME* 2, 131, 2 : Σάτυρος Θοινᾶιος. Il n'y a pas lieu, comme le font les éditeurs, de rapprocher cet ethnique de Θυνᾶιοι ou Θυμαῖοι, d'autant que l'anthroponyme Σάτυρος est banal. Dérivé de θοίνη "banquet"²¹⁴. L'anthroponyme Θοῖνος est attesté à Buthrote²¹⁵, et déjà connu comme diminutif de Θοινο- : Θοῖνος *HPN* 211, anthroponyme crétois.

Θυῖοι "les dévots de Dionysos" ou "les furieux". Hapax à Buthrote, *CIGIME* 2, 102, 1. Cf. *DELG* s. v. θύω "bondir, s'élancer avec fureur", avec les dérivés

²¹² Cf. *DELG* s. v. θεσπέσιος : θεσπέσιος est dérivé de *θεσ-σπ-ετος, composé de θεσ- "dieu" et de l'adjectif verbal *σπετός, cf. ᾠ-σπετος et ἐννέπω. On pose une racine *sek^w- "énoncer".

²¹³ *Vide* s. v. Βουθρωτίοι.

²¹⁴ Comparer θοινάτωρ "convive" Euripide, et voir notice d'A. Avram, *Bull.* 2010, 435 : θοινάτας, dorien pour θοινήτης, etc.

²¹⁵ *CIGIME* 2, 30, 22 et 25 ; 40, 9.

θυιάς "furieuse, Bacchante", θυῖαι "les délirantes", Θυῖα, fête de Dionysos à Élis, Θυῖος, mois thessalien et béotien²¹⁶.

Θυμαῖοι "les hommes de coeur". Bien attesté à Buthrote, mais il faut rectifier les références *CIGIME* 2 p. 199 (vérifications possibles sur photos), où Θυμαῖος a été curieusement confondu avec Θυνάιος. Θυμαῖος est attesté cinq fois, apparemment pour la même personne, Λέων Νικάνορος : *CIGIME* 2, 23, 1 ; 24, 1 ; 66, 9 ; 68, 12 ; 93, 6. Dérivé de ὁ θῦμός "coeur, courage". Θυμαῖοι à Buthrote doit sans doute être rapproché de οἱ Θῦμαιτάδαι, dème attique. Cf. aussi *HPN* 213 : Θυμαῖος à Thasos, anthroponyme probablement tiré de l'ethnique²¹⁷. Selon le *DELG*, θῦμός a peut-être un rapport avec θῦω "s'élancer avec fureur".

Θυνάιοι "les guerriers". Bien attesté à Buthrote, mais il faut rectifier les références *CIGIME* 2 p. 199 (cf. s. v. Θυμαῖοι). Θυνάιος est attesté huit fois : *CIGIME* 2, 111, 5 ; 111, 10 ; 112, 5 ; 112, 11 ; 113, 7 ; 135, 4 ; 141, 13 ; 144, 6. Cf. Hésychius et *DELG* s. v. θῦω : θῦνος · πόλεμος, ὁρμή, δρόμος, tiré de θῦνω, doublet de θῦω "bondir, s'élancer avec fureur". Cet ethnique est en particulier celui d'un notable local, Σάτυρος Νικάνορος Θυνάιος, prêtre de Zeus Sôter²¹⁸.

Ἰκαδωτοί "les descendants du héros Ikad-" Cabanes 1976 n° 49, 6, hapax : Ξένυς Νικάνορος Ἰκαδωτός, qui est Thesprote, affranchit un esclave à Gitana²¹⁹, et le consacre à Thémis, ca 350 av. Selon Aristote, *Poétique* 25, Ἰκάδιος de Céphallénie est le père de Pénélope, donc le grand-père de Télémaque : un tel ancêtre éponyme conviendrait fort bien pour une tribu thesprote²²⁰. Cf. O. Masson, *OGS* III 278, sur les héronymes et anthroponymes dérivés de εἰκάς "le vingtième jour du mois", lequel était peut-être consacré à Apollon²²¹. Εἰκαδεύς est l'éponyme de l'association des Εἰκαδεῖς à Athènes au IV^e s. av., *IG* II² 1258. On a donc bien affaire, à Gitana, aux descendants d'un héros Ἰκαδ-, avec suffixe d'ethnique -ωτός, variante thématique de -ώτας, cf. Ἀπειρώτας. Voir aussi s. v. Ἀνεμώτιοι.

Καλυ<β>ατοί (?) "les habitants des cabanes", clanique molosse à Passaron.

²¹⁶ Sur le mois Θυῖος, cf. C. Trümpy, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, Heidelberg 1997, p. 199-200, 216-218, 230, 244-245.

²¹⁷ L'ethnique Θυμαῖοι invite à abandonner l'interprétation que donne Bechtel de l'anthroponyme Θυμαῖος.

²¹⁸ *CIGIME* 2, 111, 4-5 et 9-10 ; 112, 4-5 et 10-11 ; 113, 6-7.

²¹⁹ Gitana se trouve sur le bas cours du Thyamis, en Thesprotide : cf. carte Cabanes 1976 n° 10 et Hammond 1967 p. 674.

²²⁰ On connaît un autre héros Ἰκάδιος, fils d'Apollon, né en Lycie ou en Crète, par Servius *ad Énéide* 3, 332.

²²¹ Cf. aussi *HPN* 521 : anthroponyme Εἰκάδιος "né le 20 du mois" selon Bechtel.

Référence :

AE 1914 p. 239, 19 (cf. Cabanes 1976 p. 137, index des ethniques ; Hammond 1967 p. 805).

Il s'agit d'une dédicace à Passaron, au II^e s. av., dont le texte est ainsi présenté :

[- - -]ος Λυσανία

[- -]λος Καλυ[ρ?]ατος τὰν αὐτοῦ

[μα]τέρα Λαμίαν Ἀδμάτου θεοῖς.

Nous proposons de lire Καλυ<β>ατός, dérivé de καλύβη "cabane", cf. καλυβίτης hapax, "habitant d'une cabane". Le mot qui précède ce clanique est probablement un phylétique molosse.

Καμμᾶνοί "la tribu de *Kammeus, le héros qui ne ménage pas sa peine au combat".

Références :

CIGIME 2, 60, 7 (affranchissement daté du stratège des Πρασαιβοί). La liste des témoins est suivie de la mention πάντες Καμμανοὶ Βουθρώτιοι.

Étienne : Καμμανία, μοῖρα Θεσπρωτίας. μετωνομάσθη δὲ Κεστρινία. ἐξ ἧς Κά<μ>μος ὁ ποταμός. Κεστρίνος δὲ κτίσμα Κεστρίνου τοῦ υἱοῦ Ἐλένου τοῦ Πριαμίδου. οἱ οἰκήτορες Καμμανοί, ὡς τῆς Καμπανίας Καμπανοί. On a proposé de corriger le Κάδμος des manuscrits en Κάμμος, ce qui semble raisonnable.

Il ressort de ces références que les témoins de l'affranchissement sont Πρασαιβοί (ethnique) Καμμανοί (phylétique) Βουθρώτιοι (clanique ou microethnique ou nom de famille), et qu'il n'y a pas lieu de croire sur parole Étienne, quand il affirme que Καμμανία n'est qu'un autre nom de Κεστρινία : en réalité, les Καμμᾶνοί et les Κεστρίνοι devaient être deux tribus distinctes, les premiers très proches de Buthrote, les seconds plus au sud²²². Il va sans dire que Polybe 31, 1, et, à sa suite, Étienne, auront eu quelque difficulté à saisir ces subtilités²²³, d'où des confusions.

Étymologie : cf. *s. v.* Καμμηοί. Il faut partir d'un héronyme *Καμμεύς. Dans le cas des Καμμ-ᾶν-οί, le suffixe d'ethnique -ᾶν-, thématique, s'est substitué au suffixe héronymique -εύς. La correction Κάμμος dans le texte d'Étienne donne un sens satisfaisant : on ne voit pas, en effet, ce que Κάδμος viendrait faire ici, et un hydronyme Κάμμος, qui serait une autre forme du

²²² Cf. carte *CIGIME* 2 pl. 1.

²²³ Cf. note historique importante *CIGIME* 2, 60, et P. Cabanes, « À propos des Kammanoi », *RPh* 61/1 (1987) p. 49-56.

diminutif *Καμμεύς, est vraisemblable. Cet hydronyme conviendrait bien pour la rivière nommée *Pavla* sur la carte *CIGIME* 2 pl. 1.

Καμμηοί "les descendants de *Kammeus, celui qui ne ménage pas sa peine au combat", féminin singulier Καμμηίς.

Références :

Καμμηός : Ἀνάξανδρος Κεφάλου, témoin, *CIGIME* 2, 90, 8.

Καμμηίς : Κραινὸ Φιλίππου, propriétaire affranchisseur, *CIGIME* 2, 118, 4 et Κραι[νὸ Φιλίππου], propriétaire affranchisseur, *CIGIME* 2, 119, 4. Les éditeurs lisaient Καμμείς *sic*, mais, après vérification sur la photo, on lit plutôt Καμμηίς.

Il doit s'agir d'un ethnique dérivé du même héronyme que celui qui est en cause dans l'ethnique des Καμμανοί, à savoir *Καμμεύς. Bechtel, *HPN* 234, ne connaît que deux anthroponymes rattachés à κάμνω, ἔκαμον "prendre de la peine", à savoir les diminutifs Καμώ et Κάμων. Il faut ajouter Κάμανδρος en Épire, Κάμμης à Lesbos, et surtout Κάμμυς à Dodone, chez les Molosses²²⁴, voire l'hydronyme Κά<μ>μος²²⁵. Καμμηός < *Καμμ-ηF-ός est une forme thématisée de l'héronyme *Καμμεύς. Καμμηίς est une forme attendue de féminin : chez Homère, Βρισηίς est la fille de Βρισεύς, et les Νηρηίδες sont les filles de Νηρέυς. Les Καμμηοί sont donc les descendants d'un héros *Καμμεύς "celui qui ne ménage pas sa peine au combat".

La question qui se pose est de savoir si les Καμμ-η-οί sont identiques aux Καμμ-αν-οί, car une même ethnie peut se présenter avec des ethnonymes de suffixations différentes. La prosopographie ne donne à ce sujet aucune indication : le seul nom récurrent est Φίλιππος, mais il est tellement banal, surtout à Buthrote, qu'on ne peut évidemment rien en conclure. Il faut surtout remarquer, à ce sujet, que les ethniques Καμμᾶνοί et Καμμηοί ne sont pas sur le même plan : Καμμανοί est à proprement parler un phylétique, qui se présente dans l'inscription avec le clanique Βουθρώτιοι, tandis que Καμμηός/Καμμηίς n'est qu'un clanique. On optera donc pour deux ethniques différents, et non le même ethnique sous deux formes différentes, même si, à l'évidence, l'explication étymologique est la même dans les deux cas, avec des suffixations différentes.

Καπύστιοι "les hommes qui ont du souffle". Nom de famille attesté dans *CIGIME* 2, 166, 2, et restitué n° 100, 6. Tiré de κάπυς : πνεῦμα Hésychius, *καπύζω, *καπύστης. Cf. le héros Κάπυς *Iliade* 20, 239. Cf. *DELG* s. v. καπνός et *Iliade* 22, 467 ἀπὸ δὲ ψυχὴν ἐκάπυσσε « elle rendit le souffle » : cette forme homérique s'explique probablement par un présent *καπύζω. Donc, à partir de

²²⁴ Cf. Lhôte 2004 p. 125 et 2007 p. 279.

²²⁵ Cf. s. v. Καμμανοί.

κάπυς "souffle", qui est attesté, il faut supposer un dénominatif *καπύζω "souffler", puis un nom d'agent *καπύστης "souffleur", et enfin un ethnique Καπύστιοι caractérisé comme tel par le suffixe -ιος. L'ethnique donne de la cohérence à cette famille de mots, et confirme la prédilection des Épirotes pour les formations nominales en -υς²²⁶.

Κᾶρες, Καρωποί, Καριωποί "les Cariens d'Épire".

Références :

Κᾶρες : Étienne s. v. Δωνετῖνοι, ἔθνος Μολοσσικόν. Ῥιανὸς δ' Θεσσαλικῶν "αὐτὰρ Δωνετῖνοι ἰδ' ὀτρηροὶ Κεραῖνες". καὶ ἐν τῇ ζ' "ἐπτα δὲ Δωνετῖνοι, ἀτὰρ δυοκαίδεκα Κᾶρες".

Καρωποί : Cabanes 1976 n° 54, 2 (début IIe s.) : στραταγούντος Ἀπειρωτῶν Λυσανία Καρωποῦ.

Καριωποί : Cabanes 1976 n° 33, 6 (début IIe s.) : ποθόδωμα γραγαμένου Λυσανία τοῦ Νικολάου Καριωποῦ, dans un décret daté du stratège des Épirotes.

Pseudo-Skylax 26 (Hammond 1967 p. 522) : Ἀμασιν ὅμοροι ἐν μεσογείᾳ Ἀτιντᾶνες ὑπὲρ τῆς Ὀρικήας καὶ Καρίας μέχρι Ἡδωνίας.

Dans *LOD* n° 129, d'interprétation difficile, il est question d'une Carie qui est soit celle d'Asie mineure, soit celle d'Épire.

Les Καρωποί sont identiques aux Καριωποί, puisque l'ethnique, sous ces deux formes, est celui du même personnage important. Il faut rapprocher cet ethnique de celui des Cariens d'Asie, Κᾶρες, et déduire de Rhianos et du Pseudo-Skylax l'existence d'une Carie d'Épire, que Hammond 1967, carte p. 674, situe sur le versant oriental des Monts Acrocérauniens. Καρ-ωπ-οί est dérivé de Κᾶρ-ες, avec suffixe -ωπ- thématisé. Καρι-ωπ-οί est dérivé de l'épiclèse de Ζεὺς Κάριος, connue chez les Cariens d'Asie, ou du toponyme Καρία (poser Καριο-).

Les Cariens d'Asie sont déjà mentionnés dans *Iliade* 2, 867, et, proverbialement, un Carien est un homme de rien : ἐν τῷ Καρὶ κινδυνεύειν "exposer à sa place un être sans valeur"²²⁷. L'ethnique épirote peut donc s'expliquer soit par le goût des Épirotes pour la légende troyenne, et plus généralement pour l'Orient, soit comme un sobriquet dépréciatif. Dans Rhianos, on a bien affaire à la même tribu, mais le poète a restitué une forme primitive. Les Cariens d'Épire sont des Chaones, mais rien ne s'oppose à ce que, dans le vers de Rhianos, ils soient alliés aux Δωνετῖνοι, qui sont des Molosses.

²²⁶ Cf. Lhôte 2007.

²²⁷ Κάπ est fils de Phoronée dans Hérodote 1, 171.

Καρτᾱτοί "les hommes forts". Ce clanique molosse se déduit peut-être, à Dodone, du rapprochement entre *SGDI* 1367 [Ὀνοπέ]ρνου Καρτά[του] et *SGDI* 1346 = Cabanes 1976 n° 50, 5 (*ca* 343-331 av.) Ὀνοπέρνου [Καρτά]του.

Étymologie : radical καρτ-, variante de celui de τὸ κράτος, cf. καρτερός "ferme, fort". Suffixe -ᾱτός, thématisation de -ᾱτᾱς par troncation. Cf. Καρτωνοί *infra*.

Καρτωνοί "les hommes forts". Nom de famille attesté 18 fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 199.

Étymologie : Καρτ-ων-οί s'explique comme Καρτ-ᾱτοί, avec un autre suffixe. Rien ne permet d'établir un lien entre la famille des Καρτωνοί à Buthrote et celle des Μολοσσοὶ Ὀνοπερνοὶ Καρτατοί à Dodone. Voir section sur le suffixe -ᾱν-/-ων-.

Καρωποί : voir *s. v.* Κᾱρες.

Κασσωπαῖοι "les habitants de Kassopa, le lieu des hommes (couverts de) louanges".

Références :

Étienne : Κασσώπη, πόλις ἐν Μολοσσοῖς, ἐπώνυμος τῇ Κασσωπία χώρᾳ. τὸ ἐθνικὸν Κασσωπαῖος καὶ Κασσώπιος καὶ Κασσωπία. ἀπὸ τοῦ Κασσώπιος Κασσωπιάς ὡς Ἑλικωνιάς. Ἡρόδωρος δὲ Κασσωποὺς αὐτοὺς φησιν, ἴσως κακῶς. πάντες δὲ διὰ δύο σσ, Ἡρωδιανὸς δὲ μόνος δι' ἐνὸς σ.

Κασσωπαῖος est un phylétique molosse bien attesté, avec le toponyme correspondant, Κασσώπα/Κασώπα. L'hésitation -σσ-/-σ- se retrouve, par exemple, dans

IG IV, 12 95, II, 23 sqq., *ca* 360-355 av. (Hammond 1967 p. 518). Liste des théarodoques d'Épidaure, extrait : Κασσώπα · Σκέπας, Ἀριστόδαμος. Addition : Ἀπειρος · Κασώπας · Γέρων Ἀριστοδάμου²²⁸.

Il faut partir d'un ethnique *Κάσσωπες, dont l'existence est indirectement assurée par la forme thématisée Κασσωποί d'Hérodore²²⁹, forme injustement suspectée par Étienne. Κασσώπη est dans le même rapport avec *Κάσσωπες que Κρήτη avec Κρήτες. L'ethnique *Κάσσωπες doit être rapproché de l'héronymie Κασσάνδρα et du nom royal macédonien Κάσσανδρος. Un article récent de C. Le Feuvre²³⁰, partant du problème délicat de l'interprétation morphologique de la

²²⁸ Comprendre : "Épire : (théarodoque de) Cassopa : Gérôn fils d'Aristodamos".

²²⁹ Il doit s'agir d'Hérodore le Pontique, né à Héraclée, grammairien et poète des débuts de l'époque hellénistique, auteur d'*Argonautiques* et d'une *Héracléide* que connaissait Apollonius de Rhodes.

²³⁰ C. Le Feuvre, "La forme homérique καμμονίη, le parfait κέκασμαι et le groupe de skr. *çamṣati* "louer", *RPh* 82, 2008/2, p. 305-320. Voir également *DELG s. v.* Κασσάνδρα, article

forme homérique rare καμμονίη, en vient à poser, par comparaison avec le sanskrit, l'existence d'un Thème III **kN-s-* "louer, faire l'éloge de"²³¹. En grec, **kNs-* > κασ-, et c'est bien ce Th. III qu'il faut reconnaître dans l'anthroponyme Κάσσανδρος : l'abstrait dérivé **κασ-τι-* > **καστυ-* "louange" peut, par palatalisation, expliquer l'élément Κάσσ-, et Κάσσανδρος est "l'homme (couvert de) louanges"²³². On est donc amené à interpréter l'ethnique Κάσσ-ωπες comme "les hommes (couverts de) louanges", où -ωπ- issu de **-h₃k^w-* s'explique par un allongement en second élément de composition.

Quant à la forme Κασώπα, qui est bien attestée, et garantie par Κάσανδρος/Κασάνδρα, il faut, pour l'expliquer, supposer une confusion entre deux radicaux indo-européens primitivement distincts, mais que leur proximité sémantique, ainsi que l'évolution phonétique, ont tendu à confondre en grec. **kN-s-* "louer" est distinct de **kn-d-* "briller", véd. *çā-çad-ur* "exceller, triompher", mais les deux radicaux comportent bien l'idée, active ou passive, d'excellence : celui qui brille est loué par les autres. Il se peut du reste qu'il s'agisse bien de la même racine au sens propre du terme, avec des élargissements différentiels : comparer *ἔρπω* "ramper" et *ῥέω* "couler", d'une même racine **ser-* "se mouvoir", avec élargissements différentiels **-p-* et **-ew-*. D'autre part, en grec, **καδ-* "briller", devant dentale, par exemple devant le suffixe d'abstrait **-ti-*, évolue en **κασ-*, et se confond avec **κασ-* "louer". Il y a donc moyen de réconcilier Cl. Le Feuvre et J. L. Garcia Ramon, et d'expliquer Κάσανδρος par **Καδ-σ(ι)-ανδρος* "celui qui brille parmi les hommes", avec un suffixe sigmatique qui étonne sur un degré zéro, mais qui peut se justifier par l'analogie de Κάσσανδρος "l'homme (couvert de) louanges". L'explication vaut aussi, évidemment, pour Κασώπα/Κασώπα.

On ne reprendra pas ici le dossier étymologique, fort complexe, de Κασάνδρα, κέκασμαι, etc.²³³ On se contentera de signaler qu'il faut aussi tenir compte de Κασώπα/Κασώπα, ainsi que de Κασσιέπεια/Κασσιόπη²³⁴, qu'on

désormais périmé par celui de C. Le Feuvre ; J.-L. Garcia-Ramon, "Mykenaïka", *BCH Suppl.* 25, 1992, 239-255, que conteste C. Le Feuvre ; C. Le Feuvre, *CEG 5 (RPh 74, 2000)*, où l'auteur défendait une hypothèse à laquelle elle a renoncé (*RPh 82 p. 316 n. 29*).

²³¹ Le signe *N* transcrit une nasale dont le point d'articulation, dental ou labial, ne peut pas être précisé : **n* ou **m*.

²³² "Dans cette analyse, le premier élément *καστι-* est le correspondant exact de véd. *çasti-* "chant de louange", av. *sasti-* "louange" < **kNs-ti-* " C. Le Feuvre, *RPh 82, 2008/2*, p. 312. Κάσσανδρος serait donc un équivalent sémantique de Κλέανδρος *HPN 238*. L'élément *καστι-* se retrouve tel quel dans le nom de Καστιάνειρα, femme de Priam, *Iliade 8, 305*.

²³³ Voir en dernier lieu deux publications qui ont paru à peu près en même temps, et sans concertation entre les auteurs : Cl. Le Feuvre, "La forme homérique καμμονίη, le parfait κέκασμαι et le groupe de skr. *çamsati* "louer", *RPh 82, 2008/2*, p. 305-320 ; J. L. Garcia Ramon, "Mycenaean Onomastics, Poetic Phraseology and Indo-European Comparison ...", *East and West : papers in Indo-European studies* (colloque à Kioto en 2007), *edd.* Kazuhiko Yoshida et Brent Vine, Brême 2009, p. 6-7.

²³⁴ Sur Cassiopée, mère d'Andromède, voir *RE s. v. "Kassiopeia"* (1919).

peut expliquer par *Κασ-σι-Fe/οπ- "(l'héroïne) dont on loue la voix", ou, ce qui revient au même, par *Καδ-σι- > *Κασι- "celle qui excelle par sa voix", refait en Κασσι- sous l'influence de Κασσάνδρα.

Κέλαιθοι, Κίλαιθοι, Κελαιθεῖς "les hommes au teint sombre".

Références :

Étienne : Κέλαιθοι, ἔθνος Θεσπρωτικὸν προσεχὲς τῇ Θετταλίᾳ. Ῥιανὸς δ' λέγονται καὶ Κελαιθεῖς.

Κίλαιθος et Κέλαιθος, *SGDI* 1355 : A. Fick a réuni deux fragments publiés séparément par Carapanos 1878, pl. 33, 1 et 33, 11. Les formes Κέλαιθος et Κίλαιθος voisinent donc dans le même acte d'affranchissement à Dodone.

SGDI 1354 : le dernier témoin de cet acte d'affranchissement à Dodone est Κέλαιθος.

SGDI 1359 = Cabanes 1976 n° 63, 11 : le dernier témoin est Κέλα[ιθ]ος.

SGDI 1365 = Cabanes 1976 n° 77 : acte privé de Dodone daté [ἐ]πὶ προσ(ά)τα [Θρ]άσωνος [Κε]λαίθου.

Cabanes 1976 n° 68 : affranchissement de Dodone daté ἐ[π]ὶ Θράσ[ω]νος Κε[λ]αίθο[υ] πρ[ο]στάτα.

Cabanes 1976 n° 1, 13 et 30 (370-368 av.) : dans deux décrets du royaume des Molosses, mention δαμιοργῶν...Εὐστράτου Κελαίθων. Les Κέλαιθοι sont donc une tribu molosse.

Cabanes 1976 n° 2, 2 et 5 : [ἐπὶ προστάτα] Δροάτου Κελαίθ[ου]...συναρχόν[των Θεαρί]δα Κελαίθου.

BCH 45, 1921 p. 16 III 28 : toponyme Κελαίθα.

Etc.

Les Κέλαιθοι sont donc bien attestés, épigraphiquement, comme une importante tribu molosse : Étienne, se référant à Rhianos, les définit comme ἔθνος Θεσπρωτικὸν προσεχὲς τῇ Θετταλίᾳ, ce qui nous renvoie à une époque antérieure à celle de nos inscriptions, époque où les Thesprotes dominaient l'Épire, en particulier Dodone. Hammond 1967 carte p. 675 et Cabanes 1976, carte HT, sont à peu près d'accord pour les situer dans la chaîne du Pinde, à environ 50 km au NE de Dodone.

Étymologie : voir section sur la syncope. Comme le supposait déjà Bechtel²³⁵, Κέλαιθοι < *Κελαιν-αιθοι par syncope. De κελαινός "noir", et αἰθός "brûlé". Les Κέλαιθοι sont justement voisin d'une autre tribu d'origine épirote, à savoir les Αἰθῆκες, dont le nom est morphologiquement identique à celui des Αἰθίοπες. Les Κέλαιθοι seraient donc des hommes à la peau sombre,

²³⁵ *GD* II p. 79.

comme brûlée²³⁶. Le toponyme Κελαίθα est évidemment secondaire par rapport à Κέλαιθος.

Sur la forme Κίλαιθοι, voir section phonétique.

Κεραῖνες "les destructeurs". Hapax Étienne, d'après Rhianos, *s. v.* Δωνετῖνοι, ἔθνος Μολοσσικόν. Ῥιανὸς δ' Θεσσαλικῶν "αὐτὰρ Δωνετῖνοι ἰδ' ὀτρηροὶ²³⁷ Κεραῖνες". καὶ ἐν τῇ ζ' "ἐπτά δὲ Δωνετῖνοι, ἀτὰρ δυοκαίδεκα Κᾶρες".

Étymologie : cf. *DELG s. v.* κερα-ῖζω "détruire, ravager", verbe pour lequel on pose un thème I κερα-, avec l'hapax κεραῖστής "destructeur", épithète d'Hermès dans *H. Hermès* 336. Les Κερα-ῖν-ες, forme garantie par la métrique, sont donc des "destructeurs", avec substitution du suffixe d'ethnique -ῖνοι déthématisé²³⁸ au suffixe de nom d'agent. Il est possible que Κεραῖνες soit l'ethnique archaïque d'une tribu chaone, tout comme Κᾶρες : voir *s. v.* Κεράνιοι.

Κεράνιοι "les habitants des monts Cérauniens".

Références :

A. Rh. 4, 981.

Lycophron 1017 : εἰς Ἀργυρίνους καὶ Κεραυνίων νάπας²³⁹.

Les Κεράνιοι sont évidemment les habitants des Κεράνια ὄρη, plus connus sous le nom de Monts Acrocérauniens, en Chaonie. L'oronyme est dérivé de ὁ κεραυνός "la foudre", la région étant renommée pour la violence de ses orages. La question est de savoir si les Κεράνιοι d'Apollonius de Rhodes et de Lycophron sont identiques aux Κεραῖνες de Rhianos, car κεραυνός dérive à l'évidence du même radical²⁴⁰. On peut considérer que Κεράνιοι n'est qu'un ethnique vague, "les habitants des Monts Cérauniens", mais l'archaïsme de la forme Κεραῖνες "les destructeurs" chez Rhianos invite à ne pas négliger l'hypothèse selon laquelle les Monts Cérauniens tiendraient en fait leur nom d'une tribu chaone, nom ultérieurement réinterprété. Dans le doute, on s'en

²³⁶ Entendons par là, évidemment, qu'il s'agit d'hommes dont les activités rustiques ont buriné le visage : cf. le cas analogue des Φοίνικες (*vide s. v.* Φοινικαῖς). L'habitude de distinguer les ethnies d'une même population par la couleur de leur teint semble universelle, cf. journal *Libération* du 26/11/2012, p. 5 (reportage de Lemine Ould M. Salem à Tombouctou) : "Au Mali, comme dans la plupart des pays du pourtour du Sahara, la méfiance est la principale caractéristique des rapports entre sédentaires noirs et nomades, "teint clair" ou "peau rouge", c'est-à-dire les Touaregs et les Arabes, les plus nombreux au sein des groupes islamistes qui contrôlent le nord du pays".

²³⁷ "prompts, rapides, agiles", adjectif homérique.

²³⁸ Voir section sur la déthématisation.

²³⁹ "vallons boisés".

²⁴⁰ Cf. *DELG s. v.* κεραυνός et κεραῖζω : s'il subsistait encore un doute sur l'étymologie commune de ces deux termes, le rapprochement entre nos deux ethniques suffirait à le lever.

tiendra à l'hypothèse la plus simple, à savoir un ethnique vague, Κερώνιοι, chez Apollonius et Lycophron, et un ethnique archaïque chez Rhianos.

Κερ[κώ]πιοι "les Cercopiens". Hapax *CIGIME* 2, 43 : les éditeurs ont lu ΚΕΡ[- -]ΠΙΟΥ, et le décompte des lettres qui manquent indique qu'il faut en restituer environ deux. On pense donc aux Κέρκωπες "les Cercopes"²⁴¹ : il s'agissait de deux brigands vaincus par Hèraklès aux Thermopyles, et changés plus tard en singes par Zeus. L'épisode est bien connu par les poètes comiques et des représentations figurées, où Hèraklès transporte sur son épaule, attachés par les pieds aux extrémités d'une poutre, les deux Cercopes. On connaît par ailleurs les Κερκώπων ἔδραι Hdt. 7, 216, lieu près des Thermopyles. Cf. κερκώπειος "malin comme un singe" : la formation est presque identique à Κερκώπιος. La figure ridicule des Cercopes pouvait donc servir à désigner un clan. Dans le sobriquet Κερκώπ-ιοι, l'ethnique est caractérisé comme tel par le suffixe -ιος²⁴².

Κεστρίνοι "les muges".

Références : cf. *CIGIME* 2 p. 199. Six attestations, dont deux avec une dénomination ethnique supplémentaire : Ἀριστόμαχος Νικολάου Κεστρίνος Βάρριος et Δαμόκριτος Τεισάρχου Κεστρεῖνος Ἄσαντος. Dans l'ethnie des Πρασαιβοί, Κεστρίνος est donc un phylétique, et Βάρριος ou Ἄσαντος sont des claniques, ou noms de famille.

Ethnique bien attesté, en particulier à Buthrote, éventuellement sous la forme Κεστρεῖνος. Κεστρίνη, hapax chez Thucydide, désigne la région côtière située au sud de Buthrote²⁴³ : il s'agit évidemment d'un dérivé inverse. L'ethnique des Κεστρίνοι correspond exactement au nom rarement attesté d'un poisson de mer, à savoir le mulot, ou muge, κεστρίνος ou κεστρεύς²⁴⁴. Or les κεστρεῖς étaient considérés comme des poissons particulièrement gloutons²⁴⁵ : Κεστρίνοι est donc un sobriquet.

Κλάθριοι à Dodone, Κ<λ>αθράιοι à Buthrote "les habitants de l'aulnay". Clanique attesté à Dodone²⁴⁶, et peut-être aussi à Buthrote. Cf. *DELG* s. v. ἡ κλήθρα "aulne" : l'étymologie proposée suppose bien un *a* long. Cf., en région parisienne, *Aulnay-sous-Bois*, et, en France, de nombreux toponymes tirés du

²⁴¹ Cf. *DELG* s. v.

²⁴² Selon *DELG* s. v., Κέρκωπες est composé de ἡ κέρκος "queue mince d'un animal", et de -ωψ, donc "qui présente une queue dans son aspect, qui a une queue". Le nom des Cercopes lui-même a la structure d'un ethnique (cf. section sur l'élément *-h₃k^w-), soit "les êtres avec une queue", et il a été recaractérisé comme ethnique véritable par le suffixe -ιος.

²⁴³ Voir carte *CIGIME* pl. 1.

²⁴⁴ Sur κεστρίνος, voir *DELG* s. v. κεντέω.

²⁴⁵ Aristote, *HA* 8, 2, 591a18 et 591b1-3 ; Athénée 7, 306d-308d.

²⁴⁶ Cabanes 1976 n° 32. 33. 75.

nom de l'aulne. À Buthrote, ΚΑΘΡΑΙΟΥ *CIGIME* 2, 167 est un hapax qui résiste à l'interprétation. La photo *CIGIME* semble confirmer la lecture ΚΑΘΡΑΙΟΥ. On est tenté de corriger en Κ<λ>αθραίου, en supposant une superposition graphique de ΛΑ en Α. Le suffixe de Κ<λ>αθραῖος est étymologique, cf. Δωδώνη/Δωδωναῖος, celui de Κλάθριος est analogique, cf. Βουθρωτός/Βουθρωτίος.

Κλεωναῖοι "les descendants de Κλέων".

Référence :

CIGIME 2, 120, 10 : le dernier témoin de cet acte d'affranchissement est Θεότιμος Κλ[έ]ωνος Κλεωναῖος.

Plutôt que de partir d'un toponyme Κλεωναί connu en Argolide, il vaut mieux supposer un rapport entre le patronyme et le clanique de Θεότιμος : il doit s'agir d'une famille qui remonte à un ancêtre, réel ou mythique, Κλέων, anthroponyme qui sera resté dans la tradition onomastique de la famille, et qui aura donné lieu, par dérivation, au clanique Κλεωναῖος. Cet exemple est celui qui confirme de la manière la plus claire qu'à Buthrote, et sans doute aussi ailleurs en Épire, les claniques ou microethniques ne sont souvent rien d'autre que l'équivalent de nos noms de famille.

Sur le rapport linguistique entre le nom de famille Κλεωναῖος à Buthrote, et le toponyme Κλεωναί d'Argolide, voir section sur les toponymes au féminin pluriel.

Κοιλωποί "les hommes des cavernes". *SGDI* 1354 + Cabanes 1976 n° 58 (sans le texte). Hapax. Phylétique, très probablement molosse, de plusieurs témoins dans un affranchissement de Dodone ; un autre témoin est Κέλαιθος.

Κοιλ-ωπ-οί est manifestement un composé, ou un dérivé, de l'adjectif κοῖλος "creux". Chez Euripide, κοιλωπός "qui apparaît creux, de forme creuse" est un hapax où le suffixe s'est en partie vidé de son sens. En revanche, chez Nicandre de Colophon, κοιλώπης "aux yeux creux, enfoncés" est un véritable composé. Les Κοιλωποί présentent un troisième cas de figure, où -ωπ- est un suffixe d'ethnique : "les hommes du creux", c'est-à-dire "les hommes des cavernes"²⁴⁷. Voir section sur le suffixe *-h₃k^w-.

Κολπαῖοι "les hommes du golfe". Hapax à Dodone, Cabanes 1976 n° 54, 8. Phylétique des témoins d'un acte d'affranchissement de Dodone d'époque républicaine ; le maître affranchisseur porte le phylétique Δοῖεσστός. Tiré de ὁ κόλπος "golfe". Cf. *DELG* s. v. ὁ κόλπος : « Κολπίτης "habitant d'un golfe",

²⁴⁷ Cf. *DELG* s. v. κοῖλος, avec Hésychius κόοι · τὰ χάσματα τῆς γῆς, καὶ τὰ κοιλάματα. Voir aussi *infra* s. v. Κυεστοί.

Philostr., nom d'une peuplade de la mer Érythrée qui vit de piraterie et de contrebande ».

Κολωνοί "les habitants des collines". Nom de famille bien attesté à Buthrote. Tiré de κολώνη "colline" par simple thématisation : comparer Κεστρίνοι/Κεστρίνη, où Κεστρίνη est un dérivé inverse. Cf. *HPN* 556 Κόλωνος à Mytilène, anthroponyme tiré du toponyme Κολωναί de Troade. On connaît bien le dème attique de Κολωνός, tiré de ὁ κολωνός, de même sens que κολώνη, et dont le démotique est Κολωνεύς.

Accentuation : on accentuera Κολωνοί, comme il est d'usage pour les formes thématisées, et par opposition à l'anthroponyme Κόλωνος.

Κορωνεῖται "les habitants de Coronée de Molossie, le lieu des corneilles".

Références :

Cabanes 1976 n° 74, 3. Il s'agit du prostate des Molosses, sous Alexandre Ier.

Étienne s. v. Κορώνεια, φρούριον τῆς Ἀμβρακίας (Hammond 1967 p. 807).

Le toponyme est bien connu en Béotie. Chez Hdt. et Thc., l'ethnique de Coronée de Béotie est Κορωνᾶιοι. Étymologie du toponyme évidente : de κορώνη "corneille". Au IV^e s., les Molosses ont eu un débouché sur le Golfe d'Ambracie²⁴⁸, si bien qu'il n'est pas invraisemblable qu'un prostate des Molosses, sous Alexandre Ier, soit originaire d'une Κορώνεια présentée par Étienne comme un fort d'Ambracie.

Κοτυλαῖοι "les habitants de *Kotyla, la cavité". Nom de famille attesté deux fois à Buthrote. Tiré de ἡ κοτύλη, dont le sens premier est "creux, cavité", puis "petit vase, tasse, écuelle". Cf. τὸ Κοτύλαιον ὄρος, mont d'Eubée, Eschn. 66, 8. On peut donc supposer un toponyme ou oronyme *Κοτύλᾱ.

ΚΡΑΤΕΟΣ : fantôme ? Lecture invérifiable sur photo. *CIGIME* 2, 53, 7 : « l'ethnique nouveau ΚΡΑΤΕΟΣ (nominatif singulier) a pu être lu sur l'estampage ». La forme de cet éventuel hapax ne peut que laisser perplexe, et il faudrait vérifier la lecture.

Κυδεστοί "les glorieux". Nom de famille attesté cinq fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 200. De τὸ κῦδος "gloire".

Κυεστοί "les hommes des cavernes".

Références :

²⁴⁸ Cf. carte Cabanes 1976 n° 3.

Cabanes 1976 n° 35, 2 : il s'agit d'un prostate des Molosses.

Cabanes 1976 n° 14, 2 : Μολοσσὸν Κυεστόν.

Cabanes 1976 n° 15, 3 : Μολοσσὸν Κυεστόν.

Cabanes 1976 n° 2, 14 : restitution [Κυεσ]τοῦ proposée par Hammond, possible mais non certaine. En tout cas, il s'agit d'un phylétique molosse.

Πολύνικος Μυρτίλου Κυεστός est témoin dans trois affranchissements de Buthrote : *CIGIME* 2, 69, 15 ; 70, 12 ; 71, 9.

Un phylétique clairement molosse se retrouve donc comme microethnique, c'est-à-dire, en réalité, comme nom de famille, à Buthrote, dans le cadre du κοινὸν τῶν Πρασαιβῶν. La famille de Πολύνικος Μυρτίλου est donc probablement d'origine molosse, et le phylétique molosse de cette famille, à savoir Κυεστός, aura été conservé comme nom de famille.

Κυ-εσ-τός peut être rapproché du substantif sigmatique rare τὸ κύ-ος "embryon"²⁴⁹, avec le vieux thème en *r* correspondant τὸ κύ-αρ "trou", spécialement "trou d'une aiguille" ou "orifice de l'oreille"²⁵⁰. Bien que ces sens soient très divergents, il y a moyen, dans la famille complexe de κυέω "être enceinte", de poser pour le radical κυ- le sens général de "gonfler", l'idée de gonflement étant liée à celle de cavité. Le sens de τὸ κύος, "embryon", ne peut guère expliquer un ethnique Κυεστοί ; en revanche, celui de τὸ κύαρ, surtout si l'on rapproche le dérivé thématique avestique *sūra-* "trou", l'arménien *sor* "trou, caverne", le latin *cavus*, *caverna*, suggère que les Κυ-εσ-τοί seraient "les hommes des cavernes", tout comme les Ἐθν-εσ-τοί sont "les hommes de l'ethnie". Il se peut que les Κυεστοί aient été, primitivement du moins, des troglodytes, ou simplement qu'ils aient habité un secteur remarquable par la présence de grottes.

²⁴⁹ Aristophane fr. 609 ; *IG* XII 5, 646, Céos (*DELG* s. v. κυέω).

²⁵⁰ Hippocrate, *Morb.* 2, 33 ; Poll. 2, 86 (*DELG* s. v. κύαρ).

Λακμώνιοι "les habitants du Mont Lacmon".

Références :

Λακμώνιος : ethnique Tz. *ad Lyc. Alex.* 1017 (Hammond 1967 p. 807).

Étienne : Λάκμων · ἄκρα τοῦ Πίνδου ὅρους ἐξ ἧς ὁ Ἰναχος καὶ ὁ Αἶας ῥεῖ ποταμός, ὡς Ἐκαταῖος ἐν α'. ἔστι δὲ παρώνυμον ὡς ἀπὸ τοῦ Λάκμος. (Hammond 1967 p. 451).

Hérodote 9, 93 : Λάκμων.

Le Mont Lacmon est un des sommets du Pinde, Hammond 1967 carte p. 675. Aucune étymologie.

Λαρισαῖοι "les habitants de Larissa de Thesprotide". Cabanes 1976 n° 55, 8. Phylétique thespote, avec une seule attestation en tant que tel. Toponyme Λάρτσα connu en Asie mineure et en Thessalie. L'orthographe avec un seul σ est plus autorisée que la gémée, ce que confirme notre inscription. Généralement considéré comme un toponyme préhellénique.

ΛΑΡΡΥΟΥ

Référence : hapax Cabanes 1976 n° 74, 5 : première édition, avec photographie d'estampage pl. X.

Il s'agit, au génitif singulier, du phylétique du secrétaire des Molosses, sous Alexandre Ier. P. Cabanes affirme que l'estampage « permet d'aboutir à un texte sûr », mais la photo ne permet pas de vérification : on n'identifie de façon certaine que ΛΑ..ΥΟΥ. Il faudrait vérifier la lecture.

Λοιγύφιοι "les descendants de *Loigyphos, le héros qui sème la désolation chez l'ennemi". Microethnique très bien attesté à Buthrote, avec 22 attestations, cf. *CIGIME* 2 p. 200. On ne voit pas d'autre rapprochement que ὁ λοιγός « perte, destruction, mort ». Dans ce cas, l'ethnique a la structure d'un diminutif de composé onomastique. On supposera donc un héros éponyme *Λοίγυ-φ-ος. *DELG* s. v. λοιγός n'évoque pas un rapprochement, qui semble pourtant raisonnable, avec lat. *lūgū-bris*¹. *u* long latin correspond bien à οι grec : Monteil 1973 p. 109. Si l'on admet ce rapprochement, on admettra aussi, pour λοιγός, l'existence d'un ancien thème en *u*² : en ce qui concerne l'incertitude sur la quantité du *u* suffixal, cf. Lhôte 2007. *Λοίγυ-φ-ος peut donc être un diminutif de composé. Noter que dans *salū-bris*, adjectif dont la formation est parallèle à

¹ Il est vrai que *lugubris* est évoqué s. v. λευγαλέος "malheureux, déplorable", mais il est fort possible qu'il y ait un rapport, ou des contaminations, entre la famille de λευγαλέος et celle de λοιγός. Il y a là un problème étymologique qui mériterait d'être approfondi.

² On pourrait aussi penser à l'hésitation phonétique o/u, mais l'exclusivité de la graphie Λοιγύφιοι, attestée 22 fois, nous incite à pencher pour un thème en -*u* : cf. section "Prononciation très fermée de o bref fermé".

lūgū-bris (Monteil 1973 p. 193), le thème en *u* est certain : *salvus* = ὅλος < **solwos*. Sémantiquement, on pourrait imaginer un syntagme *(ὁ **λοῖγυν φέρων*) "celui qui sème la désolation chez l'ennemi", qui donnerait lieu à un composé héronymique **Λοιγύφορος*. La structure d'un diminutif **Λοίγυ-φ-ος* a au moins un parallèle : cf. *HPN* 445 : Πάρφων à Thasos, diminutif d'un anthroponyme comme Πάρ-φορος. Qu'un héronyme puisse être diminué est bien connu : cf. Ἐρεχθεύς diminutif de Ἐριχθόνιος³.

Λυκοῦργοι "les hommes qui repoussent les loups".

Référence :

CIGIME 2, 137, 13-14 : μάρτυρες ... Λεοντεὺς Λέοντος Λυκοῦργος ...

Bechtel classe l'anthroponyme correspondant non dans les composés, mais dans les noms tirés de noms de héros, *HPN* 574, mais il faut rappeler le caractère quelque peu artificiel de ses classifications. La genèse du clanique de Buthrote doit être la même que celle de l'héronymie et de l'anthroponyme : Λυκοῦργος est un nom d'agent thématique à vocalisme *o*, dont le second terme relève du thème **we/or-g-* de εἶργω "repousser"⁴.

Λυκτεννοί

Références : nom de famille bien attesté à Buthrote, *CIGIME* 2 (lectures vérifiables sur les photographies) :

56, 2 : "Ἀδματος stratège des Prasaïboi.

89, 4 : "Ἀδματος Λυκτενος avec un seul *nu*, prostate.

114, 3 : "Ἀδματος prostate.

115, 3 et 10 : "Ἀδματος Νικαίου prostate.

On ne peut rapprocher ce nom de famille, dont la lecture est assurée, que du toponyme crétois ἡ Λύκτος, dont l'ethnique est Λύκτιος, mais, à Buthrote, la suffixation est obscure. Aucune étymologie.

Μαρδόνες "les Mardes d'Épire"(?).

Référence :

Étienne : Μαρδόνες, Ἡπειρωτικὸν ἔθνος. Εὐπολὶς Πόλεσι · "καὶ Χαόνων καὶ Παιόνων καὶ Μαρδόνων".

Étienne a peut-être de bonnes raisons de considérer les Μαρδόνες comme un peuple épirote, dont l'unique mention se trouve chez Eupolis⁵. En tout cas, ce

³ On a écarté l'hypothèse d'un suffixe -φος parce que **λοιγυφος* n'entrerait dans aucune des séries évoquées par Chantraine, *Formation* p. 262-264.

⁴ Cf. *DELG* s. v. λύκος.

⁵ = *Poetae comici Graeci (PCG)*, edd. R. Kassel et C. Austin, vol. V, Berlin 1986, fgt n° 241 (p. 435) : le fragment est tiré d'Étienne.

n'est pas invraisemblable, et les Μαρδόνες pourraient entrer dans la série des ethniques épirotes d'origine iranienne⁶ : cf. Étienne : Μάρδοι, ἔθνος Ὑρκανῶν⁷. Ἀπολλόδωρος περὶ γῆς δευτέρῃ. λησται δ' οὗτοι καὶ τοξόται. Cf. aussi les anthroponymes perses Μαρδόνιος, Μάρδων, etc.

D'autre part, une scholie homérique⁸ fournit un héronyme Μαρδύλας qui a probablement un rapport avec l'ethnique Μαρδόνες. Il vaut la peine de la citer intégralement :

ποιμὴν νέμων πρόβατα ἐν τοῖς τῆς Δωδώνης ἔλεσι τοῦ πέλας ὑφείλετο ποίμνην καλλίστην, καὶ εἵρξας εἰς τὴν σφετέραν αὐλὴν ἐφύλασσε. ὅθεν τὸν δεσπότην φασὶ ζητεῖν παρὰ τοῖς ποιμέσι τὰ κεκλεμμένα πρόβατα, μὴ εὐρόντα δὲ ἐρωτᾶν τὸν θεὸν τίς ἐστὶν ὁ κλέψας. τότε πρῶτον, φασί, τὴν δρυὶν φωνὴν ἀφεῖναι, ὅτι τῶν ἀκολουθούντων ὁ νεώτατος. ἐξετάσαντα δὲ τὸ λόγιον εὐρεῖν παρὰ τῷ ποιμένι νεωστὶ βοσκήσαντι τῷ χωρίῳ. ἀκόλουθοι δὲ λέγονται οἱ ποιμένες. ἦν δὲ τὸ ὄνομα **Μαρδύλας** ὁ κλέψας. τοῦτον λέγεται προσοργισθέντα τῇ δρυϊ θελήσαι αὐτὴν ἐκκόψαι νύκτωρ. πελειάδα δὲ ἐκ τοῦ στελέχους ἀνακύψασαν ἐπιτάξαι μὴ τοῦτο δρᾶν. τὸν δὲ δειματωθέντα μηκέτι τοῦτο τολμᾶσαι, μὴ θιγεῖν τοῦ ἱεροῦ τούτου δένδρου. οὐ μὲν ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ τόλμημα μηνῖσαι αὐτῷ τοὺς Ἑπειρώτας.

Selon la légende, Μαρδ-ύλας est donc un berger thesprote, car Dodone en ce temps-là appartenait aux Thesprotes. Son nom, avec suffixe onomastique -ύλας, correspond à l'ethnonyme Μαρδ-όνες, avec suffixe -ον-. Bechtel, *HPN* 548, a relevé dans Plutarque le nom de Μαρδ-ίων, qui était un eunuque de Cléopatre, et qu'il interprète comme « einer, der aus dem Volke der Μάρδοι herforgegangen ist ». Tout nous porte donc à croire que, à l'époque d'Eupolis, un peuple épirote portait le nom de Μαρδόνες, et que ce nom était dérivé de celui d'un peuple iranien, les Μάρδοι. En l'absence de contexte, il est impossible de préciser à quel peuple épirote nous avons affaire, d'autant que, dans le vers d'Eupolis, les Μαρδόνες sont séparés des Χᾶνες par les Παιόνες, peuple du nord de la Macédoine. Eupolis semble s'être amusé à énumérer, dans ses Πόλεις, des peuples d'un hellénisme douteux dont les ethniques sont caractérisés par le suffixe -ονες. Voir section sur le suffixe -ον-.

Μέρμνοι (?) "les faucons ou les buses".

Référence :

Carapanos 1878 pl. 30, 2 (*SGDI* 1352 ; Cabanes 1976 n° 56, 9).

Ce phylétique molosse d'un témoin dans un acte d'affranchissement de Dodone est présenté sous la forme ME..MNOΣ par P. Cabanes, mais le fac-similé de Carapanos indique clairement une haste après ME, qui peut être celle d'un *rho*. On proposera donc de lire Μέρμνοι : cf. ὁ μέρμνος, sorte de faucon, peut-être la buse, chez Élien, *De la nature des animaux*, 12, 4 ; Μέρμνων, ὄνος,

⁶ Voir section sur les ethniques épirotes d'origine iranienne.

⁷ Peuple iranien.

⁸ *Od.* 14, 327 : Dindorf 1855, 592 (Dieterle 2007 p. 282).

nom d'un chevrier chez Théocrite ; οἱ Μερμνάδαι, famille royale de Lydie chez Hérodote. Cf. *DELG* s. v. μέρμνος.

Μεσσάνεοι "les habitants de *Μέσσᾱ (*sc.* χώρα) ou Μεσσάνᾱ⁹, la localité qui se trouve entre les deux (rivières, par exemple)".

Références :

Cf. *CIGIME* 2 p. 200. Attesté onze fois à Buthrote, toujours avec la même graphie : il s'agit de personnages importants, vraisemblablement tous de la même famille.

À rapprocher de l'ethnique Μεσσήνιος et de Μεσσήνη¹⁰, la Messénie du Péloponnèse ou Messine de Sicile. Μεσσάνεος est doublement suffixé, en -ᾱν- et en -εος, variante phonétique de -ιος : l'hésitation phonétique ι/ε ne donne normalement pas lieu à des graphies systématiques, mais, dans le cas de ce nom de famille, une orthographe -εος semble s'être imposée, sans doute par tradition familiale.

La notice d'Étienne s. v. Μεσσήνη nous donne une précieuse indication sur la possibilité d'un toponyme Μέσση : Μεσσήνη, καὶ χώρα καὶ πόλις. Στράβων ὀγδόη. χώρα δὲ ἡ Μεσσηνία καὶ Μέσση κατὰ ἀποκοπὴν, ἢ Μέση καὶ Μεσήνη, ὥς τινες. τὸ ἐθνικὸν καὶ ὁ πολίτης Μεσσήνιος καὶ θηλυκὸν Μεσσηνίς. ἔστι καὶ ἄλλη Μεσήνη τῆς Σικελίας, καὶ χώρα Περσίδος Μεσήνη δι' ἐνὸς σ, ὑπὸ τῶν δύο ποταμῶν Εὐφράτου καὶ Τίγριδος μεσαζομένη, ὥς Ἀσίνιος Κουάδρατός φησι.

Dans *Iliade* 2, 582, Μέσση est le nom d'un port de Laconie.

Μετωρεῖς (sing. Μετωρεύς, gén. Μετωρέος) "les gens d'Entremont".

Références :

Cf. *CIGIME* 2 p. 200 : attesté six fois à Buthrote, manifestement pour une seule et même famille influente. Toujours au génitif Μετωρέος.

E. Risch¹¹ a interprété l'anthroponyme mycénien *me-to-re* comme *Μετωρής "zwischen den Bergen (lebend)" : on sait qu'en mycénien, comme en arcadien, ces formes en -ής correspondent à des formes en -εύς dans les autres dialectes. Les Μετωρεῖς de Buthrote sont donc "les gens d'Entremont" : il s'agit d'un composé μετά + ὄρ-ος, avec suffixe -εύς et allongement en composition.

Μήδ[ε]ιοι "les enfants de Médée".

⁹ Le toponyme dont dérive Μεσσάνεοι peut aussi bien être *Μέσσᾱ que Μεσσάνᾱ : dans ce dernier cas, le toponyme est lui-même dérivé d'un ethnique *Μεσσᾱνες. *Vide infra*.

¹⁰ Cf. Μεσσάνα Théocrite 22, 158. Aristote *Probl.* 23 ; Polyen 1, 6, etc. emploient la forme typiquement attique Μεσήνη. μέσσος < *medhyos est la forme attendue en dorien. Cf. M. Lejeune, *Phonétique* § 93.

¹¹ *Tractata Mycenaea* p. 297, cité par Petar Hr. Ilievski, *Actes du 9e Colloque international sur les textes mycéniens* (Athènes octobre 1990), *BCH Suppl.* 25, 1992, p. 328, note 30.

Références :

CIGIME 2, 57, 6 : deux témoins, probablement de la même famille, portent ce microethnique. Aucune autre attestation.

L. Morricone avait bien lu, dans les deux cas, ΜΗΔ[.]ΙΟΣ, et il est malvenu de corriger quoi que ce soit à cette lecture : la restitution semble s'imposer. Cf. *HPN* 575 Μήδειος, anthroponyme tiré du nom du héros Μήδειος, Hésiode *Th.* 1001, fils de Médée (Μήδεια), et de Jason. Les Μήδαιοι pourraient donc être, eux aussi, des enfants de Médée, c'est-à-dire, par exemple, un clan de magiciens. On exclura un rapprochement avec οἱ Μήδαιοι *Pd. O.* 1, 78, parce que l'ethnique normal des Mèdes est Μῆδοι. La correction et l'interprétation *CIGIME* sont inacceptables. L'ethnique s'explique donc comme le nom du héros et comme l'anthroponyme, par simple passage du féminin Μήδεια au masculin Μήδειος.

Μολοσσοί, att. Μολοττοί, forme archaïque Μολοτοί "les boueux, les bouseux".
Références :

Étienne : Μολοσσία, ἡ χώρα τῆς Ἠπείρου. ὁ οἰκῆτωρ Μολοσσός. καὶ θηλυκὸν Μολοσσίς καὶ τὰ Μόλοσσα οὐδετέρως.¹² καὶ Μολοτοὶ δι' ἐνὸς τ. Μολοτὸς ὁ τόπος. τὸ κτητικὸν Μολοτικός.

Décret des Molosses, trouvé à Larissa de Thessalie, accordant des honneurs à des juges de Larissa *ca* 130/129 av., *ed.* Tziafalias-Helly 2007 (2009) p. 425 ligne 70 : ὑπάρχειν [δὲ αὐ]τοῖς ἐν Μολοτῷ καὶ γᾶς καὶ οἰκίας ἔνκτασιν κτλ. Cf. *Bull.* 2010, 377 et 378 ; 2011, 357.

Gonnoi II 91 (Thessalie, *ca* 150 av.) : anthroponyme Μόλοτος Φοῖνικος (accentuation différentielle), tiré de la forme archaïque de l'ethnique.

IG IX 2, 553 (Larissa, *ca* 90 av.) : anthroponyme Μόλοτος, même famille que ci-dessus.

IG II² 12170 (Attique, époque impériale) : anthroponyme [Μ]όλοτος.

Le toponyme Μολοτός était, jusqu'à une date récente, un hapax, du reste totalement ignoré, chez Étienne de Byzance. La publication d'un décret des Molosses, trouvé à Larissa, de *ca* 130 av. vient lui apporter une confirmation définitive, bien que les éditeurs ne jugent point utile de lui accorder le moindre commentaire, et traduisent simplement par "en Molossie" ! Seul Étienne donne Μολοτοί pour l'ethnique, mais l'anthroponyme Μόλοτος confirme également cette forme. Le toponyme Μολοτός et l'ethnique Μολοτοί, qui se présentent

¹² Nous pensons qu'il faut ajouter un point après οὐδετέρως, et considérer que Μολοτοί est un ethnique, non un toponyme. Cette notice d'Étienne, qui a sans doute été abrégée, n'est pas très claire. Nous la comprenons ainsi : "la Molossie est le territoire (bien connu) de l'Épire. L'habitant s'appelle Molosse. (Le pays se dit) aussi Molosside au féminin, et τὰ Μόλοσσα au neutre. (Les habitants s'appellent) aussi Μολοτοί avec un seul *tau*. Le toponyme est Μολοτός. Le ktétique est Μολοτικός."

comme des adjectifs verbaux, peuvent être rapprochés d'un thème μολο- "boue", cf. skr. *malam* "boue"¹³. Il est évidemment difficile d'imaginer un adjectif verbal construit sur un thème nominal, mais l'analogie de formes comme Βουθρωτός, Βουχετός¹⁴, d'une part, et Ἐθνεστοί, Ἀστεατοί d'autre part, a pu jouer un rôle, -τός étant alors senti comme un suffixe toponymique ou ethnonymique. Μολοτός (sc. τόπος) signifierait donc "le lieu boueux"¹⁵, et Μολοτοί "les boueux", voire "les bouseux". Ce qui est étonnant, c'est que le toponyme Μολοτός n'est connu que par Étienne, et par une inscription de *ca* 130 av. Dans le décret, l'État qui décerne les honneurs s'appelle τὸ κοινὸν τῶν Μολοσσῶν, ou simplement οἱ Μολοσσοί, mais lorsqu'il s'agit de préciser sur quel territoire peuvent s'exercer les privilèges accordés, on lit ὑπάρχειν [δὲ αὐ]τοῖς ἐν Μολοτῷ καὶ γᾶς καὶ οἰκίας ἔνκτασιν κτλ. Il ne s'agit donc pas ici d'un microtoponyme, mais bien d'un terme désignant tout le territoire des Molosses. Si l'on examine l'appendice épigraphique de Cabanes 1976, on constate que les décrets des Molosses ne mentionnent jamais le nom d'un territoire, alors qu'on lit éventuellement ἐν Ἀπειρώι¹⁶ ou ἐν Πρασαιβίαι¹⁷. On peut en conclure que le terme Μολοσσία est exclusivement littéraire¹⁸ et géographique, et que le nom officiel du territoire des Molosses, attesté seulement par notre décret et par Étienne, était Μολοτός. Il est vrai que Μολοτός se présente comme un nom de localité, du type Βουθρωτός, non comme un nom de région, mais, d'un point de vue institutionnel, on dira aussi, par exemple, ἐν Ἀθήναις, non ἐν Ἀττικῇ. D'une manière analogue, dans la lamelle oraculaire *LOD* n° 11, ἡ πόλις ἡ τῶν Χαόνων désigne non pas, comme on a voulu le faire croire, la ville de Phoinikè, mais la notion abstraite d'État des Chaones. Μολοτός désignait donc primitivement un lieu ou un secteur particulièrement boueux, mais a fini par désigner, de manière abstraite, le territoire des Molosses, lequel n'a cessé d'évoluer au cours de l'histoire. Sur la forme habituelle de l'ethnique, Μολοσσοί < *Μολοτγοί < *Μολοττοί, voir section sur la consonantisation de *i* prévocalique.

Il reste à se demander ce que peut bien être τὸ κοινὸν τῶν Μολοσσῶν *ca* 130 av., et leur territoire Μολοτός à cette époque. Primitivement, les Molosses étaient constitués en royaume autonome ; de l'époque de Pyrrhus, Molosse lui-même, jusqu'à 170, ils sont intégrés d'abord dans le royaume d'Épire, puis dans le κοινὸν τῶν Ἀπειρωτῶν (période républicaine, 232-170 av.). À partir de 167

¹³ Cf. *DELG Suppl.* s. νν. μολοβρός "qui mange des ordures, goinfre" (M. Egetmeyer) et μολύνω "salir, souiller" (S. Minon). Le rapprochement avec le skr. *malam* "boue" ne laisse plus de doute sur la forme et le sens de *μόλος.

¹⁴ Cf. s. νν. Βουθρώτιοι, Βουχέτιοι.

¹⁵ Cf. ὁ Μολόεις, ὅεντος "le fleuve boueux", en Béotie, Hdt. 9, 57, et rappelons qu'à Athènes même, un dème porte le nom de Κόπρος.

¹⁶ Cabanes 1976 n° 12, n° 33, 13. Cf. n° 16, 5.

¹⁷ Cabanes 1976 n° 43, 10.

¹⁸ Pindare, Euripide, Aristote. Μολοσσίς est attesté chez Plutarque.

av., ce sont évidemment les Romains qui sont maîtres du jeu, mais on connaît très mal le statut réservé aux ethnies qui composaient l'Épire, laquelle n'existe plus politiquement. Le décret de *ca* 130 av. est probablement représentatif d'un mouvement de retour aux sources en Épire après le désastre de 167 av. : comme les Πρασαιβοί ou les Βαλαιῖται, les Molosses se retrouvent isolés, et restaurent les formes primitives de leurs dénominations ethniques, qui avaient tendu à se perdre dans le cadre de l'État épirote, de l'époque de Pyrrhus à 167 av.

Il peut sembler étonnant qu'un peuple comme les Molosses, celui de Pyrrhus, ait un ethnonyme aussi péjoratif, mais cela peut se comprendre :

1°) ce sont peut-être les Thesprotes, fiers de leur ethnique prestigieux, qui ont donné ce nom à l'ethnie la plus proche d'eux, et par conséquent la plus méprisable : cf. les Athéniens et les Béotiens, etc.

2°) le sens de Μολοσσός a dû se perdre assez tôt dans la période protohistorique ou archaïque, avec sa référence lexicale à *μόλος.

3°) il existe une tendance universelle, dans tous les groupes sociaux, à reprendre à son compte les injures d'un autre groupe social : ce sont les Versaillais qui ont donné aux Communards parisiens de 1871 leur nom, avec son suffixe péjoratif, mais ces derniers, par défi, l'ont aussitôt adopté. Cf. aussi, par exemple, le cas anglais des *Punks* "camelote, moche".

Μονηοί (?) "les descendants du héros *Moneus (?)".

Référence :

CIGIME 2, 103, 3 : ἰε[ρεύο]ντος δὲ τῷ Ἀσκληπιῷ Νέστορος Μονηοῦ.
Hapax à Buthrote, lisible sur la photo.

Cf. hapax Manéthon d'Égypte (III^e s. av.), μονηῖς ἀρχή "gouvernement d'un seul". Aucun nom *Μονεύς n'est attesté, mais on peut imaginer un héronyme de ce type, qui serait un diminutif d'un nom comme Μονιππίδης *HPN* 324, avec le diminutif Μόνιτος Κρής. Il est vrai que les composés onomastiques de μόνος sont rares, puisque Bechtel ne cite que ces deux noms. Si toutefois on admet un héronyme *Μονεύς, un ethnique Μονηοί peut s'expliquer comme Πολληοί, également à Buthrote.

Μύλακες "les pierres meulières" par exemple.

Référence :

Étienne : Μύλακες, ἔθνος Ἑπειρωτικόν. Λυκόφρων¹⁹ ·
Κρᾶθις δὲ γείτων ἡδὲ Μυλάκων ὄροις.

Phylétique tiré de ὁ μύλαξ "pierre meulière, d'où grosse pierre, roche ; meule ; pierre à feu". Les Μύλακες pouvaient être une tribu exploitant des

¹⁹ *Alexandra* 1021.

carrières de pierre meulière. Noter $\bar{\upsilon}$ chez Lyc., alors que $\mu\acute{\upsilon}\lambda\alpha\zeta$ présente normalement $\bar{\upsilon}^{20}$.

Μυῶνοί "les rats".

Références :

Cf. *CIGIME* 2 p. 200. Bien attesté à Buthrote, probablement pour une seule et même famille influente.

Il existe certes un appellatif poétique ὁ μυών, ὦνος "muscle", mais le terme habituel pour désigner le muscle est ὁ μῦς, μύος "souris ; muscle". L'ethnique doit donc s'interpréter plutôt comme une forme suffixée de μῦς au sens de "rat", avec suffixe d'ethnique -ων- thématisé.

Ναπαῖοι "les habitants des vallons". Phylétique épirote.

Références :

Étienne s. v. Νάπη et Suidas s. v. Ναπαῖοι (Hammond 1967 p. 809).

Tiré de ἡ νόπη "vallon boisé". L'adjectif ναπαῖος est lui aussi bien attesté.

Νᾶρίτιοι "les habitants du Mont *Nariton d'Épire, la montagne immense".

Référence :

CIGIME 2, 94, 11, hapax : μάρτυρες ... Σίμαχος Νέστορος Ναρίτιος. Lecture vérifiable sur photo.

τὸ Νήριτον est une montagne d'Ithaque, dont, par trois fois, le nom est associé à l'évocation de l'île chez Homère : *Iliade* 2, 632 ; *Od.* 9, 22 ; 13, 351. ὁ Νήριτος est un héros antérieur à Ulysse, qui, avec les héros Ἴθακος et Πολύκτωρ, a construit la source maçonnée de l'île d'Ithaque : il en est question une seule fois, *Od.* 17, 207. Il est donc évident qu'à Ithaque, Ἴθακος et Νήριτος sont des héros éponymes, dont les noms ont été forgés à partir de ceux de l'île et de la montagne. En ce qui concerne l'oronyme Νήριτον, cf. *DELG* s. v. ν-ήριτος (cf. ἀριθμός) "immense". Il est donc possible qu'en Épire, un mont ait aussi porté le nom de *Νᾶριτον, soit parallèlement au Νήριτον d'Ithaque, soit par référence à ce dernier.

Νη<γ>ίδιοι = latin *Negidii* "les défenseurs" ou "les mauvais payeurs".

Référence :

CIGIME 2, 91, 9. Les éditeurs ont lu ἀφῆκε ἐλεύθερον ... Τιμοκράτης ΝΗΤΙΑΙΟΣ καὶ ἃ γυνὰ ... La photo ne montre, à l'endroit du *tau* des éditeurs, qu'une haste, sans barre visible, d'où la correction que nous proposons, qui rend

²⁰ Le υ bref de $\mu\acute{\upsilon}\lambda\eta$ "meule" est certain : cf. *DELG* s. v. Il s'agit d'une vocalisation.

la forme interprétable : ΝΗΓΙΔΙΟΣ. Avec ou sans correction, ce microethnonyme avait de toute façon l'allure d'un *nomen latinum*.

Numerius Negidius est un personnage imaginaire du vieux droit romain : ce nom désigne, dans n'importe quel cas de jurisprudence, le défendeur, par opposition au demandeur, *Aulus Agerius*²¹. Il s'agit de jeux de mots : *Numerius Negidius* est celui qui nie, *negat*, qu'il ait à payer, *numerare* ; *Aulus Agerius* est celui qui intente, *agit*, une action. Une formule bien connue de la vieille jurisprudence romaine était : *Si paret Numerium Negidium Aulo Agerio sestertium decem milia dare oportere* "s'il appert que Numerius Negidius doit dix mille sesterces à Aulus Agerius..."

L'inscription, datée du stratège des Prasaiboi, se situe entre 163 et *ca* 80 av.²², et la présence d'un microethnique d'origine latine, fait exceptionnel à Buthrote, plaide évidemment pour une datation basse²³.

La lecture Νη<γ>ίδιος = *Negidius* confirme quelques intuitions qu'on pouvait avoir en étudiant les ethniques épirotes :

1°) certains ethniques peuvent être d'origine très récente.

2°) certains ethniques sont des sobriquets, éventuellement tirés de langues étrangères. C'est sans doute par dérision que Τιμοκράτης, ou l'un de ses proches ancêtres, ont été surnommés *Negidius*. Il est remarquable que la dérision vise aussi l'occupant romain, dont le goût pour la jurisprudence avait sans doute de quoi amuser un Grec.

3°) certains microethniques ne sont plus rien d'autre que des noms de famille : c'est particulièrement net dans ce cas, où le nom fantaisiste Νη<γ>ίδιος a effectivement la structure d'un *nomen latinum*.

[Ὅρχ]εσμαῖοι : voir 'Υ-

Ὅμφαλες "les hommes armés de boucliers à bosse", acc. Ὅμφαλιῆας Rhianos "les habitants d'Omphalion". Phylétique molosse.

Références :

Cabanes 1976 n° 1, 17 : δαμιοργῶν ... Θοῖνος Ὅμφάλων "Thoinos étant démiurge des Omphales"²⁴.

Cabanes 1976 n° 2, 9 : συναρχόν[των] ... Ἐκτορος Ὅνφαλος.

Cabanes 1976 n° 3, 7-9 : προστατέοντ[ο]ς Λυσανία Ὅμφαλος, γραμματιστᾶ [Δο]κίμου Ὅμφαλος, ἱερομναμονευ[ό]ντων [τοῦ δεῖνα Ὅμφα]λος κτλ.

Cabanes 1976 n° 4, 3-8 : ἐπὶ προστάτα Μολοσσῶν Ἀριστομάχου Ὅμφαλος, γραμματιστᾶ δὲ Μενεδάμου Ὅμφαλος.

²¹ O. F. Robinson, *The Sources of Roman Law : Problems and Methods for Ancient Historians*, Londres 1997, p. 80 et 89-90.

²² Cf. *Bull.* 2008, 282.

²³ Cf. aussi Μαάλλιος *CIGIME* 2, 174 (IIe-Ier s. av.). Μάρκος 21, 9 et 11. Μάαρκος 29, 49.

²⁴ Dans la liste des démiurges, le rédacteur est passé au nominatif.

Cabanes 1976 n° 5, 1-5 : ἐπ[ὶ προστάτα] Μολο[σσῶν] Ἀρισ[το]μάχου Ὀμφα[λος, γραμ]ματέο[ς δ]ὲ Μενεδάμου [Ὀμφαλος].

Cabanes 1976 n° 51, affranchissement : [στραταγοῦντος Ἀ]πιρω[τῶν τοῦ δεῖνα, οἱ δεῖνες Μολ]οσσοὶ Ὀμφαλες Χιμώ[λιοι] κτλ. μάρτ[υρες] (οἱ δεῖνες) Μολοσσοὶ (*sic*) [Ὀμφαλ]ες Χιμώλιοι.

Étienne : Παραύαιοι, ἔθνος Θεσπρωτικόν. Ῥιανὸς ἐν τετάρτῳ Θεσσαλικῶν· σὺν δὲ Παραναίοις καὶ ἀμύμονας Ὀμφαλιῆας.

Étienne : Ὀμφάλιον, τόπος Κρήτης πλησίον Θενῶν καὶ Κνωσσοῦ. ἔστι καὶ Θετταλίας. τὸ ἐθνικὸν Ὀμφαλίτης.

Ὀμφάλιον toponyme en Chaonie Ptol. 3, 13, 5 (Hammond 1967 p. 680).

Il semble évident que Ὀμφαλες est tiré de ὀμφαλός, par un procédé remarquable de dérivation qu'on appellera déthématisation²⁵. Les Ὀμφαλες pouvaient être des guerriers caractérisés par leur bouclier à bosse centrale, cf. latin *umbo*, sens possible de ὀμφαλός²⁶. On se demande ce que pouvait être le nominatif singulier de Ὀμφαλες : ἄλς, gén. ἄλός présente une particularité phonétique tout à fait isolée en grec ancien, et d'ailleurs, dès Aristote, la forme est refaite en τὸ ἄλας, τοῦ ἄλατος²⁷, cf. grec moderne ἀλάτι. Une forme *Ὀμφαλς est donc difficile à concevoir, et on peut supposer que le nominatif singulier était suffixé, par exemple *Ὀμφαλεύς, comme Πιαλεύς de Πείαλες²⁸. Du phylétique Ὀμφαλες semble dérivé le toponyme Ὀμφάλιον²⁹, localité que Hammond situe à la limite de la Molosside et de la Chaonie, d'où le phylétique Ὀμφαλιεύς chez Rhianos.

Ὀνόπερνοι "les jambons d'âne".

Références : phylétique molosse, puis thesprote, bien attesté à Dodone :

Cabanes 1976 n° 1, 18 : δαμιοργῶν ... Κάρτομος Ὀνοπέρων "Kartomos étant demiurge des Onopernes".

Cabanes 1976 n° 2, 8 : συναρχόν[των] ... Γεννάδα Ὀ[νοπέρνο]υ.

Cabanes 1976 n° 3, 10 : ἱερομναμονευ[ό]ντων [τοῦ δεῖνα] Ὀνοπέρνου.

Cabanes 1976 n° 50, 4 : [προστατε]ύοντος Σαβυρ[τίου Μολο]σσῶν Ὀνοπέρνου [Καρτα]τοῦ.

Cabanes 1976 n° 55, 11-12 : μάρτυρες ... Θεσπρωτῶν (*sic*) οἶδε ... Φίλων Ὀνόπερνος. Ἐπὶ προστάτα Φιλοξένου Ὀνοπέρν[ου]. Affranchissement daté de *ca* 330 : dans le royaume d'Alexandre Ier le Molosse (mort en 328 av.), les Onopernes sont passés du domaine des Molosses à celui des Thesprotes, lesquels peuvent même exercer la présidence³⁰.

²⁵ Cf. « Morphologie des ethniques épirotes ».

²⁶ Cf. *Iliade* 13, 192 et *DELG* s. v. ὀμφαλός.

²⁷ Cf. *DELG* s. v. ἄλς.

²⁸ Voir s. v. Πείαλες.

²⁹ Cf. Hammond 1967 carte p. 674.

³⁰ Cf. Cabanes 1976 p. 177-179.

SGDI 1367 (non repris dans Cabanes 1976) : fragment où on lit τοῦ δεῖνα [Ἵονοπέ]ρνου Καρτα[τοῦ] et γραμμα[τεύοντος τοῦ δεῖνα] Γενναίου.

Les Onopernes sont localisés par Hammond 1967, carte p. 675, au nord-ouest de Dodone, à la limite de la Molosside et de la Thesprotide historiques. Il s'agit, comme l'a fort bien compris P. Cabanes, d'une tribu molosse dont le territoire, sous le règne d'Alexandre Ier le Molosse, a été attribué aux Thesprotes, d'où la contradiction entre Cabanes 1976 n° 55 et les autres inscriptions.

Étymologie évidente : de ὄνος "âne" et ἡ πέρνα, ης "jambon", emprunté au latin *perna*. Il s'agit donc d'un sobriquet, si cocasse soit-il.

ἽΟπάδαιοι "les compagnons", clanique épirote.

Référence :

Cabanes 1976 n° 34, 3, avec photo pl. 6, partiellement lisible : [στ]ραταγοῦντος τῶν ἽΑπειρωτῶν Δέρδ[α Χ]ειρακίου, ἐπὶ δὲ τῆς χειρὸς ἀπο[τετ]αγμένου Π[ολ]έμωνος ἽΟπαδείου. Décret de proxénie, à Dodone, de 232-170 av.

L'hapax ἽΟπάδειος est un nom de famille tiré de ὀπᾶδός "compagnon". La suffixation est semblable à celle d'un adjectif patronymique³¹. Rien ne permet de supposer que les ἽΟπάδαιοι soient identiques aux ἽΟπᾶται/ἽΟπατοί, malgré la synonymie et la parenté étymologique de ces claniques.

ἽΟπᾶται "les compagnons", nom de famille à Buthrote.

Références :

Cf. *CIGIME* 2 p. 200-201 : 20 références à Buthrote.

ἽΟπᾶται, qui répond étymologiquement à ἽΟπατοί en Thesprotide et à ἽΟπάδαιοι à Dodone, s'explique à partir de ὀπᾶων : si, avec *DELG* s. v., on admet, à l'origine de cette famille, un nom verbal *ὀπᾶ "suite, accompagnement", tiré de ἔπομαι, on admettra aussi un nom d'agent *ὀπᾶτας "compagnon". Dans cette famille, selon Chantraine, la psilose est caractéristique de la langue épique, laquelle a joué un rôle dans la constitution des ethniques, en tant que langue des mythes de fondation. Cf. aussi *DELG* s. v. ἔπομαι : dérivé ἐπέτᾱς "compagnon" Pindare, myc. *eqeta*, désignation d'un dignitaire.

Voir s. v. ἽΟπατοί.

ἽΟπατοί "les compagnons", clanique thespote probablement identique à ἽΟπᾶται.

Référence :

³¹ Sur l'adjectif patronymique, cf. Hodot 1977 p. 251.

Cabanes 1976 n° 18 : Χάροψ Μαχάτα Θεσπρωτὸς Ὀπατὸς Διὶ Νάωι καὶ Διώναι καὶ Διὶ Βουλεῖ.

Selon P. Cabanes 1976 p. 259, il s'agit ici de Charops l'Ancien, homme politique important dans le *koinon* des Épirotes, et la dédicace date de *ca* 215-210, soit peu de temps après le sac étolien de Dodone, en 219 av., dont le *bouleutèrion*, en particulier, a souffert. Charops l'Ancien, principal représentant du parti proromain à cette époque, était le grand-père de Charops le Jeune, principal collaborateur des Romains dans les années 160 av.³², et qui avait installé sa capitale à Phoinikè de Chaonie³³, l'Épire étant alors divisée entre le parti proromain et le parti promacédonien. La dédicace de Dodone nous apprend que les Charops n'étaient pas Chaones, mais Thesprotes.

Ὀπατός est un hapax, forme thématisée, par troncation, de Ὀπάτας, qui est très bien attesté à Buthrote : il est probable qu'il s'agit du même clan, d'origine thesprote, mais dont une partie importante s'est installée à Buthrote, à mi-chemin entre la Thesprotide et Phoinikè de Chaonie. Une note intéressante de P. Cabanes³⁴ vient à l'appui de cette hypothèse : Polybe 32, 5, 9-10 mentionne le vieillard Μύρτων et son fils Νικάνωρ, hommes justes et amis des Romains, qui sont de l'entourage de Charops le Jeune vers 160 av. à Phoinikè. Or un dénommé Μύρτων Νικάνωρος apparaît comme maître affranchisseur dans trois inscriptions de Buthrote³⁵ : si le nom Νικάνωρ est très fréquent à Buthrote³⁶, ce n'est pas le cas de Μύρτων, et la jonction des deux anthroponymes suggère qu'à Buthrote comme à Phoinikè, certains clans influents dans les années 160 étaient en fait d'origine thesprote. On considérera donc Ὀπατός/Ὀπάτας comme un clanique d'origine thesprote.

 "Ὀπλαιοι "ceux qui se sont couverts de louanges avec leurs armes". Phylétique molosse.

Références :

Cabanes 1976 n° 63, 10-11 : [μ]άρτυρες Λάγορος Βατελω[νό]ς, Κέφ[α]λος Ὀπλαινος, Πολυπέ[ρ]χων Ὀπλαινος, Σιμίας Κέλα[ιθ]ος. Affranchissement à Dodone.

Ὀπλαινος étant ici sur le même plan que Κέλαιθος, on considérera qu'il s'agit d'un phylétique molosse.

Étymologie : cf. *HPN* 27-28 : Ἐργαῖνῳ à Gonnoi (Thessalie) et Ἰππαινος Παλεύς (Céphallénie, Mer Ionienne), mais, dans ce dernier cas, Bechtel se demande s'il faut invoquer ὁ αἶνος "louange" ou αἰνός "terrible". Les

³² Cabanes 1976 p. 308.

³³ Cabanes 1976 p. 306 : κοινὸν τῶν Ἡπειρωτῶν τῶν περὶ Φοινίκη.

³⁴ 1976 note 155 p. 318.

³⁵ Cf. *CIGIME* 2 p. 220.

³⁶ Deux colonnes dans l'onomasticon de *CIGIME* 2 p. 221.

Ὀπλαιοὶ sont donc ceux qui se sont couverts de louanges avec leurs armes, ou qui sont terribles avec leurs armes, ce qui, sémantiquement, revient à peu près au même. On préférera l'explication par αἶνος "louange", en invoquant le parallèle des anthroponymes en -κλης. Il est remarquable que les deux anthroponymes cités proviennent de régions voisines de l'Épire.

Ὀπορρώνιοι, Ὑπορρώνιοι "les marchands de fruits", nom de famille à Buthrote. Références :

Bien attesté à Buthrote, sous les deux formes : huit fois Ὀπ- (cf. *CIGIME* 2 p. 201), six fois Ὑπ- (cf. *CIGIME* 2 p. 202). La prosopographie ne permet pas de déterminer si les deux formes de ce nom de famille concernent une ou deux familles : il peut s'agir de la même famille, cf. Θάρριοι/Θάριοι.

Ὀπορρώνιοι est probablement dérivé de ὀπωρ-ώνης "acheteur (et revendeur), donc marchand de fruits", mais l'étymologie généralement proposée³⁷ de ὀπ-ώρ-α "fin de l'été ; fruits" ne permet pas d'expliquer -ρρ-. Les comparatistes supposent, pour rendre compte des formes slaves, baltes et germaniques, un étymon indo-européen **osr*/**osh*³⁸ "fin de l'été", neutre, > *ὄσαρ par vocalisation, d'où -ωρ-. La forme de Buthrote vient remettre partiellement en cause cette théorie : si l'ω était dû à une contraction, il n'y aurait pas moyen d'expliquer la forme de Buthrote. Si l'on considère en revanche qu'en grec ce neutre n'a jamais existé, on peut poser directement le féminin composé *ὀπ-όσρ-α > ὀπώρα avec allongement compensatoire ancien, mais *ὀπόρρα à Buthrote, avec assimilation. Il est vrai que le traitement de *-σρ- intervocalique est rarement attesté en grec, et ne l'est pas du tout dans le groupe éolien (où l'on attend le plus des traitements par gémination) : M. Lejeune³⁹ ne peut citer que hom. τρήρων "craintif" < *τρᾶσ-ρο- ; att. ναύ-κρᾶρος et ion.-att. ναύ-κληρος "capitaine" < *-κρᾶσ-ρο- ; enfin ἄγχ-αυρος, αὔριον supposent *αὔσρος "matinal". Cependant, le traitement de *-σλ- > -λλ- est attesté, dans le groupe éolien, en lesbien et thessalien : éol. poét. ἔλλᾱθι < *σε-σλᾱ- (λαμβάνω) ; lesb. ἴλλαος = hom. ἴλαος < *ἰτῖσλᾱφος ; thess. χελλίας < *χεσλίο- "mille", etc. On peut donc supposer, comme le fait M. Lejeune lui-même, qu'en lesbien et thessalien, *-σρ- évolue en *-ρρ-, ainsi qu'à Buthrote. Voir "Phonétique".

Il est donc presque certain que Ὀπ-ορρ-ώνιοι < *Ὀπ-οσρ-ώνιοι. Quant à Ὑπορρώνιοι (*sic*, avec esprit doux), il s'agit d'une hésitation o/u bien attestée en Épire : voir "Phonétique".

Ὀπονοί "les gens d'Oponthe d'Épire, le lieu où pousse une sorte d'opium". Phylétique molosse.

³⁷ Cf. *DELG* s. v. ὀπώρα.

³⁸ Cf. russe *OCEHb* "automne", etc.

³⁹ *Phonétique* § 115.

Référence :

SGDI 1349 (Cabanès 1976 n° 53, sans le texte). Dodone, 232-170 av. μάρτυρες ... Βοῖσκος Νεικάνδρου Ὀπουός.

CIOD 2619B : ἐν Ὀποία[ι] σive Ὀπούα[ι]

Il faut rapprocher cet ethnique de Ὀπό-εις, όεντος, contracté en Ὀποῦς, οὔντος < *Ὀπο-Feντ-, Oponte, capitale des Locriens de l'Est. Le toponyme est dérivé de ό όπός, suc qui coule, naturellement ou par incision, du tronc de certains arbres (cf. τὸ ὄπιον "opium"). D'autre part, deux dèmes attiques portent le nom de Οἰνός < *Οἰνό-Fā. On posera donc un toponyme épirote *Ὀπό-Fā "lieu où pousse une sorte d'opium", et un ethnique formé par simple thématisation *Ὀπο-Fοί, graphié Ὀπουοί⁴⁰. Pour l'accent, cf. Κολωνοί.

D'autre part, cf. Étienne s. v. Ἐπουία, πόλις, ἡ νῦν Ἀμβρακία. Fick, *SGDI* 1362, et, à sa suite, Hammond 1967 p. 803 considèrent que Ἐπουία et Ὀπουοί se correspondent. Cabanès 1976 p. 138 se montre sceptique. Pourtant, si l'on admet un toponyme *ὈπόFā, on peut aussi admettre une autre forme *ὈποFία, cf. Ἀμβρακος/Ἀμβρακία. La forme Ἐπουία s'explique alors par une dissimilation : Ἐπουία < *Ὀπο-F-ία, le premier o étant dissimilé par les deux phonèmes d'arrière qui suivent. Si, comme c'est probable, Étienne tient son information de Rhianos, il faut croire que Ἐπουία était une forme populaire. Les Ὀπουοί peuvent donc être des Molosses proches de la région d'Ambracie.

Il convient enfin, pour donner quelques exemples de toponymes en *-o-Fā, et de la variété des formations ethnonymiques qu'ils occasionnent, de citer trois notices d'Étienne :

Ὀπόεις, πόλις Λοκρῶν τῶν Ἐπικνημιδίων, ἀπὸ Ὀπόεντος. τὸ ἐθνικὸν Ὀποείσιος Ὀποεισία. λέγεται καὶ Ὀποῦς Ὀποῦντος κατὰ κράσιν. ἔστι καὶ Ὀποῦς πόλις Ἀχαΐας καὶ τῆς Ἡλείας ἄλλη. οἱ πολῖται Ὀπούντιοι.

Λυκόα, πόλις Ἀρκαδίας. Πausanías ὀγδόη (3, 4 et 36, 7). τὸ ἐθνικὸν Λυκοάτης.

Οἰνός, μία τῶν ἐν Ἰκαρία δύο πόλεων. τὸ ἐθνικὸν Οἰνοαῖος.

Ὀπτασῖνοι "les rôisseurs". Nom de famille à Buthrote.

Référence :

CIGIME 2, 141, 7-8 : le maître affranchisseur est Ἀνδρόγικος Τ[αυρ]ίς[κ]ου Ὀπτασῖνος. Lecture partiellement vérifiable sur photo.

Étymologie : Ὀπτασῖνος est dérivé de ὀπτησις⁴¹ "action de rôtir", Aristote, etc., nom d'action lui-même dérivé de ὀπτάω "faire rôtir". Voir section sur le suffixe -ῖνος.

⁴⁰ Voir section sur la notation de *digamma*.

⁴¹ Sur l'assibilation panhellénique dans les noms d'action féminins, cf. M. Lejeune, *Phonétique* § 51.

Ὀρεῖται "les montagnards".

Référence :

GGM I p. 239, 45-46, Dicéarque, géographe du IV^e s. av., cité par Denys fils de Calliphon (Hammond 1967 p. 462-463) : εἶτα μετὰ ταύτην⁴² εἰς Ὀρεῖται λεγόμενοι, εἶτ' Ἀμφίλοχοι ...

Hammond a raison de considérer que ces Ὀρεῖται, situés entre Ambracie et l'Amphilochie⁴³, sont distincts des Ὀρέσται. Ils sont également distincts des Ὀρραῖται, situés au nord-ouest d'Ambracie⁴⁴. Ὀρεῖται < *Ὀρ-εσ-ῖται est dérivé de τὸ ὄρ-ος "montagne"⁴⁵, et il n'y a pas lieu de s'étonner que plusieurs ethnies, en Épire, portent un nom dérivé de celui des montagnes.

Ὀρέσται, Ὀρεστοί "les montagnards". Phylétique molosse.

Références :

Thucydide 2, 80 : Ὀρέσται, peuple molosse.

Étienne : Ὀρέσται, Μολοσσικὸν ἔθνος. Ἐκαταῖος Εὐρώπῃ. Θεαγένης ἐν Μακεδονικοῖς φησιν, ὅτι ἐπεὶ ἀφείθη τῆς μανίας Ὀρέστης, φεύγων διὰ τὴν αἰδῶ μετὰ τῆς Ἑρμιόνης, εἰς ταύτην ἦλθε τὴν γῆν καὶ παῖδα ἔσχεν Ὀρέστην, οὗ ἄρξαντος ἐκλήθησαν Ὀρέσται· αὐτὸς δὲ ὑπὸ ἐχίδνης δηχθεὶς θνήσκει εἰς χωρίον τῆς Ἀρκαδίας, τὸ λεγόμενον Ὀρέστιον. λέγεται καὶ θηλυκὸν Ὀρεστὶς καὶ Ὀρεστιάς. ὡσαύτως Θεαγένης καὶ Διονύσιος δευτέρῳ Γιγαντιάδος.

Strabon 7, 326 : Ὀρέσται.

Cabanes 1976 n° 2, 13 : συναρχόν[των] ... Φρύνου Ὀρεστοῦ ... Inscription datée de 370-344 av. par Cabanes 1976 p. 121 : en 344, Philippe II rattache à la Macédoine la Parauaia, la Tymphaia, l'Atintanie et l'Orestide.

Cabanes 1976 n° 71, 8-9 : ἀφίεντι ἐλεύθερον ... Δεξίλαος Εὐρυνούου, Φερένικος Δεξιλάου, Φιλοξένα Τιμαγόρα, Φιλοξένα Ὀρεστο<ί> ... μάρτυρες Σιμίας Λυκώτα, Φιλόνικος Εὐρύμμα, Ἀντίνους Δοκίμου Ὀρεστοὶ Μολοσοί (sic), Φίλιππος ὁ Ἰέρου, Σειμίας Πολυκλέους Δωδωναῖοι. Évangélidis⁴⁶, suivi par P. Cabanes, lisait Ὀρέστου{ου}⁴⁷, comme s'il s'agissait du patronyme de la seconde Φιλοξένα, ce qui est impossible, car cette Φιλοξένα est nécessairement la fille de Δεξίλαος. La photographie d'Évangélidis ne permet pas de vérification, car les lettres en cause tombent dans la pliure de la plaque de cuivre. Il est probable qu'il s'agit en fait du phylétique

⁴² C'est-à-dire Ἀμβρακίαν, d'après le contexte.

⁴³ Carte Hammond 1967 p. 675.

⁴⁴ Cf. carte Cabanes 1985 p. 528, où le toponyme correspondant aux Ὀρραῖται apparaît sous la forme fantomatique HORRAON. P. Cabanes et J. Andréou 1985 p. 523 veulent croire que les Ὀρεῖται de Dicéarque sont identiques aux Ὀρραῖται, mais ils le font au mépris de toute vraisemblance linguistique, alléguant un « nom un peu déformé ».

⁴⁵ C'est finalement W. Leake, *Travels in Northern Greece*, Londres 1835 (repr. 1967) I p. 215-216, qui avait raison : cf. P. Cabanes et J. Andréou 1985 p. 523.

⁴⁶ *Epeirotika Chronika* 10, 1935 p. 248, avec photo pl. 27 α.

⁴⁷ ΟΥ aurait été gravé deux fois par erreur.

de la famille d'affranchisseurs, le même que celui des premiers témoins. La date de l'inscription est difficile à déterminer : ἀγωνοθετοῦντος Κορίθου τοῦ Μενελάου Κεστρίνου ἔτους δ' μηνὸς Ἀπελλαίου τοῖς Νάοις. En tout cas, on ne peut pas prendre au sérieux l'hypothèse d'Évangélidis, suivie par P. Cabanes : « la quatrième année à partir d'un fait important de l'histoire de l'Épire, qui peut être la ruine du pays par Paul-Émile, durant le mois Apellaios et pendant la fête des Naia ». Il est presque évident qu'il s'agit de la quatrième année du mandat de Korithos. Cependant, on conviendra avec P. Cabanes⁴⁸ que l'inscription est postérieure à 167, mais pour des raisons différentes : le style d'écriture, soigneusement décrit par Évangélidis⁴⁹, s'accorde bien avec cette datation ; la présence, dans le même acte d'affranchissement, d'ethniques comme Κεστρίνοι, Ὀρεστοὶ Μολοσσοί, Δωδωναῖοι nous renvoie soit à une date antérieure à 344⁵⁰, ce qui est impossible, soit à une date postérieure au désastre de 167 en Épire, qui fut aussi celui de la Macédoine. Il faut donc croire qu'après 167, les Molosses ont retrouvé, de manière évidemment formelle et sous le contrôle romain, l'extension territoriale qu'ils avaient connue avant 344. Les Ὀρεστοί, tribu d'origine molosse, comme l'affirment Hécatée et Thucydide, sont donc passés sous contrôle macédonien de 344 à 167, puis sont redevenus Molosses après 167.

Ὀρέσται, comme l'héronyme célèbre Ὀρέστης, est dérivé de τὸ ὄρος. La forme thématisée Ὀρεστοί est caractéristique de l'Épire.

Ὀρθιανοί "les hommes droits". Nom de famille à Buthrote.

Références :

CIGIME 2, 10, 16 : Παρμένισκος Ὀρ[θιον]ός, prostate.

CIGIME 2, 55, 4 : Π[αρμένισ]κος Ὀρθιονός, prostate.

Il doit s'agir d'un dérivé de l'adjectif ὀρθιος "droit, rectiligne ; qui monte en ligne droite, à pic", avec plusieurs sens figurés possibles. Le suffixe, thématisé, est le même que dans Χάονες. Voir section sur le suffixe illyrien -ov-.

OPIATAΣ *SGDI* 1366, repris par P. Cabanes 1976 dans son index des ethniques, p. 139, est un fantôme. Voir s.v. Ὀρραῖται.

Ὀρραῖται "les hommes de la frontière". Phylétique molosse.

Références :

⁴⁸ 1976 p. 457.

⁴⁹ *Epeirotika Chronika* 10, 1935 p. 250.

⁵⁰ Cf. carte Cabanes 1976 n° 3.

Cabanes 1976 n° 70 (*SEG* 2004, 575) : μάρτυρες Στράτων Ὀρραΐτας, Ἐρχέλαος Δωδωναῖος, Γύρας Ἀργεῖος, dans un affranchissement de Dodone du IV^e siècle.

Cabanes 1976 n° 3, 12-13, corrigé par J. Bousquet 1982 : ἱερομναμονευ[ό]ντων ... Λύκκα Ὀρ<ρ>αῖτα. Évangélidis avait lu ΛΥΚΚΑΟΡΤΑΙΤΑΛΕ[, et J. Bousquet⁵¹ proposait la correction Λύκκα Ὀρ<ρ>αῖτα, Λε[, correction admise par P. Cabanes et J. Andréou 1985, 522. Le *SEG* 2004, 576 est venu brouiller les choses en rapportant la correction, mais avec un seul *rho* !

Cabanes 1985 : ποτ' Ὀρραον A18. 19. 20. εἰς Ὀρραον A30. ποτ' Ὀρραείτας A24. 25. ποτ' Ὀρραΐτας B31. C'est par erreur que P. Cabanes et J. Andréou donnent ces formes avec l'esprit rude, comme le prouve, par exemple, l'opposition entre ποτ' Ὀρραον et ποθ' οὗς B15.

Cabanes 1976 n° 76 : l'affranchissement se termine par la liste des témoins, tous désignés comme Μο(λοσσοὶ) Ὀρραῖτα[ι], lecture vérifiable pl. XI.

SGDI 1366 (non repris dans Cabanes 1976), corrigé par Évangélidis⁵², suivi par Cabanes⁵³ : Ὀρραῖ[τας].

Tite-Live 45, 26 mentionne un toponyme épirote *Horreum* qui correspond effectivement à notre Ὀρραον, mais il s'agit manifestement d'une *interpretatio latina*, inspirée par un rapprochement gratuit avec *horreum* "grenier"⁵⁴.

L'ethnique Ὀρραῖται doit être rapproché de l'appellatif att. ὁ ὄρος, où l'aspiration est propre à l'attique, et peut résulter de la chute d'un *w* initial⁵⁵. La forme corcyréenne ὄρφος garantit la présence d'un *w* intérieur, mais M. Lejeune⁵⁶ considère qu'aucun exemple de -ρF- > -ρρ- n'est sûr. En réalité, la forme mégarienne ὄρρος, à Héraclée du Pont, où M. Lejeune soupçonnait une lecture fautive pour ΟΡΒΟΣ, est attestée aussi en Chalcidique au IV^e s. av.⁵⁷, et nos Ὀρραῖται, avec le toponyme Ὀρραον, semblent lui apporter une confirmation définitive : c'est en effet justement dans un règlement frontalier qu'apparaissent cet ethnique et ce toponyme, et le site molosse d' Ὀρραον était précisément situé à la limite méridionale du domaine molosse et à la frontière du

⁵¹ *REG* 95, 1982, p. 192.

⁵² Évangélidis, *Epeirotika Chronika* 1935 p. 248.

⁵³ Cabanes 1976 p. 591.

⁵⁴ Les auteurs de *Epirus* (1997) admettent un toponyme *HORRAON*, qui est un fantôme.

⁵⁵ *DELG* s. v. ὄρος.

⁵⁶ *Phonétique* § 159 note 1.

⁵⁷ M. Hatzopoulos, *Actes de vente de la Chalcidique centrale*, Athènes 1988, 45. Cf. *DELG Suppl.* s. v. ὄρος, notice de L. Dubois.

territoire d'Ambracie⁵⁸. On admettra donc la chaîne dérivationnelle suivante, identique à celle qu'on a admise pour les Βαλαιῖται⁵⁹ :

- appellatif ὄρφος "frontière", forme attestée en corcyréen, > ὄρρος, forme attestée en mégarien d'Héraclée du Pont et en Chalcidique.
- ethnique *Ὀρραῖοι "les hommes de la frontière".
- toponyme *Ὀρραῖον "le lieu des hommes de la frontière".
- ethnique *Ὀρραιῖται, en tous points parallèle à Βαλαιῖται, > Ὀρραῖται, comme Ἀθηναῖς > Ἀθηναῖς⁶⁰.
- toponyme Ὀρραον⁶¹ tiré de Ὀρραῖται

Voir section sur -ρρ-.

Ὀσσόνιοι "les hommes du mont Ossa", clanique molosse.

Référence :

S. I. Dakaris, *PAAH* 1969 p. 35 et fig. 43a (Cabanès 1976 n° 75, 5-6) : προστατεύοντος δὲ Μολοσσῶν Πολυκλείτου Ὀσσονίου. Affranchissement à Dodone de 232-170 av.

Rien ne s'oppose à une interprétation du clanique molosse Ὀσσόνιοι, devenu en fait un nom de famille, comme un dérivé du nom de l' Ὀσσα : Callimaque fournit l'adjectif Ὀσσειος, avec la variante Ὀσσαῖος. Pour la suffixation, voir section sur le suffixe illyrien -ον-. Il faut supposer ici, en outre, une hypersuffixation en -ιος. Le clan des Ὀσσόνιοι molosses peut fort bien avoir de lointaines origines thessaliennes : *vide s. v.* Πρασαιβοί. Quant à l'oronyme Ὀσσα, il peut être tiré directement de ὄσσα "voix", avec les sens particuliers de "voix des dieux ou des muses, voix prophétique, oracle", ou "voix des animaux, mugissement de taureau"⁶². L'acoustique particulière des montagnes, où les mystères de l'écho pouvaient donner lieu à diverses interprétations, pourrait suffire à justifier un rapprochement entre l'oronyme et l'appellatif : cf. l'abîme de *Bramabiau* "le boeuf qui brame", dans le Gard, dont le nom s'explique par l'illusion acoustique d'un mugissement.

Ὀφύλλιοι (avec le féminin singulier Ὀφυλλίς) "les sales petits serpents". Nom de famille à Buthrote.

Références :

cf. *CIGIME* 2 p. 201, deux fois Ὀφύλλιος et une fois Ὀφυλλίς.

⁵⁸ Cabanès 1985 carte p. 528.

⁵⁹ *Vide s. v.* Βυλλίονες.

⁶⁰ Les deux formes de cet anthroponyme féminin sont attestées à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 204. Sur le suffixe d'ethnique -ίτης, type Μεγαλοπολίτης, qui connaîtra un grand succès pour dériver un ethnonyme d'un toponyme, cf. Redard 1949 p. 118-186.

⁶¹ On accentuera Ὀρραον comme τὸ Ἀθήναιον "temple d'Athènes".

⁶² Hésiode, *Théogonie* 832.

On ne voit de rapprochement possible qu'avec ὁ ὄφις, εὼς "serpent". Le suffixe diminutif neutre -ύλλιον⁶³ a souvent un sens péjoratif, par exemple dans ἐπύλλιον "mauvais petit poème", Aristophane, dérivé de ἔπος. On peut donc poser τὸ *ὀφύλλιον "sale petit serpent". Dans ce cas, l'ethnique des Ὀφύλλιοι serait un sobriquet dépréciatif qui leur aurait été primitivement infligé par leurs ennemis, et qu'ils auraient repris à leur compte.

Πανδοσιεῖς "les habitants de Pandosia, le pays de cocagne".

Référence :

Étienne : Πανδοσία, φρούριον Βρεττίων ἐρυμνὸν καὶ τρικόρυφον, περὶ ὃ ἐφθάρη Ἀλέξανδρος ὁ Αἰτωλὸς, ἀπατηθεὶς ὑπὸ χρησμοῦ τοιούτου·

Πανδοσίη τρικόλωνε, πολὺν ποτε λαὸν ὀλέσσεις.
ἔδοξε γὰρ πολεμίων, οὐκ οἰκείων φθορὰν δηλοῦσθαι. τὸ ἐθνικὸν Πανδοσίνοσ, ἀλλὰ καὶ Πανδοσιανός. ἔστι δὲ καὶ πόλις Θεσπρωτίας. τὸ ἐθνικὸν Πανδοσιεύς.

Πανδοσία était une colonie éléenne, sur l'Achéron⁶⁴. L'étymologie du toponyme est évidente : composé de πᾶν et δόσις⁶⁵, avec suffixe -ία de toponyme. Ce sont probablement les colons éléens qui ont donné ce nom à leur établissement. Sur les colonies éléennes en Épire du Sud, fondées *ca* 700 av., cf. *Epirus* 1997 p. 48.

Παράλιοι "les habitants de Paralia, ancien nom d'Ambracie".

Référence :

Étienne : Ἐπουία, πόλις, ἡ νῦν Ἀμβρακία, ἡ πρότερον Παραλία. καὶ οἱ οἰκοῦντες Παράλιοι.

Cette notice d'Étienne confirme que, primitivement, le nom Ἀμβρακία n'est pas un nom de ville, mais de région, car la ville d'Ambracie se situe à une quinzaine de kilomètres au nord du Golfe d'Arta, d'où cette équivalence, curieuse de prime abord, entre Ἀμβρακία et Παραλία "le littoral". Cf. une autre notice d'Étienne : Πάραλος, ἐν Θετταλία πόλις τῶν Μηλιέων, ἧς οἱ πολῖται Παράλιοι. ἔστι δὲ καὶ Παραλία τῆς Ἀττικῆς. οἱ οἰκῆτορες λέγονται καὶ Πάραλοι.

Il faut donc comprendre que la région d'Ambracie s'est successivement appelée Ἐπουία, avant l'arrivée des colons corinthiens, toponyme épirote⁶⁶, puis

⁶³ Chantraine, *Formation* p. 74.

⁶⁴ Cf. carte *Epirus* 1997 p. 47, et Démosthène, *Sur l'Halonnière* 32 ; Strabon 7, 324 ; *IG* IV² 95, 24.

⁶⁵ Sur l'assibilation panhellénique dans les noms d'action féminins, cf. M. Lejeune, *Phonétique* § 51.

⁶⁶ Cf. s. v. Ὀπουοί.

Παραλία, et que, lorsque les Corinthiens ont fondé leur cité coloniale, ils ont tiré son nom d'un autre toponyme épirote, "Αμβρακος"⁶⁷.

Παραναῖοι "les habitants des rives de l'Aoos". Phylétique molosse.

Références :

Thucydide 2, 80, 6.

Arrien, *Anabase* 1, 7, 5.

Plutarque, *Pyrrhus* 6.

Étienne : Παραναῖοι, ἔθνος Θεσπρωτικόν. Ῥιανὸς ἐν τετάρτῳ Θεσσαλικῶν·

σὺν δὲ Παραναίους καὶ ἀμύμονας Ὀμφαλιῆας.
καλοῦνται δὲ ἀπὸ τοῦ παρὰ τὸν Αὔον ποταμὸν οἰκεῖσθαι.

Les Παραναῖοι sont une ethnie épirote, même s'ils ont été occasionnellement annexés à la Macédoine⁶⁸. C'est bien ainsi qu'il faut comprendre la notice d'Étienne, car chez lui Θεσπρωτικόν est souvent un terme générique qui désigne l'Épire tout entière, et qui se réfère à une période archaïque où les Thesprotes étaient l'ethnie dominante, en particulier à Dodone. Il devait s'agir, primitivement, d'une tribu molosse, comme semble l'indiquer Rhianos, qui les met sur le même plan que les Omphales, bien caractérisés comme tribu molosse à date historique.

Παραναῖοι est dérivé, comme l'indique Étienne, du nom de l'Aoos, hydronyme qui se présente sous des formes diverses⁶⁹. Les manuscrits hésitent souvent entre les formes Ἀῶος et Ἀῶος. On trouve Ἀῶος, par exemple, dans Polybe 27, 13, 3 (κατὰ τὸν Ἀῶον ποταμὸν) et Plutarque, *César* 38 (τοῦ δ' Ἀῶου ποταμοῦ). On trouve Ἀῶος, par exemple, dans Pausanias 4, 34, 3 (Ἀῶω τῷ διὰ τῆς Θεσπρωτίδος ῥέοντι) et Strabon 7, 5, 8 (τὸν δ' Ἀῶον Αἶαντα καλεῖ Ἑκαταῖος καὶ φησιν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ τόπου τοῦ περὶ Λάκμον ... τὸν τε Ἴναχον ῥεῖν εἰς Ἄργος πρὸς νότον καὶ τὸν Αἶαντα πρὸς ἐσπέραν). Il est probable que la forme la plus correcte est Ἀῶος, et que la forme sans *iota* souscrit s'explique par le fait que l'étymologie de cet hydronyme n'était plus sentie. Pourtant, si l'on part de la forme Ἀῶος, cette étymologie est presque évidente⁷⁰ : ion. ἠῶς, gén. ἠοῦς donne lieu à un dérivé régulier ἠοῖος "de l'aurore, de l'orient", mais on trouve aussi la graphie secondaire ἠῶος chez Hésiode, Callimaque, Apollonius de Rhodes, sous l'influence de la forme attique ἔῶος, qui s'explique par une métathèse propre à l'attique. La forme dorienne du nom de l'aurore étant ἄῶος,

⁶⁷ Cf. s. v. Ἀμβράκιοι.

⁶⁸ Cf. cartes Cabanes 1976 n° 3 et 4.

⁶⁹ Cf. Hammond 1967 p. 698-699 ; *RE* s. v. Aoos (Ἀῶος)(article de 1894). Ce fleuve s'appelle aujourd'hui Αῶος dans la graphie du grec moderne, et *Vijosë* en albanais. La forme Αἶας, gén. Αἶαντος, est très bien attestée (cf. *RE*), en grec et en latin, mais nous ne saurions l'interpréter, d'autant qu'elle est exactement identique au nom d'Ajax.

⁷⁰ Voir *DELG* s. v. ἔως "aurore, matin".

avec ἄFώς attesté dans une inscription d'Argos, on attend un dérivé régulier *ἄFοῖος, comme en ionien, mais c'est une forme à finale atticisante, ἈFος, qui a été préférée par nos prosateurs, ou leurs sources. L'Aoos n'est donc rien d'autre que le fleuve (qui vient de) l'est, comme l'indique du reste Strabon (πρὸς ἑσπέραν) : il coule en effet, de sa source à l'Adriatique, dans le sens SE-NO, sans jamais infléchir son cours.

Pour expliquer l'ethnique des Παραναῖοι, il faut revenir à la forme *ἄFοῖος "(le fleuve) de l'est" : *Παρ-ἄFοι-αῖοι > *ΠαρᾱFαῖοι (hyphérèse) graphié Παραναῖοι⁷¹. La forme Αῦος de l'hydronyme, donnée par le seul Étienne, est un dérivé inverse de Παρ-αυ-αῖοι, où la présence d'un préfixe, et d'un suffixe d'ethnique typique de l'Épire, est manifeste.

Παργίνιοι "les habitants de *Parg-, la citadelle". Nom de famille à Buthrote.

Référence :

CIGIME 2, 130, 3 : [προστα]τοῦ[ν]τος [δὲ - - - -]λου Παργινίου.

La lecture de cet hapax absolu n'est que partiellement vérifiable sur la photo. Les éditeurs, cependant, ne semblent pas avoir de doutes, et l'on est frappé par un rapprochement possible avec le toponyme moderne Πάργα⁷² et l'ethnique correspondant Παργινός. On est donc amené à poser un radical toponymique Παργ- qui serait avec πύργ-ος dans le même rapport que Βαλαῖται avec Βυλλίονες. Les étymologies qui ont été proposées pour πύργος divergent dans le détail, mais toutes reviennent à poser un radical indo-européen *bh^orgh-o-/*bhergh-, et à faire intervenir des langues autres que le grec pour rendre compte d'évolutions phonétiques qui ne sont évidemment pas conformes à celles qu'on observe en grec⁷³. On envisagera donc, dans le cas d'un toponyme Παργ-, un terme de substrat, par exemple illyrien, issu de *bh^orgh-, avec vocalisation de la liquide identique à celle du grec, mais un traitement différent des sonores aspirées, comme dans le cas des Βαλ-αιται. Voir chapitre sur les substrats.

Παρθαῖοι "les Parthes de Buthrote". Nom de famille à Buthrote.

Références :

Cabanes 1976 n° 31 : ἐπὶ ἀγωνοθέτα Μαχάτα Παρθαίου Διὶ Νάοι καὶ Διώναι. Il s'agit de deux inscriptions identiques gravées sur le bord de vases à Dodone.

Cf. *CIGIME* 2 p. 201 : neuf attestations à Buthrote, avec Μαχάτας Παρθαῖος prêtre d'Asklēpios, et des membres de sa famille.

⁷¹ Voir section sur les cas de notation de w.

⁷² Parga se situe dans l'ancienne Thesprotide, en face de Paxos, donc loin de Buthrote.

⁷³ Cf. *DELG* s. νν. πύργος et Πέργαμος, avec bibliographie. Noter les rapprochements possibles avec all. *Burg*, *Berg*, hitt. *parku-* "haut", Hésychius φύρκος · τεῖχος, etc.

Les Παρθαῖοι étaient manifestement une famille influente de Buthrote : Μαχάτας Παρθαῖος est signalé comme prêtre d'Asklèpios et comme prostate. Φωτεὺς Μαχάτα Παρθαῖος est signalé comme prostate. Φίλιππος Φωτέος Παρθαῖος est signalé comme prêtre de Zeus Sôter. Il est donc presque certain que c'est un Μαχάτας de la même famille de Buthrote qui a exercé la charge d'agonothète des Naia à Dodone.

Il est presque certain également que les Παρθαῖοι de Buthrote tirent leur nom des Πάρθοι iraniens, quelle que soit la raison de cet emprunt : phénomène bien connu en onomastique. Le suffixe est analogique de Δωδωναῖοι etc. Il est intéressant de constater que des peuples illyriens et macédoniens, donc voisins de la Chaonie, portaient aussi des noms tirés de celui des Parthes :

Étienne : Πάρθος, πόλις Ἰλλυρικῇ. Ἀπολλόδωρος ἐν χρονικοῖς. λέγεται δὲ καὶ ἀρσενικῶς, ὡς Πολύβιος. τὸ ἐθνικὸν Παρθηνός.

Παρθυαῖοι, ἔθνος πάλαι μὲν Σκυθικόν, ὕστερον δὲ φυγὸν ἢ μετοικῆσαν ἐπὶ Μήδους, κληθέν δ' οὕτω παρὰ Μήδοις διὰ τὴν φύσιν τῆς αὐτοῦς δεξαμένης γῆς ἐλώδους καὶ ἀγκώδους ("vallonnée") οὔσης, ἢ διὰ τὴν φυγὴν, καθότι οἱ Σκύθαι τοὺς φυγάδας Πάρθους καλοῦσι. λέγονται δὲ καὶ Πάρθοι καὶ Πάρθιοι καὶ Παρθυαῖοι, καὶ Παρθυαία ἡ χώρα καὶ Παρθυηνὴ καὶ Παρθυηνός· καὶ Παρθίς ἡ χώρα Μακεδονίας.

Les *Parthini*, connus par César et Cicéron, avec leur capitale *Parthum*, étaient un peuple illyrien entre Épidamne et Apollonie⁷⁴. Enfin, selon Hammond 1967 p. 680 n. 2, il existait aussi des Παρθυαῖοι en Perrhébie : il suffit pour s'en convaincre de respecter la leçon des manuscrits de Ptolémée⁷⁵. Cette *junctura* entre des Πρασαιβοὶ Παρθαῖοι et des Περραιβοὶ Παρθυαῖοι ne saurait laisser indifférent. Voir section sur les ethniques épirotes d'origine iranienne.

Πάρωροι, Παρωραῖοι "les piémontais". Phylétique molosse.

Références :

Cabanes 1976 n° 2, 14 : συναρχόν[των] ... Ἀρ[χιδάμο]υ Παρώρου. Décret, à Dodone, de 370-344 av.

Cabanes 1976 n° 54, 4 : προστατεύοντος Μολοσσῶν Ἐχελάο[υ] Παρώρου. Affranchissement à Dodone de 232-170 av.

SGDI 1355 = Cabanes 1976 n° 59, sans le texte : [Πά]ρωρος dans une inscription très fragmentaire de Dodone. L'établissement du texte est douteux.

Strabon 7, 7, 8 mentionne des Παρωραῖοι qui semblent identiques aux Πάρωροι.

⁷⁴ Cf. Hammond 1967 p. 839 et cartes p. 464 et 614.

⁷⁵ Hammond 1967 p. 680 n. 2 : « C. Müller's conjecture in his edition of Ptolemy 1, 1, 519, that "Parauaeorum" should be restored for the manuscript readings Parthyerorum (ed. Rom.), παρθυαίων (Xa), Παρθιαίων (cet.) should not be accepted, despite the fact that it has been uncritically followed (e. g. in *RE* XIV 1, 663) ; for the entry comes between Pieria and Thessaly, not on the west side of the Pindus range, where Parauaea lies. The only place belonging to the "Parthyaeci" is Eriboea in Ptolemy's account ; it was perhaps in Perrhaebia ».

Hammond 1967 carte p. 675 situe les Πάρωροι près du Mont Lacmon. L'étymologie de ce phylétique est évidente : il s'agit d'un composé de παρά et τὸ ὄρος, avec allongement⁷⁶ et suffixations diverses. On ne s'étonnera pas de retrouver ailleurs cet ethnique, avec encore d'autres suffixations, par exemple chez Étienne : Παρώρεια, πόλις Ἀρκαδίας. λέγεται δὲ καὶ Παρωραία. οἱ πολῖται Παρωρεῖς. Νικόλαος δὲ Παρωρεάτας φησίν. ἔστι καὶ Μακεδονίας πόλις. τὸ ἐθνικὸν Παρωραῖοι. ἀλλὰ καὶ Παρωρεΐτας, ὡς Δικαιαρχείτας καὶ Σαμαρεΐτας.

Παρωραῖοι doit s'expliquer par une hyphérèse : *-εσ-αῖοι > *-εαῖοι > -αῖοι (Lejeune, *Phonétique* § 276). Πάρωροι peut s'expliquer comme une forme courte : cf. Πατροκλέης/Πάτροκλος.

Πείαλες = *Πῑ-αλ-ες (singulier Ππαλεύς) "les hommes gras, opulents". Phylétique molosse.

Références :

Cabanes 1976 n° 1, 14 et 30 : δαμιοργῶν ... Ἀμυνάνδρου Πειάλων. Décrets de Dodone, 370-368 av.

Cabanes 1976 n° 56, 2-3 (= Fick, *SGDI* 1352) : ἐπὶ προστάτα Μολοσσῶν Κεφάλου Πείαλος. Affranchissement de Dodone.

Étienne : Πιάλεια, πόλις Θεσσαλικὴ ὑπὸ τὸ Κερκετικὸν ὄρος. τὸ ἐθνικὸν Πιαλεύς.

Cf. Paus. 1, 11, 1 à propos de Πίελος fils de Pyrrhus-Néoptolème et d'Andromaque : Πίελος δὲ αὐτοῦ κατέμεινεν ἐν Ἠπειρῷ καὶ ἐς πρόγονον τοῦτον ἀνέβαινε Πύρρος τε ὁ Αἰακίδου καὶ οἱ πατέρες ἄλλ' οὐκ ἐς Μολοσσόν⁷⁷.

Les Πείαλες étaient une tribu molosse que Hammond 1967 p. 532, propose de localiser sur le versant thessalien du Pinde, entre Éthicie et Athamanie⁷⁸.

Πείαλες est une graphie pour *Πῑαλες : l'inscription Cabanes 1976 n° 1 est datée de 370-368 av., et la graphie Πειάλων, avec ει pour τ, peut surprendre à date aussi haute, mais on a montré ailleurs⁷⁹ qu'elle était possible en Épire et dans les colonies corinthiennes dès le IV^e s., voire dès le V^e. Il faut alors rapprocher *Πῑαλες de πῑαρ, vieux neutre dont le sens premier, "graisse animale", renvoie à l'idée positive d'abondance, de richesse : cf. skr. *payate* "regorger, abonder". On sait, notamment depuis Benveniste, que les neutres de ce type reposent sur une alternance *-wer-/-wes-/-wen-/-wel-, avec des

⁷⁶ Cf. παρώρεια, de παρά et ὄρος, "piémont", Pol., DS.

⁷⁷ Fick, *SGDI* 1352 en conclut : « Die *Πῑαλες waren also der königliche Stamm der Molosser ».

⁷⁸ Cf. carte Hammond 1967 p. 675.

⁷⁹ *LOD* p. 387.

alternances vocaliques et des phénomènes d'analogie, ce qui expliquera toute la famille de $\pi\acute{\iota}\alpha\rho$ ⁸⁰ :

- $\pi\acute{\tau}\omega\nu$ "gras" < $*p\acute{t}\text{-}won\text{-}$
- $\pi\acute{\tau}\epsilon\iota\rho\alpha$ "grasse" < $*p\acute{t}\text{-}wer\text{-}y\acute{\alpha}$
- skr. $p\acute{t}\text{-}van\text{-}$ "gras, gros, fort"
- skr. $p\acute{t}\text{-}var\text{-}\bar{i}$ "grasse"
- $\tau\acute{o}\ \pi\acute{\iota}\alpha\rho$ "graisse" < $p\acute{t}\text{-}wr\text{-}$
- skr. $p\acute{t}\text{-}vas\text{-}$, avest. $p\acute{t}\text{-}vah\text{-}$ < $*p\acute{t}\text{-}wo/es\text{-}$
- skr. $p\acute{t}\text{-}var\acute{a}\text{-}$ "gras" refait sur fém. $p\acute{t}\text{-}var\bar{i}$
- $\pi\iota\text{-}\alpha\lambda\text{-}\acute{\epsilon}\omicron\varsigma$ "gras"
- $\Pi\acute{\tau}\epsilon\rho\epsilon\varsigma$ "habitants de la Piérie" < $*p\acute{t}\text{-}wer\text{-}es$
- $\Pi\acute{\iota}\epsilon\lambda\omicron\varsigma$, héros molosse, < $*p\acute{t}\text{-}wel\text{-}os$
- $\Pi\acute{\epsilon}\iota\alpha\lambda\epsilon\varsigma$ < $*p\acute{t}\text{-}w^{\circ}l\text{-}es$

L'héronyme $\Pi\acute{\iota}\epsilon\lambda\omicron\varsigma$, mentionné par Pausanias, est particulièrement intéressant, car il ne se présente pas comme une forme mécaniquement tirée des ethniques que nous connaissons, ce qui est le cas de Μολοσσός , mais comme une forme ancienne relevant de l'alternance susdite.

Étienne, enfin, donne la solution d'un problème épineux : quel peut être le nominatif singulier d'un thème en $-\lambda-$? Le cas de $\acute{\alpha}\lambda\varsigma$, $\acute{\alpha}\lambda\omicron\varsigma$ étant totalement isolé, la solution consiste à ajouter un suffixe, soit $\Pi\iota\alpha\lambda\acute{\epsilon}\upsilon\varsigma$. Le cas des $\Pi\acute{\epsilon}\iota\alpha\lambda\epsilon\varsigma$ est comparable à celui des Ὀμφαλες , pour lesquels on supposera aussi un nominatif singulier $*\text{Ὀμφαλεύς}$.

$\Pi\epsilon\lambda\alpha\gamma\acute{o}\nu\epsilon\varsigma$ "les descendants de $\Pi\epsilon\lambda\acute{\alpha}\gamma\omega\nu$ ".

Référence :

Strabon 9, 5, 11 : $\text{διὰ γὰρ τὴν ἐπιφάνειάν τε καὶ τὴν ἐπικράτειαν τῶν Θετταλῶν καὶ τῶν Μακεδόνων οἱ πλησιάζοντες αὐτοῖς μάλιστα τῶν Ἑπειρωτῶν, οἱ μὲν ἐκόντες οἱ δ' ἄκοντες, μέρη καθίσταντο Θετταλῶν ἢ Μακεδόνων, καθάπερ Ἀθαμᾶνες καὶ Αἴθικες καὶ Τάλαρες Θετταλῶν, Ὅρεσται δὲ καὶ Πελαγόνες καὶ Ἑλιμιῶται Μακεδόνων.}$

Les $\Pi\epsilon\lambda\alpha\gamma\acute{o}\nu\epsilon\varsigma$ seraient donc, selon Strabon, une ancienne tribu épirote devenue macédonienne. Leur ethnique doit être rapproché de l'héronyme $\Pi\epsilon\lambda\acute{\alpha}\gamma\omega\nu$, attesté dans l'*Illiade*, et connu aussi comme anthroponyme historique, *HPN* 576. L'héronyme peut être tiré de $\tau\acute{o}\ \pi\acute{\epsilon}\lambda\alpha\gamma\omicron\varsigma$. La Pélagonie historique se situe tout au nord de la Macédoine, donc loin de la mer, mais les $\Pi\epsilon\lambda\alpha\gamma\acute{o}\nu\epsilon\varsigma$ pouvaient malgré tout se référer à un éponyme $\Pi\epsilon\lambda\acute{\alpha}\gamma\omega\nu$, dont le nom était

⁸⁰ Cf. *DELG* s. vv. $\pi\acute{\iota}\alpha\rho$ et $\omicron\mu\phi\alpha\lambda\acute{o}\varsigma$. Voir aussi Bechtel, *GD* II p. 83-84 ; Chantraine, *Formation* p. 217, et surtout Benveniste, *Origines* 54-55. On ne partagera pas le scepticisme du *DELG* s. v. $\pi\acute{\iota}\alpha\rho$, qui refuse d'associer les $\Pi\acute{\epsilon}\iota\alpha\lambda\epsilon\varsigma$ et les $\Pi\acute{\tau}\epsilon\rho\epsilon\varsigma$ à la famille de $\pi\acute{\iota}\alpha\rho$.

démotivé. L'ethnique Πελαγόνες doit donc être formé sur l'héronymie Πελάγων, avec suffixe -όν-⁸¹ et accent différentiel.

Πελμάτιοι "les hommes chaussés de sandales (?)".

Références :

17 attestations à Buthrote : cf. *CIGIME* 2 p. 201.

Le nom de famille Πελμάτιος, à Buthrote, est évidemment dérivé de τὸ πέλμα "plante du pied, semelle"⁸², mais il est difficile de déterminer son sens. La suffixation en -ιος ne peut guère que suggérer le sens, pour Πελμάτιοι, de "les hommes qui ont des semelles", c'est-à-dire, par exemple, "les hommes chaussés de sandales".

Περγάμιοι "les habitants de Pergame d'Épire (en Cestrinè)". Phylétique molosse.

Références :

Cabanes 1976 n° 35⁸³ : décret de proxénie, trouvé à Passaron et daté de la fin du IIIe s., des Ἀτέραργοι, tribu molosse, en faveur des Περγάμιοι.

Varron, *Res Rusticae* 2, 2, 1 : *Pergamis* est donné comme le nom de la région qui correspond à la Cestrinè, au sud de Buthrote.

Servius *ad Énéide* 3, 349-350 : *Pergama* = Πέργαμα. Servius cite Varron, qui a visité la région de Buthrote et confirme par la toponymie que le mythe d'Énée en Épire a des fondements historiques. Servius ajoute « unde apparet haec non esse fabulata ».

Le toponyme ἡ Πέργαμος, ou τὰ Πέργαμα, est connu comme celui de la citadelle de Troie, et comme celui de Pergame de Mysie. Mais Hérodote donne aussi ce nom à une forteresse de Piérie (Macédoine, près de l'Olympe), et Euripide l'emploie comme terme générique pour désigner toute citadelle⁸⁴. Selon Hammond 1967 p. 412-414, il y a véritablement eu, dans le *Dark Age*, ca 1120-800 av., une immigration troyenne en Épire⁸⁵, ce qui explique les toponymes troyens en Épire. La thèse est convaincante, et s'appuie sur des arguments d'ordre archéologique, mythologique et toponymique. On retiendra entre autres une notice d'Étienne : Τροία, πόλις ἐν Κεστρία τῆς Χαονίας, et un passage de Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines* 1, 51, 1 : δηλοῖ δὲ καὶ τὴν εἰς Βουθρωτὸν τῶν Τρώων παρουσίαν λόφος τις, ᾧ τότε στρατοπέδῳ ἐχρήσαντο, Τροία καλούμενος. Étienne situe la Cestrinè en Chaonie, mais il se réfère à une époque plus ancienne, ou plus récente, que celle de l'inscription de la fin du IIIe

⁸¹ Voir section sur le suffixe -ov-.

⁸² Cf. *DELG* s. v. πέλμα.

⁸³ Cf. L. Robert, *Hellenica* I (1940) p. 95-105.

⁸⁴ Πέργαμος a peut-être un rapport avec πύργος : cf. *DELG* s. vv.

⁸⁵ Le mythe d'Andromaque et Pyrrhus à Buthrote reposerait ainsi sur des bases historiques.

s. av. : au IV^e s. av., les Molosses, qui étaient l'ethnie dominante, ont étendu leur empire sur la Cestrinè, ce qui leur donnait une ouverture sur la mer⁸⁶, et l'inscription montre qu'à l'époque républicaine (232-170 av.), la Cestrinè appartenait toujours aux Molosses⁸⁷.

L'ethnique de Pergame de Mysie est Περγαμηνός, comme l'indique, par exemple, Étienne : Πέργαμος, πόλις Ἀσίας. ὁ πολίτης Περγαμηνός. La forme Περγάμιοι est typique de l'Épire.

Πευκεστοί "les hommes de la pinède". Phylétique chaone, sans localisation.

Référence :

Hapax *IG IX* 1² 2, 243, 3 (Acarnanie, III^e s. av.) : Κλεοφά[νη Ἀγα]πητοῦ Χάονα Πευκεστόν.

L'anthroponyme macédonien Πευκέστας est bien connu, *HPN* 542, et Bechtel considère qu'il est tiré directement du phylétique. On pense évidemment à ἡ πεύκη "pin parasol", et l'adjectif homérique ἐχεπευκής "piquant" permet peut-être de poser un neutre *πεῦκος qui expliquerait directement la double suffixation de Πευκ-εσ-τοί. Cependant, il est tout aussi possible que -εστοί se soit constitué comme suffixe d'ethnique indépendamment de toute relation avec un neutre sigmatique : dans ce cas, Πευκ-εστοί serait directement dérivé de πεύκη.

Le phylétique Πευκεστοί, qui est un hapax, peut néanmoins être rapproché du toponyme Πεύκη, nom d'une île dans le delta du Danube, connu par Ératosthène⁸⁸ et Étienne : Πεύκη, νῆσος ἐν τῷ Ἰσθμῷ. οἱ οἰκήτορες Πευκηνοί. Il peut s'agir, dans ce cas, d'une *interpretatio Graeca* d'un toponyme indigène, mais le radical *peuk- "pin, sapin" est fort bien attesté dans diverses langues indoeuropéennes⁸⁹. Quoi qu'il en soit, le suffixe -ηνοί donné par Étienne est bien un suffixe grec.

D'autre part, il faut rapprocher le nom des Πευκεστοί de celui des célèbres Πευκέτιοι (lat. *Peucetii*) de Messapie. Deux notices d'Étienne méritent d'être mentionnées :

Πευκετίαντες, ἔθνος τοῖς Οἰνώτροις προσεχές, ὡς Ἑκαταῖος Εὐρώπη.

Πευκέτιοι, ἔθνος περὶ τὸ Ἰόνιον πέλαγος. τὸ ἐθνικὸν Πευκετιεύς, ὡς τοῦ Δουλίχιον τὸ Δουλιχιεύς. Ἡρόδοτος δὲ καὶ Πευκετεῖς αὐτοὺς καλεῖ. καὶ ἐπιθετικῶς Πευκέτιος.

Selon Krahe⁹⁰, l'ethnique Πευκέτιοι serait illyrien, mais il ne faut négliger ni la possibilité d'une *interpretatio Graeca*, ni celle d'un radical indo-européen *peuk- commun au grec et au messapien. En revanche, la suffixation

⁸⁶ Cf. carte Cabanes 1976 n° 3.

⁸⁷ Cf. Cabanes 1976 p. 127 et 369.

⁸⁸ Cf. *GHW* 12d, carte du monde selon Ératosthène (III^e s. av.).

⁸⁹ Cf. *DELG* s. v. πεύκη.

⁹⁰ *Sprache der Illyrier*, 1, 112.

ne saurait s'expliquer par le grec. Dans Denys d'Halicarnasse, *AR* 1, 11, 3, le frère de Οἰνώτρος, éponyme des Οἰνώτροι, est Πευκέτιος, l'éponyme des Πευκέτιοι de Messapie. Le nom des Οἰνώτροι "les échalias" s'explique parfaitement à partir du grec : cf. Hésychius, οἰνώτρον · χάρακα ἢ τὴν ἄμπελον ἰστῶσι. Δωριεῖς. Celui des Πευκ-έτιοι, au moins pour le radical, peut aussi s'expliquer par le grec, ou par un radical commun gréco-messapien. En tout cas, celui des Πευκεστοί de Chaonie s'explique intégralement par le grec.

Enfin, Lycophron 662-663 évoque, sans le nommer explicitement, Hèraklès à propos de la rencontre d'Ulysse et des Lestrygons :

ἐπόψεταί δὲ λείψανον τοξευμάτων
τοῦ Κηραμύντου Πευκέως Παλαίμονος

« (Ulysse) verra ce qui aura été épargné des flèches de Celui qui repousse la mort, le Héros de la Pinède, le Lutteur »

La seconde épithète d'Hèraklès, Πευκεύς, qui est la plus obscure, est expliquée par une scholie comme un titre du héros ἐν Ἰβηρίᾳ, et par *EM* 511, 29-30 ἐν Ἀβδήροις : il ne s'agirait donc pas d'Abdère de Thrace, colonie grecque, mais d'Abdère d'Ibérie, l'actuelle Adra d'Andalousie⁹¹, comptoir carthaginois. Il ne faut cependant pas négliger la légende selon laquelle Abdère de Thrace aurait été fondée par Hèraklès. L'épithète Πευκεύς se présente comme un ethnique dérivé d'un toponyme Πεύκη, dont on a vu qu'il était attesté dans le delta du Danube, à la limite nord de la Thrace : un toponyme Πεύκη n'est donc pas invraisemblable dans la région d'Abdère de Thrace, et l'est beaucoup plus dans celle d'Abdère d'Ibérie. On émettra donc l'hypothèse, sans pouvoir la démontrer, d'une confusion entre les deux Ἀβδηρα, favorisée par l'épisode du Jardin des Hespérides. Πευκεύς dans Lycophron signifierait donc "le héros de Πεύκη", ce toponyme renvoyant à la région d'Abdère de Thrace.

Πλάριοι, Πλαραῖοι. Étienne : Πλαραῖοι, ἔθνος Ἡπείρου. λέγονται δὲ καὶ Πλάριοι. Aucune étymologie.

Πόλλειοι "les descendants de Pollos", Πολληοί "les descendants de *Polleus". Nom de famille à Buthrote, sous des formes différentes.

Références : cf. *CIGIME* 2 p. 201 :

- 5 fois Ἀνδρόνικος Πόλλειος, dont 2 fois avec le patronyme Ἀνδρωνος.
- Ἀνδρόνικος Ἀνδρωνος Πολληός.
- Νικάνωρ Κλεομάχου Πολληός.
- *CIGIME* 2, 115, 12 : Ἀλέξανδρος Ἀνεροίτα Πυλλη[ό]ς, lecture incertaine.

Un nom de famille Πόλλειος à Buthrote s'explique fort aisément par les anthroponymes Πόλειος, Πολλείων, Πόλλος recensés par Bechtel, *HPN* 379-380. Πόλλειος se présente comme l'adjectif patronymique de Πόλλος, diminutif

⁹¹ A. Hurst et A. Kolde, *edd.* Lycophron, *Alexandra*, CUF 2008, note p. 195.

géméné d'un composé Πολυ-. Les Πόλλειοι de Buthrote sont donc les descendants d'un ancêtre Πόλλος, qui leur a transmis son nom.

La forme Πολλήος est invérifiable sur les photos, mais il s'agit bien de la même famille, puisque le même Ἀνδρόνικος Ἀνδρωνος apparaît dans deux inscriptions différentes, comme témoin, avec ce même clanique sous les deux formes différentes : il faut poser, dans ce cas, une forme *Πολλεύς pour le nom de l'ancêtre éponyme.

Il est possible qu'il faille lire encore une autre forme du clanique Πολλήος dans *CIGIME* 2, 115, 12, où les éditeurs reconnaissent eux-mêmes que leur lecture est impossible : « la pierre porte clairement ΠΥΛΛΙΕ ; la lettre suivante paraît être un *omicron*, mais il n'y a guère de place pour le *sigma* final restitué ». Le texte proposé par les éditeurs est μάρτυρες ... Ἀλέξανδρος Ἀνεροίτα ΠΥΛΛΙΕΘ[Σ]. La photo permet de proposer, sous toutes réserves, une lecture ΠΥΛΛΗ[Ο]Σ⁹². Quoi qu'il en soit, la lecture de l'*upsilon* est certaine, ce qui pourrait fournir un exemple supplémentaire de l'hésitation phonétique entre υ et ο.

Πορρῶνοί "ceux qui habitent au loin".

Références :

Clanique bien attesté à Buthrote. Cf. *CIGIME* 2 p. 201, avec 14 références.

Πορρ-ων-οί doit être dérivé de l'adverbe πόρρω "loin". Voir section sur le suffixe -ων/-ων-.

Πρακέλαιοι "les percepteurs des impôts"

Références :

Nom de famille bien attesté à Buthrote. Cf. *CIGIME* 2 p. 201, avec 5 références.

On peut tenter de rapprocher cet ethnique du verbe πράσσω, dans le sens technique de "faire acquitter"⁹³. Si donc on part d'un radical πρακ-, on se trouve en présence d'un suffixe -ελεος qui n'a aucun parallèle, à la différence du suffixe productif -αλεος, que P. Chantraine⁹⁴ explique par la combinaison du suffixe -αλο- avec la finale -εος. On peut cependant partir d'un suffixe -ελο-⁹⁵ en posant l'équation suivante : δαίω "brûler, briller"/δᾶλός "torche" = πράσσω "faire acquitter"/*πρακ-ελος "percepteur". En effet, δᾶλός < *δαφελος, cf. Hésychius

⁹² Il est possible que l'*omicron* dont les éditeurs croient voir une trace soit en fait un *sigma* lunaire. Il n'y a pas moyen de lire *Πύλλειος, car, dans cette inscriptions, les *epsilon* sont aussi lunaires.

⁹³ Ce sens technique est fort bien attesté : τὰς ἐσφορὰς πράττειν Démosthène "faire payer les impôts" ; πρήσσειν φόρον παρά τινος Hérodote "exiger de qqn le paiement d'impôts" etc.

⁹⁴ *Formation* p. 253 : type κερδαλέος "utile, habile", cf. κερδαίνω.

⁹⁵ *Formation* p. 244.

δαβελός, radical **daw-*. On pourrait donc poser un nom d'agent **πρακ-ελο-* "celui qui fait acquitter" parallèle à **δᾶF-ελο-* "l'instrument qui brûle et qui brille".

Quant à la finale *-εος*, le rapprochement avec les *Μεσσ-ᾶν-εοι* interdit d'y voir un simple doublet d'une finale thématique, type *ἀργύφεος/ἄργυφος*⁹⁶. On proposera donc la même explication, phonétique, que pour *Μεσσάνεοι* : *-εος* < *-ιος*. Les *Πρακ-έλ-εοι* < **Πρακ-έλ-ιοι* seraient donc "les percepteurs". Le caractère systématique de la graphie *-εοι* s'explique, comme pour les *Μεσσάνεοι*, par une tendance à transmettre un nom de famille sous une orthographe figée. Voir section sur l'hésitation phonétique *ι/ε*.

Πρασαιβοί "les tueurs de boeufs, c'est-à-dire ceux qui font des *ἐκατόμβαι*" (?).

Références :

Après 163 av., donc peu après l'anéantissement de toute forme d'État épirote par les Romains en 167, la région de Buthrote se constitue en *κοινὸν τῶν Πρασαιβῶν*, l'expression apparaissant telle quelle, par exemple, dans le décret *CIGIME* 2, 9. Il s'agit donc d'un nouvel ethnique officiel, qui apparaît, par exemple, dans *CIGIME* 2, 8 : *στραταγοῦντος Πρασαιβῶν Ταυρίσκου κτλ.* Par ailleurs, cet ethnique est aussi utilisé comme clanique dans quatre cas : cf. *CIGIME* 2 p. 201.

Cf. s. v. *Δρύοπες*, avec citation de Pline, qui compte les *Perrhaebi* au nombre des Épirotes.

Il est probable que l'ethnique des *Πρασαιβοί* est en fait le même, sous une forme différente, que celui des célèbres *Περραιβοί* de Thessalie. Du reste, Hécátée⁹⁷ compte les *Περραιβοί* au nombre des Épirotes. D'autre part, dans *Iliade* 2, 748-751, les *Περαιβοί* (*sic*) sont considérés comme voisins de Dodone :

Γουνεὺς δ' ἐκ Κύφου ἦγε δύω καὶ εἴκοσι νῆας.
τῷ δ' Ἐνιῆνες ἔποντο μενεπτόλεμοί τε Περαιβοί,
οἳ περὶ Δωδώνην δυσχείμερον οἰκί' ἔθεντο,
οἳ τ' ἀμφ' ἱμερτὸν Τιταρησσὸν ἔργ' ἐνέμοντο.

L'interprétation géographique de ces vers est difficile, mais ils suggèrent, eux aussi, qu'il est possible d'établir une relation entre les *Πρασαιβοί* d'Épire et les *Περραιβοί* de Thessalie, par l'intermédiaire de Dodone. Il s'agit donc d'une tribu épirote dont une partie aura émigré vers la Thessalie, comme dans le cas des *Τάλαρες*.

Si l'on admet ce rapprochement entre *Πρασαιβοί* et *Περραιβοί*, on peut interpréter cet ethnique à partir de l'épithète d'Athènes *περσέ-πολις* "destructrice de villes"⁹⁸. On posera, pour les *Περραιβοί/Πρασαιβοί*, un composé dont le

⁹⁶ *Formation* p. 51.

⁹⁷ F 137. Cf. Hammond 1967 p. 458.

⁹⁸ Cf. *DELG* s. v. *πέρθω*.

premier terme relève de *πέρθω* "détruire, tuer", et le second du radical *βοF-* "bovin". *πέρθω*, aoriste sigmatique *ἔπερσα*, fournit l'élément *περσε-* : **ΠερσεβοF-οί* > **Περσεβοί* (hyphérèse). **Περσεβοί* "les tueurs de boeufs" a pu être diminué en **Περσαῖοι* "les tueurs"⁹⁹ sur le modèle de *Περσεύς* "le tueur"¹⁰⁰, diminutif héroïque probable d'un composé comme *περσέπολις*, ou de *Πέρσης*, génitif -ου, frère d'Hésiode. Les deux formes, **Περσεβοί* et **Περσαῖοι*, ont pu coexister, et donner naissance à un nouveau composé **Περσαιβοί*¹⁰¹ "les tueurs de boeufs", non plus du type *περσέπολις*, mais du type *φιλόδημος* "ami du peuple" (*φίλος*, *δῆμος*). **Περσαιβοί* > *Περραιβοί*, avec assimilation bien connue de -ρσ- intervocalique en -ρρ-¹⁰².

Pour expliquer la forme *Πρασαιβοί*, il faut supposer une contamination de l'aoriste sigmatique *ἔπερσα* par l'aoriste thématique *ἔπραθον*, soit **ἔπρασα* :

- **Πρασεβοί* "les tueurs de boeufs".
- diminutif **Πρασαῖοι* "les tueurs".
- croisement de **Πρασαῖοι* et **Πρασεβοί* en *Πρασαιβοί*.

Si l'on admet cette analyse, les *Περραιβοί*/*Πρασαιβοί* seraient donc, primitivement, des tueurs de boeufs, c'est-à-dire, par exemple, une tribu renommée pour le faste de ses hécatombes. Les *Περραιβοί* sont déjà connus d'Homère, tandis que les *Πρασαιβοί* ne sont connus qu'après 163 av. On en déduit qu'il s'agit, primitivement, d'une tribu épirote des environs de Dodone, qui se sera scindée en deux groupes, l'un émigrant vers la Thessalie, l'autre vers la région de Buthrote, ce qui explique l'opposition morphologique entre l'ethnique des *Περραιβοί* (aoriste *ἔπερσα*), et celui des *Πρασαιβοί* (aoriste **ἔπρασα*). Après la destruction politique de l'Épire par les Romains en 167 av., les *Πρασαιβοί* retrouvent leur vieille identité nationale : cf. *s. νν. Βαλαίῑται* et *Μολοσσοί*¹⁰³.

⁹⁹ C'est là le point le plus délicat de la présente analyse : il faut supposer, pour justifier la diphtongue -αι- de *Περραιβοί*/*Πρασαιβοί*, qu'un ethnique composé a pu donner naissance à un diminutif, avec suffixe -αῖοι d'ethnique, tout comme un composé héroïque *Περσε°* a pu donner naissance à un diminutif *Περσεύς*, avec suffixe héroïque typique -εύς. Cf. section sur les ethniques épirotes tirés de diminutifs héroïques : le cas est différent, car il faut ici supposer qu'un ethnique composé aura été **directement** diminué. Cf. aussi les héraonymes/anthroponymes *Περσεύς* et *Περσαῖος*, *HPN* 576, ainsi que S. Amigues, *CEG* 12 s.v. *πέρθω* : l'auteur pose un thème *περσ-*, tiré de *πέρθω*, pour des plantes réputées, à tort ou à raison, toxiques, et qui, par conséquent, n'ont rien à voir avec la Perse, y compris pour le pêcher. On ne peut malheureusement pas tirer parti de *περσαία* "la rue" dans le Pseudo-Gallien, réputée comme plante abortive, car il peut s'agir d'une graphie tardive pour *περσέα*.

¹⁰⁰ Persée est en effet surtout connu pour avoir tranché la tête de Méduse. La qualité de destructeur ou de tueur est une qualité héroïque : cf. début de l'*Odyssée*, *ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε*.

¹⁰¹ Comparer *Θυραι-γένης* *HPN* 214, que Bechtel rapporte à *θυραῖος*.

¹⁰² Cf. M. Lejeune, *Phonétique* § 119, et voir section sur -ρρ- intervocalique.

¹⁰³ Sur les *Περραιβοί* de Thessalie, cf. *RE* s. v. "Perrhaebi" (1937), en particulier col. 907, lignes 11-16 : Strabon rapporte qu'une partie des *Περραιβοί* de Thessalie ont émigré

ΠΡΟΧΘΕΙΟΙ ou ΠΡΟΧΕΙΟΙ. Lecture incertaine. Nom de famille à Buthrote. Fantôme ?

Références :

Hapax. La photo *CIGIME* 2, 168, 15 ne permet aucune vérification. Aucun commentaire des éditeurs, qui admettent une lecture ΠΡΟΧΘΕΙΟΙ. L. Morricone 1986 p. 355 lisait ΠΡΟΧΕΙΟΙ, et fournissait une photo illisible sur ce point.

Aucune des deux lectures proposées ne permet une interprétation : il se peut qu'elles soient fausses toutes les deux, et qu'il s'agisse d'un fantôme.

Σακαρωνοί "les Σακάρανλοι (peuple scythe) d'Épire". Nom de famille à Buthrote.

Références :

Attesté trois fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 202.

Cf. Σακάρανλοι Strabon 11, 8, 2. Peuple scythe.

Il est probable que les Σακαρ-ων-οί de Buthrote tirent leur nom, avec une suffixation particulière, des Σακάρανλοι scythes, connus entre autres par Strabon 11, 8, 2. Il s'agissait de Saces¹⁰⁴, c'est-à-dire de Scythes. Les Σάκαι sont bien connus par Hérodote, Xénophon, Aristophane. Cf. également ὁ Σάκας, échanson d'Astyage chez Xénophon. On déduit de toutes ces données que les Σακαρωνοί tirent leur nom d'un ethnique iranien. Cf. section sur les ethniques épirotes d'origine iranienne.

Σαρπίγγιοι "les joueurs de trompette".

Références :

CIGIME 2, 36, 19 Σαρπίνγιος.

CIGIME 2, 139, 8 Σαρπίγγιος.

Tiré de ὁ σάλπιγξ. L'hésitation ρ/λ relève d'un phénomène sporadique. L'ethnique est caractérisé comme tel par le suffixe -ιος.

Σελλοί, Έλλοί, *Hellopes*, Έλλοπίη, Έλλανες, Έλληνες, Ελλάς.

(μετανάσται) au-delà du Pinde, mais, qu'à son époque, on n'en trouve plus trace. C'est que Strabon ne connaissait pas l'existence des Πρασαιβοί, ou que, du moins, il ne pouvait faire le rapprochement entre Περραιβοί et Πρασαιβοί. On ajoutera, ce que ne pouvaient faire ni Strabon, ni B. Lenk, auteur de l'article de la *RE*, que les Περραιβοί/Πρασαιβοί ne sont pas originaires de Thessalie, mais, comme l'atteste Homère, de la région de Dodone.

¹⁰⁴ Sur les Saces, cf. l'article de V. Schiltz dans *Dict. de l'Ant.* PUF 2005 s. v. "Saces". L'ethnonyme Σάκαι correspond au vieux-perse *Saka*, pl. *Sakā*. Selon H. W. Bailey, *Dictionary of Khotan Saka*, Cambridge 1979, les Sacarauls ou Sacarauques du IIe s. av. seraient des "Saces légers, rapides" (*Sakā-rawaka*), ou des "Saces royaux" (*Sakā-rauka*).

Références :

- Σελλοί *Iliade* 16, 234 ; Soph. *Trachiniennes* 1167 ; Eur. fr. 368 ; etc.
- Ἑλλοί = Σελλοί Pd. (Str. 328)
- Étienne : Σελλοί, οἱ Δωδωναῖοι · "ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται" (*Iliade* 16, 234). λέγεται καὶ δίχα τοῦ σ' Ἑλλοί (*sic*).
- *Helloses* Plin 4, 2 : cf. s. v. Δρύορες.
- *Selloe* ou *Selli* Plin 4, 2 et Lucain 3, 180.
- Ἑλλοπία, contrée autour de Dodone, Hésiode fr. 39 ; contrée d'Eubée, Hdt. 8, 23.
- Cf. Hammond 1967 p. 370-373.

Les Σελλοί étaient les prêtres de Dodone, et leur nom doit être primitivement celui d'un clan de la tribu des Γραικοί : *vide supra* s. v.¹⁰⁵ « Le mot signifierait "sacrificateur" et serait apparenté à got. *saljan* "offrir, sacrifier" »¹⁰⁶. Pindare donne la forme Ἑλλοί, avec le même sens. Hésiode appelle Ἑλλοπία la région de Dodone, et Hérodote donne ce même nom à une contrée d'Eubée. La forme Σελλοί est antérieure à ca 1250 av., puisque l'évolution *s- > h- est acquise dans les tablettes mycéniennes¹⁰⁷. La forme plus récente Ἑλλοί est celle qui a donné naissance à Ἑλλ-ᾱν-ες, Ἑλληνες, avec le suffixe d'ethnique -ᾱν-, effectivement très courant en Épire et dans les régions voisines : cf. Ἀθαμᾶνες, Αἰνιᾶνες, Ἀκαρνᾶνες, Δυμᾶνες, etc.¹⁰⁸ L'accent de Ἑλληνες peut s'expliquer par l'analogie de Πανέλληνες¹⁰⁹. La forme psilotique Ἑλλ-οπ-ία est dérivée d'un ethnique * Ἑλλ-οπ-ες¹¹⁰, du type Δόλορες, Δρύορες, etc. Chez Homère¹¹¹, l'ethnique correspondant est Ἑλληνες, qui désigne une tribu thessalienne, et le toponyme Ἑλλ-άς désigne seulement la Thessalie du Sud. Il est donc fort possible que l'ethnique des Ἑλληνες ait pour origine les Σελλοί de Dodone.¹¹² À date historique, les prêtres de Dodone ont conservé à leur nom une forme extrêmement ancienne, en tout cas prémycénienne, ce qui n'a pas lieu d'étonner s'agissant d'une institution aussi conservatrice ; il faut d'autre part, pour expliquer la conservation de σ initial, tenir compte de l'adstrat illyrien. Voir chapitre sur les substrats et l'adstrat illyrien.

Σοριγγαῖοι "les joueurs de flûte de Pan". Phylétique épirote. Tribu inconnue.

¹⁰⁵ Sur les Σελλοί, cf. *LOD* p. IX-XII.

¹⁰⁶ *DELG* s. v. Σελλοί. Un rapport avec ἄλλομαι = lat. *salio*, et les *Salii* latins est indémontrable : voir *DELG* s. v. ἄλλομαι. On ne se prononcera pas sur l'étymologie du mot, ni sur l'éventualité d'un emprunt, par exemple aux Illyriens.

¹⁰⁷ Lejeune, *Phonétique* p. 368.

¹⁰⁸ Voir section sur le suffixe -ᾱν-.

¹⁰⁹ Bechtel, *GD* II p. 81.

¹¹⁰ Sur le suffixe -οπ-, voir section sur l'élément *-h₃k^w-.

¹¹¹ *Iliade* 2, 684.

¹¹² Cf. *LOD* p. IX-X.

Références :

LOD n° 126, IV^e s. av.

L. Robert, *Coll. Froehner* I (1936), 42, 37. Fgt d'une fine plaque de bronze de Dodone, complète seulement à droite :]ΣΟΡΙΓΓΑ[ligne 5.

Dans *LOD* n° 126, en combinant l'autopsie d'Évangélidis et la mienne, il y a peut-être moyen de dégager ce phylétique du contexte très obscur de la lamelle oraculaire. En tout cas, je renonce à ma première interprétation de ce phylétique. Le fragment publié par L. Robert, qui était passé inaperçu, vient en effet confirmer la lecture Σοριγγαῖοι, comme phylétique épirote : le cas des Σαρπίγγιοι, dont l'ethnique est dérivé de ὁ σάλπιγξ "trompette", permet de voir dans Σοριγγαῖοι un dérivé de ἡ σῦριγξ, ιγγος. La seule difficulté qui subsiste est celle de la graphie O pour ὀ. Si les deux inscriptions remontent très haut dans le IV^e s., on peut imaginer une graphie Σῶριγγαῖοι pour *Σουριγγαῖοι, en admettant que *o* long fermé tendait occasionnellement vers *u* long, tout comme *o* bref fermé tendait vers *u* bref¹¹³. Si les deux inscriptions sont plus tardives, la graphie a de toute façon pu se conserver par tradition tribale. Rien, dans les deux inscriptions, ne permet de les dater avec plus de précision.

Συβότιοι "les habitants des Sybotes, les îlots nourriciers de porcs".

Références :

Étienne : Σύβοτα, νῆσος πρὸς τῷ Ἀμβρακικῷ κόλπῳ καὶ λιμῇν. ὁ νησιώτης Συβότιος.

Thucydide : τὰ Σύβοτα, petites îles près de Corcyre, et port thesprote en face. La localisation de Thucydide paraît plus exacte : cf. *GHW*A 26B3, à l'extrémité sud de Corfou.

Les Σύβοτα (*sc.* νησίδια) sont évidemment des îlots nourriciers de porcs, cf. *Od.* αἰγίβοτος "nourricière de chèvres"¹¹⁴, et les Συβότ-ιοι sont les habitants de ces îlots, ou de la côte qui est en face, en Thesprotide¹¹⁵.

Συλίονες "les pillards".

Référence :

Étienne : Συλίονες, ἔθνος Χαονίας, ὡς Ῥιανὸς ἐν τετάρτῳ Θεσσαλικῶν Συλίονες δ' ἔσποντο ὁμοῦ.

La forme dorienne σῦλέω pour συλάω est bien attestée, en particulier par Théocrite. On peut donc poser *Συλέ-ον-ες > Συλίονες, avec suffixe comparable à celui de Βυλλίονες. Voir sections sur l'hésitation phonétique ι/ε, et sur le suffixe -ον-.

¹¹³ Cf. section sur la prononciation très fermée de *o* bref fermé.

¹¹⁴ Cf. *DELG* s. v. βόσκω.

¹¹⁵ Cf. *myc.* *suqotao* = συβωτᾶων, de συβώτης "porcher", *DELG* s. v. βόσκω. Ces composés sont en -βότης ou -βώτης : cf. αἰγιβότης *AP*.

Σωμῆτοί "les marchands d'esclaves". Nom de famille à Buthrote.

Références :

Attesté trois fois à Buthrote. Cf. *CIGIME* 2 p. 202.

Probablement dérivé de τὸ σῶμα dans le sens d'esclave. Le procédé de dérivation ne doit pas surprendre : cf. σῶμ-ασκέω "exercer son corps", Xén. etc., non σωματ-. Le suffixe -τός est la variante thématique du suffixe -τάς¹¹⁶. De même que le πολίτης est l'homme de la cité, et l'ὀπλίτης l'homme des armes, les Σωμίτοί sont les hommes des esclaves, c'est-à-dire, probablement, des marchands d'esclaves.

Ταλαιᾶνες, Ταλαωνοί "les hommes endurants". Nom de famille à Buthrote.

Références :

Ταλαιᾶνες deux fois dans *SGDI* 1349, acte d'affranchissement de Dodone, 232-167 av. : ἀφῆκε ἐλευθέραν Φιλίσταν Νείκανδρος Ἀνεροίτα Ταλαιᾶν ἄτεκνος. Μάρτυρες Δόκιμος Βοΐσκου, Εὐρύνους Δέρκα, Ἀντίοχος Μενεφύλ<ο>υ, Ἀνδροκος Νικομάχου Ταλαιᾶνες κτλ.

Ταλαωνοί *IG IX* 1² 1, 31, 126 : Δοκίμοι Ἀντιόχου Ταλαωνοῖ. ἔγγ[υ]οι (...). Κλεάρχοι, Νικάνορι Ἀντάνορος [.ιδεφνοῖς Ἀπειρώταις. Longue liste d'honneurs accordés par les Étolieus à des étrangers, Thermos, fin IIIe-début IIe.

Ταλαωνοί Buthrote, lecture vérifiable sur photo, *CIGIME* 2, 99, 7, dans une inscription de la tour, 163-ca 80 av. : μάρτυρες (...)Δόκιμος Ταλαωνός.

La lecture de cet ethnique dans Cabanes 1976 n° 3, 13 doit être rejetée : ΤΑΛΕ[. Cf. s. v. Ὀρραῖται.

La mention du même anthroponyme Δόκιμος, accompagné de la dénomination ethnique Ταλαιᾶν à Dodone, et Ταλαωνός à Buthrote, suggère qu'on a affaire à une seule et même grande famille de Buthrote, dont un membre est venu affranchir à Dodone à l'époque de la République épirote, et dont un autre, à l'époque du *koinon* des Prasaiboi, se porte témoin sur place. Ταλαιᾶν et Ταλαωνός sont donc deux formes différentes d'un même nom de famille de Buthrote, qui se présente tantôt avec le suffixe -ᾶν-, tantôt avec la variante -ων-.

Étymologie : cf. *DELG* s. νν. ταλαί-πῶρος "endurant" et ταλάσσαι, ταλα-, cette famille renvoyant au sens d'« endurance »¹¹⁷. On peut donc lui adjoindre les Ταλαιᾶνες, en rappelant que, dans *Iliade* 2, 865, le chef des Méoniens, c'est-à-dire des Lydiens, s'appelle Ταλαι-μένης : compte tenu du

¹¹⁶ Cf., sur le suffixe -ίτας, Chantraine, *Formation* p. 311 : ὀπλίτης (ὄπλον), etc. Σωμῆτοί suppose *σωμίτης "marchand d'esclaves", du type τεχνίτης, qui s'intégrerait dans la série étudiée par Redard 1949 p. 34-48.

¹¹⁷ On pose un thème III *tlh₂- > ταλα-, avec développement d'une voyelle d'appui. La forme ταλαι- est difficile à expliquer, mais il n'est pas impossible qu'il faille poser un thème d'aoriste sigmatique, *ταλασι-, cf. F. Bader, *RPh* 49, 1975, 39-41.

goût épirote pour la légende troyenne, ce dernier rapprochement n'est peut-être pas fortuit. Quant à Ταλαωνοί, il faut partir d'une forme ταλα- du premier élément : cf. les composés du type ταλα-εργός "qui endure le travail", ταλα-πενθής "qui supporte la souffrance", etc. Dans le cas de Ταλαι-άνες/Ταλαωνοί, ταλαι- a été préféré dans le premier cas pour éviter l'hiatus des deux α, tandis que l'hiatus -αω- n'est pas choquant, cf. ἄωρος. On préférera cette explication morphologique à une explication phonétique (-αιω- >(?) -αω-), car ce type d'évolution est fort mal attesté¹¹⁸.

Τάλαρες "les habitants du Mont Talaros, la montagne en forme de corbeille" (?).
Références :

Strabon 9, 5, 11 : διὰ γὰρ τὴν ἐπιφάνειάν τε καὶ τὴν ἐπικράτειαν τῶν Θετταλῶν καὶ τῶν Μακεδόνων οἱ πλησιάζοντες αὐτοῖς μάλιστα τῶν Ἑπειρωτῶν, οἱ μὲν ἐκόντες οἱ δ' ἄκοντες, μέρη καθίσταντο Θετταλῶν ἢ Μακεδόνων, καθάπερ Ἀθαμᾶνες καὶ Αἴθικες καὶ Τάλαρες Θετταλῶν, Ὅρεσται δὲ καὶ Πελαγόνες καὶ Ἑλιμιῶται Μακεδόνων.

Strabon 9, 5, 12 : ἐπ' αὐτῇ δὲ τῇ Πίνδῳ ὄκουν Τάλαρες Μολοτικὸν φύλον, τῶν περὶ τὸν Τόμαρον ἀπόσπασμα, καὶ Αἴθικες...

Pline HN 4, 1 : *Talarus mons centum fontibus circa radices Theopompo celebratus* (cf. Hammond 1967 p. 39 n. 2).

Les Τάλαρες, connus seulement par Strabon, doivent tirer leur nom du *Talarus mons* mentionné par Pline. Il s'agissait d'une tribu molosse installée dans le secteur du Mont Tomaros, mais dont une partie a émigré dans le Pinde et s'est intégrée à l'ethnie thessalienne¹¹⁹ : « It is clear that some tribes had been split into separate groups at an early date : the Talaes near Mt. Tomarus and the Talaes near Thessaly, and the Chaones in the Kurvelesh and the Chauni in the lower Kalamas valley »¹²⁰. Le *Talarus* devait être une éminence voisine du Tomaros, et, comme ce dernier, il était renommé pour le nombre de ses sources. L'oronyme Τάλαρος doit être rapproché de l'appellatif ὁ τάλαρος "panier, corbeille" : le nom du *Talarus* était donc peut-être lié à sa forme. Un toponyme connu par Étienne doit être rapproché de l'oronyme : Ταλαρία, πόλις Συρακουσίων. Θεόπομος ἐν Φιλιππικῶν τεσσαρακοστῷ. τὸ ἐθνικὸν Ταλαρίνος, ὡς τῆς Πανδοσίας Πανδοσίνοιο καὶ Πλακεντίνου. Σικελικῶς καὶ γὰρ ἀμφότερα. Le phylétique molosse Τάλαρες est tiré de l'oronyme Τάλαρος par déthématisation : l'appellatif τάλαρος comporte en effet le suffixe -ρο-¹²¹. Voir section sur la déthématisation.

¹¹⁸ Cf. LOD p. 419, à propos de Ζεὺς Ναῖος/Νάος.

¹¹⁹ Cf. Hammond 1967 p. 814 et carte p. 675 ; *Epirus* 1997 p. 54-56.

¹²⁰ Hammond 1967 p. 704 : en réalité, les Χαῖνοι sont distincts des Χᾶνες, *vide s. v.* Χαῖνοι.

¹²¹ DELG s. v. ταλάσσαι D et Chantraine, *Formation* p. 222-223. De ταλα- "porter" : il faut supposer un adjectif *ταλαρός, puis un substantif τάλαρος avec accent différenciel.

ΤΑΛΕ[Cabanes 1976 n° 3, 13. Fantôme, voir *s. v.* Ὀρραῖται.

Ταλαωνοί : voir *s. v.* Ταλαιᾶνες.

ΤΑΡΑΥΛΙΟΙ fantôme pour ΠΑΡΑΥΛΙΟΙ.

Référence :

Étienne (Meineke) *s. v.* Χαονία : καὶ ὁ Πρόξενος δὲ καταλέγων αὐτοῦς φησι "Χάονες, Θεσπρωτοί, Τυμφαῖοι, Παραυαῖοι, Ἀμύμονες, Ἀβαντες, Κασσωποί".

Holstein a, à bon droit, corrigé ΤΑΡΑΥΛΙΟΙ des manuscrits en Παραυαῖοι.

Τεκμώνιοι "les habitants de Tekmôn, *Borne*". Phylétique molosse.

Références :

Étienne : Τέκμων, πόλις Θεσπρωτῶν.

Tite-Live 45, 26, 4 (*Tecmōn, ōnis*, masc.), impliquant que cette ville est en Molosside (Hammond 1967 p. 814, cf. p. 632). Localisation indéterminée (Hammond 1967 p. 706) : Τέκμων est évoqué par TL à propos de la campagne romaine de 168 (résistance de certaines villes molosses), et Étienne doit utiliser une source antérieure à TL.

Le toponyme Τέκμων doit être rapproché des formes archaïques τέκμαρ/τέκμωρ "borne"¹²², neutre indéclinable, et Benveniste, *Origines* 116, posait, pour les noms de ce type, un suffixe alternant en *-mr-/mn-, d'après l'avestique. On pensait que le suffixe en nasale n'était pas attesté en grec¹²³, mais le toponyme épirote Τέκμων semble démentir cette opinion. Il permet en outre de proposer, pour Καλ-υδών/Καλ-ύδνη "le lieu aux belles eaux", une étymologie mieux assurée, en posant -υδων = ὕδωρ¹²⁴.

Τελαῖοι "les descendants de Téléas".

Référence :

Hapax à Buthrote, *CIGIME* 2, 104, 15. Il s'agit d'une inscription inédite de la tour, où un des témoins porte ce nom de famille. La lecture n'est qu'en partie vérifiable sur la photo, et les éditeurs la présentent comme sûre.

¹²² Cf., en France, les toponymes *La Borne*, dans le Cher, et *Borne*, dans la Haute-Loire.

¹²³ *DELG s. v.* τέκμαρ. Cf. ὕδωρ, skr. *udan-* (Chantraine, *Formation* p. 218-219) ; à τέκμαρ/τέκμωρ correspond une forme avest. en *-man*.

¹²⁴ Le problème de l'étymologie de Καλυδών sera abordé ultérieurement dans une étude sur les ethniques éoliens.

Si la lecture est correcte, on peut tenter de voir dans ce nom de famille un dérivé de diminutif héroïque¹²⁵ : cf. Τελέας *HPN* 422, considéré comme un diminutif de composés comme Τελέ-νικος ou Σωσι-τέλης. Dans ce cas, le suffixe -αῖος d'ethnique, identique à celui de Δωδωναῖος et ajouté à l'anthroponyme Τελέας, aurait la valeur d'un suffixe filiatif : *Τελεαῖοι > Τελαῖοι par hyphérèse.

Τεμουνοί "les descendants du héros illyrien *Τέμυς".

Références : nom de famille attesté 5 fois à Buthrote, 163-ca 80 av., cf. *CIGIME* 2 p. 202.

Cf. O. Masson, *OGS* III 162 : noms illyriens masculins *Temus*, *Temans*, et féminins *Temeia*, Τεμω, Τεμιτευτα. Il est donc possible que l'ethnique Τέμουνοι comporte le même radical illyrien *Tem-* que ces anthroponymes. On posera donc un héronyme illyrien *Τέμ-υς, avec suffixe héroïque grec caractéristique¹²⁶. L'ethnique *Τεμυνοί > *Τεμφοί, graphié Τεμουνοί¹²⁷, est formé par simple thématisation.

Τιαῖοι, [Τῖ]οι (?) "les habitants du cap Τῖσαίη de Thesprotide". Phylétique thespote. Localisation inconnue.

Référence :

Cabanes 1976, n° 55, 9 et 10 : dans un affranchissement de Dodone daté ca 330 av., après l'énumération des témoins molosses, vient celle des témoins thespotes : Θρεσπωτῶν (*sic*) οἶδε · Δόκιμος Λαρισαῖος, Πείανδρος Ἐλεαῖος, Μένανδρος Τιαῖος, Ἀλέξανδρος Τιαῖος κτλ.

Proposition de restitution hypothétique : *LOD* n° 9 + J. Méndez Dosuna, *ZPE* 161, 2007, p. 137-144 (cf. *Bull.* 2008, 286) : lamelle datée de 170-168 av. : ἐπερωτῶντι τὸ κοινὸν τῶν [Τί]ων (?)¹²⁸ Δία Νάον καὶ Διώναν ἥ α[ὐ]τιαντοῖς¹²⁹ συμπολιτεύουσι μετὰ Μολοσσῶν ἀσφαλῆ ἦι. "Le *koinon* des Tioi demande à Zeus Naios et à Diona s'il est bon pour sa propre sécurité de conclure un traité de sympolitie avec les Molosses".

Il n'est évidemment pas facile de chercher l'étymologie d'un phylétique dont le radical se réduit à Τι-. On peut toutefois tenter de rapprocher Τιαῖοι de ἡ Τῖσαίη ἄκρη, oronyme thessalien dans Apollonius de Rhodes 1, 158, etc., d'autant qu'une scholie¹³⁰ précise :

¹²⁵ Voir section sur les ethniques épirotes tirés de diminutifs héroïques.

¹²⁶ Cf. Lhôte 2007.

¹²⁷ Voir section sur *digamma*.

¹²⁸ Une restitution Τιαῖων serait trop longue : cf. fac-similé *LOD* n° 9.

¹²⁹ Plus probablement αὐτ(ο)ιαντοῖς selon JMD.

¹³⁰ G. Lachenaud, *Scholies à Apollonios de Rhodes*, Paris 2010.

Τισαίη, ἀκρωτήριον Θεσσαλίας ἢ Μαγνησίας, τινὲς δὲ τῆς **Θεσπρωτίας**.

On peut donc, sous toutes réserves, émettre l'hypothèse qu'un oronyme préhellénique ou prémycénien s'est conservé sous sa forme phonétique ancienne, tandis que le phylétique thesprote correspondant aura évolué conformément aux lois phonétiques du grec : *Τῖσ-αῖοι "les habitants du cap Τισαίη de Thesprotide" > Τισαῖοι. Le cas serait analogue à celui des Σελλοί/ "Ἕλληνες"¹³¹.

Cela nous ramène à la lamelle oraculaire n° 9, où une lacune de deux lettres environ nous empêchait de connaître le *koinon* qui, dans les circonstances périlleuses des années 170-168, interrogeait l'oracle de Dodone sur l'opportunité d'une sympolitie avec les Molosses, alors en guerre contre les Romains. De tous les ethniques que nous connaissons, seul celui des Τισαῖοι présente un radical suffisamment court pour correspondre à la lacune. Comme par ailleurs l'affranchissement de Dodone, daté de *ca* 330 av., associe des témoins Molosses et des témoins Thesprotes, dont des Τισαῖοι, ce qui prouve des liens anciens, il est évidemment tentant de retrouver ces Τισαῖοι dans la lamelle : on proposera, sous toutes réserves, une restitution [Τί]ων, qui respecte la longueur supposée de la lacune, et qui suppose la substitution d'une finale thématique au suffixe -αῖοι.

Τορυ<ν>αῖοι "les habitants de Torynè, le port en forme de cuiller à pot", phylétique thesprote.

Référence :

Cabanes 1976, n° 33, 4, à Dodone, peu avant 170 av. Il s'agit d'un décret des Épirotes : γραμματεύοντος δὲ συνέδρου Δοκίμου τοῦ Κεφαλίνου Τορυ<ν>αίου. Tous les éditeurs ont admix l'hapax ΤΟΡΥΔΑΙΟΥ, sans jamais chercher à l'expliquer, et, de fait, c'est bien ce qu'on lit sur la pierre, comme on peut le vérifier sur la photo de couverture de Cabanes 1976, mais non sur la photo d'estampage, pl. V.

L'hapax ΤΟΡΥΔΑΙΟΥ résistant à toute tentative d'interprétation, on est amené à soupçonner une faute de gravure pour Τορυ<ν>αίου, une erreur de transcription Ν/Δ étant facilement concevable pour cet ethnique manifestement rare. Τορύνη est en effet un toponyme épirote connu¹³², et l'ethnique correspondant serait bien Τορυναῖοι. On suivra l'interprétation de N. G. L. Hammond¹³³ : le toponyme Τορύνη doit s'expliquer par la forme semi-circulaire du port (τορύνη "cuiller à pot").

¹³¹ Un rapprochement avec Τίος de Paphlagonie/Bithynie, ethnique Τιανός, ne mène à rien. Cf. Étienne s. v. Τίος ; Zgusta 1984 p. 618-619.

¹³² Cf. Plutarque, *Antoine* 62 ; GHWA p. 26 B3, en Thesprotide. La localisation correspond à celle de l'actuelle *Parga*.

¹³³ *Epirus* (1997) p. 29, avec une belle photographie du site de *Parga*/Τορύνη.

Τραμπυᾶται, Τραμπυεῖς "les habitants de Trampya, mouillage des bateaux barbares".

Références :

Lycophron 800 : ἡ Τραμπύα, ville d'Épire.

Étienne : Τραμπύα, πόλις τῆς Ἠπείρου πλησίον Βουνίμων. ὁ πολίτης Τραμπυεύς καὶ Τραμπυάτης.

Le toponyme Τραμπύα (*GHW*A 26C3) ne peut qu'être rapproché de l'appellatif rare ἡ τράμπις Lyc. 97 et 1299, "bateau barbare" selon la scholie de Lyc. ; le terme est aussi attesté chez Nicandre¹³⁴, *Theriaca*, 268. Emprunt inexplicable selon *DELG* : il doit s'agir d'un terme technique illyrien. Le problème est que Trampya se situe à environ 100 km de la côte, dans les montagnes molosses¹³⁵. Une indication précieuse peut cependant nous aider à résoudre ce paradoxe : « Trampya and Bounimae both worshipped Odysseus as their founder (St. Byz. s. *Bouneima* and *Trampya*, and Lyc. *Alex.* 801 with Tzetzes ad loc. as Τραμπύα). It is claimed that Odysseus came to Bounimae and found men there who did not know the sea or use salt (*Od.* 11, 119-137) »¹³⁶. Il s'agit en effet du passage de l'*Odyssée* où Tirésias annonce à Ulysse qu'après avoir massacré les prétendants, il lui faudra encore partir en voyage, mais cette fois en s'enfonçant dans les terres, dans le continent donc, l'ἡπειρος, avec sa rame sur l'épaule, jusqu'au jour où un indigène lui demandera ce qu'il fait avec sa pelle à grain. On peut donc imaginer que le toponyme Τραμπύα, si on le rapproche du terme nautique τράμπις, est directement tiré de ce passage de l'*Odyssée* : Τραμπύα serait, par dérision, le lieu où l'on rame avec des pelles à grain !

Pour expliquer l'opposition entre le thème en ι τράμπις, et le thème en υ Τραμπύα, on peut invoquer l'intermédiaire d'un héros illyrien *Τράμπυς "l'homme à la τράμπις", cf. s. v. Τεμουοί.

Τριπολῖται, Τριπόλισσοι, Τριπολίσσιοι "les habitants de Tripolis d'Épire", phylétique molosse.

Références :

Cabanes 1976 n° 1, 12 et 29 (décret des Molosses à Dodone de 370-368 av.) : δαμιοργῶν... Λαφύργα Τριπολιτᾶν.

Cabanes 1976 n° 2, 4 et 12 (décret des Molosses à Dodone de 370-344 av.) : [γραμ]ματέος δὲ Πανσ[ανία Τριπ]ολίτα... συναρχόν[των] Ἀνερεία Τρ[ιπολίτ]α.

Étienne : Τριπόλισσοι, ἔθνος Θεσπρωτικόν, οὓς καὶ Τριπολισσίους καλεῖ Ῥιανὸς ἐν τῷ πεντεκαιδεκάτῳ.

¹³⁴ Poète épique, IIe s. av. Le ms Π présente le génitif τράμβιδος, les autres τράμπιος.

¹³⁵ Sur la localisation de Trampya, cf. Hammond 1967 p. 708 (voir Étienne s. v. Bouneima). Carte Hammond 1967, p. 675 : Trampya à l'est de Bounimae, sur le versant ouest du Mont Tymphè.

¹³⁶ Hammond 1967 p. 708.

Cabanes 1976 p. 123 adopte l'idée de Dakaris : « les Tripolites sont à chercher en Hestiaiôtis occidentale, entre Ithomé et Tricca, en liaison avec la cité de Tripolis perrhèbe, Strabon 9, 437 »¹³⁷. Pour Étienne en effet, "thesprote" est souvent un terme générique, qui englobe tous les Épirotes. Les Tripolites d'Épire sont donc en fait des Molosses, installés dans un secteur ultérieurement considéré comme thessalien.

La forme attendue de l'ethnique est Τριπολίται, et c'est bien celle qu'on trouve dans les décrets molosses du IV^e s. Étienne est le seul à donner la forme Τριπόλισσοι, sans référence, mais cette forme est garantie par Τριπολίσσιοι Rhianos (III^e s. av.), hypersuffixé, peut-être par commodité métrique. Τριπόλισσοι < *Τριπολιτγοι s'explique comme Μολοσσοί. Il est probable que la forme Τριπόλισσοι est la plus ancienne, et que Τριπολίται, dans les décrets du IV^e s., est une forme normalisée¹³⁸.

Τριφῦλαι "les hommes des trois tribus", phylétique molosse.

Références :

Cabanes 1976 n° 1, 16 (décret des Molosses à Dodone, 370-368 av.) : δαμιοργῶν... Ἀγέλαος Τριφυλᾶν "Agélaos étant demiurge des Triphyles" (dans la liste des demiurges, le rédacteur est passé du génitif au nominatif).

Cabanes 1976 n° 2, 8 (décret des Molosses à Dodone, 370-344 av.) : συναρχόν[των]... Μ[..... Τ]ριφύλα.

Tite-Live 32, 13, 2 : *Triphylia*, district de Molosside.

On connaît la Τριφυλία d'Élide, dont l'ethnique est Τριφύλιος, ainsi que l'adjectif τρίφυλος "qui se compose de trois tribus". La formation du composé Τριφῦλαι, tiré de φῦλή, est curieuse, mais trouve un parallèle solide dans les παλτοφόροι "les porteurs de javelines" de Dodone, Lhôte 2004, p. 116¹³⁹. Le nominatif singulier est évidemment Τριφύλας.

Sur la localisation de la Triphylie d'Épire, cf. Cabanes 1976 carte HT (60 km au nord de Dodone).

Τυκῶνιοι "les tailleurs de pierre".

Références :

5 attestations à Buthrote : cf. *CIGIME* 2 p. 202.

Il s'agit d'un dérivé de ὁ τύκος "ciseau pour tailler la pierre".

¹³⁷ Cf. carte Cabanes 1976 HT.

¹³⁸ Voir section sur la consonantisation de *i* prévocanique.

¹³⁹ Cf. p. 122 et E. H. Rüedi, *Vom Ἑλλανοδικας zum ἄλλαντοπώλης, Eine Studie zu den verbalen Rektionskomposita auf -ας/-ης*, thèse Zürich 1969, p. 90.

Τυμφαῖοι "les habitants du mont Tymphè (= le tertre)".

Références :

Strabon 326.

Arrien, *Anabase* 1, 7, 5.

Étienne : Τύμφη, ὄρος Θεσπρωτικόν. καὶ Τυμφαία πόλις. τὸ ἐθνικὸν Τυμφαῖος, καὶ θηλυκῶς Τυμφαία. καὶ κτητικὸν Τυμφαϊκόν. καὶ Τυμφαίς, ὡς Ἀχαιίς.

Le mont Τύμφη est bien connu, aux confins de l'Épire et de la Macédoine (*GHWA* 26C2-3). Pour ce qui est de l'étymologie de Τύμφη, il faut partir d'une notice du supplément du *DELG*, Ch. de Lamberterie p. 1401 *s. v.* θάπτω : « Il faudrait préciser le rapport de la famille de θάπτω avec le mot τύμβος, dont les emplois sont bien proches de ceux de τάφος et de ταφή "ensevelissement, d'où lieu de sépulture". Clackson¹⁴⁰ signale à juste titre que τύμβος pourrait s'expliquer comme πύργος, qui appartient à une strate indo-européenne mais non grecque du lexique grec ; le parallélisme est complet pour la forme (τυμβ- < ie *dh^ombh- comme πυργ- < *bh^org-), et dans les deux cas il s'agit d'un trait caractéristique du paysage ». Donc, à partir de τύμβος, τάφος et ταφή, l'oronyme Τύμφη s'expliquerait comme une forme dialectale particulièrement archaïque, de *dh^ombh-eh₂, issue d'une forme préhellénique *tumbhā, caractérisée par la vocalisation de *m* en *um*, par la dissimilation régressive de Grassmann, et par une aspiration résiduelle de *bh* : voir section sur les substrats.

Les auteurs anciens placent parfois le mont Tymphè en Thesprotide, mais on sait qu'ils entendent souvent par là l'Épire toute entière. En réalité, le mont Tymphè se situe aux confins de la Macédoine et de l'Épire, et il est probable que les Tymphaioi sont des Épirotes, non des Macédoniens¹⁴¹. Bien qu'on sache peu de chose du parler des Macédoniens, on sait du moins que chez eux **ph* > β, cf. Βερενίκη pour Φερενίκη. La forme Τυμφή ne peut donc guère être attribuée à un parler macédonien.

Υγχεστοί, Έγχηστοί, [Όγχ]εσμοῖοι "les habitants d'Onchesmos, le lieu des poiriers (?)". Phylétique chaone.

Références :

Υγχεστοί Carapanos 1878 pl. 30, 4 (*SGDI* 1349). Affranchissement, à Dodone, de 232-170 av. : στραταγοῦντος Ἀπειρωτᾶν Ἀνδρονίκου Ὑγχεστοῦ.

IG IX 1² 1, n° 31, ligne 134 : Ἀνδρονίκω Ἀναξάνδρου Ἑγχηστῶι Ἀπειρώται. Thermos (Étolie), fin IIIe-début IIe.

¹⁴⁰ J. Clackson, *The Linguistic Relationship between Armenian and Greek*, Oxford 1994, p. 120-121.

¹⁴¹ Sur la localisation et l'identité nationale des Tymphaioi, cf. Cabanes 1976 p.79, 111 et surtout 132-133.

Toponyme béotien, Étienne : Ὀγγηστός, ἄλσος. Ὅμηρος · "Ὀγγηστόν θ' ἱερόν, Ποσιδήιον ἀγλαὸν ἄλσος"¹⁴². κεῖται δὲ ἐν τῇ Ἀλιαρτίων χώρα, ἰδρυθὲν δ' ὑπὸ Ὀγγηστοῦ τοῦ Βοιωτοῦ, ὥς φησιν Ἡσίοδος. ἔστι καὶ πόλις Βοιωτίας, ὥς Πausanías ἐννάτῳ καὶ Ἀπολλώνιος ὁ Ρόδιος. τινὲς δὲ πόλιν μεγάλην φασὶ τὸν Ὀγγηστόν μεταξὺ Ἀλιαρτίων καὶ Ἀκραιφίων. ἔστι καὶ ποταμὸς ἐν Θεσσαλίᾳ. ὁ πολίτης Ὀγγήστιος, Πausanías ἐννάτῳ.

Toponyme épirote : Ὀγγησμος Strabon 7, 7, 5 (Hammond 1967 p. 450). Carte Hammond 1967 p. 674, en Chaonie, vers Phoinikè.

LOD n° 13 (400-350 av. d'après l'écriture), repris dans CIGIME 3 : [Θ]εοί. Ἐπερωτέοντι [Ὀγχ]εσμαῖοι ἢ ὅστι αὐτοῖς [λιμ- ου λοιμ]ὸς (?) ἐν τὰν αὐτῶν. C'est par un excès de zèle condamnable que nous avons écarté la restitution plausible de Dakaris, [Ὀγχ]εσμαῖοι.

Onchesmites, nom d'un vent dans Cic. *Ad Atticum Ep.* 7, 1, 13 (Hammond 1967 p. 811).

Il semble judicieux, pour expliquer toutes ces formes, et en particulier l'alternance ε/η, de partir de la forme homérique Ὀγγηστός, toponyme béotien. La forme la plus authentique du phylétique chaone doit être Ὑγχεστοί, puisqu'elle est attestée dans la datation d'un acte d'affranchissement à Dodone, pour Andronikos, stratège des Épirotes¹⁴³ : Ὑγχεστοί doit être tiré d'un toponyme Ὀγγηστός par substitution du suffixe -εστοί¹⁴⁴ à la finale du toponyme. Ἐγχεστοί en Étolie, pour le même personnage, doit s'expliquer par l'embarras qu'aura éprouvé le rédacteur étolien à transcrire la forme chaone : des rapprochements, qui, du reste, ne manquent pas de pertinence¹⁴⁵, avec τὸ ἔγχος "lance", et le toponyme connu Ὀγγηστός l'auront fait opter pour Ἐγχεστοί.

Le toponyme chaone Ὀγγησμος (Strabon¹⁴⁶) peut s'expliquer par l'analogie suivante : Ὑγχεστοί/Ὀγγησμος = ἑλληνιστής/ἑλληνισμός, l'opposition entre l'ethnique et le toponyme étant alors parallèle à l'opposition entre le nom d'agent et le nom de qualité caractéristique. La restitution [Ὀγχ]εσμαῖοι dans LOD n° 13 devient donc légitime, puisque l'opposition ε/η a perdu toute pertinence.

Ὑπαιλόχοι "les embusqués". Phylétique molosse.

Référence :

Étienne : Ὑπαιλόχοι, ἔθνος Μολοσσικόν. Ῥιανὸς ἐν τετάρτῳ Θεσσαλικῶν.

¹⁴² *Iliade* 2, 506.

¹⁴³ Voir section sur l'hésitation phonétique o/u.

¹⁴⁴ Cf. Ἐθνεστοί etc.

¹⁴⁵ Cf. *DELG* s. v. ὄγχνη "poirier" : un rapport avec le toponyme Ὀγγηστός et avec ἔγχος n'est pas exclu.

¹⁴⁶ Une accentuation Ὀγγησμός serait peut-être préférable.

À rapprocher de ὑπολοχάω hapax Jos. B. J. 6, 7, 2, "s'embusquer sous pour guetter", et de ὑπολοχαγός hapax Xén. An. 5, 2, 13 "commandant en second d'une compagnie, lieutenant". De ὁ λόχος "embuscade". L'adjectif λόχιος existe, mais avec un sens particulier de la racine : "qui concerne l'accouchement".

L'emploi de ὑπαί, forme poétique pour ὑπό, peut surprendre, mais se comprend aisément si l'on songe que *Ἵπολόχοιοι, avec sa succession de quatre brève, est interdit par le mètre dactylique de Rhianos. Noter cependant que dans LOD n° 126, texte dorien du IV^e s. d'une interprétation extrêmement difficile, il semble bien qu'on lise du moins ὑπαὶ πλαγᾶς τᾶς Λυκόφρονος τέθνακε "il est mort sous le coup porté par Lykophron".

Ἵποππαῖοι "les huppés", nom de famille à Buthrote.

Références :

Cf. CIGIME 2 p. 202 : attesté 13 fois à Buthrote, dont 12 fois pour le *prostatès* Φίλιππος.

Ce nom de famille à Buthrote, quoique très bien attesté sous une forme constante, est un des plus difficiles à interpréter. On n'a rien trouvé de mieux qu'un éventuel rapprochement avec le nom de la huppe, ὁ ἔποψ, dont on connaît des formes thématiques¹⁴⁷ : Hésychius ἔποπος ὄρνεον ; ἄπαφος ἔποψ τὸ ὄρνεον. Le nom repose évidemment sur une onomatopée, qu'Aristophane exprime ainsi : ἐποποῖ, πόποπο. Le latin *urupa*, tout comme ἄπαφος, montre que le timbre de la voyelle initiale n'était pas fixé dans l'archétype. On peut donc tenter de poser un autre nom de la huppe, *ὑποπος ou *ὄποπος, en tenant compte d'une possible hésitation υ/ο¹⁴⁸, et *ὑποππος avec gémation expressive, dont dériverait le nom de famille Ἵποππ-αῖοι.

Ἵπορρώνιοι : voir Ὀπορρώνιοι.

Φανoteῖς "les habitants de Phanotè, la ville du héros *Phanoteus"

Références :

Polybe 27, 16, 4 : ethnique Φανoteῖς.

Le toponyme correspondant est Φανότη (*Phanote Epiri castellum*) dans Tite-Live 43, 21, 4 et 45, 26, 3.

Cf. Étienne : Φανoteύς, πόλις Φωκίδος. Θουκυδίδης δ' (89). λέγεται καὶ Φανότη καὶ Φανότεια. οἱ πολῖται Φανoteῖς, ὡς Δελφοὶ καὶ Θούριοι, τῇ οἰκιστῇ παραπλησίως. τινὲς Πανόπειάν φασι.

On connaît donc un toponyme phocidien ὁ Φανoteύς (type rare en -εύς, comme ὁ Πειραιεύς), Φανότεια (dérivé de Φανoteύς comme βασιλεία

¹⁴⁷ DELG s. v. ἔποψ. Cf. arm. *popop* ; lette *pupukis*.

¹⁴⁸ Cf. "Morphologie", section sur l'hésitation ο/υ.

"reine" est dérivé de βασιλεύς), Φανότη. L'ethnique correspondant est οἱ Φανοτεῖς, comme οἱ Πειραιεῖς est l'ethnique du Pirée. Il faut donc partir d'un toponyme épirote Φανοτεύς, se présentant comme un diminutif héroïque d'un nom du type Φανοτέλης, Φανότιμος, *HPN* 438 : cf. Ἐρεχθεύς, diminutif de Ἐριχθόνιος. Le toponyme serait donc identique au nom d'un héros. Les toponymes en -εύς étant rares, ainsi que l'homonymie toponyme/héronyme/ethnique, le toponyme Φανοτεύς aura éventuellement été refait en Φανότη, l'opposition Φανότη/Φανοτεῖς devenant alors la même que celle de Ἀχαρναί/Ἀχαρνεῖς par exemple.

Chaîne dérivationnelle en Épire :

- 1°) héros Φανο-τέλης *e. g.*
- 2°) diminutif Φανοτεύς
- 3°) toponyme Φανοτεύς
- 4°) ethnique Φανοτεύς
- 5°) toponyme Φανότη

Le site de Phanotè d'Épire a été identifié : Hammond 1967 carte p. 675, et plan 16 en fin de vol.

Φαργαναῖοι "les hommes du ravin", clanique molosse.

Référence :

Cabanes 1976 n° 75, 10, hapax, dans un affranchissement de Dodone. 232-170 av.

Étymologie : voir section sur la syncope. On partira de ἡ φάραγξ, αγγος "ravin". *Φαρανγ-ᾱν-αῖος > Φαργαναῖος par syncope. Noter que l'hapax ὁ φαραγγίτης, dont la structure pourrait être celle d'un ethnique, est le nom d'un vent chez Aristote.

Φαρναῖοι "les hommes du clan de *Pharna- le Perse". Hapax à Buthrote, *CIGIME* 2, 141, 3. Les auteurs du *CIGIME* ont lu ΦΩΡΝΑΙΟΥ, qui résiste à l'interprétation : la photo indique plutôt un Α. Or plusieurs noms perses bien connus se présentent comme des composés ou dérivés de Φαρνα- : Φαρνάβαζος, Φαρνάκης, Φαρναπάτης, Φαρνάσπης. On peut donc imaginer un ethnique épirote dérivé du premier élément de ces composés perses, avec une suffixation comparable à celle de Παρθαῖοι. Voir section sur les ethniques épirotes tirés d'ethniques iraniens.

Φοινᾶτοί "les basanés".

Références : phylétique molosse attesté deux fois¹⁴⁹ à Dodone :

¹⁴⁹ La troisième référence indiquée Cabanes 1976 p. 140 est caduque : cf. Cabanes 1976 n° 62.

Cabanes 1976 n° 55, 7, affranchissement de Dodone, *ca* 330 av. : Μάρτυρες Μολλοσσῶν (*sic*) (...) Κραῖνυς Φοινατός (...)

SGDI 1356 + Cabanes 1976 n° 60 (sans le texte). Achat d'un esclave à Dodone, IVe s. av. Daté [ἐπ]ὶ ναιάρχου Μενεχάρ[μου], ἐπὶ προστάτα Μολ[οσσ]οῦ Ἀγέλλυος¹⁵⁰ - Φοινατοί. Le phylétique, qui n'est pas décliné, est celui du Naiarque et du Président : cf. un phénomène semblable dans Cabanes 1976 n° 1.

Dérivé de φοινός "rouge" : pour l'interprétation, cf. *s. v.* Φοινικαιεῖς. Φοινατοί s'explique comme Φοίνικες, avec un suffixe différent, -ατός, thématization de -ᾱτᾱς.

Φοινῖκαιεῖς "les habitants de Phoinikè (capitale des Chaones)".

Références :

Monnaies de Φοινίκη : P. R. Franke, *Die antiken Münzen von Epirus*, I, p. 114 (168-148 av.).

Le toponyme chaone bien connu, Φοινίκη, est identique au nom de la Phénicie depuis Homère. Φοινίκη, dans les deux cas, est évidemment dérivé de Φοίνικες, comme Κρήτη est dérivé de Κρήτες. Φοινικαιεύς est dérivé de Φοινίκη comme Κρηταιεύς est dérivé de Κρήτη, par l'intermédiaire de Κρηταῖος.

Voir section sur les substrats : il faut considérer l'ethnique Φοινῖκες comme un composé de φοινός "rouge sombre", sous la forme φοινι-, + *-h₃k^w- "visage, aspect". Le traitement phonétique ne peut pas s'expliquer par le grec, et l'on a toutes les raisons de penser qu'il s'agit d'un traitement illyrien. Les Φοίνικες, ceux de Chaonie comme ceux d'Asie, sont donc des "peaux rouges, des basanés". C'est donc bien du substrat illyrien en Épire que vient cette appellation. Cf. Φοινᾱτοί *supra*, phylétique molosse : il s'agit du même ethnique, avec un suffixe différent.

Φοινιδᾱτοί "les descendants du héros *Phonidas, fils du Massacreur".

Références : nom de famille attesté 8 fois à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 202.

Cf. *HPN* 455, anthroponymes tirés de ὁ φόνος "meurtre, massacre, carnage" : Δηΐφονος, Τεισίφονος, Φοννίας. On peut donc imaginer, à partir d'un diminutif héroïque *Φον-, un autre héronyme *Φονιδᾱς. L'ethnique présente le suffixe thématique -ατός.

Φόρριοι, nom de famille à Buthrote, tiré d'un sobriquet très dépréciatif.

Références :

¹⁵⁰ C'est ainsi qu'il faut lire le nom du Président des Molosses : cf. Lhôte 2007 p. 278.

Nom de famille attesté trois fois à Buthrote, pour un personnage important. Lectures vérifiables sur photos. Cf. *CIGIME* 2 p. 202.

Φόρριοι doit être mis en relation avec l'anthroponyme Φόρυς¹⁵¹, lui-même directement tiré de φόρυς· δακτύλιος ὁ κατὰ τὴν ἔδραν (Hésychius) : il s'agit d'un sobriquet extrêmement dépréciatif. On posera donc *Φορυ-ιοι > *ΦορFιοι > Φόρριοι : voir sections sur -ρρ- en Épire, et sur la consonantisation de *u* prévocalique.

Φύλατες "les hommes de la tribu". Phylétique molosse.

Références :

- DVC 2150B + 2148A : ξ Φύλατ[ες - - -]Ε ηυμονο[οῖεν - - -], avec, au verso, Θάρυπος, ce qui date le document de 429/8-*ca* 395.
- génitif Φύλατος à Dodone, Cabanes1976 n° 2, 12 (370-368 av.).

Il faut rapprocher ce phylétique de att. Φυλάσιος "du dème Φυλή". Voir section sur la déthématisation : il faut partir de *Φυλᾶται, thématisé en *Φυλᾶτοί (cf. Ἀστεᾶτοί), puis déthématisé en Φύλατες.

Χᾶνες "les nobles".

Références :

- Thucydide II 68. 80. 81.
- Plutarque, *Pyrrhus* 19, 28, etc.
- Aristophane, *Ach.* 604, 613 ; *Eq.* 78 :
ὁ πρωκτός ἐστιν αὐτόχρημ' ἐν Χάοσιν,
τὸ χεῖρ' ἐν Αἰτωλοῖς, ὁ νοῦς δ' ἐν Κλωπιδῶν.
- Étienne s. v. Χιονία.
- Etc.

Il faut probablement rapprocher l'ethnique bien connu Χᾶ-on-, dont aucune étymologie, à notre connaissance, n'a jamais été proposée, de l'adjectif laconien χᾶ-ῖος "noble", connu en particulier par les passages en laconien de *Lysistrata*¹⁵². Quelle que soit l'étymologie, de toute façon problématique¹⁵³, de cet adjectif, tout se passe comme si Χᾶ-on- était l'ethnique correspondant à l'adjectif χᾶ-ῖος. Pour le suffixe de Χᾶ-on-, cf. Βυλλῖονες, etc. : voir section sur le suffixe -on-.

Χάραδροι, Χέραδροι, Χαραδρῖται "les hommes du ravin".

¹⁵¹ Cf. Lhôte 2007 p. 275. *HPN* 483.

¹⁵² Aristophane, *Lys.* 90-91, au féminin χαῖα, avec le comparatif χαιωτέρων 1157. Cf. *DELG* s. v. χάῖος.

¹⁵³ Le rapprochement avec le germanique *gōda-*, all. *gut* etc. est évidemment séduisant : cf. *DELG* s. v. χάῖος.

Références :

Χάραδροι Cabanes 1976 n° 35, 8 (décret de Passaron).
 Χέραδροι Cabanes 1976 n° 56 (affranchissement de Dodone).
 Χαραδρίται Cabanes 1985.
 Toponyme Χαράδρα Polybe 4, 63, 4.
 Hydronyme Χάραδρος Polybe 21, 26, 7 ; Cabanes 1985.

Le toponyme Χαράδρα est tiré de ἡ χαράδρα "ravin", d'où l'ethnique Χάραδροι, formé par simple thématisation, ou Χαραδρίται. La forme Χέραδροι doit s'expliquer par un croisement de χαράδρα avec τὸ χέραδος "gravier, éboulis", ce qui confirme le rapprochement, suggéré par le *DELG*, de ces deux appellatifs. Il n'y a pas lieu de s'étonner de trouver plusieurs ethniques tirés de χαράδρα "ravin" dans la montagneuse Épire.

Χαῦνοι "les fats", phylétique thespote.

Référence :

Étienne : Χαῦνοι, ἔθνος Θεσπρωτικόν. Ῥιανὸς τετάρτῳ Θεσσαλικῶν
 Κεστρίνοι Χαῦνοί τε καὶ αὐχήμεντες Ἐλινοί.

Le phylétique Χαῦνοι doit être, tout comme Κεστρίνοι, un sobriquet, tiré de l'adjectif χαῦνος, toujours péjoratif quand il concerne des personnes : "vain, frivole, sot, gonflé d'orgueil". L'adjectif est dérivé du thème *χαῖF-, et apparenté à τὸ χάος, χαίνω. Hammond¹⁵⁴, d'après le vers de Rhianos, situe les Χαῦνοι au sud de la Cestrinè. On n'a aucune raison valable de rapprocher les Χαῦνοι des Χᾶ-ον-ες.

Χειμεριεῖς "les hommes du pays pluvieux".

Références :

τὸ Χειμέριον Thc., Str., Paus. 8, 7, 2, promontoire et port de Thesprotide.
 Étienne : Χειμέριον, ἄκρα Θεσπρωτίας. τὸ ἐθνικὸν Χειμεριεύς, ὡς Ἐλευθεριεύς, Βιθυνιεύς, Βουπρασιεύς.

De χειμέριος "orageux, pluvieux". Ne pas confondre avec les Χεμάριοι "les chevriers" *LOD* n° 131, en Chaonie, dans le secteur de l'actuelle *Himarë* d'Albanie.

Χειράκιοι "les descendants du héros *Cheirax ou *Cheirakos", nom de famille à Buthrote.

Références :

CIGIME 2, 56, 4 ἱερ[εύοντος δὲ] τῷ Ἀσκληπιῷ Δέρδα Χειρακί[ου], à Buthrote, 163- ca 80 av.

¹⁵⁴ 1967 carte p. 675 ; cf. p. 701.

Cabanes 1976 n° 34, 1 Δέρδ[α Χ]ειρακίου, à Dodone

Selon les auteurs du *CIGIME*, il n'est pas certain qu'il s'agisse du même personnage, mais ce n'est pas du tout impossible : en tout cas, il s'agit de la même famille. On peut supposer un héros éponyme *Χεῖραξ ou *Χείρακος : cf. *HPN* 470 pour les anthroponymes composés tirés de χεῖρ (type Χειρίσοφος) et *OGS* III p. 326 pour le suffixe.

Χεμάριοι "les chevriers".

Référence :

Hapax *LOD* n° 131, avec commentaire.

Dérivé de χίμαρος "chèvre", avec hésitation phonétique ι/ε. Cet ethnique correspond à l'actuel toponyme albanais *Himarë*, grec moderne Χειμάρρα.

Χέραδροι : voir Χάραδροι.

ΧΕΡΒΑΔΙΟΙΣ

Référence :

IG IX, 1², 1, 32, ligne 42 (Étolie, 185/4 av.). Dans une liste de Thermos accordant des privilèges à des étrangers, on lit ---]ΧΕΡΒΑΔΙΟΙΣ Ἀπει[ρώτα]ις κτλ.

Il n'est pas sûr que ce phylétique épirote ait été correctement transcrit par les Étoliens¹⁵⁵, ni même qu'il ait été lu correctement. On se gardera donc de l'interpréter.

Χέρριοι "les hommes de la terre ferme".

Références :

10 attestations à Buthrote : cf. *CIGIME* 2 p. 202. 163-*ca* 80 av.

Le nom de famille Χέρρ-ιος est dérivé de ἡ χέρσος (sc. γῆ), néo-att. χέρρος "la terre ferme, le continent" ; cf. ἡ χερσόνησος, χερρόνησος "péninsule". Les Χέρριοι de Buthrote peuvent être, par exemple, ceux qui habitaient primitivement sur la partie continentale du territoire de Buthrote, par opposition aux habitants de la péninsule¹⁵⁶.

Χῆλιοι, Χεῖλιοι "les mille".

Références :

6 attestations à Buthrote ; cf. *CIGIME* 2 p. 202. Les deux orthographes voisinent, y compris pour le même individu : Φῖδus Χίλιος ou Χεῖλιος.

¹⁵⁵ Cf. s. v. Ὑγχεστοί.

¹⁵⁶ Cf. s. v. Βουθρωτίοι.

Le nom de famille Χίλιος est tiré de χίλιοι. L'habitude de nommer un groupe quelconque par le nombre de ses membres est bien connue en Grèce : cf. les Dix-Mille de l'*Anabase*, et, à Athènes, les Trente ou les Onze, etc. Les Χίλιοι de Buthrote étaient donc, par exemple et primitivement, les membres d'un clan particulièrement nombreux.

Χιμώλιοι = *Χειμώλιοι "les hommes du mauvais temps", clanique molosse.

Références :

Cabanes 1976 n° 51 (ca 330-310 av.) : on lit deux fois Μολοσσοὶ Ὀμφαλῆς Χιμώλιοι, avec cependant une retitution Χιμώ[λιοι] à la ligne 6. Il s'agit, dans cet acte d'affranchissement de Dodone, le l'ethnique, du phylétique et du clanique des maîtres affranchisseurs à la ligne 6, et des témoins à la ligne 14.

L'hapax Χιμώλιοι peut aussi bien se lire *Χειμώλιοι, puisqu'on lit à la ligne 2 [Ἄ]πιρῶ[τᾶν]. On pense donc à ὁ χειμών, ὦνος "froid, hiver, tempête", avec un autre suffixe : or, un suffixe -ωλή a été reconnu, en particulier dans θερμωλή "chaleur" (Hippocrate), cf. θερμῶ, θερμός¹⁵⁷. On peut donc supposer une forme *χειμωλή, de sens voisin de χειμών.

Χραυσῖνοι "les attaquants armés de grappins".

Références :

Deux références à Buthrote, cf. *CIGIME* 2 p. 202. Ce nom de famille est parfaitement lisible sur photo *CIGIME* 2, 139, 9, et on restitue Χραυ[σίνου] dans n° 165.

Cf. *DELG* s. v. χράω, avec le dérivé χραῦσις · ἄγκυρα μονόβολος Hésychius, glose assez obscure, mais pour laquelle on proposera la traduction "grappin". Les Χραυσῖνοι pouvaient être, primitivement, des pirates, ou des fantassins armés de grappins pour monter à l'assaut des retranchements ennemis.

Voir section sur le suffixe -ῖνος, et cf. Chantraine, *Formation* p. 205 : « le suffixe -ῖνος, servant à former des surnoms ou des sobriquets, a fourni un assez grand nombre de noms propres : Φιλῖνος, Κρατῖνος, etc. ». On admettra donc que les Χραυσῖνοι sont "ceux qui ont des grappins", de la même manière que Κρατῖνος est "celui qui a la force". Dans l'ethnique, -ῖνος peut effectivement avoir des connotations dépréciatives, puisque ce suffixe se trouve, par exemple, dans des noms de poissons de basse qualité : κεστρῖνος "mulet" (cf. Κεστρῖνοι), σαρδῖνος, etc.¹⁵⁸

Ὠρίκιοι "les habitants d'Ὠρίκος, le port d'été".

¹⁵⁷ *Formation* p. 243. Cf. *DELG* s. v. χεῖμα.

¹⁵⁸ Chantraine, *Formation* p. 204.

Références :

LOD n° 2 (ca 350-300). Cf. n° 54 (ἐν ὄρικῳ), ca 480-460.

Étienne : Ὀρικός, πόλις ἐν τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ. Ἐκαταῖος λιμένα καλεῖ Ἡπίρου τὸν Ὀρικὸν ἐν τῇ Εὐρώπῃ· μετὰ δὲ Βουθρωτὸς πόλις, μετὰ δὲ Ὀρικός λιμὴν. Ἀπολλόδωρος δὲ ὁ θαυμασιώτατος πόλιν αὐτὴν οἶδε. λέγεται ἄρσενικῶς, ὥς Πολύβιος ἐβδόμῳ· οἱ δὲ τὸν Ὀρικὸν κατοικοῦντες, οἱ καὶ πρῶτοι κεῖνται περὶ τὴν εἰσβολὴν πρὸς τὸν Ἀδρίαν ἐκ δεξιῶν εἰσπλέοντι. ὁ πολίτης Ὀρίκιος, τὸ θηλυκὸν Ὀρικία ἢ χώρα καὶ ἡ γυνή.

Le toponyme Ὀρικός a probablement quelque rapport avec Orion (Ὀρῖων), nom d'une constellation et d'un héros. Jean-Michel Renaud¹⁵⁹ a montré que le nom de la constellation est premier par rapport à l'héronyme. Il faut partir d'un vieux neutre indo-européen, **osr* "l'été"¹⁶⁰, et poser un adjectif dérivé **ósr-*ιος "estival" > **ώριος*, avec allongement compensatoire ancien. Il est vrai que cet allongement compensatoire est en contradiction avec le traitement phonétique que nous avons supposé pour Ὀπορρώνιοι, mais cela peut s'expliquer par l'origine eubéenne, donc ionienne, qu'elle soit réelle ou supposée, du port d'Orikos¹⁶¹ : le nom bien connu d'Orion, sous sa forme épique et ionienne, a pu jouer un rôle qu'il ne pouvait jouer dans le cas des Ὀπορρώνιοι. De **ώριος* "estival", est dérivé l'astronyme **Ὀρῖων* "la constellation estivale, c'est-à-dire Orion", refait en Ὀρῖων pour raisons métriques¹⁶².

Pour interpréter le toponyme Ὀρικός, il faut partir de la citation d'Hécatée par Étienne, et poser un adjectif Ὀρικός (λιμὴν) "le port d'été" : cet adjectif en -ικός, dérivé de **ώριος*, s'oppose à l'astronyme/héronyme Ὀρίων. On peut supposer que, primitivement du moins, le port d'Orikos n'était praticable qu'à la belle saison : il est en effet situé à proximité des monts Acrocérauniens qui, comme leur nom l'indique, étaient renommés pour leurs tempêtes en hiver¹⁶³.

¹⁵⁹ *Le mythe d'Orion*, Liège 2004 (CR F. Bader, *CEG* 9 in *RPh* 2004 s. v. Ὀρίων), p. 149-161. Jean-Michel Renaud a été conseillé, pour cette question d'étymologie, par C. J. Ruijgh (Renaud p. 152 notes 801 et 803). Cf. aussi Ch. de Lamberterie, *CEG* 8 (*RPh* 2003/1) s. vv. ὀπώρα et Ὀρίων.

¹⁶⁰ Cf. s. v. Ὀπορρώνιοι.

¹⁶¹ Cf. *RE* s. v. "Orikos" (1939), col. 1060 lignes 54-64 ; N. G. L. Hammond in *Epirus* (1997) p. 46. Voir s. v. Ἀμαντες : Amantia se situe à une trentaine de kilomètres d'Orikos à vol d'oiseau, et il y a une relation évidente entre les Ἀμαντες et les Ἀβαντες d'Eubée.

¹⁶² Orion est mentionné par Homère comme chasseur mythique et comme constellation : il s'agit du premier cas attesté de catastérisme (Renaud p. 393). Il est probable que les formes ultérieures du nom d'Orion sont toutes issues de la forme homérique. Pour la formation de Ὀρίων, comparer Οὐρανίωνες "les fils du ciel", dérivé de οὐράνιος "céleste", lui-même dérivé de οὐρανός. On ne suivra pas Ruijgh et Renaud, qui voient dans la forme post-homérique Ὀαρίων une forme primitive (Renaud p. 149) : l'ethnique des Ὀπορρώνιοι, qu'ils ne pouvaient évidemment pas connaître, est en contradiction avec cette théorie.

¹⁶³ Cf. Renaud p. 359-360 : le coucher d'Orion, en novembre, marque pour Hésiode, *Op.* 619, la fin de la période de navigation. À l'époque archaïque, donc, tous les ports devaient être

considérés comme plus ou moins impraticables en hiver, mais ce devait être particulièrement vrai pour le port d'Orikos.

ÉTUDES SYNTHÉTIQUES

Problèmes de phonétique grecque dans les ethniques épirotes.

Fermeture précoce de *e* long fermé en *i* long.

Πείαλες inscr. à partir de 370-368 av., Ππαλεύς Étienne

Χτμώλιοι pour *Χειμώλιοι (cf. χειμών) au IV^e s.

Χείλιοι, Χτλίοι : nom de famille à Buthrote, II^e/I^{er} s. av., écrit indifféremment avec ει ou ι.

On a déjà montré¹ qu'en Épire et dans les colonies corinthiennes, sans doute aussi en Macédoine, dès le début du IV^e s. av., *e* long fermé évolue vers *i* long. On rencontre donc, dès cette époque, des graphies I pour EI, et des graphies inverses. On peut donc, sans hésitation, interpréter Πείαλες à partir de *Πταλες (cf. τὸ πῖαρ "graisse"), Χτμ-ώλ-ιοι à partir de χειμών. À Buthrote, le même individu a son nom écrit indifféremment Χείλιος (graphie traditionnelle) ou Χίλιος (graphie phonétique).

Hésitation phonétique ε/ι.

Χεμάριοι (χίμαρος "chèvre").

πολετεῖαν *SGDI* 1337 = πολιτεῖαν.

Μεσσάνεοι (= Μεσσήνιοι) : attesté onze fois à Buthrote, toujours avec la même graphie. Il s'agit d'une orthographe de nom propre qui s'est imposée.

Πρακ-έλ-εοι "les percepteurs" < -ιοι. Suffixe -ελο-, cf. πράσσω "faire acquitter".

Ἀίροπος, anthroponyme, Cabanes 1976 n° 2, < Ἀέροπος *HPN* 580.

Κέλαιθοι/Κίλαιθοι.

Συλίονες < *Συλέονες "les pillards", de συλάω, dor. συλέω, en Chaonie selon Rhianos (Étienne).

Ἀργεθία = Tite-Live *Argithea*.

Ἑλινοί, de l'héronyme Ἑλενος.

On avait déjà remarqué², dans les lamelles oraculaires de Dodone, une hésitation occasionnelle entre ι et ε : τίνε < τίνι, ἐμέν < ἐμίν, Χεμάριοι < *Χιμάριοι. Des phénomènes semblables dans les inscriptions de Macédoine nous avaient amenés à supposer, en Macédoine et Épire, une isoglosse : en Macédoine, διελέξαιμι < διελίξαιμι, ἰμε < εἰμι, ἐσστε < ἐστι, Ἰφεκράτους <

¹ *LOD* p. 385-387.

² *LOD* p. 387-388.

Ἰφι-, Βελιστίχη < Βιλιστίχη. Tous ces exemples, on le voit, suggèrent une prononciation relativement ouverte de ι chez les Macédoniens comme chez les Épirotes. Il faut ajouter, dans un décret de Dodone, πολετείαν < πολιτείαν, et, dans les ethniques, Μεσσάνεοι, Πρακέλαιοι < -ιοι.

Cependant, on observe aussi des phénomènes de graphie inverse : Ἀίροπος < Ἀέροπος, Κίλαιοι < Κέλαιοι, Συλίονες < *Συλέονες.

Le toponyme Ἀργεθία < *Argithea* (Tite-Live) semble présenter les deux phénomènes à la fois. Il faut cependant tenir compte d'une possibilité de métathèse des voyelles, ainsi que d'une éventuelle fermeture de ε devant voyelle³. C'est sans doute Ἀργι- > Ἀργε- qui a entraîné -θέα > -θία.

L'hésitation ι/ε en Épire, qui n'a rien de systématique, et reste occasionnelle, traduit donc plutôt une prononciation relativement ouverte de ι qu'une fermeture de ε. Les cas de ι graphié ε sont en effet plus nombreux que ceux de ε graphié ι ; en outre, en grec moderne, où l'opposition entre voyelles fermées et ouvertes est neutralisée, ε se prononce de manière relativement ouverte, et, particulièrement en Épire, ι peut occasionnellement tendre vers ε : le nom officiel de Jannina est Ἰωάννινα, mais la prononciation populaire locale est Γιάννενα.

Prononciation très fermée de *o* bref fermé.

Parallèlement à cette hésitation phonétique ι/ε, on observe aussi quelques cas d'une graphie Υ (prononcé *u*) pour O, non seulement en Épire, mais aussi, dans un cas, à Corcyre : il doit donc s'agir aussi d'une isoglosse :

À Corcyre : *IG IX 1² 4* (2001), n° 865 Ὑνθιᾶνες < *Ὀνθιᾶνες "les habitants du secteur du fumier". *ca* 500 av. Cf. ὁ ὄνθος "fumier" *DELG*.

Ὑγχεστοί < *Ὀγχεστοί, 232-170 av.

Αἰγυδέραιοι < Αἰγοδ[έραιοι] : voir *s. v.* Αἰγιδόριοι. Buthrote, 175-168 av. (-o-) et 163-*ca* 80 av. (-v-)

Ὑπορρώνιοι < Ὀπορρώνιοι : nom de famille à Buthrote, 163-*ca* 80 av.

Πυλληοί/Πολληοί/Πόλλαιοι : nom de famille à Buthrote, 163-*ca* 80 av.

Les ethniques épirotes attestent donc, de manière sporadique, mais indiscutable, une certaine tendance à une prononciation particulièrement fermée de *o* bref fermé. L'exemple le plus ancien de ce phénomène provient en fait de Corcyre, et se rencontre aussi dans une forme d'ethnique local : Ὑνθιᾶνες ne peut s'interpréter que comme une graphie de *Ὀνθιᾶνες, de ὁ ὄνθος "bouse, crottin". Le sens de ὄνθος est proche de celui de ἡ κόπρος, et τὸ κόπριον "tas de fumier" permet de supposer τὸ *ὄνθιον, d'où Ὑνθι-ᾶνες "les habitants du

³ Cf. Lhôte 2004 p. 121 : μετριόμ[ενοι], de μετρέω.

secteur des bouses", qui répondent au dème des Κόπρειοι à Athènes, aux Βουχέτιοι et aux Μολοσσοί d'Épire (*vide s. vv.*).

Les exemples épirotes sont beaucoup plus tardifs : Ὑγχεστοί est probablement apparenté à ἡ ὄγχνη "poirier" ; le nom de famille Αἰγυδέριοι à Buthrote se présente aussi sous la forme plus attendue Αἰγοδ[έριοι] ; Ὑπορρώνιοι se présente aussi sous la forme Ὀπορρώνιοι (ὀπωρ-ώνης "marchand de fruits") ; l'hapax Πυλλη[ός], si la lecture est correcte, répondrait à la forme Πολληός, nom de famille à Buthrote⁴.

Consonantisation de *u* prévocalique : *u* > *w*.

Βάρριοι < *ΒαρFιοι < *Βαρυιοι, de βαρύς.

Φόρριοι < *ΦορFιοι < *Φορυιοι, de φόρυς.

Τεμουοί = *ΤεμFoί < *Τεμυοί, de *Τέμυς, héronyme illyrien.

Il semblerait, d'après ces trois exemples, que *u* bref prévocalique ait eu tendance, devant voyelle, à se consonantiser en *w* de manière à éviter l'hiatus. Certes, le *w* hérité de l'indo-européen avait, aux époques et dans la région qui nous intéressent, disparu du système phonétique grec, mais on connaît bien des phénomènes de *glide* qui ont réintroduit un phonème *w* en grec : cf. Εὐβανδρος⁵ < Εὐάνδρος, avec graphie Β pour *w*. D'autre part, l'influence de l'adstrat illyrien, où le *w* hérité semble être demeuré intact⁶, a pu favoriser, dans le grec d'Épire, une consonantisation conditionnée de *u* dans certains ethniques.

Dans Τεμουοί, nom de famille à Buthrote, *w* est noté ΟΥ. Dans Βάρριοι et Φόρριοι, il faut supposer la présence d'un *w* récent pour rendre compte de -ρρ- (*vide infra*).

Consonantisation de *i* prévocalique : *i* > *y*.

Parallèlement à la consonantisation éventuelle de *u* devant voyelle, on observe aussi, semble-t-il, dans deux cas, une consonantisation de *i* prévocalique :

Τριπόλισσοι (Étienne) < *Τριπολιτυοι < *Τριπολίτιοι, de *Τριπολιτοί, cf. Τριπολίται.

Μολοσσοί < *Μολοτυοι < *Μολοτιοι, de Μολοτοί (Étienne).

⁴ Quant à Σοριγγαῖοι, *vide s. v.* : si notre interprétation est correcte, il faut croire, ce qui ne serait pas étonnant, que la prononciation très fermée de *o* bref fermé était aussi celle de *o* long fermé.

⁵ LOD n° 8, IIIe s.-167 av.

⁶ Cf. par exemple l'anthroponyme illyrien *Ves-cleves* = skr. *vasu-çravas-*, grec Εὐ-κλέFης. DELG s. v. κλέος.

Les Τριπολίται d'Épire sont nécessairement les habitants d'une Τρίπολις, et cette forme normalisée de l'ethnique est la seule qui soit attestée dans les décrets molosses du IV^e s. av. Cependant, Étienne a conservé des formes étonnantes :

Τριπόλισσοι, ἔθνος Θεσπρωτικόν, οὓς καὶ Τριπολισσίους καλεῖ Ῥιανὸς ἐν τῷ πεντεκαιδεκάτῳ.

Τριπόλισσοι ne peut reposer que sur *Τριπολιτῶι, qui ne peut reposer que sur *Τριπολίτιοι : cette dernière forme s'explique par une hypersuffixation en -ιος de formes comme Σωμίτιοι, Ἀστεῖτιοι, Ἑρμιᾶται/Ἑρμιᾶτιοι. Rhianos, qui, au III^e s. av., nous a transmis des formes populaires, donne Τριπολισσίους, qui est de nouveau suffixé en -ιος !

En ce qui concerne les Molosses, il faut d'autant plus prendre au sérieux la notice d'Étienne qu'une inscription récemment publiée est venue la confirmer. On proposera toutefois de modifier de la manière suivante la ponctuation généralement admise :

Μολοσσία, ἡ χώρα τῆς Ἠπείρου. ὁ οἰκῆτωρ Μολοσσός. καὶ θηλυκὸν Μολοσσίς καὶ τὰ Μόλοσσα οὐδετέρως. καὶ Μολοτοὶ δι' ἐνὸς τ. Μολοτὸς ὁ τόπος. τὸ κτητικὸν Μολοτικός.

Il semble en effet nécessaire d'ajouter un point après οὐδετέρως, et de comprendre que Μολοτοὶ "les boueux" est une forme rare de l'ethnique Μολοσσοί. Dans ce cas, Μολοσσοί < *Μολοτῶι s'explique comme Τριπόλισσοι.

Bien que l'explication phonétique soit la même dans les deux cas, ils ne doivent pas être mis exactement sur le même plan : Μολοσσοί est la forme habituelle, et la plus anciennement connue, de Μολοτοί, qui doit être une forme archaïque conservée par Étienne. À l'inverse, Τριπολίται est la forme normale et la plus anciennement connue, et Τριπόλισσοι, comme Τριπολίτισσοι (Rhianos, III^e s. av.), doivent être des formes récentes. Il faut donc supposer une prononciation rapide de -ιος qui, à date ancienne chez les Molosses, aura imposé la forme Μολοσσοί, et, chez les Τριπολίται, une prononciation populaire et occasionnelle, qui aura été relevée par Rhianos.

Origines diverses de -pp- intervocalique

Plusieurs ethniques épirotes présentent -pp- intervocalique, qui pose d'intéressants problèmes phonétiques :

-pp- < -pσ-

Χέρριοι < *Χέρσιοι (Buthrote, 163-ca 80 av.).

Θάρριοι < *Θάρσιοι, avec la variante graphique Θάριοι.

Περραιβοί < *Περσαιβοί, *vide s. v.* Πρασαιβοί.

-pp- < -pF-

Ὀρραον < ὈρF-

Φόρριοι < *ΦόρFιοι (φόρυς).

Βάρριοι < *Βάρριοι (βαρύς).

-pp- < *-σρ-

Ὀπορρώνιοι < *Ὀπ-οσρ-ών-ιοι (att. ὀπωρώνης "marchand de fruits").

Χέρριοι "les hommes de la terre ferme" < *Χέρριοι est parallèle aux formes Χερσόνησος et Χερρόνησος du vieil et du nouvel attique. Θάρριοι < *Θάρριοι est la forme phonétique attendue, mais Θάρριοι est plus fréquent : il doit s'agir d'une graphie hypercorrecte, qui tendait à s'imposer dans une famille⁷ de Buthrote. Quant aux Περραιβοί de Thessalie, si l'on accepte notre interprétation de l'ethnique épirote Πρασαιβοί, on pourra interpréter -pp- comme un indice supplémentaire de l'origine épirote de cette tribu thessalienne.

Le toponyme Ὀρραον, avec l'ethnique correspondant Ὀρραῖται, s'explique à partir de la forme corcyréenne ὄρρος "borne, frontière" = attique ὄρος, où l'aspiration est propre à l'attique. Φόρριοι doit être mis en relation avec l'anthroponyme Φόρυς⁸, lui-même directement tiré de φόρυς· δακτύλιος ὁ κατὰ τὴν ἔδραν (Hésychius) : il s'agit d'un sobriquet extrêmement dépréciatif. On posera donc *Φορριοι (tiré de φόρυς) > *Φορριοι (consonantisation de *u* prévocalique) > Φόρριοι. Βάρριοι "les hommes pesamment (armés)" peut de même s'expliquer directement à partir de l'adjectif βαρ-ύ-ς. M. Lejeune⁹ considérait qu'aucun exemple de -pF- > -pp- n'était sûr, mais ὄρρος à Héraclée du Pont (mégarien, ca 390 av.) et en Chalcidique au IV^e s. av., voire ὀμ-ορροῦντα à Halicarnasse (koinè) au III^e s. av. lui ont donné tort. Les trois formes épirotes qu'on vient d'analyser vont dans le même sens. Il s'agit d'un phénomène sporadique, mais sa relative régularité en Épire est remarquable.

Dans Ὀπορρώνιοι, -pp- s'explique par *-σρ- intervocalique. Ce traitement semble être un hapax phonétique, mais nous avons de bonnes raisons de croire qu'il est presque certain : *vide sub verbo*.

Assimilation sporadique de -στ- > -ττ-.

Étienne : Δωνετῖνοι, ἔθνος Μολοσσικόν. Ῥιανὸς δ' Θεσσαλικῶν "αὐτὰρ Δωνετῖνοι ἰδ' ὀτρηροὶ¹⁰ Κεραῖνες". καὶ ἐν τῇ ζ' "ἐπὶ δὲ Δωνετῖνοι, ἀτὰρ δυοκαίδεκα Κᾶρες". Δωνετῖνοι < *Δωνεστῖνοι.

Cf. Φαττίδας < *Φαστίδας, anthroponyme molosse, *SGDI* 1356 (Dodone, 167-ca 100av.).

⁷ Sur -pσ- intervocalique > -pp-, traitement "régulier en attique, ailleurs sporadique, partout récent", cf. M. Lejeune, *Phonétique* § 119.

⁸ Cf. Lhôte 2007 p. 275. *HPN* 483.

⁹ *Phonétique* § 189 et 332, et surtout § 159 n. 1. Voir aussi *DELG Suppl. s. v.* ὄρος, notice de L. Dubois.

¹⁰ "prompts, rapides, agiles".

Φαττίδας < *Φαστ-ίδας confirme l'interprétation que nous avons donnée de Δωνετῖνοι. Cet anthroponyme doit être dérivé d'un nom comme Ἄστος Ἀμφισσεύς HPN 87 (Ile s., de Φαστός "citoyen"). Conformément à son système, Bechtel considère Ἄστος comme un diminutif, de même que Φαστώ (Tanagra, IIIe s.), et remarque : "Das Element ἄστος ist fast ganz auf Thessalien beschränkt, wo ἄστυ mehr zurücktritt. Von Koseformen können nur die genannten, Ἄστος, Φαστώ, mit Sicherheit hierher gezogen werden"¹¹. On peut donc désormais ajouter Φαττίδας. Pour l'explication de Δωνετῖνοι < *Δωδων-εστ-ῖνοι, qui équivaut à Δωδωναῖοι, *vide s. v.*

Le traitement -στ- > -ττ- est rare, sporadique, et presque exclusivement attesté par les textes littéraires, ce qui est le cas de Δωνετῖνοι, exclusivement attesté par Rhianos. La forme Φαττίδας, parfaitement lisible dans une belle inscription au pointillé sur plaque de cuivre, est donc du plus haut intérêt. Elle confirme que, dans certaines familles, on écrivait son nom exactement comme on le prononçait¹², sans se soucier de cohérence avec le système onomastique panhellénique (cela vaut aussi, évidemment, pour la notation du *w* initial). Quant à Δωνετῖνοι, ce n'est pas un hasard si la forme nous est connue exclusivement par Rhianos : les inscriptions, et tous les autres textes littéraires, ne connaissent que Δωδωναῖοι, et Δωνετῖνοι doit être une forme archaïque et populaire, strictement orale et propre à la tribu molosse installée près du sanctuaire de Dodone, forme soigneusement relevée par Rhianos.

Les cas de syncope dans les ethniques épirotes.

Κέλαιοι < *Κελαίναιοι.

Ἐλαῖοι < *Ἐλαιαῖοι.

Λιταί, groupe civique d'Apollonie, < *Λιτᾱταί "les suppliants". Cabanes 1976 n° 40¹³.

Τελαῖοι < *Τελεαῖοι.

Ἀτινᾶνες < *Ἀτινακτᾶνες.

Φαργαναῖοι < *Φαρανγαναῖοι.

Ἀγχεροπαῖοι < *Ἀγχεροπαλαῖοι.

Τομοῦροι < Τομαροῦροι.

¹¹ Bechtel connaissait nécessairement Φαττίδας, mais ne l'a pas mentionné dans ses HPN, sans doute parce qu'il hésitait à l'interpréter comme nous le faisons : il est vrai que le rapprochement avec les Δωνετῖνοι facilite les choses.

¹² Remarquer, dans la même inscription, la graphie προσστάτα, ce qui tendrait à confirmer que -σστ- pour -στ- est une réaction à une tendance à l'assimilation de -στ- > -ττ-. Le même phénomène s'observe dans l'ethnique Δοῖεσσοί, *vide s. v.*

¹³ Λιτάς a peut-être un rapport avec λιτή, d'ordinaire au pluriel λιταί "les supplications". Il est possible d'y voir un nom d'agent *Λιτᾱτᾱς "le suppliant" : λιτή/*Λιτᾱτᾱς = μάχη/μαχατᾱς "le combattant". *Λιτᾱτᾱς > Λιτᾱς par superposition syllabique.

Δωνετῖνοι < *Δωδων-εστ-ῖνοι.

Πρασαιβοί < *Παρσαι-βοFoί (cf. Θυραιγένης, de θυραῖος, et poser *Παρσαῖος "Perse").

La syncope¹⁴ est un phénomène rare en grec ancien¹⁵. Pourtant, l'étude des ethniques épirotes fournit quelques cas qui ne peuvent guère s'expliquer autrement. En dehors des ethniques, l'anthroponyme Θύρμαξ, attesté douze fois à Buthrote¹⁶, peut être rapproché de l'hapax θυραμάχος¹⁷ "qui combat devant les portes". On peut aussi supposer un *Θυραίμαχος sur le modèle de Θυραιγένης¹⁸, ou un *Θυρόμαχος : dans ce dernier cas, *Θυρόμαχος > Θύρμαξ serait parallèle à σκόροδον > σκόρδον¹⁹. Le fait que, dans Θύρμαξ, le second élément du composé soit déthématisé a probablement joué un rôle dans la syncope, qui, si l'on part de *Θυρόμαχος, revient elle aussi à une déthématisation du premier élément.

F. Bechtel²⁰ constatait, dans son chapitre "Der epeirotische Dialekt" : "Ein besonders gearteter Fall von Haplologie liegt in dem Stammnamen Κέλαιθος vor. Für diesen gibt es keine andere Deutung als die aus *Κελάιναιθος (vgl. Πύρραιθος²¹), dann aber auch kein Mittel ihn zu erklären als die Annahme, dass der Complex αιν vor dem Complex αι ausgeworfen sei. Ein genaues Analogon ist mir nicht bekannt." Outre l'anthroponyme Θύρμαξ que nous venons d'évoquer, nous sommes maintenant en mesure de présenter, parmi les ethniques épirotes, plusieurs cas de ce qu'il faut bien appeler syncope.

Un cas simple est celui de Ἐλαῖοι < *Ἐλαιαῖοι, qui s'explique par la superposition des deux diphtongues. Λιταῖ < *Λιτᾱταῖ se comprend de manière analogue.

Le cas de Ἀτιντᾶνες < *Ἀτινακτᾶνες et de Φαργαναῖοι < *Φαρανγαναῖοι est plus difficile, car il ne correspond à aucun de ceux cités par M. Lejeune. On remarquera cependant que *Ἀτινακτᾶνες et *Φαρανγαναῖοι sont des mots longs, de cinq syllabes, et que, dans les deux cas, un ᾱ a pu être dissimilé par les autres α. On posera donc *Ἀτινακτᾶνες > *Ἀτινκτᾶνες >

¹⁴ "Chez les grammairiens, συγκοπή désigne toute disparition d'une ou plusieurs lettres (consonnes ou voyelles) dans le corps du mot." M. Lejeune, *Phonétique* p. 233.

¹⁵ Cf. M. Lejeune, *Phonétique* § 231 et 334.

¹⁶ Cf. *CIGIME* 2 p. 212.

¹⁷ Prat. (Ath. 617d).

¹⁸ *HPN* 214 : « Einer, der geboren ward, während der Vater θυραῖος war. Vgl. Τηλέγονος und den Frauennamen Ἀπουσία. »

¹⁹ M. Lejeune, *Phonétique* § 231 : dissimilation d'une brève, après liquide, par une brève de même timbre qui précède. L'exemple donné par Lejeune provient d'une inscription attique hellénistique. Dans le cas de Θύρμαξ, il faut rappeler qu'en Épire, υ et ο ont tendance à se confondre.

²⁰ *GD* II p. 79, rubrique "Haplologie".

²¹ *HPN* 25 : Πύρρ-αιθος Φιλ-αῖθου à Dèlos, de πυρρός "roux" et αἰθός "couleur de feu".

*Ἀτιντᾶνες et *Φαρανγαναῖοι > *Φαρνγαναῖοι > Φαργαναῖοι, avec simplification du groupe de trois consonnes.

On n'hésitera donc pas à suivre Strabon lorsqu'il nous explique que Τομοῦροι "les gardiens du mont Tomaros", c'est-à-dire les prêtres de Dodone, est issu de Τομαροῦροι. Le nom même de la montagne se présente sous la forme Τόμαρος ou Τμάρως.

Le cas des Δωνετῖνοι < *Δωδων-εστ-ῖνοι de Rhianos n'est pas à proprement parler un cas de syncope, puisque c'est l'initiale qui est en cause, mais la superposition syllabique s'explique par un phénomène analogue : il doit s'agir d'une forme populaire, soigneusement relevée par Rhianos. Enfin Πρασαιβοί < *Παρσαι-βοFoί²², qu'il faut rapprocher de l'anthroponyme Θυραιγένης cité *supra*, présente, dans le premier élément, la même disparition de la voyelle thématique, et, dans le second, une sorte d'hyphérèse²³ : il est remarquable cependant qu'elle se soit produite malgré la présence d'un *digamma* intermédiaire.

Ces cas de syncope dans les ethniques épirotes ne répondent pas, à proprement parler, à une loi phonétique. On remarquera cependant que, dans le cas des *Ἀτιν(ακ)τᾶνες et des *Φαρ(αν)γαναῖοι, la syncope concerne des mots particulièrement longs, de cinq syllabes, et qu'elle affecte un groupe α+consonne. La même remarque vaut pour les *Ἀγχεροπ(αλ)αῖοι. Le cas des Τομ(αρ)οῦροι est donc assez proche du précédent. Dans celui des *Παρσαιβ(οF)οί, c'est un groupe ο+consonne qui est concerné. Les syncopes, dans *Κελ(αίν)αιθοι, *Ἐλ(αι)αῖοι, *Λι(τᾱ)ταί, relèvent de la superposition syllabique, de même que le cas de *(Δω)δωνεστῖνοι. Τελαῖοι < *Τελεαῖοι relève de l'hyphérèse.

La syncope dans les ethniques épirotes doit donc être considérée comme un phénomène sporadique, et sans doute caractéristique de la langue populaire, puisqu'on ne le rencontre qu'une fois dans l'anthroponymie (cf. Θύρμαξ *supra*), et jamais dans le lexique des inscriptions. Cette observation peut paraître paradoxale, mais, à y bien réfléchir, elle s'explique assez facilement : les ethniques se sont fixés à une date relativement haute²⁴, à une époque où l'écriture n'existait pas encore en Épire, ou du moins dans des populations illettrées, et ont tendu à rompre le lien qui les unissait à leurs références lexicales ; les anthroponymes au contraire, ainsi que le lexique, ont constamment été influencés par le corpus onomastique et lexical de la Grèce entière, surtout sous l'effet de l'écriture. Il est donc normal que les ethniques, même et surtout s'ils sont très anciens, présentent des formes phonétiquement plus évoluées que les anthroponymes et les mots du lexique.

²² *Vide s. v.* : nous sommes les premiers à reconnaître le caractère spéculatif de cette étymologie.

²³ Cf. M. Lejeune, *Phonétique* p. 250 : *μιστόοιμεν > μιστοῖμεν ; *εὔνοοι > εὔνοι.

²⁴ Hammond estime que nombre d'ethniques épirotes se sont fixés pendant les âges obscurs.

Les cas de notation de *w*.

Σάβων ΓενΦαῖος Cabanes 1976 n° 1, 15 et 31. Dodone, 370-368 av. Σάβων est une graphie pour *ΣάFων, forme ancienne de Σάων *HPN* 396. Noter Εἰδύμμας ligne 7, écrit Εἰδύμας ligne 25, sans trace de *w*, alors que cet anthroponyme est évidemment de la même famille que Φεῖδυς, cf. *infra*.

Τέμουοι Buthrote, 167-ca 80 av. D'un héronyme illyrien *Τέμυς.

Ὅπουοί = *ὍποΦοί, de *Ὅπο-Fᾱ. Phylétique molosse à Dodone, 232-170 av.

Étienne Ἐπουία πόλις, ἡ νῦν Ἀμβρακία. Ἐπουία = *ἘποFία.

Dans les inscriptions épirotes, qui datent presque toutes d'à partir de 400 av., *digamma* a disparu des mots du lexique, comme lettre et comme phonème, mais non complètement des noms propres. On le trouve encore noté F, en particulier à l'initiale, dans les cas suivants :

Φεῖδυς, anthroponyme, *SGDI* 1346, Dodone IIIe s. av. Il s'agit d'un diminutif en -υς d'un composé comme Εἰδο-μένης, *HPN* 149, de τὸ *Φεῖδος > εἶδος. Cf. Lhôte 2007 p. 279.

Φαττίδας, anthroponyme molosse, *SGDI* 1356, Dodone. Inscription d'achat à fin de liberté, datée d'après 167 av. par P. Cabanes 1976 p. 455. Φαττίδας < *Φαστίδας, de Φαστός "citoyen", cf. *supra*.

Dans Σάβων ΓενΦαῖος, Dodone 370-368 av., *w* appuyé est noté F, mais *w* intervocalique est noté B, ce qui témoigne seulement d'habitudes différentes dans l'écriture de l'ethnique, et dans celle de l'anthroponyme. Il est remarquable que, dans la même inscription, l'anthroponyme Εἰδύμμας ne comporte aucune trace du *w* initial. La notation et la prononciation de *w* sont donc indépendants de la chronologie : il s'agit seulement d'habitudes familiales ou tribales.

À Buthrote, IIe/Ier s. av., dans le nom de famille Τέμουοι = *Τέμφοι, *w* est noté ΟΥ, ce qui témoigne, comme en béotien, d'une prononciation très fermée de *o* long fermé.

Pour les mêmes raisons, *w* intervocalique s'est maintenu dans l'ethnique Ὅπουοί = *ὍποΦοί, et dans le toponyme correspondant, transmis par Étienne, Ἐπουία < *Ὅπο-F-ία, avec dissimilation. *w* est ici noté Υ.

On déduit de toutes ces données que la conservation, non seulement graphique, mais même phonétique, de *w* dans certains noms propres épirotes, et ce dans toutes les positions, n'est pas un trait dialectal caractéristique, mais résulte toujours de traditions familiales ou tribales. Cependant, on s'expliquerait mal cet ultraconservatisme, surtout d'un point de vue phonétique, si les populations concernées n'étaient au contact direct d'autres populations, qui, elles, gardassent intacte la prononciation de *w*. Ce n'est sans doute pas un hasard si certains de ces noms propres, où reste attestée la prononciation d'un *w*, semblent être originaires d'autres langues que le grec : on a supposé que l'ethnique *Τέμφοι, graphié Τέμουοι, était d'origine illyrienne, et, dans le

phylétique des Γενεῖς, on est probablement en présence d'un radical ethnonymique illyrien **genw-*.

Les noms propres d'étymologie grecque avec *w* posent un problème un peu différent : c'est parce que des tribus barbares continuaient à prononcer ces mots avec un *w* perdu par le grec que certaines familles ou certaines tribus épirotes continuaient elles aussi à le prononcer, et donc à l'écrire (d'une manière ou d'une autre), pensant sans doute (et elles avaient raison !), que cette prononciation était plus authentique : ainsi expliquera-t-on, même à des dates exceptionnellement basses, Σάβων (IVe s.), Φεῖδης (IIIe s.), Ὀπουνί (IIIe/IIe s.).

Les substrats dans les ethniques épirotes. Le substrat et l'adstrat illyriens.

Bien que la plupart des ethniques épirotes puissent s'expliquer exclusivement, dans leur très grande majorité, par le grec, il est tout de même quelques cas où, comme l'on pouvait s'y attendre, on est contraint de faire intervenir d'autres langues : l'ethnonymie dépend souvent de la toponymie et de l'hydronymie, lesquelles ont tendance à fossiliser des formes de substrat. En Épire, on pense évidemment aux Illyriens, avec lesquels les Épirotes ont toujours été en contact. Même si l'on ne sait que fort peu de chose sur ce que pouvait être la, ou les langues de l'Illyrie, on peut du moins supposer que ceux des Illyriens qui étaient en contact avec les Épirotes connaissaient une relative unité linguistique. D'autre part, les frontières entre monde illyrien et monde épirote ayant toujours été mouvantes, il est probable que, particulièrement aux marges du monde épirote, il existait des situations de bilinguisme, d'autant qu'on avait affaire à des populations pratiquant le nomadisme pastoral.

Un cas particulièrement représentatif nous semble être celui des Βυλλίονες/Βαλαιῖται : il doit s'agir de la même ethnie illyrienne hellénisée (cf. φυλλίς "la feuillée", d'où le toponyme Βύλλις), dont le nom nous est d'abord connu sous la forme illyro-grecque Βυλλί-ονες, avec une initiale de phonétisme illyrien et un suffixe illyrien, puis, après 167 av., sous la forme Βαλ-αι-ῖται, avec un vocalisme radical illyrien et un suffixe grec : il faut croire qu'après l'anéantissement de l'Épire comme entité politique par les Romains, certaines ethnies, après des siècles d'hellénisation, ont décidé de revenir symboliquement à leurs racines illyriennes.

Le cas des Παργίνιοι, hapax à Buthrote, présente quelques similitudes avec le précédent : Παργίνιοι est dans le même rapport avec πύργος, pour ce qui est du vocalisme radical, que Βαλαιῖται avec Βυλλίονες. On pose, pour πύργος, un étymon **bh^orgʰ-*, mais on est obligé, pour d'évidentes raisons phonétiques, de supposer un emprunt à une langue indo-européenne. On peut donc imaginer, pour Παργ-, une forme illyrienne du même radical, parallèle à Βαλ-.

L'oronyme Τύμφη, dont est tiré l'ethnique des Τυμφαῖοι, pose des problèmes différents : d'un radical indo-européen **dhmbh-* est tiré par exemple, en grec, ταφή "sépulture" ; τύμβος "tombeau", qui fait aussi partie du lexique grec historique, ne peut donc s'expliquer que comme un emprunt à une autre langue indo-européenne, et le cas est en tous points parallèle à celui de πύργος. Il faut donc supposer que l'oronyme Τύμφη est aussi tiré de cette langue indo-européenne, mais à une époque antérieure à celle de l'emprunt de τύμβος, où la labiale aspirée n'avait pas encore perdu son aspiration. On peut schématiser l'histoire de ce radical indo-européen de la manière suivante :

- **dhmbh-* > grec ταφ-

- **dhmbh-* > (dans une langue indo-eur. non identifiée) **tumbh-* (adapté en grec sous la forme Τύμφ-η) > **tumb-* (emprunté en grec sous la forme τύμβ-ος). Le nom du mont Τύμφη est donc extrêmement ancien, ce qui n'a pas lieu d'étonner s'agissant d'un oronyme.

De même, si l'on admet que Ἑλλ-ην-ες est une forme suffixée de Σελλοί, il faut aussi admettre que l'histoire du mot ne relève pas que du grec : la persistance de la sifflante initiale, jusque chez Homère, suppose qu'une population non hellénique continuait à prononcer Σελλοί, et que les Grecs de Dodone, puis, à leur suite, tous les autres, ont conservé cette prononciation en la spécialisant dans la désignation des prêtres de Dodone. On est en droit de supposer, dans ce cas, qu'il s'agit bien d'une prononciation illyrienne, car, à l'époque archaïque, les Illyriens sont les seuls barbares à fréquenter régulièrement Dodone.

Le phylétique thesprote Τιᾱῖοι, attesté dans un affranchissement de Dodone *ca* 330 av., peut être rapproché de l'oronyme Τῖσαίη, nom d'un cap de Thessalie, et d'un autre de Thesprotide : le maintien de la sifflante intervocalique indique qu'on a affaire à un oronyme prémycénien, voire préhellénique, dont la prononciation se sera figée sous l'influence de populations non helléniques. Le phylétique grec correspondant, **Τῖσαῖοι* > Τιᾱῖοι, a subi quant à lui l'évolution phonétique normale du grec.

Les Δέξαροι chaones ne sont connus que par une notice d'Étienne, qui cite Hécatee : il s'agit d'un hapax, qu'on est tenté de rapprocher des Δασσαρήται illyriens, en s'appuyant sur la glose d'Hésychius δάξα · θάλασσα. Ἡπειρώται. δάξα serait en fait une forme illyrienne syncopée de θάλασσα, avec δ- < **dh-*, et ill. -ξ- = grec -σσ- < vélaire + γ. Il ne s'agit bien sûr que d'une hypothèse, qui laisse des problèmes en suspens¹. Si l'ethnique des Δέξαροι-οι chaones est morphologiquement identique, à la suffixation près, à celui des Δασσαρ-ῆται illyriens, on peut imaginer, chez ces Chaones, un substrat illyrien.

Le phylétique molosse Δοῖ-εσστοί peut être rapproché du nom de famille Θοι-ᾠτοί "les banqueteurs" à Buthrote : dans ce cas, il faut aussi supposer une forme de substrat illyrien, avec **dh-* > ill. δ-.

Il est possible que les Molosses ΓενΦᾱῖοι, bien attestés, et sous cette forme, à Dodone au IV^e s., soient des Illyriens récemment intégrés à l'ethnie molosse, ce qui expliquerait ce cas unique d'emploi du *digamma*. On posera un ethnique illyrien /*gen-w-aioi*/, qu'on rapprochera de l'adjectif latin *gen-u-inus* "de naissance" : les ΓενΦᾱῖοι seraient "les hommes (bien) nés".

Le cas des Τεμνοί à Buthrote est différent : il doit s'agir d'une graphie de **Τεμφοί*, mais il faut ici partir d'un anthroponyme illyrien *Tem-*, radical anthroponymique illyrien bien attesté, et poser un nom **Τέμυς*, avec ce suffixe

¹ Vide s. v. Δέξαροι.

-υς si bien représenté à Dodone² : *Τεμυ-οί > *ΤεμFoί graphié Τεμονοί "les descendants (du héros illyrien) *Τέμυς".

Le toponyme molosse Τραμπύα, avec les ethniques correspondants Τραμπυεύς, Τραμπυάτης, est probablement apparenté à l'appellatif rare τράμπις, défini comme un "bateau barbare" par une scholie : τράμπις est donc, selon toute vraisemblance, un emprunt du grec à un parler illyrien. On peut donc, comme dans le cas des Τεμονοί, poser un héronyme illyrien *Τράμπυς, qui expliquerait le toponyme et les ethniques.

L'emprunt le plus connu, dans le domaine des ethniques, aux Illyriens est le terme, rare en grec, Γραικοί, qui est devenu, en latin, le terme générique pour désigner les Hellènes, *Graeci* : *vide s. v.* Γραικοί.

Le suffixe illyrien -ον-.

Krahe³ considère le suffixe d'ethnique -ον- comme typiquement illyrien, et, sur ce point, il a probablement raison. Il faut cependant remarquer qu'il subsiste quelques traces d'un suffixe -ον- de nom d'agent en grec : Chantraine⁴ invoque Hom. ἀρηγών, -όνος "auxiliaire, défenseur", tiré de ἀρήγω "secourir, défendre dans un combat" ; ὁ πρίων "scie", tiré de πρίω "scier", où le genre animé se justifie bien. Bien que la plupart de ces noms en -ων, -ονος soient des survivances le l'indo-européen, des formes comme ἀρηγών sont des créations du grec. En outre, θεράπων, -οντος doit être un ancien thème en -ον-, cf. θεράπεινα. On peut donc tirer directement Συλίονες < *Συλέονες "les pillards" de συλέω (att. συλᾶν)⁵. Συλίονες serait donc l'équivalent sémantique de συλέοντες, et le cas rappelle celui de θεράπων, θεράπεινα.

Dans d'autres cas, il vaut mieux supposer un suffixe illyrien d'ethnique, qui, en Épire, s'explique facilement par l'influence d'un substrat ou d'un adstrat illyrien :

- Βυλλί-ον-ες "les habitants de la feuillée" (grec φυλλίς).
- Χά-ον-ες.
- Ὀρθι-ον-οί "les hommes droits", avec thématisation du suffixe.
- Ὀσσ-όν-ιοι "les hommes du mont Ossa", avec hypersuffixation en -ιος.
- Μαρδ-όν-ες "les Μάρδοι d'Épire".
- Πελαγ-όν-ες.

L'accentuation des ces formes en -ονες est flottante dans les manuscrits : ἀρηγών, mais πρίων ; Χάονες, mais Μαρδόνες, peut-être sous l'influence de Μακε-δόν-ες, où le suffixe est différent. On adoptera, pour Βυλλίονες une

² Cf. Lhôte 2007, "Typologie des anthroponymes en -υς".

³ 1955 p. 111.

⁴ *Formation* p. 159-160.

⁵ Il s'agit, selon Rhianos cité par Étienne, d'une tribu de Chaonie.

accentuation identique à celle de Χάονες, et différenciée de celle de Μακεδόνες.

L'élément $*-h_3k^w-$: Αἰθίκες d'Épire et Αἰθίοπες d'Afrique, Φοινίκη de Chaonie et Φοίνικες d'Asie.

Le radical indo-européen $*h_3k^w-$ "oeil", on le sait, a subi en grec de multiples évolutions sémantiques, au point de fonctionner parfois comme un simple suffixe pratiquement vidé de sens⁶. Deux cas confirment, en Épire, la possibilité que cet élément fonctionne aussi comme suffixe d'ethnique, en vertu d'une évolution sémantique facile à comprendre : "oeil" > "visage, aspect" > "homme", le visage étant la caractéristique la plus immédiatement visible de la spécificité d'un individu ou d'un peuple.

Les Δρύοπες sont un peuple pélasgique bien connu dans diverses régions du monde grec, et Pline signale aussi leur présence en Épire, ce qui n'a pas lieu d'étonner, compte tenu de l'importance rituelle du chêne de Dodone. La forme s'interprète δρυ- + $*-h_3k^w-$ "les hommes des chênes", et peut être rapprochée du nom de famille Δρύμιοι à Buthrote. Il est vrai que le traitement phonétique attendu de $*uh_3$ est \bar{u} , et c'est bien celui qu'on trouve dans le nom des Αἰθίκες et des Φοίνίκες, mais, en grec, tout se passe comme si $*h_3ek^w-$ > ὀπ- "voir", cf. ὄψομαι, était devenu, d'abord, un second élément de composition, puis un suffixe. Il n'est pas question de reprendre ici de manière systématique le chapitre de Chantraine⁷ sur les suffixes -οπ-/-ωπ-/-ωπος, car il faudrait tout revoir à la lumière des théories laryngalistes, ce que ne pouvait pas faire Chantraine en 1933. Cependant, au vu d'études partielles plus récentes⁸, on comprend, comme le suggérait déjà Kretschmer⁹, qu'on est bien en présence, dans tous les cas, d'une seule racine $*h_3ek^w-$ / $*h_3k^w-$ "voir", avec le nom-racine correspondant, "oeil". L'allongement en -ωπ-, souvent thématisé en -ωπος, peut s'expliquer, selon les cas, par la phonétique¹⁰, par un allongement en second élément de composition, ou par l'analogie. En réalité, tous les noms en -οπ-/-ωπ- présentent une remarquable unité sémantique, renvoyant soit à la notion d'oeil, soit à celle d'espèce : si ἄνθρωπος est un dérivé ou un composé de ἀνὴρ, ἀνδρός, il faut le comprendre comme "individu de l'espèce dont le paragon est l'homme viril", ce qui inclut, donc, la femme et l'enfant. On comprend aussi pourquoi le suffixe se retrouve dans des noms d'insectes ou d'oiseaux : c'est que les insectes et les oiseaux présentent justement une grande variété d'espèces. Il n'est donc pas

⁶ Cf. s. vv. Εὐρώπιοι (d'un hydronyme Εὐρώπος "le large fleuve"), et Κερ[κώ]πιοι (du nom des Κέρκωπες).

⁷ *La formation des noms en grec ancien*, 1933, p. 257-260.

⁸ E. Hamp, *BSL* 1973 p. 83-85 ; G. Pinault, *BSL* 2000 p. 94 ; Cl. Le Feuvre, *BSL* 2010 p. 128.

⁹ *Einleitung* p. 160. Cf. Chantraine 1933 p. 259.

¹⁰ C'est ce que suggère Hamp à propos de ἄνθρωπος, où πω serait issu de $*rh_3$. Il faut aussi se demander, à chaque fois, si l'on est en présence du degré *e* ou du degré zéro de la racine.

étonnant que ce suffixe, à date manifestement ancienne et devenu improductif à date historique, ait servi à former des ethniques, les ethnies étant senties comme des espèces du genre humain : Δόλοπες, Μέροπες, Ἀέροπες, Δρύοπες, Ἑλλοπες/ Ἑλληνες¹¹.

C'est ainsi que le phylétique molosse Κοιλωποί peut s'interpréter κοιλο- "creux" + $*-h_3k^w-$ "les hommes des cavernes", et peut être rapproché d'un autre phylétique molosse, à savoir Κυεστοί, avec le même sens, mais une autre forme du radical, et un autre suffixe. L'ethnique des *Κάσσ-ωπες, que l'on induit du toponyme Κασσώπη, est parallèle à l'anthroponyme Κάσσανδρος : Κάσσανδρος est "l'homme (couvert de) louanges", et les Κάσσωπες sont "les hommes (couverts de) louanges" : *vide s. v.* Κασσωπαῖοι. La voyelle longue du second élément de composition est en contradiction avec la brève de Δρύοπες, mais peut s'expliquer par l'analogie de formes comme Κοιλωποί.

Noter que ce même élément $*-h_3k^w-$ se retrouve, mais sous sa forme illyrienne, dans l'ethnique des Αἶθτες et des Φοίντες.

Le toponyme chaone Φοινίκη est en tous points identique à celui de la Phénicie d'Asie, et suppose donc un ethnique chaone primitif Φοίντες, qui, en Chaonie, n'est pas attesté sous cette forme, mais sous la forme Φοινικαῖς, dérivée du toponyme. L'ethnonyme Φοίντες est dans le même rapport avec φοινός "rouge sombre" que Αἶθτες avec αἰθός "brûlé", et l'on considère généralement que Φοίντες est une dénomination proprement grecque¹², et que les Phéniciens sont "les peaux rouges" ou "les basanés". Le problème est d'interpréter l'élément -τς- : il est difficile d'en faire un suffixe, car ce suffixe, qui existe, ne permet d'intégrer Φοίντες et Αἶθτες à aucune des séries évoquées par Chantraine dans sa *Formation*¹³. Il est difficile aussi, mais non, pensons-nous, impossible, d'y voir l'élément $*-h_3k^w-$ "visage", car le traitement phonétique ne serait pas conforme à ce qu'on attend en grec. Cependant, il est probable que Αἶθτες est morphologiquement identique à Αἰθ-ωπες "les hommes au visage brûlé", où le traitement phonétique de la labio-vélaire peut s'expliquer, en grec, par l'analogie (cf. ὄψομαι, gén. Αἰθίοπος, Αἰθιόπων, etc.). La conclusion qui s'impose est que Φοίντες et Αἶθτες sont des composés dont le second élément s'explique phonétiquement par une langue autre que le grec, mais indo-européenne, avec des traitements spécifiques de la laryngale et de la labio-vélaire : il pourrait s'agir d'un substrat où d'un adstrat illyrien.

L'appellation Φοίντες pour les Phéniciens d'Asie semble attestée, indirectement, dès l'époque mycénienne par les formes suivantes¹⁴ :

- *ponikea* féminin = φοινικέα "rouge sombre".
- *ponikija* féminin = φοινικία "peint de rouge".
- *ponikijo* neutre = φοινίκιον "le produit phénicien" ou "l'épice rouge".

¹¹ Chantraine 1933 p. 259.

¹² DELG s. v. 2 Φοῖνιξ.

¹³ Cf. *Formation* p. 382.

¹⁴ Cf. DELG s. vv. 1-5 φοῖνιξ.

- *ponike* datif = *φοινίκει "palmette" (le palmier, φοῖνιξ, serait "l'arbre phénicien").

- *ponikipi* instrumental pluriel = *φοίνιχφι "palmettes".

On considère en effet aujourd'hui¹⁵ que tous les sens possibles, et d'une grande variété, de φοῖνιξ¹⁶, peuvent se ramener, d'une manière ou d'une autre, directement ou indirectement, à celui de φοινός "rouge sombre" : les Phéniciens seraient les "peaux rouges" ou les "basanés" ; le palmier serait "l'arbre phénicien", ou "l'arbre aux fruits rouge sombre", etc.

Dans ces conditions, le cas linguistique des Φοίνικες d'Asie serait parallèle à celui des Ἑλληνες, dont l'origine semble bien être les Σελλοί de Dodone : deux grands peuples de la plus haute Antiquité auraient des ethnonymes s'expliquant phonétiquement par l'influence de substrats et d'adstrats indo-européens, en Épire, dans les périodes pré- et protohistorique. Autrement dit, la Φοινίκη de Chaonie aurait précédé, d'un point de vue linguistique, celle d'Asie¹⁷, tout comme la dénomination des Σελλοί de Dodone a précédé celle des Ἑλληνες, la dénomination des Αἰθίκες celle des Αἰθίοπες.

On peut résumer de la manière suivante notre interprétation de ces formes:

- Αἶθῑκες "les hommes au visage brûlé" de αἰθι-, cf. αἰθός, + *-h₃k^w-, avec traitement phonétique non grec.

- Αἰθῑ-οπες "les hommes au visage brûlé" de *αἰθι- + *-h₃k^w-, avec traitement phonétique grec.

- Φοίνῑκες "les hommes au visage rouge sombre" de φοινι-, cf. φοινός, + *-h₃k^w-, avec traitement phonétique non grec.

Noter que ce même élément *-h₃k^w- se retrouve, mais sous sa forme grecque, dans l'ethnique des Δρύοπες et des Κοιλωποί.

aa

¹⁵ Cf. *DELG Suppl.* s. vv. φοῖνιξ.

¹⁶ Le *DELG* ne propose pas moins de 5 entrées différentes pour φοῖνιξ !

¹⁷ Notre position sur ce problème est distincte de la théorie panillyrienne de G. Bonfante, "The Name of the Phoenicians", *Classical Philology* 36, 1941, p. 1-20 : on a là un bon exemple de ce que furent, avant le déchiffrement du linéaire B, les excès du panillyrisme de Krahe, desquels ce dernier est d'ailleurs revenu lui-même par la suite. Pour Bonfante, tous les Épirotes sont des Illyriens, qui n'auraient été hellénisés qu'à l'époque hellénistique. Φοινίκη de Chaonie serait donc un site et un toponyme strictement illyriens, et l'ethnique des Φοίνικες d'Asie serait aussi strictement illyrien. Bonfante va jusqu'à suggérer que les Φοίνικες d'Asie *sont* des Illyriens ! Pour notre part, nous considérons seulement que l'élément -ῑκ- s'explique phonétiquement par un substrat et un adstrat illyriens.

Remarques sur la morphologie des ethniques épirotes.

Thématisation et déthématisation.

Certaines formes d'ethniques épirotes se présentent comme la thématization de formes athématiques : le cas des Ταλαιᾶνες/Ταλαῶνες/Ταλαωνοί, avec le suffixe -ᾶν/-ων-, normalement athématique, est particulièrement net. C'est ainsi également qu'on expliquera le cas des Πόλλειοι/Πολληοί à Buthrote : il faut partir d'un ancêtre héroïsé Πόλλος/*Πολλεύς, et comprendre Πόλλειοι comme l'adjectif patronymique dérivé de Πόλλος, et Πολληοί < *Πολλ-ηF-οί comme la thématization de *Πολλεύς.

Ce qui est étonnant, et plus difficile à expliquer, c'est qu'on observe aussi le phénomène inverse : certaines formes normalement thématique deviennent athématiques. Le cas le plus probant est celui des Ὀμφαλες, cf. ὀμφαλός ; Κεραῖνες présente le suffixe -ῖνοι normalement thématique ; Τάλαρες, cf. *Talarus mons* et τάλαρος "panier", suppose un suffixe -ρο- normalement thématique. Φύλατες "les hommes de la tribu" suppose une forme *Φυλάτοί, elle-même thématization d'un *Φυλάται. On serait tenté, pour expliquer de telles formes, de supposer un procédé morphologique de déthématisation dans la formation des ethniques en Épire, mais ce procédé serait contraire à l'évolution historique du grec, et même à celle de l'indo-européen. Il est donc plus satisfaisant d'y voir au contraire la conservation de très anciens thèmes consonantiques, due sans doute à des substrats et adstrats illyriens, et une notice d'Étienne vient opportunément à l'appui de cette hypothèse :

Τραλλία, μοῖρα τῆς Ἰλλυρίας. λέγονται καὶ Τράλλοι καὶ Τράλλες παρὰ Θεοπόμπῳ. λέγεται καὶ Τραλλικὴ δὲ καὶ Τράλλα. ἔστι καὶ Τράλλιον Βιθυνίας, ἣ καθήκει πρὸς τὸν Ἀστακηνὸν¹ κόλπον. τὸ ἐθνικὸν τοῦτου Τράλλιοι.

Si donc, dans les ethniques épirotes, des formes normalement thématiques étaient concurrencées par des formes athématiques, il a pu arriver, par une sorte de dérivation inverse, que se soient constitués des thèmes consonantiques à partir de formes qui, primitivement, ne l'étaient pas : ainsi expliquera-t-on le passage de *Φυλάται à *Φυλατοί, puis à Φύλατες. Ce procédé a sans doute été favorisé par l'analogie de formes primitivement et historiquement athématiques, telles que Πείαλες = *Πῑ-Fαλ-ες, où l'on a bien affaire à un suffixe *-wl- athématique, au degré zéro. Étienne donne, pour ce dernier ethnique, le nominatif singulier Πταλεύς : on ne voit pas, en effet, comment on pourrait former ce nominatif singulier sans recourir à un suffixe supplémentaire.

¹ Cf. Astakos *GHW* 23 L/M 2.

Le suffixe d'ethnique -ᾱν/-ων-.

Le suffixe d'ethnique bien connu -ᾱν- est particulièrement attesté dans la Grèce du Nord-Ouest, et spécialement en Épire² : Ἀθαμᾱνες, Ἀρκτᾱνες, Ἀτιντᾱνες, Ταλαιᾱνες, etc. C'est le suffixe qu'on trouve dans le nom des Ἑλλην-ες, qui a sans doute son origine la plus lointaine à Dodone³. Il peut se voir adjoindre un autre suffixe, par exemple dans le cas des Μεσσ-ᾱν-εοι (de *Μέσσᾱ sc. χώρα), qu'il faut rapprocher des Μεσσ-ήν-ιοι de Messénie ou de Messine, ou dans celui des Φαργ-ᾱν-αῖοι (de ἡ φάραγξ "ravin"). Le suffixe d'ethnique -ᾱν- peut se substituer à un suffixe héronymique :

- Βρυ-ᾱν-ιοι "les descendants de Βρύας, αντος "le héros florissant", héros inconnu, mais anthroponyme connu.

- Καμμ-αν-οί "les descendants de Κάμμυς", héros inconnu, mais anthroponyme connu. Le suffixe est ici thématisé.

Parallèlement au suffixe -ᾱν-, s'est développé un suffixe -ων-, peut-être à partir de paires étymologiques telles que πόρρω/Πορρ-ων-οί, ou d'ethniques dérivés d'héronymes tels que Αἰξ-ών-ιοι (d'un héronyme Αἰξων) :

Ἐρυθρ-ών-ιοι (ἐρυθρός).

Καρτ-ων-οί (τὸ κράτος).

Μυ-ων-οί (μῦς "rat").

Πορρ-ων-οί (πόρρω "loin").

Τυκ-ών-ιοι (ὁ τύκος "ciseau pour tailler la pierre").

Βατ-ελ-ω[ν-ο]ί (toponyme *Βάτελος "la ronceraie", de ἡ βάτος "ronce").

Σακαρ-ων-οί, de l'ethnique des Σακάρανυλοι scythes.

Δατ-ών-ιοι (cf. δατέομαι "partager").

On remarquera que le suffixe -ων- est toujours soit thématisé, soit accompagné du suffixe -ιος. Il était manifestement senti comme une variante du suffixe -ᾱν-, comme l'indique le cas des Ταλαιᾱνες/Ταλαωνοί.

² Cf. F. Bechtel, *GD* II p. 80-81 ; A. Leukart, "νεᾱνίᾱς und das urgriechische Suffix -ᾱν-", *Lautgeschichte und Etymologie : Akten der VI. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft* (Vienne sept. 1978), edd. M. Mayrhofer et alii, Wiesbaden 1980, 239-247.

³ L'accent particulier de Ἑλληνες s'expliquerait, selon Kretschmer suivi par Behtel, *GD* II p. 81, par celui de Πανέλληνες. Voir s. v. Σελλοί.

Le suffixe d'ethnique -ἴνος.

Plusieurs ethniques, tous localisables en Chaonie, présentent un suffixe -ἴνος remarquable, qui fait évidemment penser à des ethniques de Grande-Grèce tels que Ἀκραγαντῖνοι, Ταραντῖνοι, etc. :

- Ἀργυρῖνοι "les hommes des mines d'argent", peuple d'Épire, Lyc. 1017: εἰς Ἀργυρίνους καὶ Κερωνίων νάπας. Les manuscrits d'Étienne, qui cite Lycophron, accentuent au nominatif Ἀγύρινοι, mais Meineke a raison de corriger en Ἀργυρῖνοι, car la métrique suppose bien un τ, et le suffixe est bien ici un suffixe d'ethnique, et non un suffixe d'adjectif de matière, comme dans μολύβδινος.

- Χραυσῖνοι "les hommes armés de grappins" (χραῦσις Hésychius "grappin"), à Buthrote.

- Ὀπτασῖνοι "les rotisseurs" (ὄπτησις, ὀπτάω), hapax à Buthrote.

- Παργ-ῖν-ιοι "les hommes de la tour" (cf. πύργος et toponyme moderne Πάργα), hapax à Buthrote.

Il n'y a pas lieu, comme le fait Chantraine⁴, de supposer une origine latine ou illyrienne, selon les cas, à tous ces ethniques en -ἴνος, car, comme il le remarque lui-même, « le suffixe -ἴνος servant à former des surnoms ou des sobriquets a fourni un assez grand nombre de noms propres : Φιλῖνος, Κρατῖνος, etc. ». On admettra donc que les Χραυσῖνοι sont "ceux qui ont des grappins", de la même manière que Κρατῖνος est "celui qui a la force". Peut-être ce suffixe a-t-il des connotations dépréciatives, puisqu'il se retrouve, par exemple, dans des noms de poissons de basse qualité : κεστρῖνος "mulet" (cf. Κεστρῖνοι), σαρδῖνος, etc. Il est vrai que ce suffixe -ἴνος peut aussi avoir des correspondants exacts en latin et en illyrien, ce qui expliquerait l'origine exclusivement chaone des ethniques qu'on vient d'étudier.

Le suffixe -ἴνος en Épire, parallèle à -ᾱν/-ων-, a dû se développer à partir de formes comme Χραυσῖνοι, Ὀπτασῖνοι, où il s'appuyait sur le suffixe en -ι- de la base lexicale.

Le suffixe d'ethnique -εσ-τός.

Ὀρέσται/Ὀρεστοί en Épire, de τὸ ὄρος.

Ἐθν-εσ-τοί en Épire, mais Ἐθνέσται en Thessalie, de τὸ ἔθν-ος.

Κυδ-εσ-τοί (τὸ κῦδος).

Ἀκραλ-εσ-τοί (τὰ ἀκρ-αλ-έα < *-έσ-α hapax Hippocrate "extrémités").

⁴ Formation p. 204-206.

Κυ-εσ-τοί de τὸ κύος "embryon", mais avec le sens de τὸ κύαρ "trou, *caverne" : les Κυεστοί sont "les hommes des cavernes". L'alternance τὸ κύος/κύ-αρ remonte à l'indo-européen, où alternaient des neutres à suffixe sigmatique ou liquide.

Comme on le voit, le suffixe -εστός, caractéristique de l'Épire, résulte de la substitution d'une structure thématique à une finale -έστᾱς, qui s'explique elle-même à partir de thèmes sigmatiques, et du suffixe -τᾱς de nom d'agent. Il est des cas où le neutre sigmatique n'est pas attesté, mais où on peut le supposer :

Πευκεστοί "les hommes de la pinède" suppose τὸ *πεῦκος "pin", cf. πεύκη et hom. ἔχεπευκής.

Υγχεστοί = *Ὀγχεστοί "les hommes des poiriers" suppose τὸ *ὄγχος "poirier", cf. ὄγχ-ν-η et τὸ ἔγχος. Le parallèle avec Πευκεστοί est favorable à cette hypothèse.

Dans Δοι-εσστοί, qu'on rapprochera de Θοι-ᾱτοί, il semblerait que la finale -εστός ait été considérée comme un suffixe d'ethnique à part entière, tout comme, dans la langue homérique, la finale -εσσι de τείχεσσι est devenue une désinence à part entière. C'est ainsi que nous proposons également d'interpréter le curieux Δωνετῖνοι "les Dodonéens" de Rhianos : on posera *Δωδων-εστ-ῖνοι, avec un suffixe supplémentaire. La forme est probablement populaire.

Toponymes au féminin pluriel.

Un toponyme au féminin pluriel comme Δεξαμεναί "les citernes" donne par dérivation un ethnique Δεξαμεναῖοι, cf. Δωδώνη/Δωδωναῖοι. Il est des cas où c'est exactement l'inverse qui se produit : Εὐρυμεναί ne peut s'interpréter que comme un dérivé inverse de Εὐρυμεναῖοι < *-εσ-αῖοι⁵, ethnique lui-même dérivé de l'adjectif εὐρυμενής "à la vaste force". De même, ce sont les Κλεωναῖοι de Buthrote qui nous donnent l'étymologie de Κλεωναί d'Argolide : l'ethnique Κλεωναῖοι est dérivé d'un héronyme Κλέων. On peut supposer, de même, que Κλαζομεναί d'Ionie est un dérivé inverse d'un ethnique *Κλαζομεναῖοι⁶, qui serait dérivé lui-même d'un héronyme *Κλαζο-μένης, où le premier terme est tiré de κλάζω "pousser un cri de combat", cf. *Iliade* 17, 88. *Item*, le toponyme Ἐρυθραί est tiré de l'ethnique Ἐρυθραῖοι "les rouges". On tient donc peut-être la solution de l'énigme posée par le groupe Ἀθήνη/Ἀθηναῖοι/Ἀθῆναι : Ἀθηναῖοι "les hommes de la déesse Athènè, les dévôts d'Athènè" serait directement dérivé du théonyme, et le toponyme serait

⁵ Hyphérèse : cf. M. Lejeune, *Phonétique* § 276.

⁶ L'ethnique historique de Κλαζομεναί est Κλαζομένιοι.

un dérivé inverse de l'ethnique, ce qui suppose qu'une ethnie des Ἀθηναῖοι existait déjà avant la fondation d'Athènes.

La seule difficulté que présente cette théorie est celle de l'accentuation : Δεξαμεναί s'accentue comme δεξαμενή "citerne", avec une accentuation différentielle par rapport au participe δεξαμένη. L'analogie, ou la place de l'accent dans l'ethnique correspondant, peut expliquer l'accentuation de Εὐρυμεναί, Κλαζομεναί, Κλεωναί. Dans le cas de Ἀθῆναι, la forme étant sentie, à date historique, comme primaire par rapport à Ἀθηναῖοι, l'accentuation s'est conformée au modèle Δωδώνη/Δωδωναῖοι.

Dans ces toponymes en -αι, le pluriel se retrouve totalement démotivé, et ne s'explique que par la présence d'une diphtongue -αι- dans l'ethnique correspondant. Noter qu'en grec moderne, le nom d'Athènes a été ramené au singulier : στὴν Ἀθήνα "à Athènes".

Ethniques épirotes tirés de diminutifs héronymiques.

Très souvent, les Anciens ont inventé le nom d'un héros fondateur à partir du nom de l'ethnie ; mais il arrive aussi qu'un ethnique dérive du nom d'un fondateur, qu'il soit mythique ou réel. Un cas exemplaire est celui des Κλεωναῖοι de Buthrote, qui peuvent fort bien tous remonter à un ancêtre réel Κλέων, qui serait alors le plus ancien représentant connu de la famille, d'après la tradition généalogique. De même, les Τελαῖοι de Buthrote peuvent être les descendants d'un ancêtre, réel ou mythique, Τελέας, diminutif d'un nom comme Τελένικος. Comme il est impossible de vérifier l'historicité de ces ancêtres fondateurs, on considérera leurs noms comme des héronymes, d'autant que, de fait, la structure de ces nom est souvent typiquement héronymique.

C'est ainsi que, toujours à Buthrote, on interprétera trois noms de famille en -ηοί, qui sont nécessairement dérivés de diminutifs héronymiques en -εύς, formation héronymique typique⁷ :

1°) Καμμηοί, d'un héronyme *Καμμεύς, de κάμνω, ἔκαμον "prendre de la peine", cf. anthroponymes Κάμανδρος, Καμώ, Κάμων, Κάμμος.

2°) Πολληοί, d'un héronyme *Πολλεύς, cf. anthroponyme Πόλλος, diminutif géminé de Πολυ-.

3°) Μονηοί, d'un héronyme *Μονεύς, cf. anthroponymes Μονιπίδης, Μόνιτος.

Il est un cas, en Épire, où un diminutif héronymique semble être devenu, tel quel, à la fois un ethnique et un toponyme : l'ethnique Φανοτεύς ne peut s'expliquer que par un héronyme Φανοτεύς, diminutif d'un nom comme Φανοτέλης. Il est remarquable que le toponyme correspondant soit aussi Φανοτεύς : cf. Πειραιεύς, à la fois toponyme et ethnique. Dans ce cas, l'héronyme est

⁷ Cf. Ἐριχθόνιος, Ἐρεχθεύς.

devenu, tel quel, un ethnique, où -εύς a dû finir par être senti comme un suffixe d'ethnique, mais le sens originel de l'ethnique Φανοτεῖς devait être "les (nouveaux) Phanoteus". Ce cas doit être rapproché de celui des Ἀμφινεῖς⁸, groupe civique d'Apollonie d'Illyrie, qui doivent tirer leur nom d'un héronyme *Ἀμφινεύς, diminutif de Ἀμφίνοος. Ils sont "les (nouveaux) *Amphineus".

Les Φονιδᾶτοί de Buthrote doivent sans doute leur nom, eux aussi, à un héros fondateur. Il faut supposer la chaîne dérivationnelle suivante :

- ὁ φόνος "massacre".
- cf. anthroponymes Δηϊφονος, Τεισίφονος, Φοννίας⁹.
- diminutif héroïque *Φόνος.
- héronyme filiatif *Φονίδας.
- nom de famille à Buthrote Φονιδ-ᾶτοί "les descendants de *Phonidas", avec suffixe d'ethnique -ᾶτοί.

Pour les Χειράκιοι de Buthrote, on supposera la chaîne dérivationnelle suivante :

- χεῖρ.
- cf. anthroponymes du type Χειρίσοφος.
- diminutif héroïque *Χεῖραξ ou *Χείρακος, avec suffixe diminutif -αξ.
- ethnique Χειράκ-ιοι "les descendants de *Cheirax".

Toutes ces considérations nous amènent à poser, sans craindre de trop nous aventurer, pour les Λοιγύφιοι de Buthrote, la chaîne dérivationnelle suivante :

- cf. ὁ λοιγός "destruction".
- ancien thème en *u* *λοιγυ- (ou hésitation phonétique o/v ?).
- composé héronymique *Λοιγύφορος.
- diminutif héronymique *Λοίγυφος.
- ethnique Λοιγύφ-ιοι "les descendants de *Loigyphos, (le héros qui sème la désolation chez l'ennemi)".

Ethniques épirotes d'origine iranienne.

On sait qu'à partir de l'époque des guerres médiques, qui ont mis en contact le monde grec et le monde iranien, les Perses ont exercé sur les Grecs autant de répulsion que de fascination : l'oeuvre de Xénophon, par exemple, ou l'expédition d'Alexandre, témoignent de cette attirance irrésistible. On est plus étonné de constater que certains ethniques épirotes attestent aussi, semble-t-il,

⁸ Cabanes 1976 n° 40.

⁹ Cf. aussi Φόννιος en Thessalie *ca* 25 av., *LGPN* IIIB. Un anthroponyme *Φόνος n'est pas attesté.

une sorte de persophilie populaire. C'est ainsi qu' à Buthrote, à l'époque hellénitique, les Παρθαῖοι semblent tirer leur nom des Πάρθοι iraniens, les Σακαρ-ων-οί des Σακάραυλοι scythes, les Φαρν-αῖοι d'un élément Φαρνα- bien connu dans l'onomastique perse. Un stratège des Épirotes, entre 232 et 170 av., est Μολοσσὸς Ἀριαντεύς : on est tenté de rapprocher son phylétique de Ἀριαντάς, roi scythe connu par Hérodote. À date plus ancienne, Eupolis mentionne, au Ve s. av., des Μαρδ-όν-ες, qui, selon Étienne, seraient des Épirotes, et qu'on est tenté de rapprocher des Μάρδοι iraniens.

CONCLUSION

Nous avons recensé, dans notre répertoire, 193 ethniques épirotes, qui, d'un point de vue linguistique, se répartissent de la manière suivante :

- ethniques d'étymologie grecque	78,76 %
- ethniques d'étymologie gréco-illyrienne	3,63 %
- ethniques d'origine illyrienne	4,66 %
- ethniques d'origine iranienne	2,59 %
- ethniques d'autres origines	3,63 %
- ethniques sans étymologie	2,07 %
- fantômes éventuels	4,66 %

On ne peut évidemment rien tirer de la présence de quelques fantômes dans ce corpus, sinon qu'il est bon de les signaler pour éviter à d'autres d'inutiles recherches. Les ethniques que nous considérons comme sans étymologie posent un problème différent : il s'agit de formes bien attestées¹, mais pour lesquelles nous ne sommes pas en mesure de proposer une interprétation, ce qui peut résulter soit de notre manque de perspicacité, soit de la disparition des éléments linguistiques qui nous auraient permis de les interpréter.

Si l'on exclut ces deux classes de notre corpus, on remarquera que l'écrasante majorité des ethniques épirotes s'explique par le grec, ce qui devrait suffire à dissuader toute remise en cause de l'hellénisme fondamental des Épirotes. Par exemple, les trois grandes ethnies qui constituent l'ensemble épirote portent des noms qui peuvent s'expliquer par le grec, et seulement par le grec² : Θεσπρωτοί "ceux qui ont été amenés par les dieux", Μολοσσοί "les bouseux", Χάονες "les nobles". Il s'agit souvent de formations archaïques, qui ne devaient plus être comprises à l'époque classique, mais certains ethniques ont une étymologie évidente : Ἀπειρώται "les continentaux". Le cas de Buthrote est particulièrement intéressant, car on y trouve, dans un espace géographique limité, plus petit qu'un département français, et sur une période historique brève (163-ca 80 av.), un nombre impressionnant de micro-ethniques, qui sont en fait devenus des noms de famille. Le nom même de Βουθρωτός "l'endroit où l'on fait saillir les vaches", ne devait plus être compris à date historique, non plus que l'ethnique officiel des Πρασαιβοί "les tueurs de boeufs", dont l'interprétation nécessite un détour par les Περραιβοί de Thessalie. En revanche, un nom de famille comme Κλεωναῖοι "les descendants de Kléon" s'explique d'autant plus aisément que l'anthroponyme Κλέων est resté dans la tradition onomastique familiale.

¹ Ἐλιμιῶται, Λακμώνιοι, Λυκτεννοί (accent impossible à déterminer), Πλάριοι.

² À l'exception, notable, de Χάονες, où l'on supposera un suffixe illyrien : *vide infra*.

Seuls neuf ethniques épirotes peuvent être considérés, avec plus ou moins de certitude, comme d'origine illyrienne :

- Τραμπυᾶται : il faut partir d'un mot très rare, ἡ τράμπις, qui désigne, selon une scholie de Lycophron, un bateau barbare. On est donc ici en présence d'un terme technique emprunté.

- Γραικοί : on a reconnu depuis longtemps, en particulier grâce à Aristote, que ce terme désignait, à date pré- ou protohistorique, une tribu illyrienne des environs de Dodone, et qu'il est devenu pour les peuples d'Italie le nom générique des Grecs.

- Ἀρβαῖοι : ce microethnique de Phoinikè de Chaonie, qui est un hapax, doit probablement être rapproché du nom des Albanais. Selon Krahe, **alb-* "montagne" est un radical pré-indo-européen. On supposera, en illyrien, une forme **arb-*.

- Ἀμαντες : tout porte à croire que cet ethnique illyrien a été hellénisé en Ἀβαντες.

- Γενφαῖοι : la conservation de *w* ne peut guère s'expliquer que par l'intégration récente de cette tribu illyrienne dans l'ethnie des Molosses. Quant à la racine, elle peut être commune à l'illyrien et au grec, et, en s'appuyant sur le latin *gen-u-inus* "de naissance", on proposera le sens "les hommes (bien) nés".

- Τεμονοί = *Τεμφοί : ce nom de famille bien attesté à Buthrote évoque un radical anthroponymique illyrien *Tem-*, qui a été clairement identifié par O. Masson. On posera un héronyme **Τέμυς*.

- Δοῖεσσοί "les hommes aux attelages de mules" : ce phylétique molosse peut être rapproché, avec une suffixation différente, du nom de famille Θοιᾶτοί à Buthrote. Cf. Hésychius θοιά · ζεύγος ἡμιόνων. Il n'est pas impossible que ce terme technique θοιά soit un emprunt à l'illyrien, comme τράμπις *quod vide supra*. Dans ce cas, on établira une correspondance ill. *d* = grec *θ*, < **dh*.

- Δέξαροι : il est probable que ce phylétique chaone, connu seulement par Étienne, qui cite Hécatée, équivaut à l'ethnique illyrien plus connu Δασσαρήται. Dans ce cas, ces deux ethniques pourraient être dérivés d'un nom illyrien de la "mer", correspondant au grec θάλασσα, et on retrouverait la correspondance ill. *d* = grec *θ* évoquée *supra*.

- Παργίνιοι "les habitants de *Parg-, la citadelle" : il est possible que ce nom de famille à Buthrote, qui est un hapax, soit à rapprocher de πύργος, avec une vocalisation propre à l'illyrien. Il est possible également d'établir un rapport étymologique entre les Παργίνιοι de Buthrote et le toponyme moderne Πάργα (dans l'ancienne Thesprotide, donc loin de Buthrote), avec l'ethnique correspondant Παργινός.

Sept ethniques présentent des formes où il faut faire intervenir à la fois le grec, et, probablement, un substrat ou adstrat illyrien : le radical et la suffixation d'un ethnique ne relèvent en effet pas nécessairement de la même strate linguistique, et la présence de l'adstrat illyrien en Épire, tout au long de la

période historique, peut expliquer certaines particularités phonétiques. Un cas notable est celui des

- Σελλοί : ce nom traditionnel des prêtres de Dodone est à l'origine du nom des Ἑλλ-ην-ες, mais la conservation de la sifflante initiale ne peut guère s'expliquer que par l'influence d'un adstrat illyrien.

Dans le cas des

- Βυλλίονες/Βαλαῖται, on observe un curieux mélange, dans la phonétique comme dans la suffixation, entre des formes grecques et illyriennes. Il doit s'agir d'une ancienne tribu illyrienne hellénisée, qui, après 167 av., c'est-à-dire lors de la disparition définitive de toute forme d'État épirote, aura cherché à revenir à ses racines, y compris ses racines linguistiques.

Le suffixe d'ethnique -ον- semble caractéristique de l'illyrien³, mais on le trouve accolé à des radicaux grec :

- Πελαγόνες.

- Ὀρθιονοί.

- Χάονες.

Dans le cas des Αἷθκες, et des Φοίντες, qu'il faut supposer à l'origine de Φοινίκη de Chaonie, on est en présence d'une seule et même racine indo-européenne, **h₃k^w*- "oeil > visage > aspect", devenue suffixe d'ethnique, sous la forme -ον-/ωπ- en grec, et sous la forme -τες- en illyrien :

- Αἷθκες = Αἰθίοπες < *αἰθι-, cf. αἰθός "brûlé", + **-h₃k^w*- "les hommes au teint brûlé, ou couleur de feu". Les Αἰθίοπες sont les noirs d'Afrique, dont on croyait que la peau était brûlée par le soleil. Les Αἷθκες, connus depuis Homère, sont une tribu épirote : leur ethnique est probablement un sobriquet, qui leur aura été infligé par leurs voisins, et qui se réfère à leur teint rougeaud. Αἰθίοπες est une formation strictement grecque. Αἷθκες suppose un traitement illyrien de la laryngale et de la labio-vélaire.

- Φοίντες "les hommes au visage rougeaud" < *φοινι-, cf. φοινός "couleur de sang", + **-h₃k^w*- : les Φοίντες de Phénicie, comme ceux de Φοινίκη de Chaonie, doivent donc, en partie, leur ethnique aux Illyriens, ce qui ne doit pas étonner outre mesure : cf. le cas des Γραικοί, Σελλοί/ Ἑλληνες, et *vide s. v.* Κέλαιθοι.

Quelques toponymes préhelléniques ne peuvent s'expliquer ni par le grec, ni par l'illyrien, ni, semble-t-il, par une langue indo-européenne :

- Λαρισαῖοι de Thesprotide, d'un toponyme Λάρτσα connu en Asie mineure et en Thessalie.

- Τιᾶοι "les habitants du cap Τσσαίη de Thesprotide" : il faut, semble-t-il, partir de l'oronyme thessalien Τισαίη, et supposer un toponyme pré-indo-européen.

³ D'où, peut-être, des flottements dans son accentuation en grec.

- Ἐφύρα de Thesprotide = Ἐφύρη, ancien nom de Corinthe = *Ebura* de Campanie, localité d'origine picénienne : tout porte à croire qu'on est ici en présence d'un toponyme pré-indo-européen.

- Αἰγεσταῖοι : cet autre nom des Thesprotes semble être un surnom poétique, manifestement rare et savant, qui trouve son origine dans les νόστοι et dans les mythes relatifs à la fondation de Ségeste de Sicile. Selon M. Lejeune, le nom même de Ségeste de Sicile est pré-élyme, donc pré-indo-européen.

Le cas des Τυμφαῖοι, et du nom de famille Νη<γ>ίδιοι à Buthrote est différent, car nous sommes en présence, dans le premier cas, d'une langue indo-européenne non identifiée, et que rien n'autorise à considérer comme illyrienne, et, dans le second, du latin :

- l'oronyme Τύμφη a la même étymologie indo-européenne que le grec ταφή "sépulture", mais il faut, pour expliquer sa phonétique, évoquer τύμβος "tombeau", dont le cas est rigoureusement parallèle à celui de πύργος.

- le nom de famille Νη<γ>ίδιος à Buthrote ne peut guère s'expliquer que par la présence romaine dans la région au Ier s. av. : il s'agit d'un sobriquet directement tiré de *Negidius* "le défenseur, le mauvais payeur", personnage imaginaire du vieux droit romain.

Enfin, cinq ethniques épirotes semblent se référer explicitement au monde iranien :

- Παρθαῖοι à Buthrote : cf. les Πάρθοι iraniens.
- Σακαρωνοί à Buthrote : cf. les Σακάραυλοι, peuple scythe.
- Φαρναῖοι à Buthrote : cf. les anthroponymes perses en Φαρνα-.
- Ἀριαντεύς : phylétique d'un stratège molosse des Épirotes entre 232 et 170 av. Cf. Ἀριαντάς, roi scythe connu par Hérodote.
- Μαρδόνες : ethnique donné comme épirote par Étienne, qui cite Eupolis. Cf. les Μάρδοι iraniens.

La présence de ces ethniques d'origine iranienne dans le corpus des ethniques épirotes est évidemment étonnante, mais il est possible de l'expliquer : le cas du nom de famille Νη<γ>ίδιος = lat. *Negidius* à Buthrote montre que des influences étrangères récentes pouvaient donner naissance à de nouveaux ethniques. Il montre aussi que des références littéraires pouvaient intervenir dans la création de nouveaux ethniques, et le monde iranien était connu depuis Hérodote. Cette fascination de la Perse recoupait, en Épire, de très anciennes légendes qui liaient cet extrême-occident du monde grec à l'orient troyen : c'est à Buthrote que se joue la tragédie d'Andromaque et de Pyrrhus. Il n'en demeure pas moins que l'essentiel des ethniques épirotes trouve son origine dans les strates les plus anciennes du grec, et que l'élément illyrien, sans être négligeable, occupe une place modeste.

BIBLIOGRAPHIE

aa

Bechtel, *GD* : F. Bechtel, *Die griechischen Dialecte* II (1923) p. 78-86 : "Der epeirotische Dialekt".

Benveniste 1935 : É. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris 1935.

Bonnet 1998 : G. Bonnet, *Les mots latins de l'albanais*, L'Harmattan 1998.

Buck 1955 : C. D. Buck, *The Greek Dialects*, Chicago 1955.

Cabanes 1974 : P. Cabanes, « Les inscriptions du théâtre de Bouthrôtos », *Actes du Colloque 1972 sur l'esclavage*, p. 105-209, Paris 1974. Publication périmée par *CIGIME* 2.

Cabanes 1976 : P. Cabanes, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine*, Paris 1976. Index des ethniques et phylétiques d'Épire p. 134-141. Appendice épigraphique p. 534-592, n° 1-77.

Cabanes 1985 : P. Cabanes et J. Andréou, « Le règlement frontalier entre les cités d'Ambracie et de Charadros », *BCH* 109, 1985, p. 499-544.

Cabanes 1991 : P. Cabanes, « Recherches épigraphiques en Albanie : péripolarques et *péripoloi* en Grèce du nord-ouest et en Illyrie à l'époque hellénistique », *CRAI* 1991, p. 197-221.

Cabanes 1993 : P. Cabanes, "Grecs et Illyriens dans les inscriptions en langue grecque d'Épidamne et d'Apollonie", *Actes de la table ronde internationale, Clermont-Ferrand 1989*, réunis par P. Cabanes, Paris 1993.

Carapanos 1878 : C. Carapanos, *Dodone et ses ruines*, Paris 1878. Un vol. de texte et un vol. de planches.

Chantraine, *Formation* : P. Chantraine, *La Formation des noms en grec ancien*, Paris 1933.

CIGIME : P. Cabanes *et alii*, *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire*, EFA 1997 *sqq.* :

1, 1 : Épidamne.

1, 2 : Apollonie.

2 : Buthrote, 2007.

3 : autres inscriptions d'Albanie, 2015, cf. *Bull.* 2016, 280.

Dakaris 1964 : S. I. Dakaris, Οἱ γενεαλογικοὶ μῦθοι τῶν Μολοσσῶν, Athènes 1964.

DELG : P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, achevé par J. Taillardat, O. Masson, J.-L. Perpillou, avec, en supplément, les *Chroniques d'étymologie grecque* rassemblées par A. Blanc, Ch. de Lamberterie et J.-L. Perpillou. Nouvelle édition Klincksieck 2009. Les *CEG* sont celles de la *Revue de philologie*, depuis 1996. *DELG* 2009 comporte *CEG* 1-10 (p. 1261-1370) ; *CEG* 11 in *RPh* 2006/2 ; *CEG* 12 in *RPh* 2009/2 (2012) ; etc.

Dieterle 2007 : Martina Dieterle, *Dodona, Religionsgeschichtliche und historische Untersuchungen zur Entstehung und Entwicklung des Zeus-Heiligtums*, Hildesheim 2007. Compte-rendu en ligne É. Lhôte dans *Sehepunkte, Rezensionsjournal für die Geschichtswissenschaften*, Munich 2008, et dans *Bull.* 2008, 291.

Dubois 1995 : L. Dubois, "Une tablette de malédiction de Pella : s'agit-il du premier texte macédonien ?", *REG* 1995, I, p. 190-197.

Dubois 2011 : L. Dubois, "Autour du nom de Ségeste", *La variation linguistique dans les langues de l'Italie préromaine*, Actes du IV^e séminaire sur les langues de l'Italie préromaine (Lyon 2009), ed. G. van Heems, Lyon 2011, p. 17-29.

Epirus 1997 : *Epirus, 4000 years of Greek History and Civilization*, dans la collection "Greek Lands in History", sous la direction de M. B. Sakellariou, membre de l'Académie d'Athènes, Athènes 1997. Les chapitres qui nous intéressent spécialement ont été rédigés par N. G. L. Hammond et P. Cabanes.

Étienne : l'édition complète de référence reste celle de Meineke : *Stephani Byzantii Ethnicorum quae supersunt ex recensione Augusti Meinekii*. Tomus prior. Berlin 1849. 818 p. *Reprint* Ares Publishers (Chicago), sous le titre aberrant "Stephanos Byzantini EΘNIKΩN" (*sic*), issu de "Stephani Byzantii EΘNIKΩN quae supersunt, edidit Antonius Westermann, Leipzig 1839". Une nouvelle édition est en cours de publication : M. Billerbeck (dir.), *Stephani Byzantii Ethnica*, Berlin/New York 2006 *sqq.*

Eusthate : Eustathii Archiepiscopi Thessalonicensis, *Commentarii* ...

ad Iliadem, tomes I-II (vol. I), III-IV (vol. II).

ad Odysseam, tomes I-II (vol. III).

Index, tome IV (vol. IV)

Édition de Matthaeus Devarius, Leipzig 1828 (réimpression Hildesheim 1960).

Fick 1899 : A. Fick, *SGDI*, II, n° 1334-1377. Inscriptions épirotes, à l'exception des lamelles oraculaires de Dodone.

Franke 1961 : P. R. Franke, *Die antiken Münzen von Epirus*, I, Wiesbaden 1961. Un vol. de texte et un coffret de planches.

Fraser 2009 : P. M. Fraser, *Greek Ethnic Terminology*, suppl. au *LGNP*, Oxford 2009. 8°, 246 pages. Compte rendu D. Rousset, *Bull.* 2012, 5.

GHWA: Grosser historischer Weltatlas, I, 5e édition, 1972.

Hadzis 1993 : Catherine Hadzis, «Les Amphineis à Corcyre et la dédicace du péripolarque à l'Ashmolean Museum », *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, II, 1993 (colloque de 1990), p. 201-209.

Hajdari 2007 : Arben Hajdari, Joany Reboton, Saimir Shpuza, Pierre Cabanes, « Les inscriptions de Grammata (Albanie) », *REG* 120, 2007/2, p. 353-394.

Hammond 1967 : N. G. L. Hammond, *Epirus. The geography, the ancient remains, the history and the topography of Epirus and adjacent areas*, Oxford 1967. Cf. surtout p. 399-483 : "Part three, The origins of the Epirote tribes and the influence of the Greek cities", et "Onomastikon Epeirotikon" p. 795-817 : « There are 115 tribal or town ethnics, a total which illustrates the great number of small tribal units in Epirus » p. 795.

Hansen et Nielsen, *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford 2004.

Hodot 1977 : R. Hodot, "Deux formes méconnues de l'adjectif patronymique en lesbien", *ZPE* 24, 1977, p. 251-253.

HPN : F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle 1917 (reprint 1982).

Jacobsohn 1930 : Hermann Jacobsohn, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen* 57 (1930) p. 76-117 : "Zu den griechischen Ethnika".

Jakobson 1963 : R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, I, « Les fondations du langage », traduit de l'anglais par N. Ruwet, Éd. de Minuit, Paris 1963, p. 136-138 sur la constitution des systèmes phonématiques.

Krahe 1955 : Hans Krahe, *Die Sprache der Illyrier. I- Die Quellen*, Wiesbaden 1955.

Krahe 1964 : H. Krahe, *Die Sprache der Illyrier*, II (Wiesbaden 1964) :
C. de Simone, *Die messapischen Inschriften*.
J. Untermann, *Die messapischen Personennamen*.

KZ : abréviation de *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*, begründet von Ad. Kuhn, Berlin.

Lamberterie 1990 : Ch. de Lamberterie, *Les adjectifs grecs en -υς : sémantique et comparaison*, I-II, Louvain-la-Neuve 1990.

Lejeune 1969 : M. Lejeune, « La langue élyme d'après les graffites de Ségeste (Ve siècle) », *CRAI* 113, 2 (1969), p. 237-242.

Lejeune, *Phonétique* : M. Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris 1972.

Lepore 1962 : Ettore Lepore, *Ricerche sull' antico Epiro (Le Origini storiche e gli interessi greci)*, Naples 1962.

Leukart 1980 : Alex Leukart, "νεᾶνίᾱς und das urgriechische Suffix -ᾱν-", *Lautgeschichte und Etymologie : Akten der VI. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft* (Vienne sept. 1978), edd. M. Mayrhofer et alii, Wiesbaden 1980, 239-247.

LGPN : *A Lexicon of Greek Personal Names*, edd. P. M. Fraser et E. Matthews, Oxford :

I (îles de l'Égée, Chypre, Cyrénaïque), 1987.

II (Attique) edd. M. J. Osborne et S. G. Byrne, 1994.

IIIA (Péloponnèse, Grèce occidentale, Sicile et Grande-Grèce), 1997.

IIIB (Grèce centrale, de la Mégaride à la Thessalie), 2000.

IV (Macédoine, Thrace, nord de la Mer noire), 2005.

VA (côte de l'Asie mineure, du Pont à l'Ionie), *ed.* T. Corsten, 2010.

Lhôte 2004 : É. Lhôte, "Nouveau déchiffrement d'une petite plaque de plomb trouvée à Dodone et portant une liste de 137 noms", *Actes Ill. Épire IV* (2004), p. 113-131.

Lhôte 2007 : É. Lhôte, « Typologie des anthroponymes en -ΥΣ », *Actes du Ve Congrès international de dialectologie grecque*, Athènes 2007, p. 271-294.

Lhôte 2008 : "Les ethniques de Buthrote : étude linguistique", *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, V, Actes du Ve Colloque international de Grenoble (octobre 2008), vol. I, p. 105-112.

Lhôte 2009 : É. Lhôte, « Le nord-picénien : état de la question à la lumière de la réédition d'une lamelle en plomb de Dodone », *REL* 86, 2008 (2009) p. 36-40.

LOD : É. Lhôte, *Les Lamelles oraculaires de Dodone*, Genève 2006.

Lycophron, *Alexandra*, *ed.* André Hurst, CUF 2008.

Masson 1990 : O. Masson, « À propos d'inscriptions grecques de Dalmatie », *BCH* 114, 1, 1990, p. 499-512.

Méndez Dosuna 1985 : J. Méndez Dosuna, *Los dialectos dorios del Noroeste. Gramatica y estudio dialectal*, Salamanque 1985.

Monteil 1973 : P. Monteil, *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*, Nathan 1973.

Morricone 1986 : L. Morricone (1906-1979), « Le iscrizioni del teatro di Butrinto » *Par. Pass.* fascicules 228-231, mai-décembre 1986, p. 160-425, *ed.* G. Pugliese Carratelli.

OGS : O. Masson, *Onomastica Graeca Selecta* I-II Paris 1990 ; III Genève 2000.

Pape-Benseler : W. Pape, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, 3e éd. "neu bearbeitet von" G. E. Benseler, 1863-1870. 2 vol.

Parke 1967 : H. W. Parke, *The Oracles of Zeus*, Oxford 1967.

Plassart 1921 : A. Plassart, « Inscriptions de Delphes », *BCH* 45 (1921) p. 23. Liste des théarodoques de Delphes.

Redard 1949 : G. Redard, *Les noms grecs en -THΣ, -TIΣ, et principalement en -ITHS, -ITIS, étude philologique et linguistique*, Paris, Klincksieck 1949.

Rhianos : F. Jacoby, *FGrH* n° 265, 12-22, 27, 33 et 34. Tous les fragments de Rhianos proviennent d'Étienne.

Robert, *Hellenica* : L. Robert, *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*. Paris 1940-1965.

Robert 1955 : L. Robert, *Hellenica* X 1955 p. 283-292 et pl. 39, 1 : « Péripolarques ».

Threatte : L. Threatte, *The Grammar of Attic Inscriptions* :
I. Phonétique, 1980.
II. Morphologie, 1996.

Trümpy 1997 : C. Trümpy, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, Heidelberg 1997.

Tziafalias-Helly 2007 : A. Tziafalias et B. Helly, « Décrets inédits de Larissa (3) », *BCH* 131, 1, 2007 (2009), p. 421-474.

Whitehead 1986 : David Whitehead, *The Demes of Attica, 508/7-ca 250 B. C.*, Princeton 1986.

Zgusta 1984 : Ladislav Zgusta, *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heidelberg 1984.